Silvin
(Silvin, Joseph, Louis Bronkart)
(Liège, 14/06/1915 – Herstal /Liège, 05/07/1967)

Père, fonctionnaire au gouvernement provincial et qui, en tant que tel peut-être, lui disait : « Si tu veux réussir dans la vie, il faut tenir un petit carnet sur tout ce que tu sais sur les gens » (Témoignage d'Armand Silvestre)
Famille catholique. Silvin est le plus jeune fils de 4 enfants Joséphine, Joseph, Marie ,Silvin.

Formation :
- 1927-1930. Athénée royale de Liège. Etudes moyennes inférieures.
- Institut Saint-Luc à Liège. Section des arts décoratifs. Professeurs : e. a. Jean Julémont et Félix Proth.

1935

(/ - /) Liège, Institut Saint-Luc**. [Sans titre]**
* e. a. Blank André, Daffnay, Hallut, Herbrant, Léonard Maurice, Silvin.

- Jules Van Erck dans un journal non référencé.
(…) Côté peinture nous retrouvons, plus que jamais tumultueux, le jeune André Blank dont chaque œuvre exprime un si ardent amour des formes vivantes et un instinct si riche. Quel dommage qu'il ne se puisse maîtriser lui-même et renouveler plus souvent un exploit comme « Le Christ aux Outrages ».
A côté de lui M. Daffnay poursuit patiemment son œuvre de décoration calme et réfléchie.
Nous avons encore noté les noms de MM. Léonard, Hallut, Herbrant.
Mais nous retiendrons surtout celui de M. Bronkart dont le dessin montre une sureté dans le trait véritablement magistrale et dans le modelé une finesse toute gracieuse.

1938

(juillet) Voyage de 6 semaines à Bâle.

1939

(27/04-11/05) Liège, Académie des Beaux-Arts. **Exposition des travaux présentés au concours du Prix Marie.**
* Le jury lui accorde une prime d'encouragement de 1.000 FB

(juin-juillet) Liège, Institut Saint-Luc. **Travaux des élèves de Saint-Luc**.
L'école couronne ses études en lui accordant, pour sa finalité (8e année), son grand prix à l'unanimité et félicitations du jury.
* Cette année-là, voit se dérouler les fastes de l'Exposition de l'Eau comme sujet de concours.
** Notons que cette même année Camille Binamé (grand prix à l'unanimité et félicitation du jury) et Maurice Léonard (grand prix à l'unanimité) furent aussi remarqués.

- F. M., . , / / .
( ) Comme il se devait le thème du concours était celui de l'eau. Mais les trois interprétations tranchent nettement l'une sur l'autre.
B. Binamé est pour l'affirmation nette, le groupement logique, la construction solide Il aime les lignes fortes, les délimitations franches, les définitions claires, les colorations grises fondues dans une harmonie sobre. Avec un métier sûr, il a campé sur les bords d'un cours d'eau, dans un paysage classique, les personnages et les occupations qui synthétisent les services de l'eau.
La conception de M. Bronkart procède d'une mentalité, d'un complexe psychologique entièrement différent. On regarde, on ne saisit pas tout d'abord. Des ondulations qui serpentent emmêlées, des sinuosités qui se chevauchent dans des clairs-obscurs ; là-dessus une sorte d'apparition symbolique, un jaillissement symbolique d'où retombent des éclaboussures et des écroulements qui signifient à gauche les eaux malfaisantes et à droite, bénéfiques. On dirait d'une langue qui n'arrive pas encore à s'extérioriser complètement mais à coup sûr riche d'une inspiration qui fermente et d'une imagination qui suggère.
M. Léonard est plus calme. Des figures décoratives et emblématiques faites de grâce élancée et de poésie souriante. Des gestes paisibles. Des colorations jeunes et joyeuses dans une atmosphère de paix et de lumière : l'eau est belle et bonne (…)

- Témoignage de Jean Julémont à l'occasion d'une introduction à une demande de bourse pour Comencina, 1961.
De M Silvin Bronkart qui fut parmi mes élèves pendant quatre années, je garde le souvenir d'un jeune homme supérieurement doué pour la peinture et je n'ai jamais douté qu'il doit, tôt ou tard, faire honneur à notre pays. Car outre ses dons naturels d'inauguration, de sensibilité, de constance et de ténacité, il avait encore la passion du travail, de la recherche désintéressée. La conception qu'il se faisait déjà de son rôle d'artiste lui fit une conscience intransigeante qui le préservait de la facilité.

1940. Extraits du Carnet de guerre.

Note : Mobilisé, il est surpris par la guerre. En mai 1940, c'est l'invasion de la Belgique ; pour l'armée belge, c'est la débâcle, le repli sur l'arrière, la fuite en France.
Il descendra jusqu'à Sète où, dans l'anxiété quant aux êtres qui lui sont chers et les privations, il retrouve dans les beautés de la nature l'espérance inattendue : peindre.

Aujourd'hui lundi, 17e jour de fuite [fin mai]. Nous roulons vers une destination inconnue. Embarqués aujourd'hui dans un train infect, fourgons à chevaux. Y règne une odeur innommable. Arrêtés dans une petite gare nous attendons. Il y a longtemps que nous attendons quelque chose de certain. Toujours cette ignorance des gens, des choses de chez nous. Que sont-ils devenus ? Entrevu hier dans notre train, le marchand de couleurs de la rue des Anglais, Bodson. Aussi le violoniste à longs cheveux qui flirtait avec une jeune fille à l'Exposition de Liège. Lointaine exposition. Nous sommes bien loin des sirènes et des belles eaux de la Meuse. Ce sont d'autres sirènes plus lugubres que nous entendons et d'autres vagues passent sur nous. Bombes, mitrailles. Gens hostiles, paysage monotone, vide d'habitants. Quand cela finira-t-il ? Chez nous tout doit être démoli. Nous sommes passés dans des villages bombardés. Mitraillés parmi ces décombres et ces cadavres. Horreur de la guerre. Cette lente démoralisation, cette fuite de nous-mêmes. Ce pauvre corps qui reste seul, qui a peur et n'en peut plus. Sans sommeil et toujours ce vieux pain qui brûle l'estomac.
Où es-tu Lucie que je sente ta douce peau, la chaleur de ton corps pour m'y fondre tout entier, pour oublier ? Et ma mère et tous les autres ? Horrible guerre.

Aujourd'hui, mercredi. Ils ont l'audace de vivre alors que c'est eux qui trahissent leur serment de fidélité, la Constitution, notre idéal de paix et surtout notre jeunesse, notre vie. Pourtant, ils avaient fui les premiers vers le Midi avec leur famille. Misère.

Depuis trois jours nous roulons. Traversons de beaux paysages montagneux. Belles vallées. Des gens pourraient y être heureux.

Dimanche 2 juin. Nous venons d'arriver à Pont Saint-Esprit [Département du Gard, Région Occitanie]. Il fait beau. Une odeur suave monte des fruits des oliviers. Quel splendide et riche isolement, je pourrais trouver ici … mais il y a la guerre.
Il monte de toute cette terre chaude, une odeur de corps parfumés. Comme un ventre délicieux, amoureux.

Hier, nous étions arrivés dans une petite ville agréable, nous en sommes partis après-midi. Aujourd'hui, 3 juin après une affreuse nuit, tout endoloris, nous arrêtons à Sète. Fait une rapide promenade dans le petit port de pêche ; les gens nous ont fait bon accueil.

Nous continuons notre route d'exil. Depuis hier nous attendons à Saint-Hilaire notre ordre de départ. Cette ignorance des siens. Cette tension continue pour garder le moral. Le cœur vide. Sans ressources. Misère.

9 juin. Nous quittons Saint-Hilaire

Vendredi 14 juin. Anniversaire. 25 ans. Tout seul.

17 juin, matin. Reçu une lettre de ma sœur. Bonnes nouvelles.

Aujourd'hui, mercredi. Nous venons de toucher notre maigre solde. Il pleut et nous attendons les nouvelles de la radio. Longue attente, énervante parce que nous pensons au pays, aux nôtres, surtout à Lucie. Quand pourrons-nous nous serrer l'un contre l'autre. Mieux qu'autrefois car la distance et l'épreuve ont muri notre sentiment.

Dimanche 23. La paix va-t-elle enfin être signée. Encore combien de temps resterons nous ici. (…) Les suppositions vont bon train. Rien de précis. Très déroutant. La pensée voltige, bondit. Ces êtres chers … Quand pourrons-nous les serrer dans nos bras ? Et Lucie ? L'embrasser. Que devient-elle dans tout ça. Pourvu qu'elle soit patiente, qu'elle ne souffre pas trop. Pauvre et chère Lucie. Profonde misère pour notre âge. Et le frère … Où est-il ?

Mercredi 26. Depuis que la paix est signée notre pensée ne quitte plus notre maison. Lucie, où es-tu ? Que fais-tu ? Sens-tu mon désir de toi ? Toujours croissant. Revoir la famille, sa seule patrie. Partager leur sort, leur misère même. Sentir de nouveau l'odeur de l'huile ou la couleur, peindre. Peindre sera-ce encore possible. Que font-ils maintenant à l'école ? Et Scauflaire, dessine-t-il encore ? Les nouvelles de mon frère sont bonnes. Nous nous reverrons bientôt à Liège.

Vendredi 28 Les jours sont de plus en plus longs.

Vendredi 5 juillet. Promenade, seul, dans la montagne ; de découvertes en découvertes. Ciel presque bleu. Petits villages. Montagnes grises et rouges. Les fleurs et le thym et les genets et le chèvrefeuille et le foin … tout embaume. Je suis saoul de parfum et du vide des vallées. Il faut que je parte. Lucie, si tu étais avec moi, comme nous serions heureux.

17 juillet. Je divague. Je pense trop à vous et ces fleurs devant moi me font grand mal. Leur couleur est éclatante et les tons si beaux que je souffre de ne pouvoir les peindre. J'en ai fait un dessin malhabile que j'espère pouvoir vous donner. Chère et douce amie, quand donc pourrais-je de nouveau caresser vos longs cheveux et baiser votre bouche ?

25 juillet On nous annonce aujourd'hui des départs échelonnés à partir du premier août. Ce n'est pas trop tôt. Réjouissons-nous.

1940

(août) Rentre à Liège et habite au 126, rue de la Montagne Sainte-Walburge.
Il se remet à peindre immédiatement.

Soumet directement des peintures au jury du Salon quadriennal de Belgique. Il voit toutes ses œuvres reçues.

(21/09-21/10) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon Quadriennal de Belgique, 1940 à Liège.**
* Ce salon, prévu pour avril c'est-à-dire avant l'invasion devient, vraisemblablement, la première manifestation importante en Belgique sous l'occupation.
** Organisation : Société royale des Beaux-Arts sous la présidence de M. E. van Zuylen.
*** Jurys :
- Peinture : Lucien Christophe, Suzanne Cocq, Albert Crommelynck, Robert Crommelynck, Gustave de Smet, Jean Donnay, Albert Saverys, Rodolphe Strebelle, A. Van Dyck, Edmond Delsa et Albert Lemaître comme suppléants.
- Sculpture : Lucien Christophe, Louis Dupont, Gustave Fontaine, Oscar Jespers, Henri Puvrez, Geo Verbanck et Robert Massart comme suppléants.
**** Participants : e. a.
- Peinture : Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bronkart Silvin, Buisseret Louis, Caille Pierre, Capelle Aristide, Carion Marius, Carrey Georges, Claes L., Collas J., Coune H., Crommelynck Robert, Defize Alfred, Delsa Edmond, Delvaux Paul, Derchain Philippe, De Smet Gustave, du Monceau Mathilde, Dupont J., Gillard (Mme F. Roland), Higuet G., Jamar Armand, Koenig Joseph, Lefebvre Yvonne, Lemaître Albert, Liard Robert, Magritte René, Mambour Auguste (Sous le signe de l'homme/Léopold III; Composition),, Mascaux A., Mataive Alphonse, Mathieu P Fr., Neujean J. X., Ochs Jacques, Paerels Willem, Paulus Pierre, Renuart S. Raty Albert, Rets Jean, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Strebelle Rodolphe, Vetcour Fernand, Wansart E.
- Sculpture : Berchmas Oscar, Bouffa, Debonnaires Fernand, Delperée France, Dubie E., Dupagne Arthur, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Ianchelevici Idel, Jacobs G., Motte René, Salle Adelin, Stiévenart Michel, Stroobants Ernest.

- Ludo Bastyns. « Le Salon Quadriennal de Belgique 1940 va s'ouvrir à Liège sous les meilleurs auspices » in / 09/1940.
La Société Royale des Beaux-Arts de Liège, qui possède à son actif un siècle de travail fécond et de réalisations magnifiques, organise du 21 septembre au 21 octobre, au Musée des Beaux-Arts, le Salon Quadriennal de Belgique 1940. Voulant documenter nos lecteurs sur cette manifestation artistique, nous nous sommes rendu à l'Académie des Beaux-Arts interviewer M. René Tonus, l'actif secrétaire de la Société.
-- *Quel but avez-vous poursuivi en organisant ce Salon Quadriennal ? demandons-nous.*
- En maintenant son activité durant la guerre et en organisant ce Salon Quadriennal, la Société Royale des Beaux-Arts a voulu aider les artistes et permettre aux particuliers de faire un bon placement de leur argent en achetant des œuvres remarquables. Ce Salon est national, par conséquent toutes les régions du pays ont été invitées à participer à l'exposition.
Les artistes ont-ils répondu nombreux à votre appel ?
- Malgré la situation tragique que nous vivons nous avons pu réunir un salon important, comparable même

à celui des années précédentes. Nous avons eu très peu de défections. Le jury a examiné 1200 œuvres et en a retenu environ 300 sans compter les envois des artistes invités.
- *Quelle était la composition du jury ?*
- Ce jury, qui était présidé par M. Lucien Christophe, directeur du ministère des Beaux-Arts, comportait des personnalités du monde artistique.
Pour la peinture, la gravure et les dessins, nous avions MM. Gustave de Smet, Albert Saverys, Albert Crommelynck, Suzanne Cocq, Jean Donnay et Van Dyck.
Pour la sculpture, les membres du jury étaient MM. Robert Massart, Geo Verbank, Oscar Jespers, Gustave Fontaine.
Le jury a choisi avec un discernement qu'il convient de souligner les œuvres artistiques propres à figurer au Salon Quadriennal. Il s'est particulièrement intéressé aux jeunes artistes, leur donnant ainsi l'occasion de récolter les fruits de leurs efforts quotidiens.
- *La participation des artistes liégeois est-elle intéressante ?*
- Très brillante ! Pour la peinture nous avons retenu les œuvres de Mmes Coune. Yvonne Lefèbvre, Neujean, Flory Roland, Suzanne Renouard. MM, Aristide Capelle, Delsa, Eubelen, Albert Lemaître, Alphonse Mataive, Paul Mathieu, Pierre Michiels, Jacques Ochs. Jean Rets, Edgar Scauflaire, Fernand Vetcour. – **sans oublier M. Bronkart, un jeune artiste-plein de promesses qui a vu toutes ses œuvres retenues**.
Parmi les graveurs, citons MM. Joseph Courtoys, Georges Comhaire, Paul Daxhelet, Joseph Delfosse, Jean Dols, Jean Donnay, Michel Morsa, Fernand Wéry.
Particulièrement remarquable est l'envoi des jeunes sculpteurs liégeois Eugène Bouffa, Rene Motte et Ernest Stroobants.
Les maîtres liégeois de la sculpture seront également bien représentés par MM. Louis Dupont, Robert Massart, Adelin Salle, Freddy Wybaux.
- *Ce Salon Quadriennal sera donc un événement artistique pour la Cité ardente !*
- Bien entendu. Son succès contribuera une fois de plus à son renom comme ville des arts. Nous espérons que la population se rendra compte de notre effort. Nos artistes doivent être encouragés et soutenus.
Nous quittons M. Tonus dont nous louons le bel optimisme. Nous non plus nous ne doutons pas qu'un public nombreux accueillera avec sympathie l'initiative heureuse de la Société Royale des Beaux-Arts. Depuis 1921, cette société, que préside avec tant d'autorité M. Ernest Van Zuylen, organise des salons quadriennaux, ce qui a valu à Liège l'honneur d'être inscrite à côté de Bruxelles, Anvers et Gand dans le cycle officiel des grandes expositions.
Le Musée de Liège s'est enrichi, par ce fait, d'un choix d'œuvres représentatives de l'art contemporain belge et étranger. Citons, parmi les œuvres acquises à l'occasion de ces salons, celles de : Baertsoen, Claus, Franz Courtens, Adrien de Witte, Augusto Donnay, Ensor, Evenepoel, Fréderíc Heintz [sic], Philippet, Rassenfosse, Struys, Verwée, etc., et les tableaux de premier ordre des maitres français comme Pissaro. Monet, Cottet, Simon, Menard, Otmann, Henri Martín, Le Sidaner, Marquet, Vlaminck, Utrillo, Valadon, etc., joyaux de nos collections communales.
Il est évident que tout le mouvement artistique qui s'est manifesté à Liège au cours d'un siècle est intimement lié à la vie de la Société Royale des Beaux-Arts de Liège.
Le Salon Quadriennal de Belgique 1940 viendra s'ajouter aux belles expositions de Liège comme «Cent ans d'art wallon », « La gravure liégeoise », « La rétrospective Opsomer », « Les chefs-d'œuvre du Musée de Bruxelles», « La gravure française contemporaine ».
Souhaitons que le Salon Quadriennal soit accueilli comme il convient dans les temps actuels. !

- Meaulnes. « Le salon Quadriennal » in *Le Nouveau Journal*, / /40.

On aurait plaisir à observer que la vie à Liège a repris son aspect coutumier, tout au moins dans ce que cet aspect avait de solide, de vrai et même de léger, de solide dans le travail, de vrai dans le cœur, de léger dans l'humeur; bref dans l'aspect des qualités. Mais il va de soi qu'avec de grands lambeaux de ciel sur nos épaules, de ce ciel qui nous est tombé sur la tête il y a quelques mois, les Liégeois ne reprennent que petit à petit vie et, tout d'abord, par une sorte de réaction sociétale bien plus que par un éveil complet aux dures mais aussi aux vigoureuses réalités d'aujourd'hui.

S'il n'y'avait quelque ironie à dire à des personnes dont les logis touchés par la chute d'obus sifflant par-dessus la ville : « Secouez-vous ! », on le dirait volontiers.

Une bonne chose sinon dans la vie générale, tout-au moins dans l'existence d'une importante partie de la population, c'est le retour du Salon Quadriennal. Est-ce la première grande manifestation d'art en Belgique depuis mai dernier ? On le pense bien. Et c'est, par beaucoup de côtés, une manifestation fort réussie.

En parcourant les salles du Musée de Liège où les envois à la Quadriennale ont reçu une hospitalité par trop funèbre, on se fera une idée assez juste de l'art belge d'aujourd'hui, beaucoup de talent veut-on dire mais tout juste ce qu'il faut de génie pour sauver la face. Mais peut-être en est-il -toujours ainsi et l'histoire de l'art, qui ne retient que les génies, fausse souvent la conception qu'on se fait des peintres des époques passées.

L'ennui, dans ce salon, c'est que personne n'ait songé à grouper les peintres suivant leurs tendances. C'eût été si commode pour les visiteurs et, pour les artistes, un sujet de méditation autrement convaincant que celui qui leur est offert. Mais y a-t-il encore des tendances communes. Y a-t-il des écoles ? Au hasard, répondons en signalant qu'il y a un air de famille entre les deux toiles d'Ensor et celles de Tytgat, de Scauflaíre, de Bronkart, de Pierre Caille et de Flory Roland-Gérard. Autre exemple : Delvaux, Magritte, Spilliaert. Un meilleur placement eût accusé ces parentés. Regrettons qu'on y ait point songé.

On s'excuse de ne point faire le relevé des pauvretés que tout Salon de l'espèce a toujours réuni. On montrera préférablement quelque humeur à observer que des envois remarquables ont été écartés. Mais on sait qu'ici encore c'est l'habitude de tous les salons Ce qui apparait plus grave, c'est l'histoire qu'on se répétait le jour de l'ouverture. Il parait que ces messieurs-dames du jury avaient tout juste accordé deux petites heures à l'examen des deux cents toiles réunies à Liège. Or, si les gens d'ici attendent quelque chose des événements actuels, c'est à coup sûr plus de conscience dans l'accomplissement des tâches qu'on confiera aux nôtres. Le jury du Salon Quadriennal, en accordant vingt-cinq secondes en moyenne au jugement des toiles liégeoises, est demeuré au-dessous de la tâche qui lui était confiée. A notre connaissance, deux peintres liégeois au moins ont été injustement sacrifiés à la hâte de ces messieurs-dames du Jury : Henri Brasseur et Laurent Larose.

On ne songe pas à dresser un inventaire de tous les envois importants réunis par la Quadriennale de Liège. Mais il y en a deux qu'on ne se pardonnerait point de passer sous silence : le portrait du Roi par Mambour, pour la noblesse des lignes, la grandeur, la beauté du dessin ; les deux Jespers pour le son inouï qu'ils rendent.

Auguste Mambour, qui est l'auteur de la grande fresque du Lycée Léonie de Waha, a le souffle qui lui permettrait d'aborder sans mal un genre bien oublié : la peinture historique. L'épopée est à hauteur de Mambour.

Floris Jespers nous montre comment un paysage, interprété avec un maximum de fidélité, mais sous son aspect féerique, peut devenir une sorte d'objet magique. Oui, un instrument qui permet de reconstruire le monde. Placé entre les excès des uns et les timidités des autres, Jespers figure le peintre qui n'a souci que de vérité et de poésie. On sait combien les deux choses sont habituellement opposées. Mais quand elles s'allient, comme c'est à l'évidence le cas pour Jespers, le résultat défie tout ce qu'on imagine. On le situe en dehors des techniques toutes faites, des attraits décoratifs ; on le situe très exactement à la croisée du cœur et du cerveau. Et il reste à constater que la technique de Jespers demeure proprement étourdissante.

On l'a dit tout à l’heure. : on n'a pas voulu dresser ici un inventaire de tout ce qu'offrait la Quadriennale de Liège. C’est dire aussi qu’il n’y a point d’artistes qui puissent se juger oublié. Tout de même, nous tenons à citer trois noms encore : ceux de Gustave De Smet, du baron Minne, de Jozef Vinck.

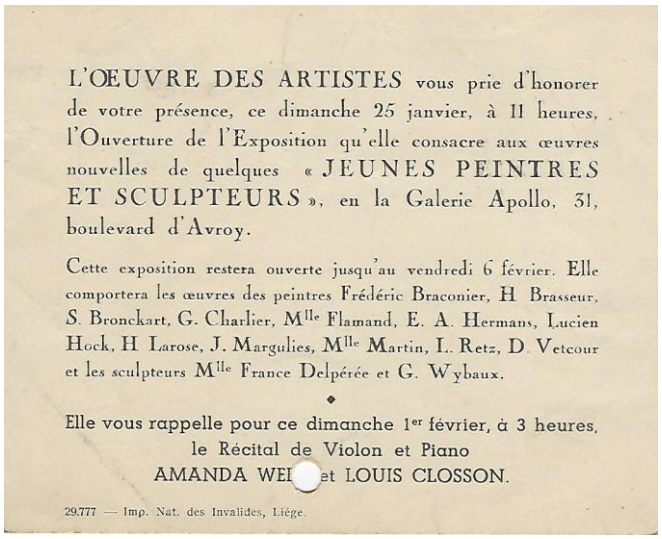
1941

(11/05-19/05) Liège, Salons de l'Association des Ingénieurs**. Salon du Printemps / Centième salon de l'œuvre des Artistes.**
* Sous la présidence de M. J. Hogge.
** Jury de placement : Edgar Scauflaire, Jean Donnay et Albert Lemaître.
*** e. a. Scauflaire Edgar ; Bronkart Silvin, Larose Laurent, Vetcour Fernand, Roland Flory, Rets Jean, Hock Lucien.
**** Y expose *Jardin aux chats* (80 FB).

- E. M. « De la peinture et encore de la peinture » in *Le Nouveau Journal*, /05/41.
Au Salon du Printemps, les tenants de la peinture féerique se rangent sous la bannière d'Edgar Scauflaire. Il y a dans tout ce que Scauflaire peint, une valeur poétique extraordinaire. Cette valeur parfois dépasse et opprime les autres. Mais la gêne qu'on en pourrait ressentir, n'apparait que lorsque, par exception, la poésie faiblit. On associe Silvin Bronkart à Edgar Scauflaire. Même esprit, même famille irait-on jusqu'à dire. Mais ce « Jardin aux chats », jardin féerique, a l'excès de certaines effusions qu'on rencontre dans les romans de Robert Francis, tout apparait finalement sur le même plan et tout est confondu. Laurent Larose continue de réussir ses paysages mystérieux à force d'observation directe, mais aussi de réflexion. Le don de féerie n'est pas inférieur, il est différent. Il y a un Fernand Vetcour fort délicat, printanier à souhait, et de bonnes toiles de Mme Roland, de J. Rets, de Hock.

1942

(25/01-06/02) Liège, Galerie Apollo (31 bld d'Avroy). "**Jeunes peintres et sculpteurs**"



L'ŒUVRE DES ARTISTES vous prie d'honorer de votre présence, ce dimanche 25 janvier, à 11 heures, l'Ouverture de l'Exposition qu'elle consacre aux œuvres nouvelles de quelques « JEUNES PEINTRES ET SCULPTEURS », en la Galerie Apollo, 31, boulevard d'Avroy.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au vendredi 6 février. Elle comportera les œuvres des peintres Frédéric Braconier, H. Brasseur, S. Bronckart, G. Charlier, Mlle Flamand, E. A. Hermans, Lucien Hock, H. Larose, J. Margulies, Mlle Martin, L. Retz, D. Vetcour et les sculpteurs Mlle France Delpérée et G. Wybaux.

◆

Elle vous rappelle pour ce dimanche 1er février, à 3 heures, le Récital de Violon et Piano AMANDA WEI[illegible]et LOUIS CLOSSON.

29.777 — Imp. Nat. des Invalides, Liège.

* Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier G., Flamand Mlle, Herman E. A., Hock Lucien, Larose H*., Margulies J., Martin Mlle, Retz L*., Silvin (Bronkart), Vetcour D. et les sculpteurs Delperée Mlle France et Wybaux G.
[*sic sur le carton d'invitation, vraisemblablement pour Laurent Larose, Jean Rets, Fernand Vetcour et Freddy Wybaux].
** Y expose deux œuvres : « *La Mer* » qui sera acquise par M. Van Zuylen (1.200 FB) et un « *Portrait du Baron Grosfils* ».

- René Tonus. « Les expositions artistiques de la quinzaine » in *Terre Wallonne*, 08/02/1942.
A la Galerie Apollo, une intéressante exposition de jeunes peintres et de sculpteurs liégeois.
De Henri Brasseur, des peintures de qualité, où ce jeune artiste affirme des dons de premier ordre. « Jeune vie » est une œuvre pleine de fraicheur, construite avec la sérénité qui lui sied. « Boire » est une composition au rythme large et prenant. « Etude pour un dos » possède des qualités rares, qui permettent de fonder sur H. Brasseur les plus belles espérances.
Fernand Vetcour est un paysagiste de grande classe. Très Wallon, c'est-à-dire spiritualiste, alliant heureusement la poésie et la peinture. Chacune des trois œuvres qu'il montre ici, est une sorte de poème d'atmosphère, plein de subtiles finesses et de sérénité mesurée. Vetcour atteint à une maîtrise qui ne manque pas d'impressionner vu son âge. « Neige à Eben-Emael », « La Clairière », « Paysage à Cannes », sont des œuvres parfaites dans leur genre.
Jean Rets, dont les expositions antérieures furent remarquées, se retrouve ici égal à lui-même. Il a abandonné les harmonies claires et, dans une manière qui rappelle celle de Charles Leben, construit des paysages qui prêtent à la méditation. Son envoi comporte « Terrils sous la neige » et deux « Paysage de Banlieue »
Lucien Hock, dont la sagesse se manifeste ici, dans deux tableaux de « Neige » finement et amoureusement peints, rejoint la tendance générale qui semble dominer l'activité actuelle nos jeunes peintres. Ses toiles ont des éclats d'émaux moyenâgeux. Lui aussi affirme une maîtrise technique vraiment remarquable.
Laurent Larose, comme ses confrères, a pris le chemin de la peinture sage. Son « Sous-bois » cousin de la « Clairière » de Vetcour, réjouirait les plus purs de ses ancêtres romantiques. Peinture probe, grave, solide, qui nous permet d'augurer des suites fort intéressantes pour toute cette phalange de jeunes artistes liégeois.
Signalons encore l'envoi de Mlle Martin, elle aussi éprise de construction très bien pensée et sans parti-pris.
Mlle Flamand se soucie davantage de conserver à sa peinture la note « impressionniste » à laquelle ses maîtres l'ont accoutumée. Ses tableaux ont beaucoup d'atmosphère.
M. Georges Charlier poursuit ses travaux d'aquarelliste et y réussit fort bien sa « Croisière du Pavillon d'or » est lumineuse à souhait et ses « Fleurs » ont un grand charme.

M. Bronkart nous présente des tableaux aux harmonies subtiles, dans la manière du peintre Ed. Scauflaire. Son portrait du baron Grosfils est étonnant de ressemblance.
L'ensemble se complète des œuvres de MM. Braconnier et Margulies, dont nous avons parlé précédemment.
Deux sculpteurs, Mlle France Delpérée qui nous montre ici une « Tète de jeune fille » pleine de grâce et M. Wybaux, dont les bois sculptés sont toujours attirants par leurs caractères, représentent ici la jeune sculpture liégeoise.
En bref, une exposition riche en enseignement qui nous permet de faire le point dans le milieu de nos jeunes artistes.

(05/12-11/12) Liège, Galerie Belle Image (46, passage Lemonnier). Bronkart Silvin (avec Maurice Wéry qui était alors prisonnier**)**
Première exposition personnelle



- Léon Koenig in *Histoire de la peinture au Pays de Liège*, écrit de mai 1939 à novembre 1942.
Publié à Liège aux éditions de l'Apiaw en 1951 pour lequel Koenig ajoute un appendice daté de 1950.

La notice sur Silvin est insérée dans le chapitre XXI « Edgar Scauflaire et les peintres orphistes », p. 94.
« Silvin Bronkart, enfin, dont on a pu voir peu de chose jusqu'aujourd'hui, a dénoté, par ses intermittentes manifestations, des dons assez rares pour ne pas être salués avec sympathie : émotion, sentiment, pathétique sens de l'humain. Nous suivrons avec curiosité son évolution plastique ».

PLUS DE MANIFESTATIONS PICTURALES PUBLIQUES JUSQU'À LA FIN DES HOSTILITÉS.
La paix revenue, la vie artistique reprend lentement son cours.

Epouse Lucie, une des deux filles d'Edgar Scauflaire. (L'autre fille, Renée épouse M. Dargent)
* S'installent au 88 Thier d'Oupeye à Vivegnis (Liège).

1946

Se rend en **Suisse**, à Lausanne où habite sa sœur Joséphine qui a épousé un Suisse.

(07/06-13/06) Lausanne, Atelier du peintre Bonny (3 rue Saint François). Quelques œuvres du peintre belge Silvin Bronkart.



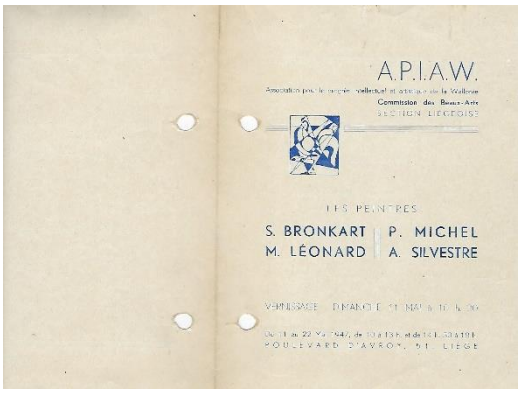
(11/07-28/07) Liège, Institut Saint-Luc. **[Sans titre]**
* e. a. Silvin.

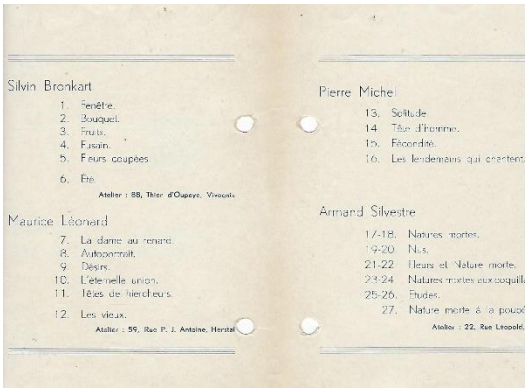
(27 août) Naissance de sa fille Françoise.

1947

(23/02) Coopté comme membre de l'APIAW - Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique en Wallonie

(11/05-22/05) Liège, APIAW**. Les peintres Silvin Bronkart, Pierre Michel, Maurice Léonard, Armand Silvestre.**





** Avec « *Fenêtre* », « *Bouquet* », « *Fruits* », « [*Sans titre*] (fusain) », « *Fleurs coupées* », « *Eté* ».

- Joseph Schetter in *La Meuse*, 14-15/05/1947.
Bronkart est incontestablement un artiste de grand talent. Les six toiles qu'il expose à l'Apiaw sont d'une très précieuse matière picturale. Bronkart est un symphoniste subtil. Son œuvre est toute entière dans les harmonies colorées où l'arabesque intervient avec à propos pour donner au tableau sa distinction, son élégance, sa puissance.
Maurice Léonard, Gromaire et Permeke semblent être les maîtres de notre jeune artiste. Il y a chez Léonard de la force, de la rudesse. Son dessin est sobre et viril, sa palette riche et sombre est mise au service de l'humanité. Nous apprécions cette tentative quand elle répond à une nécessité intérieure. La forme contient la pensée. Le talent de Maurice Léonard murira encore. Il pourra, dès lors, aborder les grands thèmes généraux.
Le surréalisme de Pierre Michel est un jeu facile quand on connaît la formule. Art plus cérébral qu'émotif, Armand Silvestre, dans l'ensemble des gouaches exposées nous avons retenus deux natures mortes de bonne qualité, traitées prestement. Elles sauvent l'envoi de l'artiste.

- in *Bulletin de l'œuvre des Artistes n° 259.* Liège, juin 1947.
L'Apiaw a offert ses cimaises à 4 jeunes peintres d'esprit moderniste plus ou moins avancé et d'un talent inégal.
Silvin Bronkart en est le maître, par des envois certes d'une conception moderne révélant une âme d'artiste sensible, doué d'une palette d'une grande finesse de tons. Ses bouquets de fleurs ont beaucoup de charme.
Le peintre Léonard est révolutionnaire dans ses visions qui révèlent cependant de grandes qualités qui pourraient être mieux employées.
Pierre Michel qui dispose de couleurs éclatantes apparaît plutôt décorateur.
Quant au jeune Silvestre, il s'est trop hâté d'exposer ses essais dont, cependant, un petit tableau représentant deux ou trois objets de porcelaine révélait un sens de la matière indéniable.

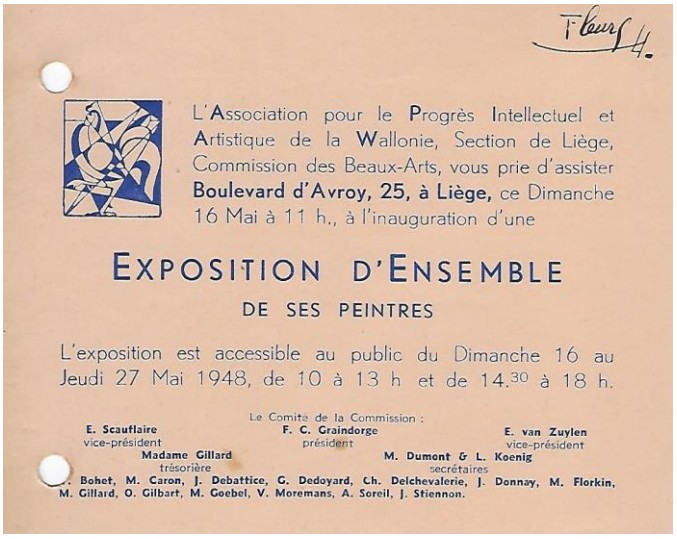
(13/07-29/07) Liège, Institut Saint-Luc. **[Sans titre]**
* e. a. Silvin.
** Avec Deux peintures : *Coquillages* (5.000 FB) et *Bouquet* (5.000 FB) et deux dessins : *Lisière du bois* (fusain) (1.500 FB) et *Objets* (crayons de couleur) (1.500 FB)

(septembre) Liège, En ville**. [Sans titre]**
* Dans le cadre de la Grande Quinzaine liégeoise organisée par Le Grand Liège.
** Le Grand Liège organise une exposition d'un genre nouveau (du moins en Belgique) qui se déroulera de vitrine en vitrine depuis le quartier d'Outremeuse jusqu'aux rues centrales de la ville. Pour ce faire, chaque artiste est prié de bien vouloir exposer cinq œuvres.
*** e. a. Silvin.
**** Y expose donc cinq œuvres (2 peintures : *Fleurs*, 70 x 60 (5.000 FB), *Gravier de Meuse*, 62 x 48 (4.500 FB ; 2 dessins : *Nature morte*, 65 x 56 (2.000 FB), *Plantes*, 65 x 56 (2.000 FB) ; 1 fusain : *Lisière du bois*, 43 x 39 (1.500 FB)

(20 décembre) Naissance de son fils Jean.

1948

(16/05-27/05) Liège, APIAW, **Exposition d'Ensemble de ses peintres**.
* e. a. Bronkart Silvin
** Avec « *Fleurs* ».



(22/05-03/06) Bruxelles, Galerie Lou Cosyn (rue de la Madeleine). Silvin Bronkart & Maurice Léonard. Peintures – Gouaches – Dessins.
* Avec « *Contingences* » (5.000FB), « *Fleurs* » (4.500 FB), « *Aérolithe* » (4.000 FB), « *Fenêtre* » (4.000 FB), « *Coquillages* » (3.000 FB), « *Angoisse* » (2.000 FB) ; Pastels, dessins et fusains (1.500 FB).



- Paul Caso. « Bronkart et Léonard » *in Le Soir*, 02/05/1948.
La galerie Lou Cosyn, rue de la Madeleine, expose actuellement un ensemble d'œuvres récentes des peintres S. Bronkart et M. Léonard. Peintures, gouaches et dessins des deux artistes alternent aux cimaises avec un commun désir de créer selon la loi d'un surréalisme qui n'ignore pas le parti qu'on peut tirer des illusions abstraites.
Léonard qui a retenu la leçon de Coutaud a peint « une musique douce » pour dépouilles irréelles, non exempte d'ironie. Il s'agit, ici, d'une peinture qui se hausse à un sentiment réaliste dans l'orbe abstraite de la sensibilité.
Bronkart n'est pas un adepte aussi fervent de l'abstraction que son compagnon. Sa peinture, qui est toute

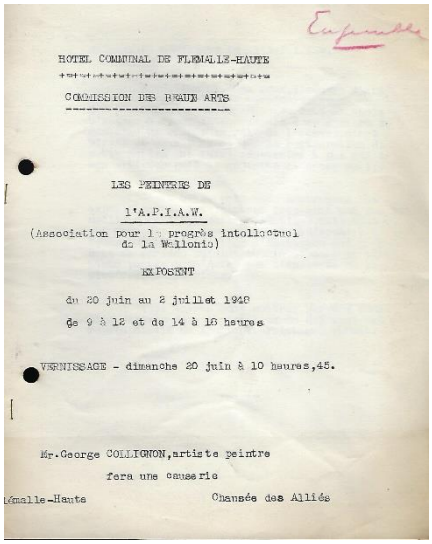
en nuances, est faite d'une remarquable matière. On aimera le rythme un peu verlainien de ses petites compositions où les coquillages et la flore ajoutent des caprices de magie. Bronkart est incontestablement un artiste complexe dont on ne peut encore dire s'il se fixera dans la contemplation minutieuse et fiévreuse d'une nature hermétique. Il convient d'insister sur la qualité de sa palette toute nourrie d'éclats particuliers.

- Lou Cosyn in *Arts*, Paris, juin 1948.
Si S. Bronkart est en voie de réaliser un art construit, abandonnant progressivement tout point de vue surréaliste, Maurice Léonard est encore un surréaliste orthodoxe.
Chez ce dernier, tout est soumis à l'image et nous ne pouvons que lui reprocher de ne pas être imaginatif dans l'invention de celle-ci. Sa technique est léchée et minutieuse, son art est sans issue, sans possibilité de progrès.
Bronkart, par contre, bien que n'ayant point encore réalisé œuvre valable, est susceptible d'enrichir ses réalisations en se préoccupant d'une forme d'art plus classique, à laquelle il s'agira pour lui de tout subordonner.

- Stéphane Rey in *Le Phare*, 31/05/1948.
Chez Lou Cosyn, deux angoissés liégeois. S. Bronkart dont le métier est faible et le coloris distingué et qui peint des coquillages, des contingences, des fleurs et des angoisses. Pas bien méchante. Cela passera.
Chez M. Léonard c'est plus grave. Il y a là une conviction froide, souriante et terrible, un besoin de destruction vengeur, une sorte de sadisme antihumain. Ce n'est pas bien neuf mais c'est diablement ancré. Celui-là, on ne le réduira pas. C'est un sapeur au sens strict du mot. Et s'il ne peut travailler en peinture, il le fera à la dynamite. Le complexe du bourreau s'exprime en ses travaux. Qu'on l'encourage à peindre de grâce si l'on veut éviter le pire !

- in *de Standaard*, 28/05/1948 (traduction du néerlandais)
S. Bronkart et M. Léonard exposent à la galerie Lou Cosyn. Nous trouvons ici des œuvres délibérément modernes et abstraites, surtout chez M. Léonard. Il est du reste le plus doué des deux, bien qu'il soit le plus non-figuratif.
Les œuvres de Léonard, bien que ce soit tout à fait indépendant de la représentation, produisent pour la plupart une forte impression sur les fonds, généralement sombres, se développent des figures, des lignes qui forment un ensemble d'une bonne construction réfléchie qui, cependant, frappent surtout par le jeu des couleurs, vivant et brillant. L'impression en est plus ou moins mystérieuse (…)
Les œuvres de Bronkart sont moins frappantes. Peut-être est-ce parce que le voisinage de Léonard ne leurs sont pas favorable. Ses œuvres, pour la plupart en couleurs éteintes, sont plus modestes et plus douces mais elles ont aussi moins de forme. Tout y est demandé à la couleur très raffinée sans doute mais un peu faible (…).

(20/06-20/07) Flémalle, Hôtel Communal. **Les peintres de l'Apiaw exposent**
Ensemble des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, section de Liège.
* Bisschops Joseph, Bouillenne Suzanne, Bronckart Silvin, Caron Marcel, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delhaye José, Dumont Marcel, Dumoulin Raymonde, Forgeur Ernest, Fagard-Lefebvre Yv., Henrard Paul, Julémont Jean, Kratz Mathieu, Koenig Joseph, Lemaître Albert, Larose Laurent, Léonard Maurice, Meuris Emmanuel, Mathieu Pol F., Moyano Louis, Nollet Pol, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Saive Valère, Thisen Robert, Steven Fernand, Wathieu André, Zabeau Joseph.
** Causeries de Georges Collignon, de Désiré Delvaux.
*** Avec « *Fleurs* ».



HOTEL COMMUNAL DE FLEMALLE-HAUTE

COMMISSION DES BEAUX ARTS

LES PEINTRES DE

l'A.P.I.A.W.

(Association pour le progrès intellectuel de la Wallonie)

EXPOSENT

du 20 juin au 2 juillet 1948

de 9 à 12 et de 14 à 16 heures

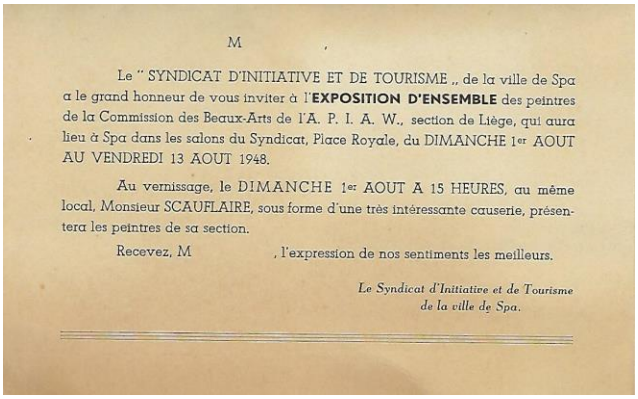
VERNISSAGE - dimanche 20 juin à 10 heures,45.

Mr.George COLLIGNON,artiste peintre

fera une causerie

Flémalle-Haute Chaussée des Alliés

*** Ensuite (01/08-13/08) Spa, Pouhon Pierre Le Grand (Salons du Syndicat d'initiative et de tourisme) avec Causerie d'Edgar Scauflaire présentant les peintres de la section, le 1e août ;
(/ - /) Verviers, Musée des Beaux-Arts:



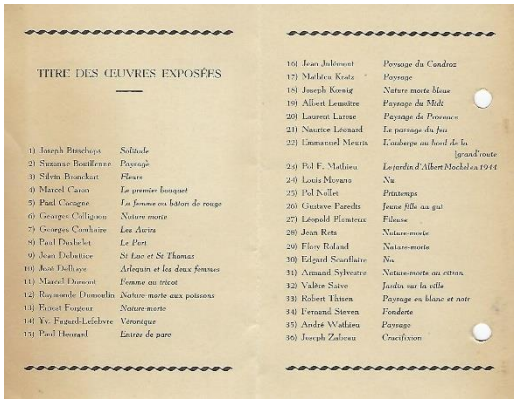
M ,

Le " SYNDICAT D'INITIATIVE ET DE TOURISME „ de la ville de Spa a le grand honneur de vous inviter à l'**EXPOSITION D'ENSEMBLE** des peintres de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W., section de Liège, qui aura lieu à Spa dans les salons du Syndicat, Place Royale, du DIMANCHE 1er AOUT AU VENDREDI 13 AOUT 1948.

Au vernissage, le DIMANCHE 1er AOUT A 15 HEURES, au même local, Monsieur SCAUFLAIRE, sous forme d'une très intéressante causerie, présentera les peintres de sa section.

Recevez, M , l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le Syndicat d'Initiative et de Tourisme de la ville de Spa.



TITRE DES OEUVRES EXPOSÉES

1) Joseph Bisschops — *Solitude*
2) Suzanne Bouillenne — *Paysage*
3) Silvin Bronckart — *Fleurs*
4) Marcel Caron — *Le premier bouquet*
5) Paul Cocagne — *La femme en bleu de rouge*
6) Georges Collignon — *Nature morte*
7) Georges Comhaire — *Les Ardrix*
8) Paul Daxhelet — *Le Port*
9) Jean Debattice — *St Luc et St Thomas*
10) José Delhaye — *Arlequin et les deux femmes*
11) Marcel Dumont — *Femme au tricot*
12) Raymonde Dumoulin — *Nature morte aux poissons*
13) Ernest Forgeur — *Nature morte*
14) Yv. Fagard-Lefebvre — *Véronique*
15) Paul Henrard — *Entrée de parc*
16) Jean Julémont — *Paysage du Condroz*
17) Mathieu Kratz — *Paysage*
18) Joseph Koenig — *Nature morte bleue*
19) Albert Lemaître — *Paysage du Midi*
20) Laurent Larose — *Paysage de Provence*
21) Maurice Léonard — *Le passage du feu*
22) Emmanuel Meuris — *L'auberge au bord de la grand'route*
23) Pol F. Mathieu — *Le jardin d'Albert Mockel en 1944*
24) Louis Moyano — *Nu*
25) Pol Nollet — *Printemps*
26) Gustave Paredis — *Jeune fille au gui*
27) Léopold Plomteux — *Fileuse*
28) Jean Rets — *Nature-morte*
29) Flory Roland — *Nature-morte*
30) Edgard Scauflaire — *Nu*
31) Armand Sylvestre — *Nature-morte au citron*
32) Valère Saive — *Jardin sur la colle*
33) Robert Thisen — *Paysage en blanc et noir*
34) Fernand Steven — *Fonderie*
35) André Wathieu — *Paysage*
36) Joseph Zabeau — *Crucifixion*

(18/09-18/10) Liège, Palais de la Boverie. **Salon d'art moderne et contemporain 1948**.



* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
** Le salon a lieu, pour la première fois, non plus au Musée des Beaux-Arts mais au Palais de la Boverie endommagé pendant la guerre et tout récemment rénové.
***
- Peinture : Kutter Joseph/ LU, Ramah, Comhaire Georges, Donnay Jean, Lemaître Albert, Maas Paul, Paerels Willem, Scauflaire Edgar, Stoffel Michel / LU (mis à l'honneur ; dans l'ordre d'apparition au catalogue) ; Blank André, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Collignon Georges, Dahlem Will / LU, Delhaye José, Dumont Marcel, Forgeur Ernest, Gillard-Roland Flory, Gillen François / FR, Julémont Jean, Jungblut Victor / LU, Kesseler Will / LU, Martinez / NL, Mendelson Marc, Probst Joseph / LU, Ransy Jean, Rets Jean, Saive Valère, Van Lint, Wagner Alexis / LU, Zabeau Joseph
- Gravure : Ramah ; Comhaire Georges, Donnay Jean, Lambrichts Armand, Moyano Louis A.
- Sculpture : Grard Georges ; Caron Marcel, Delperée France, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Hames Albert / LU, Leplae Charles, Renotte Paul, Trémont Auguste / FR, Wansart Adolphe, Wercollier Lucien / LU, Wybaux Freddy.
- Céramique : Caille Pierre.
- Vitrail : Gillen François / FR.
- Artchitecture : Dedoyard Georges ; projets pour la décoration sculpturale du pont des Arches à Liège : Darville Alphonse, Dupont Louis, Fontaine Gustave, Gillard Marceau, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
**** Catalogue (25 x 13 ; 64 pp. ; non ill.)
**** Avec « *Oiseau mécanique* », « *Contingence* », et un fusain.

(25/09-17/10) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Salon Quatriennal de 1948**.



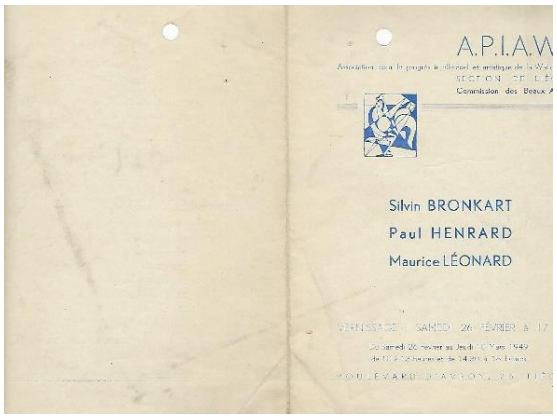
* Organisation : Société royale des Beaux-Arts.
** - Peinture : Acarin Germaine, Akarova, Albert Jos., Apol Armand, Balenghien Gustave, Baltus Georges, Blom Victor, Bolle Martin, Bosscke Lodew (=Louis Vanden Bossche), Breyer Paul, Bronkart Silvin**,** Brouwers Jules, Bruneau Florimond, Buisseret Louis, Cambier Juliette, Cambier Louis-Gustave, Canneel Jules-Marie, Capron Julia (= Mme Daniel van Damme), Carion Marius, Cels Albert, Chardon, Chavepeyer A., Chavepeyer H., Choprix René-Marie-Louis, Clesse Louis Liénin Théophile, Cnockaert Roger, Cobbaert Jan, Cocq Suzanne, Cocaque, Conrardy Georges, Coune Hélène, Crespin Louis-Charles, Crommelynxk Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, De Coorde Charles, de Duve Jacques, De Groux Victor Pierre Charles, de Kat Anne-Pierre, Da Lannoy rené, Delhaye José, Delescluze Edmond, Delplace Rupert, Delval Gaston, Delville Jean, De Maegd Jos, Denonne Alexandre Julien, De Smet Léon, De Paepe Jules Evariste, de Pieters-Hiegaerts Alice, de Roover Carl, Descamps Henri, Desmare Lucien, De Tavernier Louis, De Vaucleroy Pierre, Dierickx José, Dierickx Raymond, Dufour

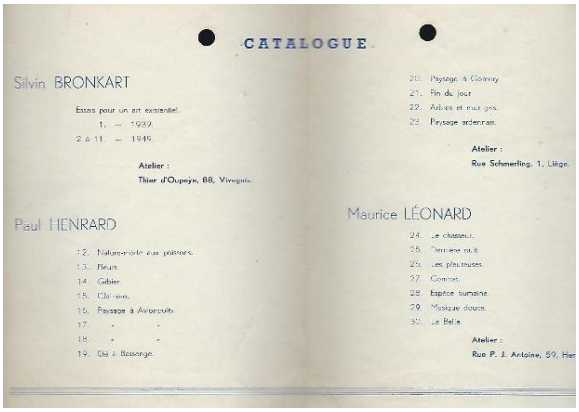
Jean, Duguet Madeleine Marie, du Monceau Mathilde, Dumoulin Raymonde, Dupagne Adrien, Engele René Franciscus Alexander, Eva, Fabry Emile, Fabry Suzanne, Forgeur Ernest, Frechkop Léonide, Frédéric Georges, Fridman Léonid, Frison Jehan, Ghobert Emile, Gilbert Willy, Gilbert-Roland, Gommaerts, Govaerts Jean, Grosemans Arthur, Gryson Marthe, Guillain Marthe, Henrard Paul, Huguet georges, Hoffman Charles, Hoffman Lucien, Hoslet Jean-Joseph, Howet Marie, Huyberechts Raymond, Iserbyt Georgette, Jaspar Marcel, Jaumotte Gaston Prosper Jules Maurice, Jones Gaston Adolphe, Keller Adolphe,Klein Pierre, Kraz M., Labarre Raoul, Laforet Marcel, Lamblot Albert, Larose Laurent, Lebon Charles, lejeune Frans, léonard Maurice, Lemaître Albert, Liard Robert, Logelain Henri, Lussie Jacques, Lussie-Mercier Christiane, Luypaert Jean, Lynen René, Lyr Claude, Maes Jacques, Malfait Hubert, Mareels Maurice, Mathieu Pol-françois, Massonet, Massot Max-F. X., Mathy Henry, Matthijs Lode, Melin Monique, Melsen Josée, Meurice E., Micha Maurice, Minne Irène, Missone Eudore, Moreels Magdeleine, Narcisse Eugène, Navez Léon, Panzer Emile, Parmentier Pol-C., Paulus Pierre, Pinot Albert, Pringels Léon, Rancy, renoir Achille, Riedel Hélène, Rogy Roger, Roidot Henri, Rona Adalbert, Rouchy Maurice, Rouzeeuw Robert, Saive Valère, Samaindecoene Cécile, Saverys Albert, Scutenaire Betty, Singer Henriette, Slabbinck Rik, Smeers Frans, Sohet Jean, Stevens Aimé, Steven Fernand, Stobbaerts Marcel, Swimberghe Gilbert-Alfred, Strebelle Rodolphe, Swyncop Charles, Taeckens André, Tellier Simone, Thomas Henri, Thyssen, Tordoir Georges, Toussaint F., Tysmans M.-Joseph, Van Ael Jules, Van Cauter Marcel, Van Der Linden Frans, van Droogenbroeck Léo, Vanhove Jef, Van Looy Jan, Van Poucke Marcel, van Riet Lydia, Van Saene Maurice, Van Weyenbergh Maurice, Van Zevenberghen, Veraart Jacques, Verburgh Médard, Verhaegen Fernand, Vetcour Fernand, Vleeshouwers Hendrik-Jan, Wallet Taf, Wansart Eric, Wathieu André, Wilmaers Georges, Wolvens H. V., Zabeau Joseph, Zarina Anna.
- Sculpture : Akarova, Bernaerts Jules, Bisman Paule, Burnet Christiane, Canneel Jean, Cantré Jozef, Claessens Frans, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, De Bremaecker Eugène Jean J., De Clerck Oscar, de Decker Jos., De Groote Paul (épouse Bruynninck), de Korte Maurice, de Meester de Betzenbroeck Raymond, Dresselaers Henri, Dupont Louis, Elstrom Harry arnold, Forani Mady-Christine, Grandmoulin Léandre Joseph Ghislain, Guyaux Lucien, Hoffman Lucien, Kreitz Willy, Lambert Josée, marion Jacques, Mercier Nelly, Nicolet Gaston, Opzommer Evarist, Philippart-Jamar Nany, Poetou Emiel, Poppe Michel, Theunis Pierre, Van Albada Henri, Van Asten War, Van den Meersche Gustave, Vandevoorde Georges, Van Perck H., Verbanck Geo, Vriens Antoine, Wansart Adolphe, Wansart Eric, Xhrouet Maurice.
- Noir et blanc :Acarin, Albert Jos., Baltus Georges, Boulvin Pierre-Claude, Bouffa Eugène-Léon, Cels Albert, Chardon, Chrlier Georges François jules, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, De Coninck René, De Lannoy René, Delhaye José, désiron Louise, De Pauw Willem, De Vaucleroy Pierre, De Vlaminck G., Donnay Jean, Dufossez Is., Govaerts Jean, Higuet Georges, Kerels Henri, Kreitz Willy, Lismonde Jules, Masui Paul Auguste, Mortiaux Henri, Moyano Louis, Nibes, Quitellier henri, Riedel Hélène, Roidot Henri, Schiltz Bertha, Swyncop Charles, Thys Jean Elie, Tordoir Georges, Van Paemel Jules, Wansart Eric, Weemaes Margot, Wéry Maurice, Zabeau Joseph.
- Addendum : Antoine Marguerite, Barsin Irène, Boel Mauarice, De Pauw Willem, Dujardin Simone, Gérard André, Geudens A., Gillis Marcel, Govaerts Françoise, Haustraete Gaston, Heupgen André, Javaux F., Leys Ferd., Schiltz Bertha, Theunissen Suzanne, Thys, Van Humbeek-Piron

PREMIÈRES ŒUVRES ABSTRAITES DE MAURICE LÉONARD, DE SILVIN.

1949

(26/02-10/03) Liège, APIAW. **Silvin Bronkart, Paul Henrard, Maurice Léonard.**
* Avec *Essais pour un art existentiel* (1 œuvre de 1939 et 10 de 1949).





- Léon Koenig, in *Le Monde du Travail*, ? , 1949.
"L'une des plus intéressantes expositions d'artistes liégeois que l'on a pu voir ces quatre dernières années. Silvin Bronkart et Maurice Léonard ne sont plus au stade des recherches et affirment l'un et l'autre un talent singulièrement éloquent. Le premier exploite avec finesse et intelligence toutes les ressources de l'arabesque, l'autre exprime un tempérament robuste et profond en autant de compositions richement orchestrées qui ne sont pas loin d'être des œuvres parfaites. L'abstraction est leur domaine ; qu'ils soient parvenus à prouver qu'elle peut atteindre aux zones secrètes de leur sensibilité n'est pas le moindre mérite. À côté de ses aînés, Paul Henrard tient un rang fort honorable avec un envoi qui promet tous les développements et une entière libération."

- Victor Moremans in *Gazette de Liège*, 04/03/1949.
Trois jeunes peintres liégeois qui ont en commun leur amitié et un goût. Il s'agit de MM. Silvin Bronkart, Paul Henrard et Maurice Léonard, que nous avons particulièrement remarqué pour la recherche plastique, ont cette quinzaine les honneurs des cimaises de l'Apiaw. Il s'agit de MM Silvin Bronkart, Paul Henrard et Maurice Léonard dont nous avons maintes fois parlé et que nous avons retrouvé avec d'autant plus de plaisir qu'ils ont tous trois persévéré dans la voie difficile qui, pour les artistes, conduit à une impasse ou à la découverte de leur personnalité.
Mr Silvin Bronkart nous présente une série de pastels qu'il a intitulé en bloc « Essais pour un art existentiel ». Ce sont des pages subtiles de tons délicats et nuancés où l'arabesque et la courbe jouent un rôle important et d'apparence abstraite. Si l'on y regarde de plus près, on ne tarde pas à s'apercevoir, cependant, que l'objet n'en est pas tout à fait exclu. Il semble, toutefois, n'être là que pour nous rappeler que la matière existe mais que celle-ci peut être transcendée lorsqu'on la rejoint par le détour de l'esprit.
Au vrai ce qu'essaye Silvin Bronkart c'est à nous offrir avec une possibilité d'échange, des œuvres qui, quel que soit le message qu'on y découvre ou la signification qu'on y attache, soient plastiquement construites et agréables à l'œil.
Ne parlons pas ici d'un jeu gratuit. L'artiste s'est, au contraire, efforcé de s'exprimer avec le maximum de sincérité et sûr d'avoir enclos dans ses œuvres les joies qui le visitent, les misères qui l'étreignent, le mystère de sa vie et sa poésie ; il nous invite à les découvrir. Les planches qu'il nous montre sont, en tout cas, de celles qui ne laisseront indifférent nul de ceux qui restent sensibles à la grâce des lignes, et, à leur équilibre, à la fraîcheur des tons et à leur magie.
(…)

- Joseph Schetter in *La Meuse*, 5-6/03/1949.
Silvin Bronkart. Qu'importe l'étiquette sous laquelle on place son art et la référence philosophique invoquée pour justifier ces essais qui ne sont que la négation de tout ce qui est vivant ! Si l'on tourne le dos à la vie, on ne peut regarder que le néant. Or l'art est l'affirmation d'une personnalité, l'expression d'une sensibilité. Nous ne découvrons pas la personnalité de Silvin Bronkart qui a adapté, sans en renouveler la formule, le cubisme ; quant à sa sensibilité, si c'est celle de l'art qu'il faut envisager ici, concédons-lui qu'il est un délicat symphoniste.
(…)

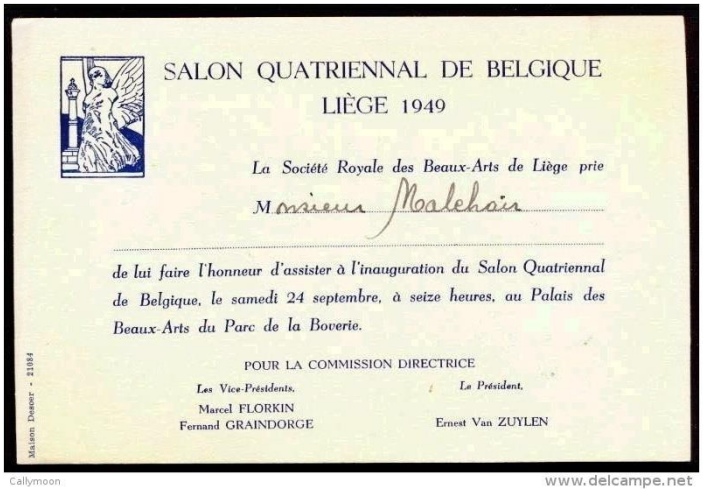
- Dessart in *Le Drapeau Rouge*, 04/03/1949.
Voici à l'Apiaw une exposition de trois jeunes peintres liégeois.
Pouvons-nous dans le cadre de la jeune peinture liégeoise nous déclarer satisfait de leurs prestations ? Oui, si nous considérons leur désintéressement qui les conduit à rechercher une manière de s'exprimer qui n'a pas les faveurs du grand public ; non, si nous examinons l'orientation de leurs recherches.
Passe encore pour Paul Henrard. Celui-ci a fait de considérables progrès depuis sa dernière exposition ; ses paysages ont gagné en distinction et en poésie, son coloris bien conçu s'intègre dans un dessin intelligemment construit et il sait garder avec la réalité un contact suffisant pour que le spectateur entre dans son jeu qui reste néanmoins un peu mince et confus.
Mais avec Maurice Léonard, nous ne sommes pas d'accord et nous le regrettons d'autant plus que son talent est incontestable et qu'il nous souvient de certains de ses travaux précédents où faisait plus que s'annoncer un peintre riche d'une solide conception de la vie. A présent, la peinture de Léonard s'égare dans un modernisme dont les éclats cachent difficilement son caractère d'entière gratuité. Outre que cette peinture en dents de scie, lames et couteaux et pointes qui se veulent véhémentes nous rappelle un peu trop « quelque chose », l'esprit qui l'anime, délibérément destructeur et caricatural, nous apparaît, dans son emphase théâtrale, entachée d'un expressionnisme par trop fatigué.
Quant à Silvin Bronkart ses « Essais pour un art existentiel » ne se distinguent guère d'autres travaux de jeunes peintres d'à présent qui n'en sont pas pour autant moins « essentiels ». Nous ne parvenons à y voir, dans ses travaux, que d'agréables passe-temps sans prolongements aucuns, des sortes d'« ouvrages de dames » pour messieurs… de vagues tentatives décoratives dont la technique même est souvent en défaut. Mais ce sont des essais.

- F. R. in *La dernière heure*, 02/03/1949.
De ces trois peintres, le second [Henrard] est paysagiste. Il se promène dans la vallée de l'Ourthe, l'Ardenne, la Gaume et la Vallée du Geer. Ses œuvres ne manquent pas d'intérêt.
M. Bronkart intitule sa série : « Essais pour un art existentiel ».
M. Léonard offre une série de compositions aux titres divers et plus ou moins appropriés.
L'un et l'autre plairont à ceux qui professent ce qu'on est convenu d'appeler « des idées artistiques d'avant-garde ».

- Désiré Delvaux in *Journal* non référencé, 02/03/1949.
Silvin expose « 11 essais pour un art existentiel ». Les essais ont leur poids. Et le texte son ridicule. On ne saurait assez recommander aux peintres de laisser aux critiques le soin de commettre de la mauvaise littérature et de passer de ceux-là qui, lisant trop, digèrent mal et passent des nuits torturantes.
Maurice Léonard, ce curieux expressionniste, poursuit sa fresque de formes qui semblent s'étirer sur un schéma de toiles d'araignée. Il s'en dégage ce désespoir très particulier qu'on ressent à la vue d'une chose ou d'un être qui se débat contre l'emprise irrésistible d'un engluement. D'un autre côté, ce peintre rompant avec des tons livides ou crus, renoue avec un jeu de rouge et de bleu et qui a fait l'intérêt de nombreuses compositions d'André Masson.
Paul Henrard lui est moins inattendu dans ses recherches et plus heureux dans des retrouvailles. Il est d'une intensité et d'une précocité appréciables.

- Leparcel in *Journal* non référencé, 05-11/03/1949.
Le talent de Paul Henrard cherche sa voie mais déjà parvient, grâce à sa sensibilité bien ordonnées, à une séduction louable. Une nature morte au gibier, une clairière dans les tons bruns et rouges, une image au ciel bleu semblent indiquer le mieux la facture de l'artiste et se laissent voir avec plaisir.
Silvin Bronkart expose des « Essais pour un art existentiel ». Prétention sans gravité.
Maurice Léonard vise à l'effet, au surréalisme voire à la grandiloquence.
Ces peintres produisent des pages difficiles où se découvrent par endroit d'amusantes rencontres de tons et tendent à démontrer qu'il faut admettre les couleurs pour ce qu'elles sont, non pas un moyen d'orner quelque forme figurative mais suffisantes pour exprimer l'idée qui les assemble.
On ne peut rien exprimer d'autre, effort mystérieux qu'un labeur composant des abstractions.
C'est un passe-temps qui ne signifie pas grand-chose ? Oui, comme ces feux d'artifices dont les motifs insaisissables naissent et s'effacent, alors que ceux de Bronkart réussissent à fixer quelques entrelacs lumineux.

(24/09-31/10) Liège, Palais des Beaux-Arts / Parc de la Boverie. **Salon Quadriennal de Belgique. Liège 1949**.
* Organisation.: S.R.B.A. Président : Ernest Van Zuylen ; vice-présidents : Marcel Florkin, Fernand Graindorge.


SALON QUATRIENNAL DE BELGIQUE
LIÈGE 1949

La Société Royale des Beaux-Arts de Liège prie
Monsieur Malchair

de lui faire l'honneur d'assister à l'inauguration du Salon Quatriennal de Belgique, le samedi 24 septembre, à seize heures, au Palais des Beaux-Arts du Parc de la Boverie.

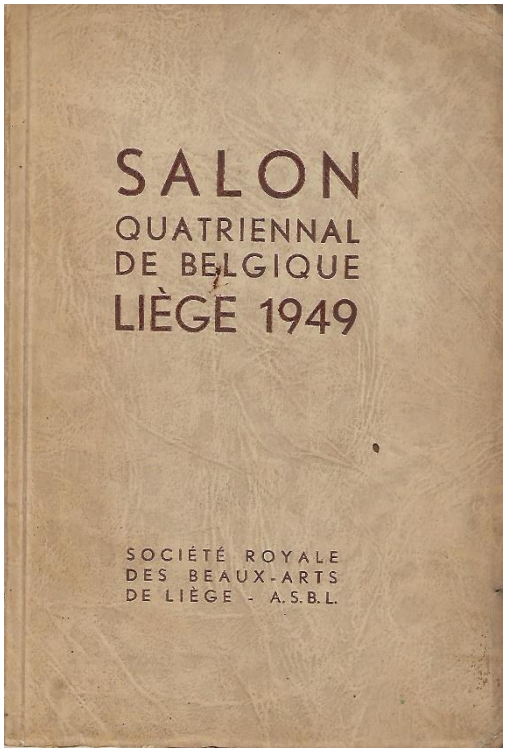
POUR LA COMMISSION DIRECTRICE

Les Vice-Présidents.
Marcel FLORKIN
Fernand GRAINDORGE

Le Président.
Ernest Van ZUYLEN

Maison Dessoir - 21084

Callymoon www.delcampe.net



** Jurys d'admission :
- Peinture : Marcel Caron, Léon Devos, Albert Lemaître, Paul Maas, Antoine Marstboom, Pierre Paulus, Edgar Scauflaire, Rik Slabbinck, Louis Van Lint, Jozef Vinck, Henri-Victor Wolvens ; Pol-François Mathieu (suppléant).
- Gravure, dessin, monotype : Gustave Camus, Jozef Cantré, Jean Donnay, Lismonde, Joris Minne ; Georges Comhaire (suppléant)
- Sculpture, céramique, médaille : Fernand Debonnaires, Marceau Gillard, Georges Grard, Henri Puvrez, Géo Verbanck.
Note : Les noms en gras font partie du jury de placement. Pour le sculpture Marcel Caron repris dans le jury de peinture fait partie du jury de placement pour la sculpture.
*** Peinture.
En exergue, cinq œuvres de James Ensor provenant de la collection Gustave Van Geluwe.
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Alexandre Jacques, Beaussaert Albert, Bergen Emile, Bertrand Gaston, Blank

André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Bronkart Silvin, Brusselmans Jean, Bury Pol (avec Peinture et Peinture), Camus Gustave, Caron Marcel, Carte Anto, Cockx Philibert, Cocq Suzanne, Collignon Georges (avec Rome I et Rome II), Counhaye Charles-Louis, Cox Jan, Creten-George, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, Daeye Hippolyte, Daniels Roger, Dasnoy Albert, De Clippel Adrien, De Coninck Roger, De Kat Anne-Pierre, Delahaut Jo (avec Composition grise et Rythmes), De Lannoy René, Deleye Florimond, Delhaye José, Delvaux Paul, Delville Jean, De Maegd Joseph, De Maeyer Lod, Demeure Youri, Depooter Frans, De Roover Carl, De Smet Léon, De Sutter Jules, Devos Pierre, Dobrzicki Eygmunt, Donas Marthe, Donnay Jean, Dupagne Adrien, Franck Paul, Frey Alice, Godderis Jack, Grosemans Arthur, Guiette René, Herbiet Eva, Herve Laurent-Léon, Howet Marie, Iserentant Mayou, Jespers Floris, Larose Laurent, Lemaître Albertn Liard Robert, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Marechal Maurice, Marstboom Antoon, Mathieu Pol-François, Meerbergen Rudolf, Mendelson Pierre, Milo Jean (avec 2 Compositions), Mortelmans Karel, Mortier Antoine, Moyano Louis A., Mulder Jean, Navez Léon, Nojorkam, Ocket Gaston, Opsomer Isidore, Paerels Willem, Paulus Pierre, Peire Luc, Permeke Constant, Permeke John, Permeke Paul, Petré Albert, Picon José (avec Composition), Plomteux Léopold (avec POTIER), Quinet Mig, Roland Flory, Saverys Albert, Scauflaire Edgar, Schelck Maurice, Servranck Victor, Simon Mia, Slabbinck Rik, Stobbaerts Marcel, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Strebelle Jean-Marie, Tainmont Emile, Thissens Robert, Thonet Victor, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Damme Suzanne, Vanderlick Armand, Van Dyck Albert, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Verswyvel Joseph, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Wolvens Henri-Victor, Wijnants Sander, Zabeau Joseph, Zarina Anna.
*** Gravure, dessin, monotype.
En exergue, 5 œuvres de la collection de Mlle Augusta Boogaerts et une de la collection Ernest Van Zuylen.Alechinsky Pierre, André Françoise, Bergen Emiel, Blank André, Bonnet Anne, Boquet Jean, Bury Pol, Cocq Suzanne, Comhaire Georges, Cortier Amédée, Clutmans Germaine, Counhaye Charles-Louis, Crocq Pierre, Dandoy Pierre-André, Dasnoy Albert, De Coninck Roger, De Lannoy René, Delhaye José, De Maegd Joseph, Devos Pierre, De Winne Robert, Dille Frans, Donnay Jean, Dorchy Henri, Frey Alice, Gérard Yvonne, Grégoire Edmond, Grunhard Momon, Hendrickx Joseph, Herbiet Eva, Hougardy Emile, Kreirz Willy, Lambrichts Armand, Larose Laurent, Lavoye Colette, Ledel Dolf, Lismonde Maas Paul, Marstboom Antoon, Masereel Frans, Mels René, Moyano Louis, Nibes Robert, Permeke Constant, Servranckx Victor, Stevo Jean, Strebelle jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Thomas Roger, Tytgat Edgard, Vaerten Jan, Van Hoecke Hans, Van Lint Louis, Van Paemel Jules, Weemaes Margot, Wéry Maurice.
*** Sculpture.
Barmarin Elisabeth, Cantré Joseph, Caron Marcel, Crocq Pierre, Darville Alphonse, Debonnaires Fernand, Delperée France, Devos Pierre, De Winne Robert, Dobrzycki Zygmunt, Dubie Edmond, Dupont Louis, Elstrom Harry, Gillard Marceau, Godfroid Raoul, Grard Georges, Gueury Guillaume, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Leplae Charles, Massart Robert, Mercier Nelly, Permeke Constant, Poot Rik, Salle Adelin, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Van Albada Henri, Verbanck Géo, Vriens Antoine, Wybaux Fritz.
*** Céramique.
Maîtrise de Nimy (Destrebecq Georges, Hupet André, Lemaigre René, Massart Fernande, Monnaie Pierre, Noé Geneviève, Waem Louis, Zack Irène), Dandoy Pierre-André, Hasemeier Maria et Hubert, Paulus Pierre.
*** Médaille.
Cantré Jozef, Dupont Louis, Kreitz Willy, Ledel Dolf, Nangels Etienne, Servranckx Victor.
**** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ; pas de texte, pas d'illustration.

GROUPE REALITE-COBRA (1950-1952)

PREMIER GROUPE CONSTITUÉ EN BELGIQUE POUR LA DÉFENSE ET LA DIFFUSION DE L'ART ABSTRAIT.

Fondation du groupe Réalité-Cobra (1949-1950) par Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux, Silvin (Bronkart).

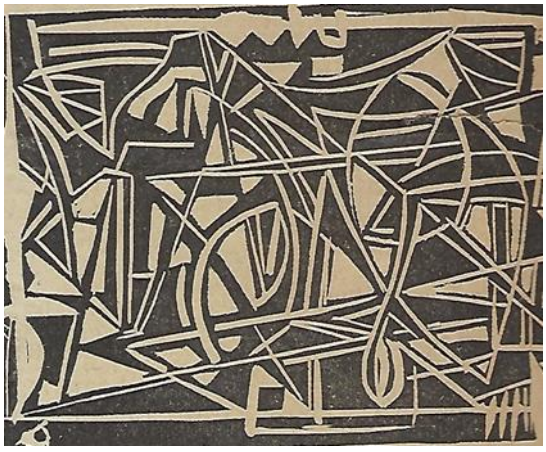
- Léopold Plomteux. « Interview par Jean-Pierre Rouge » in *Agenda*, juin 1982.
Le groupe Réalité s'est constitué avant Cobra. L'idée de nous grouper est venue de moi (fin 1948). J'en ai parlé à Collignon qui a approuvé. Je suis alors allé trouver Mr Graindorge. A ce moment-là je ne connaissais ni Franck, ni Silvin, ni Léonard.
(…) Comme Bury se sentait isolé à La Louvière, il est venu se joindre à nous. Il avait connu Collignon par La Jeune Peinture belge.

- Paul Franck. « Interview par Jean-Pierre Rouge » in *Agenda*, juin 1982.
En ce qui me concerne, je suis rentré de Mons à Liège en 1949. J'étais alors très proche de Léonard qui était un ami de Silvin qui connaissait lui-même Collignon. Je sortais du surréalisme pour entrer dans l'abstrait. J'ai rencontré les autres à la Brasserie du Charlemagne (place Saint-Lambert) et nous avons convenu de faire un groupe abstrait.

- Paul Franck. *Lettre à Marc Renwart*, 03/02/1982.
Nous nous formions alors pour constituer un groupe nous réunissant dans un café à Liège. Mes confrères portaient un grand intérêt sur l'art abstrait français, ce qui se faisait à ce moment-là avec les Magnelli, Poliakoff etc. En somme ce que Fernand Graindorge montrait avec bravoure en la salle de l'Apiaw.

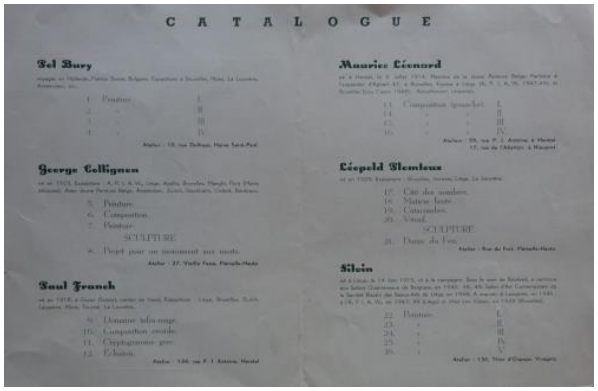
- Paul Franck *in Lettre du 2 mars 1982* repris dans le catalogue *Réalité-Cobra*. Flémalle, La Châtaigneraie, 1982.
Pourquoi « Réalité » et pourquoi « Cobra » ? Le groupe « Réalité » était déjà composé. Mais alors nous étions invités à nous rendre chez un peintre qui habitait Flémalle en ce temps-là. Nous avons rencontré les promoteurs de Cobra qui avaient sans doute suggéré, avant notre arrivée, cette formule « Réalité-Cobra ». Si mes souvenirs sont justes étaient présents : Dotremont, Alechinsky, Bronkart, Collignon, Plomteux, Martinoir et moi-même.
Le catalogue fut réalisé chez le peintre Collignon par nous tous pour l'impression des gravures.

Silvin, 1949



(27/05-08/06) Liège, APIAW. **RÉALITÉ – COBRA** (PREMIÈRE EXPOSITION DU GROUPE).
* Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart).

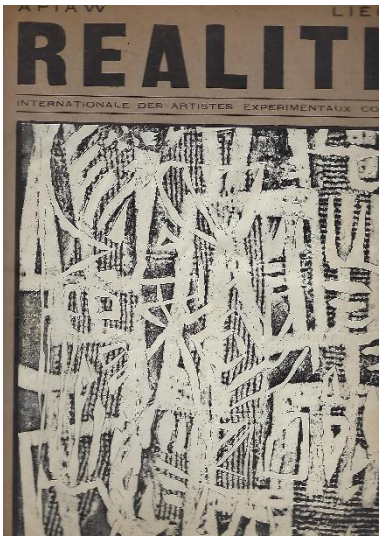


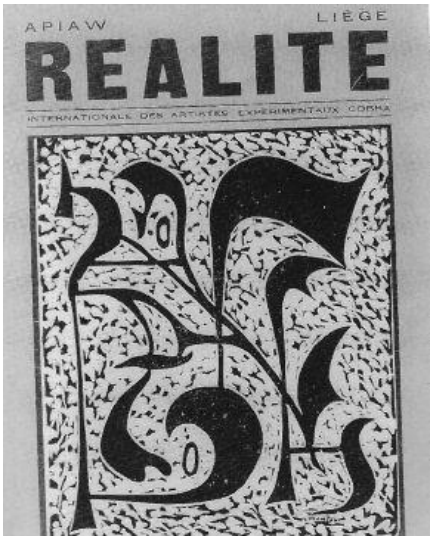


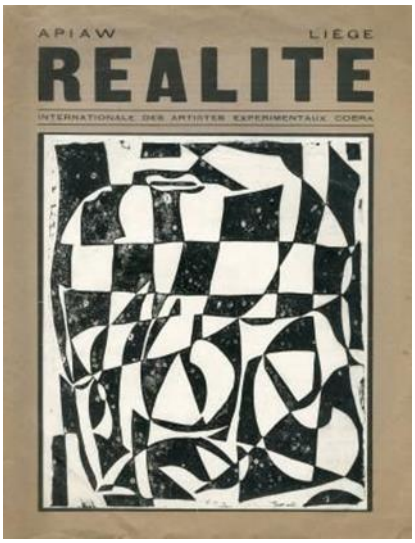


*Avec *Peintures 1 à V.*

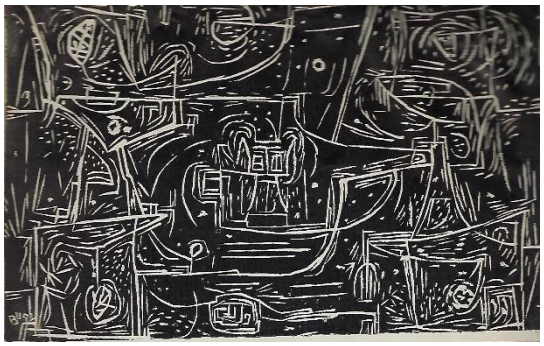
** Catalogue.
Ce catalogue présente un intérêt particulier. Chaque artiste y propose un linotype caractéristique de son travail de l'époque. Ces linotypes sont collés dans le catalogue : un en couverture, les 5 autres à l'intérieur du catalogue ; ce catalogue a donc six couvertures différentes.
Les textes sont de Désiré Delvaux, de Léon Degand et une présentation de Cobra par Christian Dotremont.



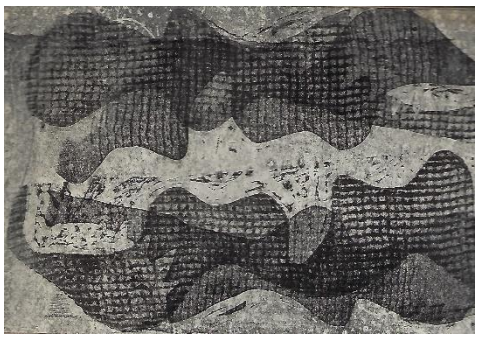


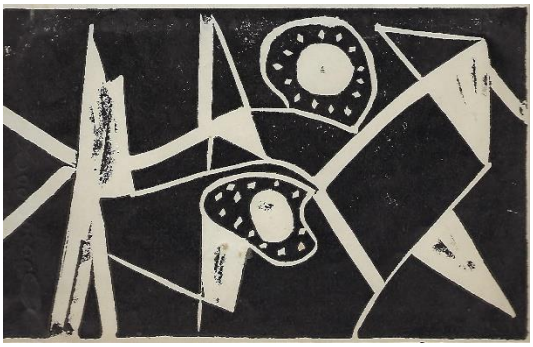


Plomteux Léopold ?



?





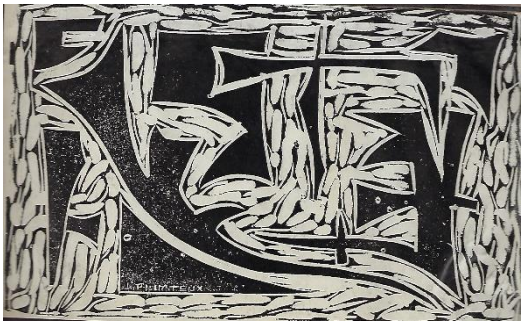
?



?



?



Plomteux Léopold

- <u>Désiré Delvaux. « Point de vue exclusif »</u>.

Une chose est d'appliquer son esprit à ne faire qu'effleurer - pour n'en refuser aucun - tous les domaines à l'investigation ; une autre, de ne le buter, cet esprit, qu'à résoudre entièrement un de ces casse-têtes. Nous savons bien comment l'on nomme ces deux applications-là et nous savons bien surtout laquelle des deux est la mieux reçue. Car qui, n'est-ce-pas, balancerait un seul instant entre le renom que vaut une belle amplitude de l'esprit et le dédain qui s'attache à une intelligence tout bonnement étroite.

Le malheur veut que la compréhension lorsqu'elle est sans cesse sollicitée et sans cesse étendue finisse par ne plus s'étirer que de façon bien superficielle alors qu'au contraire butée, rétrécie, elle semble, cette compréhension, devoir adopter une forme aiguë, capable de mener d'autant plus efficacement au creux d'une vérité toujours plus fouillée et mieux aiguillée.

Le public, pour qui cet apparent paradoxe reste lettre morte a donc tort de penser qu'il pourrait comprendre les recherches des artistes expérimentaux en vertu d'idées « extrêmement » larges.

Il devrait, ce public qui, somme toute, fait pour son compte ce que la critique fait pour compte d'éditeur, se rappeler l'esprit baudelairien selon quoi : « … la critique, pour être juste, c'est-à-dire pour avoir sa

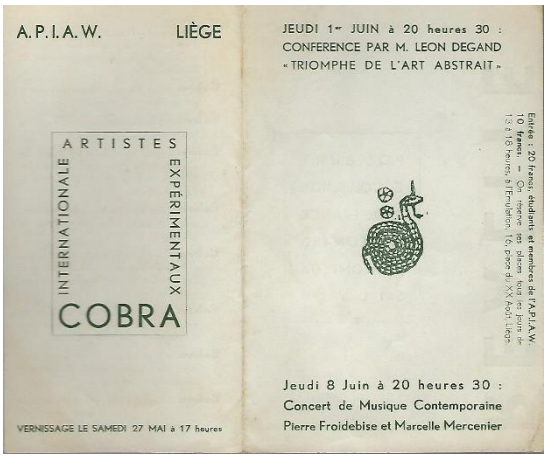
raison d'être, doit être partiale, passionnée, politique c'est-à-dire fait à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons ».
Il devrait bien comprendre ce public que pour avoir ce « plus d'horizons » sur les Beaux-Arts en particulier, ce n'est pas du balcon général de Sirius qu'il doit prendre des vues plongeantes et condescendantes mais que c'est au cœur même des problèmes formels qu'il trouvera cette sorte de carrefour miraculeux, cette manière d'Etoile d'où l'esprit voit clairement tout ce qui, d'ailleurs, lui apparaissait confus, gratuit, spécieux.
Et ce cœur profond des problèmes formels, je ne vois qu'un moyen d'y atteindre, le moyen aigu des idées étroites, des idées que l'étroitesse et la fixité rigoureuses de leur objet - les Beaux-Arts - affûtent sans fin.
Ah ! que n'a-t-on disposé pour désigner ces idées-là d'un terme qui fut aussi joli que « éclectisme » et qui signifiât, lui, quelque chose d'utile : la cause serait depuis longtemps entendue.
Et c'est bien une preuve que beaucoup ont de l'art une conception purement littéraire puisqu'étant si aveugles aux évidences formelles, ils restent par contre si sensibles au pouvoir de quelques mots joliment frelatés.
Frelaté, oui, cet éclectisme, facile, gracieux puisque c'est simplement par la somme difficile de toutes les idées étroites que quelques-uns – ô happy few – peuvent avoir sur l'ensemble de tous les arts l'une ou l'autre idée générale valable.

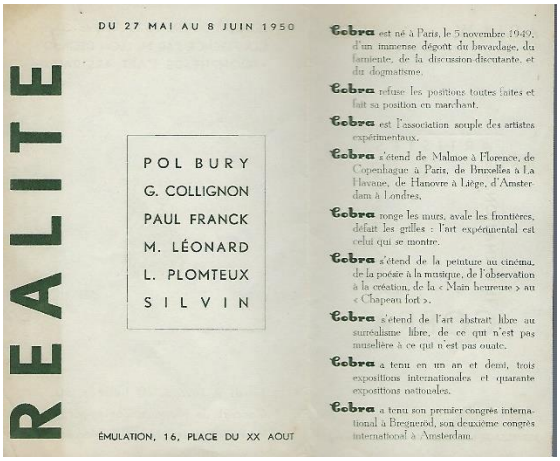
- Léon Degand. Texte écrit spécialement pour le catalogue *Réalité-Cobra*.
« Un fait devient évident, que la plupart de nos contemporains intéressés aux arts plastiques ignorent cependant, ou dont ils refusent de se rendre compte : notre siècle aura vu naître, non pas une école de peinture - il en a suscité bien davantage - mais une nouvelle conception de la peinture, où se distinguent déjà diverses écoles. J'ai désigné la peinture abstraite. Quand on ose affirmer que la peinture abstraite, parce qu'elle n'invoque, ni dans ses fins ni dans ses moyens, aucune représentation des apparences visibles du monde visible, répond véritablement à une nouvelle conception de la peinture, on s'entend souvent rappeler que, depuis des millénaires, ces mêmes particularités caractérisent toute une partie de la peinture décorative. Mais voilà, précisément, qui révèle en quoi réside la nouveauté de la peinture abstraite, telle que nous la concevons aujourd'hui, Elle utilise, en effet, pour atteindre à l'ART D'EXPRESSION, des moyens que l'on croyait exclusivement réservés à l'ART DECORATIF.
Ces moyens, elle les a développés, variés, nuancés au point d'en constituer un langage aussi expressif et aussi peu imitatif que celui de la musique. Et comme celui de la musique, ce langage ne nous parle que si nous nous en sommes assimilé des éléments par une éducation appropriée.
Il ne suffit pas, comme Léonard de Vinci, dans les moisissures des murs, de voir des animaux ou des paysages dans un tableau abstrait pour être en droit de le tenir pour figuratif. Il ne suffit pas, d'ailleurs, dans un tableau figuratif ou dans le projet mental d'un tableau figuratif de faire disparaître ou de brouiller la représentation du monde extérieur pour qu'apparaisse un tableau réellement abstrait.
Il s'ensuit que l'Abstraction, nouvelle conception de la peinture, requiert de notre part, public ou peintres, une nouvelle orientation d'esprit, entièrement à l'opposé des habitudes que nous avons acquises par nos contacts permanents avec l'art figuratif.
C'est à la prise de conscience de cette conception nouvelle de la peinture et de cette nouvelle orientation d'esprit que nous convie le groupe Réalité. »

- Léon Degand. « Déclaration au 2e congrès international de la critique d'art », reprise au catalogue.
« Il n'y a pas plus de divorces aujourd'hui entre l'art et le public qu'il n'y eut d'épousailles autrefois, au temps où l'art, prétend-on, était plus aisément déchiffrable, et je rencontre ainsi l'affirmation disant : le public ne peut pas comprendre l'art moderne parce que l'art moderne est incompréhensible. Or, pour qui n'entend rien à la peinture, il y a autant de mystère indéchiffrable dans la composition d'un Vermeer de Delft que dans celle d'un Juan Gris ou d'un Kandinsky. Combien de fois faudra-t-il encore répéter que l'identification d'une cruche, d'un mur ou d'un corps humain dans un tableau figuratif, n'équivaut en rien à la compréhension de sa signification plastique ? En vérité, l'art moderne n'est incompréhensible que pour ceux qui ne comprennent pas l'art ancien et l'incompréhension de l'art moderne pourrait bien constituer une preuve d'incompréhension générale des arts plastiques. »

- Christian Dotremont. Catalogue *Réalité-Cobra*.
(...)
Cobra refuse les positions toutes faites et fait sa position en marchant. (...)
Cobra est l'association souple des artistes expérimentaux. (...)
Cobra s'étend de Malmö à Florence, de Copenhague à Paris, de Bruxelles à la Havane, de Hanovre à Liège, d'Amsterdam à Londres. (...)
Cobra ronge les murs, avale les frontières, défait les grilles ; l'art expérimental est celui qui se montre. (...)
Cobra s'étend de la peinture au cinéma, de la poésie à la musique, de l'observation à la création. (...)
Cobra s'étend de l'art abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouate. (...)
Cobra refuse d'endimancher le peuple pour lui faire plaisir ; les beaux costumes de la bourgeoisie appartiennent à la bourgeoisie. (...)
Cobra ne dit jamais : Voilà, mais dit Voici.

** Outre le catalogue, l'exposition était accompagnée
d'une conférence de L. Degand intitulée « Triomphe de l'art abstrait » (1 juin) et
d'un concert de musique contemporaine avec P. Froidebise et M. Mercenier (8 juin).





Des activités sont organisées dans le cadre de l'exposition :
- (01/06) Conférence de Léon Degand : « Triomphe de l'Art abstrait ». Mr Fernand Graindorge le présente en rappelant ses nombreux titres à notre sympathie.
[Léon Degand revenu d'Amérique latine en 1949 était devenu un proche de la Galerie Denise René]
- (08/06) Concert de musique contemporaine : Pierre Froidebise et Marcelle Mercenier.

- Léon Koenig. Conférence de Léon Degand, Triomphe de l'art abstrait in Le Monde du Travail (Ihoes, Fonds Koenig)
On attendait Léon Degand avec impatience se souvenant de sa vigoureuse campagne dans « Les Lettres françaises » (1945-46) en faveur de cet art abstrait dont il allait ce soir annoncer le triomphe. On se souvenait aussi de cette brillante conférence qu'il donna il y a deux ans à l'Apiaw à l'occasion de l'exposition Kandinsky.
Le distingué critique d'art attaque sobrement son sujet et s'excusera de « parler de choses simples », contrairement à certaines habitudes qui veulent que la critique d'art soit un « genre littéraire ». De fait, Mr Degand fera une démonstration cartésienne et sa dialectique restera jusqu'au bout sans défaut.

L'art abstrait est un fait pictural nouveau dont les origines remontent à environ 1910. « Langage riche à ses débuts » qui tire ses éléments du genre décoratif, il peut devenir « aussi subtil et puissant que le langage de la musique ». Les écoles de peinture qui se sont succédées depuis l'impressionnisme (fauvisme, nabisme et cubisme) avaient préparé la venue de l'art abstrait en libérant la peinture en ses lignes et en ses couleurs. Dès que l'on vit qu'une « seconde optique était possible » et qu'on pouvait, selon Vincent Van Gogh, tenter de « rendre par la couleur les terribles passions humaines », une nouvelle conception de la peinture devait maître et l'art non figuratif était possible.
Qu'est-ce que l'« art abstrait » ? C'est donc une nouvelle conception de la peinture (et non une nouvelle école) qui « n'invoque ni dans ses fins ni ses moyens la représentation des apparences visibles du monde visible ». Analogue à la musique, il exprime avec ses moyens propres les sentiments de l'artiste et le conférencier aborde la description « physique » des peintures abstraites.
Notre « imagination nous joue de vilains tours » affirme-t-il et il passe à la démonstration : la peinture figurative reposait sur la notion de représentation et, par conséquent, entendait l'existence d'une troisième dimension ; l'art abstrait renverse cette notion de l'espace, s'établit rigoureusement sur deux dimensions, prend ses points d'appui où il veut, et non par rapport à la notion de base existant jusque là dans l'horizontale du cadre ; il renverse même les notions d'harmonie colorées qui tendent actuellement à l'expression en soi, même si les rapports paraissent faux suivant nos notions habituelles d'en juger d'une peinture représentative !
Léon Degand termine en présentant des schémas singulièrement éloquents où apparaissent les normes de la composition nouvelle puis il analyse un tableau figuratif (un Vuillard), en montrant comme il peut devenir abstrait quand on le réduit à ses données essentielles ; enfin, opposant au schéma abstrait du tableau de Vuillard une composition de Magnelli, il rappelle ses principes, montre comment les conceptions restent différentes et surtout comme l'art de Magnelli peut-être expressif, contrairement à l'aspect décoratif du tableau obtenu artificiellement par la décomposition du Vuillard. Les deux conceptions de la peinture s'opposent » affirme-t-il à nouveau en guise de conclusion, elles appartiennent à des mondes différents.
« L'art abstrait ne pose pas seulement des problèmes picturaux mais aussi psychologiques ».
Démonstration hautement intéressante dont on retiendra l'aspect logique. Le conférencier fut applaudi comme on pense.

- T.P. Léon Degand parle du triomphe de l'art abstrait in *La Meuse*, 3-4/06/1950 (archives Plomteux).
Mr. Léon Degand, critique d'art à Paris, n'est plus un inconnu à Liège.
Il y a plus de deux ans, il avait déjà donné une conférence sous les auspices de l'Apiaw lors de l'exposition Kandinsky.
Il est revenu dans nos murs à l'occasion d'une autre exposition, celle du groupe « Réalités » que l'on peut voir à l'Emulation.
C'est dans cette salle que, présenté par Mr F.C. Graindorge, président de la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw, il entreprit cette fois d'analyser les éléments constitutifs de l'art abstrait.
Après avoir souligné que le triomphe actuel de cet art est un fait indiscutable, Mr Degand montra comment la peinture non-figurative a vu le jour vers 1911 et en quoi elle marque une rupture complète avec tout ce qui l'a précédée.
Sa naissance apparaît comme la résultante de diverses révolutions opérées par les impressionnistes qui se constituent une nouvelle optique, par les nabis et les fauves qui se libèrent de la couleur.
Lorsque s'affirme le cubisme, libéré de la forme, on peut dire que l'art abstrait est né. Mais ce dernier est bien plus qu'une école nouvelle ; c'est une nouvelle conception de la peinture. Celle-ci cesse alors d'être un art de représentation ; elle devient, selon la définition d'André Lhote qui ne satisfait pas complètement Léon Degand, « une combinaison rythmique de lignes et de couleurs ».
L'orateur s'attarda ensuite plus longuement à mettre en lumière la distinction fondamentale qu'il importe de faire entre la peinture figurative et la peinture non-figurative. Cette dernière, en effet, n'invoque ni en ses fins, ni en ses moyens, la représentation du monde extérieur. Elle est essentiellement différente de la peinture figurative sous trois rapports :

1) Elle échappe aux lois de la pesanteur et ne possède pas de base horizontale car l'attention peut s'accrocher à n'importe quel point du tableau.
2) La couleur n'y est point jugée par comparaison avec celle du monde extérieur. De telle sorte que des rapports de couleurs qui sont insupportables en peinture figurative, peuvent prendre une grande intensité d'expression en peinture abstraite.
3) Celle-ci est ou devrait être considérée comme un monde à deux dimensions, la notion d'espace étant exclue, mais nos habitudes mentales de figuration sont si puissantes que nous faisons quand même intervenir l'espace comme une sorte d'imagination optique.
Mr Degand procéda alors, à l'aide de projections lumineuses, à une sorte de vérification expérimentale de l'exactitude des propos qu'il avait développés.
Dans sa conclusion, il souligna à nouveau l'opposition intrinsèque des deux peintures qui appartiennent à des mondes complètement différents et montra que l'art abstrait ne pose pas seulement des problèmes proprement picturaux mais aussi psychologiques.

- Léon Koenig in *Le Monde du Travail* (Ihoes, Fonds Koenig)
Dans son manifeste le groupe « Réalité - Cobra » prétend étendre ses recherches de « l'art abstrait libre » au surréalisme libre. « Dans le catalogue - programme du groupe, Désiré Delvaux rappelle le mot de Baudelaire selon qui « la critique doit être partiale, passionnée, politique… ». Cela me parait contradictoire, l'éclectisme relatif du manifeste s'accordant mal avec l'affirmation exclusive du programme. Je proteste au nom de la logique.

***

Cela dit, Cobra me plait parce qu'il s'oppose à tout ce qui est dogmatique et conventionnel, à tout ce qui est figé et qui stagne. Cobra me plait parce que la vie appelle le renouvellement de la pensée, des hommes et des formes et que Cobra s'inspire de la vie. Il est dans la logique de la vie.

***

Mais je n'oublie pas que je me suis toujours refusé dans cette chronique à toute appréciation esthétique. Je m'efforce de juger des œuvres sans émettre d'avis sur les raisons philosophico-esthétiques qui en déterminent l'existence. Je crois en cela rester dans la stricte honnêteté critique qui ne pourrait assez s'inspirer de la discipline scientifique : s'en tenir au fait et à l'expérience.

***

Ces peintures « expérimentales » ressemblent bougrement à la bonne peinture de toujours. Elle est honnête, harmonieuse, construite ou sensible. C'est effarant ce que toute peinture peut ressembler à une autre, même en dépit des apparences. Voilà d'ailleurs qui me réjouit bien.
Toutes les toiles réunies ici ne sont pas exemptes de défauts. Le contraire serait bien étonnant. Peu sont en dessous d'une très bonne moyenne, la plupart sont fort au-dessus.
L'aquarelle bleu et rouge de Bury, la grande composition de Collignon, la « Composition ovoïde » et « Cryptogramme » de Franck, la plupart des Léonard, la composition en jaune et bleu de Plomteux et toutes les œuvres de Silvin me plaisent sans doute parce que je les trouve impeccables. J'aime aussi les plâtres de Plomteux et toutes les gouaches sans exception, présentées en farde. La qualité de l'exposition est peu courante.

***

Ce qui vaudrait peut-être qu'on s'attache davantage à cette manifestation, en dehors d'appréciations individuelles, c'est qu'elle traduit merveilleusement les différentes natures des artistes rassemblés. Bury est passionné, Franck inquiet, Collignon placide et constructeur, Silvin raffiné et complexe, Léonard cruel et un peu têtu, Plomteux se cherche encore et reste timide.
L'art abstrait pourrait donc révéler le tempérament de chacun. C'est qu'il est, comme tout autre, humain ; autant et plus que tout autre, puisque l'artiste n'a plus, avec lui, à s'abriter derrière l'anecdote. C'est décidément d'un très puissant intérêt.

- Victor Moremans, Réalité in *La Gazette de Liège*, ? (archives L. Plomteux).

C'est de toute évidence par antiphrase que le groupe qui expose en ce moment une trentaine d'œuvres à l'Emulation, sous le patronage de la Section des Beaux-Arts de l'Apiaw, s'est appelé « Réalité ».
Quoi de moins « réelles », en effet, pour des yeux profanes que les peintures, gouaches et sculptures que nous montrent MM Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin. Il s'agirait cependant de s'entendre ; dès l'instant où ces peintures, gouaches et sculptures existent, elles sont « réelles » comme l'est une maison construite, un couteau ou une paire de sabots fabriqués. L'irréalité n'est, en effet, que dans l'objet si nous osons dire, dans l'objet qu'on nous montre et qui, en principe, ne rappelle en rien les apparences coutumières du monde visible. En fait nous sommes ici non point dans ce qu'on appelle d'ailleurs assez improprement de la peinture abstraite – l'abstraction impliquant un raisonnement scientifique ou philosophique susceptible de satisfaire l'intelligence - mais dans de la peinture pure qui, directement, par le seul jeu des lignes et des couleurs s'adresse aux sens et qui n'a d'autre valeur que plastique.
Comme il était impossible de la rejeter on a voulu apparenter cette peinture à l'art décoratif. Qu'elle soit décorative nous en convenons mais c'est n'en voir là qu'un de ses aspects accessoires et superficiels. En vérité, la peinture dite abstraite n'est ni plus ni moins qu'un nouveau mode d'expression susceptible de nous livrer son message et de procurer à celui qui regarde ces œuvres sans chercher à y découvrir un secret qui ne s'y trouve pas ou un enseignement qu'elles ne cherchent pas à donner des joies visuelles d'une exceptionnelle nouveauté.
Il suffit d'ailleurs de parcourir la galerie où les artistes que nous citons tous plus haut ont rassemblé leurs œuvres pour se rendre compte que si un même état d'esprit préside à cet ensemble, il y a autant de différence entre les toiles de Pol Bury et celles de Silvin, entre les œuvres de Georges Collignon, de Paul Franck, de Maurice Léonard, de Léopold Plomteux et de Silvin qu'entre celles des peintres figuratifs pour peu que ceux-ci aient un minimum de personnalité.
Ce qui différencie en effet les œuvres de ces artistes, c'est le goût plus ou moins marqué que celui-ci manifeste pour la ligne ou l'arabesque ou que cet autre montre pour telle couleur ; c'est aussi le choix auquel chacun d'eux s'arrête momentanément dans leur assemblage, leur entrecroisement ou leur disposition.
Mr Léon Degand qui s'est fait le défenseur de l'art abstrait déclarait au 2e Congrès international de la critique d'art : « Il n'y a pas plus de divorce aujourd'hui entre l'art et le public qu'il n'y a eu d'épousailles autrefois, au temps où l'art, prétend-on, était plus aisément déchiffrable et je rencontre ainsi l'affirmation disant : « le public ne peut pas comprendre l'art moderne parce que l'art moderne est incompréhensible ». Or pour qui n'entend rien à la peinture, il y a autant de mystère indéchiffrable dans la composition d'un Vermeer de Delft que dans celle d'un Juan Gris ou d'un Kandinsky. Combien de fois faudra-t-il encore répéter que l'identification d'une cruche, d'un mur ou d'un corps humain dans un tableau figuratif n'équivaut en rien à la compréhension de sa signification plastique ? En vérité l'art moderne n'est incompréhensible que pour ceux qui ne comprennent pas l'art ancien, et l'incompréhension de l'art moderne pourrait bien constituer une preuve d'incompréhension générale des arts plastiques.
Nous savons bien qu'une telle affirmation fera bondir quelques-uns - ceux qui se détournent notamment avec mépris des œuvres qu'expose le groupe « Réalité ».
Il faut convenir, cependant que celles-ci sont bien attachantes ; si elles n'offrent du point de vue anecdotique - pourquoi le feraient-elles - aucun attrait, on ne peut, sans aucun parti-pris, qu'être séduit par la magie de leur couleur et que subir cet espèce d'envoûtement que l'on éprouve au contact du merveilleux

- Joseph Schetter « Réalités » in *La Meuse*, 03-04/06/1950.

(...) La peinture de ces artistes ressortit de l'art extrémiste. Ce n'est pas une qualification méprisante que de le distinguer ainsi de l'art modéré c'est-à-dire classique, respectueux d'une tradition séculaire.
Nous ne sommes pas, à priori, contempleur de l'art nouveau. Nous nous efforçons de le comprendre et de le justifier quand c'est possible. Nous voici donc placés devant un cas de conscience. La peinture de ces artistes, tous sympathiques, est-elle valable ? Si oui, que faut-il découvrir en elle ? (...)
C'est une délectation purement sensuelle (...)

La tentative plaira, certainement, aux visiteurs conquis par le jeu gratuit de cet art mais elle laissera sur sa faim une partie du public qui demande plus à l'artiste : un enrichissement intellectuel. (...) »

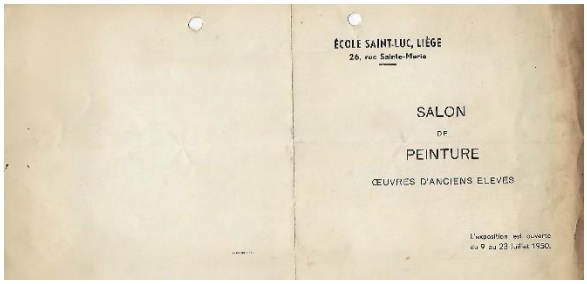
- n.s.. « Le groupe Réalité » in *La Wallonie*, 01/06/1950.
C'est une exposition que doit voir celui qui s'intéresse à la peinture, celui qui est aussi simplement curieux. Elle montre ce que font les jeunes qui, chez nous, se veulent de l'avant-garde.
« Réalité » c'est Pol Bury, Georges Collignon, Paul Franck, Maurice Léonard, Léopold Plomteux et Silvin. Ce sont des genres différents par la manière, sans doute aussi par la pensée. Mais là, chacun pourrait s'établir juge.
En général, leur peinture est subjective. Elle est donc par définition difficile à comprendre.
Plusieurs s'attachent à rendre ce qu'ils voient de manière non objective. D'autres ne font pas de la peinture figurative.
Ainsi, par exemple, Pol Bury dont les toiles, sans être intelligibles, sont attrayantes.
Plomteux semble lui être plus enclin à rendre quelque peu de la matérialité des objets qu'il peint … ou sculpte. Ainsi, sa « Danse du feu ».
Les toiles de Paul Franck ne manquent pas d'impressionner par l'originalité de la recherche et par l'exploitation fougueuse de la couleur. Une surprise parfois de la « Cryptogramme grec » qui porte bien son nom.
Les gouaches de Maurice Léonard sont douces et fines. Elles sont l'œuvre d'un parfait céramiste que M. Léonard est en effet. La preuve se trouve, admirable, dans une vitrine centrale.
Silvin, lui, affecte les formes géométriques. Il s'y baigne, semble-t-il dans toutes les nuances avec un égal plaisir.
Les peintures de Georges Collignon renferment des promesses. Mais sa sculpture est assez étonnante.

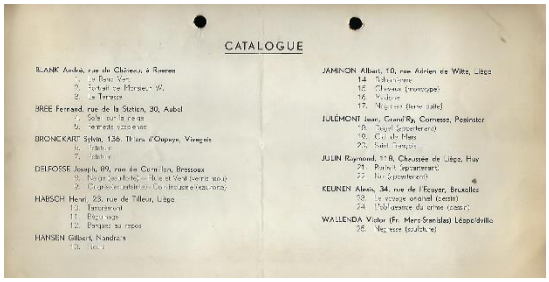
- Paul Franck in *Lettre à Marc Renwart* du 2 mars 1982.
A mon sens, c'est par préméditation que Cobra est venu se greffer sur notre groupe. Autant, en somme, une réalité abstractive comme l'indique Dotremont dans son manifeste, l'amalgame était de mise avec Cobra basé surtout sur le folklo, le brut, le populaire. L'amalgame de deux dénominations me paraissait contradictoire sans imaginer l'expulsion qui suivrait notre exposition. Pourquoi avoir accepté Cobra dans notre groupe ? En nous faisant miroiter des possibilités hors de notre région, nous avons accepté.
Evidemment, vu l'expulsion de quatre d'entre nous : Plomteux, Léonard, Bronkart et moi-même, il était clair que les deux artistes restants prenaient le chemin le plus commode avec des mandataires qui devaient créer un groupe international avec l'aide financière d'une autorité liégeoise.

- Paul Franck. « En parlant de " REALITE". Réflexion sur le groupe Réalité-Cobra de 1950 ». Texte envoyé à M. Renwart, 1982 (archives M. Renwart).
Défenseur acharné de l'art abstrait des années 1950. Léon Degand confirma notre exposition "Réalité-Cobra" par une conférence sur le thème " Triomphe de l'art abstrait". Il était normal que le groupe fut animé vers cet art avec quelques survivances surréalistes des années 1947-1948.
Par contre, l'écrivain Dotremont et son ami Alechinsky promoteurs du mouvement " Cobra" après avoir contactés écrivains et peintres comme les "Jorn-Appel-CORNEILLE, ce vieux danois " Heerup" véritable " Cobra" en tout ce qui avait de vrai, de viril, de folklo dans son art, complétement oublié et combien d'autres, les responsables se sont présentés dans notre ville, Le manifeste-slogan de Dotremont, me semble bien flou, par rapport à nos engagements antérieurs ."L'abstrait libre au surréalisme libre, de ce qui n'est pas muselière à ce qui n'est pas ouaté".
Alors, je pose la question: Que venait faire le groupe " Cobra" pour se greffer dans un groupe abstrait assez musclé sans une seule participation picturale d'un responsable sauf l'écrivain Dotremont ?
Est-ce le fait du hasard ? Ou le fait d'avoir sous la main à ce moment précis deux éminentes personnalités liégeoises qui auraient contribués à soutenir l'International " Cobra" à nos dépends ?
Une deuxième constatation. Avec un mépris total pour les collègues, qui a provoqué l'expulsion de quatre

d'entre nous pour l'exposition Internationale ?
Sur quel critère prétentieux, ce génie creux s'est cru permis de décider l'état de maladie picturale dont nous étions atteints ? Alors, qu'un an après, tout s'écroulait .... Soi-disant...
Y avait-il trop de peintres à Liège ? Quel intérêt ? Qu'avions-nous à dire là-dedans ?
Faisant partie du groupe " Réalité-Cobra" pourquoi ne pas le demander aujourd'hui ? L'historien pourrait-il nous l'expliquer ?
Or, en réalité " Cobra", n'est-il pas un fourretout, épiphénomène, forme littéraire de l'esprit, sorte d'écriture automatique à la Tobey - Pollock, véritables peintres d'écritures gestuelles, pour le premier, orientale, les plus enviés des U.S.A. Chez nous, l'histoire réelle était tout autre, que ce soient les résultats du surréalisme révolutionnaire des années I948 (Jaguer, Paris) où l'abstrait battant son plein à cette époque : les Magnelli-Poliakoff etc.
A-t-on voulu tout mélanger ? Dans quel but ? A-t-on voulu monter " Cobra" en épingle avec aujourd'hui un sous Pollock européen ?????
Enfin sous les signes Degand - Dotremont - Martinoir – D. Delvaux, le manifeste n'était qu'un puzzle, un amalgame vide de sens pour une démarche réelle … Beaucoup de boucan pour quelques-uns.
Des lunes sont passées depuis. Il me semble que nous avons gardés nos entités malgré certaines influences. Il est sûr que nous avons conservés un langage de cette époque qui situait nos travaux de 1950 vers différents horizons.
Nous nous réunissons sans doute pour faire le point et ainsi voir l'évolution des choses après 32 ans d'activité.
Prouver peut-être que l'on s'est servi de notre groups pour des ambitions toute personnelles.
* Voir : Archives Paul Franck. " Le vide et l'art Expérimental" Musée de la Vie Wallonne Archives 57 B P, Franck M 50,781.

(09/07-23/07) Liège, Ecole Saint-Luc (26 rue Sainte-Marie). **Salon de peinture. Œuvres d'anciens élèves**.
* Blank André, Bree Fernand, Bronkart Silvin, Delfosse Joseph, Habsch Henri, Hansen Gilbert, Jaminon Albert, Julémont Jean, Julin Raymond, Keunen Alexis, Wallenda Victor (= Fr. Marc-Stanislas).

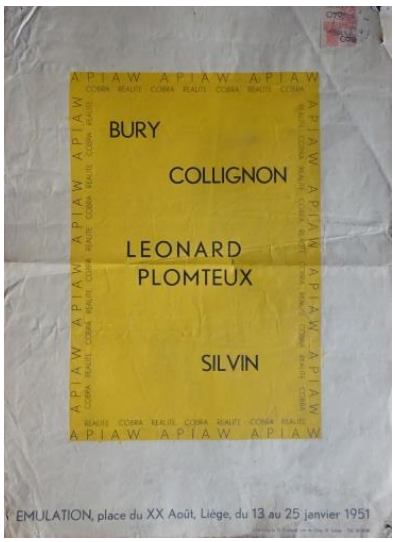




** Avec *« Peinture I »* et *« Peinture II »*

1951

(13/01-25/01) Liège, APIAW (Salle de l'Emulation). **Le groupe "Réalité" (Réalité-Cobra). 2e exposition. Pol Bury, Georges Collignon, Maurice Léonard, Léopold Plomteux, Silvin**.
* Les mêmes qu'à la première exposition du groupe, moins P. Franck.
** Y présente ses « *Histoires naturelles* » (nos 23 à 27).
[Note : Le groupe n'est déjà plus au complet. Paul Franck avait senti, dans la relation avec Cobra, une sorte de manipulation du groupe et d'un détournement de son sens.
La distorsion créée par la proposition de regrouper les esthétiques de Cobra, de Réalité et autres dans une Internationale des artistes expérimentaux lui paraissait rédhibitoire. Cela le mena à faire scission et à créer les groupes « Réalites 2 » qui n'exposera jamais, puis, « Origine » qui exposera deux fois à l'Apiaw du 2 au 14 juin 1951 et du 31 mai au 12 juin 1952.]









- Léon Koenig in ?
On attendait avec curiosité la seconde manifestation de ce groupe de jeunes, courageusement voués à la peinture abstraite. Elle est concluante et apte à leur valoir la confiance de nombreux amateurs dépourvus de préjugés et susceptibles d'apprécier surtout la recherche et les audaces lorsqu'elles se conjuguent avec la sincérité et la qualité. C'est presque toujours le cas ici.

Bury, Collignon, Léonard et Silvin affirment et confirment.
Si l'on peut ne pas être d'accord avec leur esthétique, on ne peut pas leur nier les qualités de métier indispensables, leurs incontestables dons, le sérieux de leur démarche, pas plus que la probité et l'intérêt de leurs œuvres.
Une autre constatation doit être faite à l'acquit de leurs tendances : elles dépassent le stade de l'expérience et sont susceptibles, autant que toute autre forme d'art, d'exprimer la nature profonde de chacun. Nous les voyons ici, plus délibérément personnels et révélant mieux encore leur nature propre.
Qui, ayant des yeux pour voir, ne pourrait reconnaître en Bury un peintre spécialement lyrique et dynamique, l'esprit rationnel et classique, en quelque sorte de Georges Collignon, l'émouvante volonté d'expression de Léonard ou l'intelligente, raffinée et très sensible vertu graphique et colorée qui anime chaque œuvre de Silvin ?
Seul, Léopold Plomteux n'a pas suivi la voie – à vrai dire farcie de difficultés – qu'ont suivie ses compagnons de cimaise. Il lui reste beaucoup à apprendre et il faut croire qu'un travail sévère lui permettra de se hausser à leur niveau. Accordons une mention à certains de ses plâtres gravés et à son essai de sculpture.

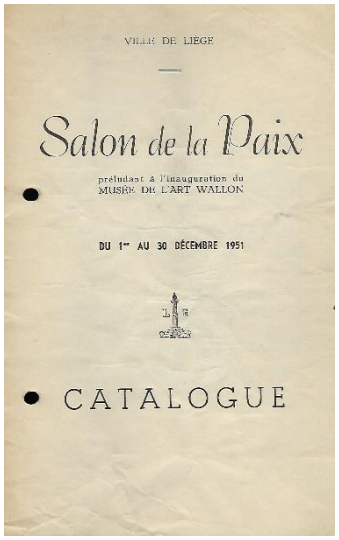
- Victor Moremans. "Le groupe 'Réalité' à l'Emulation" in , / / .
Avec MM. Bury, Collignon. Léonard. Plomteux et Silvin, nous pénétrons à nouveau dans le domaine de la peinture pure. Groupés sous le signe de la « Réalité », ces artistes tournent délibérément le dos à ce qui est « réel » au sens coutumier du terme pour se livrer à des recherches exclusivement plastiques. Non seulement le sujet en peinture ne les intéresse plus mais l'objet lui-même n'a plus pour eux au sens pictural du terme la moindre signification.
A l'époque pas tellement lointaine où les peintres d'avant-garde se distinguaient en ordre principal des autres peintres par des déformations, leur peinture provoquait dans le public des réactions si vives qu'elles frôlaient l'indignation et la colère. Aujourd'hui qu'ils se sont réfugiés dans « l'abstrait » et que leurs toiles auxquelles on ne peut plus réclamer une « anecdote » n'ont plus rien d'agressif, on se borne à les regarder avec indifférence, curiosité ou... intérêt.
Ceux qui les regardent avec intérêt, devant l'obstination de ces artistes en leur désintéressement deviennent cependant de plus en plus nombreux. On a fini, en effet, par s'habituer à contempler des œuvres qu'on ne tâche plus de « comprendre » pour jouir uniquement des jeux de couleurs et de lignes qui en constituent la substance.
Contrairement à ce qu'on pourrait s'imaginer, ces œuvres qui sont tributaires des recherches techniques des différents artistes qui travaillent dans ce sens et de leur tempérament respectif n'ont rien de monotone. Nous n'en voulons pour preuve que l'ensemble présenté en ce moment à l'Emulation sous le signe de l'APIAW par le groupe « Réalité ».
Encore qu'il soit malaisé de traduire par des mots l'intraduisible sans sombrer dans le bavardage littéraire ou pseudo-philosophique, nous voudrions cependant dire brièvement l'impression produite sur nous par les œuvres exposées.
(…)
Quant à. M. Silvin qui groupe sous le titre d'« Histoires Naturelles» une série de planches qui tiennent à la fois de l'impression, de la gouache et de la peinture et qui a surtout poussé ses recherches dans le sens de la- technique, il ne passera pas non plus inaperçu. Ses pages subtiles dont certaines en gris et blanc sont ravissantes de finesse et d'ingéniosité accusent chez l'artiste autant de sûreté de goût que de délicate sensibilité.
Comme on le voit par ces quelques notes hâtives, l'exposition du groups « Réalité » mérite à maints égards de retenir l'attention autant que vaut d'être soutenu l'effort permanent des artistes qui y participent.

- H. Collignon, « Léonard, Silvin, Bury et Plomteux à l'Apiaw (Emulation »)
Un coup d'œil sur le nom des peintres ayant les honneurs de cette salle doit vous apprendre qu'il n'y a là que lignes géométriques, compositions savantes et compliquées dont certaines sont absolument frappantes. Les compositions et les gouaches de M. Georges Collignon, par exemple, les « Histoires naturelles » de M. Silvin, sont très capables de charmer vos yeux. Beaucoup de rythme dans les couleurs, très sobres par ailleurs, une composition réussissant ce miracle d'apparaître tout de simplicité : harmonie et sobriété sont les principales qualités de ces ouvrages.
Pol Bury, lui aussi, offre des compositions que l'on regarde avec plaisir, tant elles sont décoratives. Celles de Maurice Léonard frappent davantage. Les lignes sont nettes, assez simples. Sa gamme de couleurs est non moins nettement délimitée. Beaucoup de noir et de vert. On les regarde avec un certain malaise parce qu'un esprit tourné vers le tragique semble s'y étaler mais on ne peut s'empêcher de leur trouver bien des qualités.
Les compositions de Léopold Plomteux sont plus élaborées. Tout y est heurts, violentes et parfois malheureuses oppositions de couleurs. Ses plâtres gravés et sa sculpture, où il a freiné, semble-t-il, une sorte de délire, sont beaucoup plus attachantes.
Cette exposition d'œuvres de ces artistes expérimentaux est ouverte jusqu'au 25 janvier.

-X. L'Apiaw présente le groupe « Réalité » in , / / .
Ce groupe composé de cinq jeunes peintres partageant les mêmes conceptions esthétiques, pour nous introduire dans le monde de l'abstraction.
Paradoxe des mots ! … C'est sous le signe de la fantaisie que les artistes du groupe « Cobra » doués par ailleurs de qualité, proposent leurs travaux au public liégeois.
Avec les « Histoires naturelles » de Silvin, les compositions-peintures de Léonard, de Bury, de Collignon et de Plomteux, on flotte dans de singulières « réalités » et l'on n'est pas mécontent de retrouver à l'extérieur l'air pur, l'air franc de la Cité, avec sa vie réelle, et toutes les raisons qu'elle nous donne de l'aimer et de la chanter.

(30/09- /09) Paris / FR, . **Salon d'Automne (05e).**
* Participants liégeois : Collignon Georges, Delhaye José, Franck Paul, Martinet Milo, Paredis Gustave, Plomteux Léopold, Rets Jean, Scauflaire Edgar, Silvin, Zabeau Joseph.

(01/12-30/12) Liège, Musée d'art wallon. **Salon de la Paix**, préludant à l'inauguration du MUSEE DE L'ART WALLON.



* Jury : Paul Renotte, Jules Bosmant, Louis Buisseret, Robert Crommelynck, Léon Devos, Louis Dupont, Olympe Gilbart, Fernand Graindorge, Laurent Larose, Adolphe Wansart.
** - Peintures – Gravures : Barsin Irène, Bisschops Joseph, Bonnet Anne, Bosquet Andrée, Brasseur Henri, Buisseret Louis, Camus Gustave, Caron Marcel, Choprix René, Claes Joseph, Clebant Louis, Cocagne Paul, Collignon Georges, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Decœur L., Defaigne R., Delhaye José, De Lincé Marcel, Depooter Frans, De Vaucleroy Pierre, Donnay Jean, Du Monceau Mathilde, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Edeline Guillaume, Fivet Alexis, Forgeur Ernest, Fosty José, Fourneau Charles, Franck Paul, Ghobert Jules, Gommaerts fernand, Guillain Marthe, Grégoire Joseph, Hauben René, Herbiet Eva, Higuet Georges, Hock Lucien, Howet Marie, Jacob Alexandrine, Janssen Ludovic, Karji Lena, Kratz Mathieu, Lardinois Walthère, Larose Laurent, Ledoux Françoise, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Lussie-Mercier Christiane, Lussie Jacques, Maricq L., Martinet Milo, Mathieu Pol, Mathy H., Meuris Emmanuel, Micha Maurice, Monzée Gustave, Moyano Louis, Navez Léon, Nollet Paul, Orban Jean, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Perniaux Robert, Picon José, Pirotte André, Plomteux Antoine, Plomteux Léopold, Ransy Jean, Raty Albert, Renders Germaine, Rener A.M. (René Plomteux), Renson Toussaint, Rets Jean, Roland Flory, Scauflaire Edgar, Silvin, Simon Méa, Steven Fernand, Strebelle Rodolphe, Thisens Robert, Van den Abeele Rémy, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Wathieu André, Wéry Maurice, Zabeau Joseph, Zomers Loulou.
- Sculptures : Barmarin Elisabeth, Bricteux-Romiée, Delnest R., D'Hossche E., Dupont Louis, Fontaine Gustave, Harvent, Massart Robert, Salle Adelin, Stroobants Ernest, Wansart Adolphe, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (12 p., pas d'ill.)
**** Avec « *Automne I* » et « *Automne II* »

- Paul Renotte, échevin des Beaux-Arts. Introduction au catalogue.
Le moment nous paraît venu de rendre aux salons d'ensemble un sens qu'ils ont fini par perdre tant par leur multiplicité, que par l'assemblage sans raisons esthétiques déterminantes, d'œuvres souvent discordantes. Ainsi l'intérêt tant des artistes que du public va en s'amenuisant.
La Société Royale des Beaux-Arts l'a bien compris en organisant son salon d'art expérimental.
Il importe donc de repenser le problème.
Pour notre part, nous avons cru en fixant un thème, renouer avec la saine tradition originelle des salons pour lesquels les artistes, les maîtres de l'époque, exécutaient dans le plus grand secret l'œuvre qu'ils allaient révéler au salon et que le grand public aussi bien que l'esthète attendaient impatiemment.
Aurons-nous réussi pleinement dès ce premier salon, je ne veux pas l'affirmer, mais déjà pour une bonne part, les œuvres exposées sont malgré leur diversité, liées les unes aux autres par une pensée conductrice qui leur a été suggérée par les organisateurs.
Les plus vaillants, qu'ils en soient félicités comme ils le méritent, ont accepté le problème et tenté de le résoudre, chacun selon ses moyens propres.
Ce thème de la Paix est venu tout naturellement à l'esprit du Jury. N'est-il pas le lien le plus précieux, l'aspiration commune de tous les peuples angoissés à l'idée d'une extermination possible de l'humanité ?
Les artistes ne sont-ils pas ceux qui, le mieux, peuvent ressentir et transmettre à la fois l'horreur de la guerre et le besoin de paix, qui crée le climat et les conditions de l'efflorescence des Arts ?

Ce premier salon annuel, réservé aux artistes wallons sous le signe de la Paix, ne constitue-t-il pas le plus beau prélude à la création et l'installation prochaine en notre beau Palais des Beaux-Arts du Musée de l'Art Wallon ?
Ainsi notre Ville aura le privilège de révéler d'une façon probante au Pays et à l'étranger, l'existence d'un art caractérisant la sensibilité particulière de notre peuple.
Ainsi Liège, cette fois encore, s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de capitale spirituelle de la Wallonie.

- Compte-rendu in *La Penne*, ? / ? /1951.
La paix se portera bien cet hiver. Telle est la décision que le président de la société colombophile de Wallonie, Mr Renotte a prise à l'issue des défilés de haute couture qui ont lieu samedi au Parc de la Boverie. Par contre, les avis sont partagés quant au port de la colombe : Debattice la voudrait arthritique, Grégoire melliflue et Ransy paranoïaque. D'autres couturiers ont cru devoir se dispenser de cet appendice pacifique. Cent-cinquante-neuf mannequins sont pourtant exhibés aux murs, barbouillés des sirops les plus harmonieux et rimmelés d'onguents vertueux. Après l'art non-figuratif, voici l'ère nouvelle : le travail à la portée de toutes les bourses. Le thème général de la collection, c'est la paix. Chacun y va de sa petite allégorie.
Pour Joseph Bisschops, c'est une sale petite communauté déguisée en voie lactées ; pour Crommelynck, c'est un Lorca grandeur nature. Quant aux amateurs d'émotions fortes, ils se sont partagés avec enthousiasme les poncifs les plus écœurants. Maternité et femmes nues font l'objet des soins de Mr et Mme Dupont, MM. Forgeur, Donnay, Herbie [sic] et Moyano. Celui-ci, entre autres, exhibe une énorme matrone fessue dont la peau a le rouge tubéreux de la pyotersine. Les scènes de moisson foisonnent et s'acoquinent avec enthousiasme des théories de croix de bois et de cimetières. Daxhelet promène trois jeunes moissonneurs dans un décor rose et vert ; Choprix fait de la carotte un emblème phallique tout à fait inattendu. Brasseur nous présente une sorte de Kid Dussart d'usine en rupture de ring. Gustave Parédis suspend un soleil vert dans un ciel rose. Pel étale des laitues sur un fond vert d'usine.
Travail, fécondité, patrie alternent leurs gestes enthousiastes. On remarque l'absence des têtes conjuguées de Pie XII et du Maréchal.
Mais le retour à la terre est chanté avec un ensemble touchant par De Cœur, Grégoire, Ludovic Janssens et Albert Lemaître.
Pour le plaisir on vous recommande la paix avec la mer de Pol Mathieu, d'un intimisme souvent disruptif et le gardien de la paix d'Emmanuel Meuris.
Dans cette écœurante exhibition des sentiments les plus bas, rien ne nous est épargné.
Léopold Plomteux, le barman de l'Etuve a déposé sa panoplie entre deux cacogrammes de son frère Antoine. Collignon, plus brillant, s'est borné à retourner une de ses toiles les plus applaudies.
La méfiance règne cependant : la paix sera romaine, chrétienne mais pas rouge. Dans son bal de la libération, Mme Louise Mercier reproduit avec soin les émouvantes couleurs de nos drapeaux alliés ; soit distraction, soit ignorance, elle omet le drapeau rouge.
L'atlantique Comhaire y va de son petit conseil : Si vis pacem para bellum ».
Quant à nos petits génies bien liégeois, ils ont tenu à manifester à nouveau le bon goût de leurs hormones. Scauflaire exhibe une jeune tuberculeuse dans un décor rose bonbon ; de Lincé déverse deux pots de verdure bleue au hasard des vomissures blanches que crachent une jetée de cheminées. Et je vous fais grâce de Du Monceau, de Dupagne, d'Edeline, de Fivet, de Hock même, atteint sans doute lors de la récente projection de « Paria Goretti » d'une crise de chasteté lyrique.
Décidément Renotte avait raison, Liège, cette fois encore s'affirmera définitivement et sans conteste, digne du titre historique de « capitale viscérale de la Wallonie ».
Signalons à tout hasard que MM. Dols et Mambour n'exposaient point. Il est vrai que l'article 6 du règlement précise : « En dehors des raisons purement artistiques et de non-conformité au thème imposé, le jury de

placement pourra également éviter les œuvres qui, en raison de leur caractère particulier, nuiraient à la bonne tenue du Salon ». Ce qui ne veut évidemment pas dire grand-chose.

1952

(28/06-10/07) Liège, APIAW. **Réalité-Cobra. (3e et dernière exposition du groupe)**.
** Bury Pol, Collignon Georges, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin.

(juillet) Voyage de 2 semaines à Paris.

(14/10-11/11) Liège, Musée d'Art wallon. **Salon 1952, consacré aux collections privées liégeoises et verviétoises.**
* Organisation : Société royale des Beaux-Arts / S.R.B.A.





** Avec une exposition spéciale d'Art japonais » de la collection de Winniwater.
*** Participants (en gras œuvres de la collection Graindorge)
Adam, Alechinsky Pierre, **Alento Margaret**, Alexeieff Alexander, Appel Karl, **Archipenko Alexandre**, Atlan, **Bazaine Jean**, Belot Gabriel, Bonnard Pierre, Bonvoisin Joseph, Boudin Eugène, **Braque Georges**, Brocas Maurice, Brusselmans Jean, Buhot Félix, Bury Pol, **Campigli**, Caron Marcel, **Cézanne Paul**, Chagall Marc, **Chauvin Jean**, Cheret, Cocq Suzanne, Collignon Georges, Collin Albéric, Comhaire Georges, Corneille, Courboin François, **Couteaud Lucien**, David Hermine, Debattice José [sic], de Bruycker Jules, **Degas Edgard**, **de La Fresnaye**, Delate Eugène, Delhaye José, Délpérée France, de Smet Gustave, **Despiau Charles**, de Witte Adrien, d'Haese Reinhout, **Dix Otto**, Donnay Auguste, Dufy Raoul, Dupagne Adrien, Ensor James, **Erni**, Evenepoel Henri, Eyck Charles, **Fischer Hans**, Flouquet Pierre, Foujita, Franck Paul, **Freundlich**, Gaspar Jean-Marie, Gérard Yvonne, Gérard, **Giacometti Alberto**, Grard Georges, Gueury Guillaume, Halbart G., Harpignies Henri, **Hartung Hans**, **Hayter William**, **Heerbrant Henri**, Heintz Richard, Hermann-Paul, Howet Marie, Jacob Max, Jakovlev Michel, Jespers Floris, Jongkind, **Kandinsky Wassily**, Keunen Alexis, **Klee Paul, Kokoschka Oskar**, Lacroix Alphonse, Lafnet Luc, **Lagrange**, Lardera Berto, Laurencin marie, **Laurens Henri**, Léger Fernand, Legrand Louis, Lemaître Albert, Leplae Charles, Lhote André, **Lipchitz Jacques**, Lismonde, Maas Paul, **Manessier Alfred**, Manet Edouard, **Man Ray**, **Marcoussis Louis**, Maréchal François, Masereel Frans, **Matisse Henri**, Mellery Xavier, Mendelson Marc, Meunier Constantin, Minne Georges, **Miro Joan**, **Mortensen Robert**, Moyano Louis, Nieva Francisco, **Nolde Emile**, Paerels Willem, Permeke Constant, Perniaux R., Philippet Léon,

Picasso Pablo, **Pignon Edouard**, **Pissarro Camille**, Plomteux Léopold, Poengkoer J., Pokitonow Iwan, Pompon François, **Prébandier**, Raffaëli, Ramah, Rassenfosse Armand, Reboussin, **Redon Odilon**, Renoir Auguste, Rodin Auguste, Rouault Georges, Rousseau Victor, Rulot J ., Salle Adelin, Scauflaire Edgard, Schelfhout , Servaes Albert, Signac Paul, Silvin, Smits Eugène, Smits Jacob, Spillaert Léon, Thomas Roger, Toulouse-Lautres, Tytgat Edgard, **Ubac Raoul**, **Utrillo Maurice**, Van den Berghe Frits, Van Gogh Vincent, Van Lint Louis, Van Overstraeten War, **Villon Jacques**, Vlaminck Maurice, **Vogensky R.**, Wansart A., Wansart Eric, Wols, Wolvens H. Victor, Wouters Rik, Zabeau Joseph, Zomers Joseph, Zorn Anders.
[Note. Abstraits belges : P. Bury, G. Collignon, M. Mendelson, L. Plomteux, Silvin, R. Ubac, L. Van Lint]

1953

(02/05-14/05) Liège, APIAW (Salle de l'Emulation). Maurice Léonard, Silvin.

- Léon Koenig, « À propos de l'exposition Léonard - Silvin à l'Apiaw » in *Le Monde du Travail*, 08/05/1953.
Exposition réjouissante à plus d'un titre : elle confirme le grand talent de ces deux artistes dans la difficile manière de l'abstraction et prouve, une fois encore, combien cette tendance peut être riche en variations et exprimer efficacement la sensibilité d'un être.
Silvin auquel je dois dire, ici, mon admiration à une série d'œuvres absolument remarquables dont la qualité évoque aussi bien dans le métier que pour son contenu poétique, rien moins que Paul Klee s'il vous plaît !
Cependant que Maurice Léonard dont l'envoi est également impeccable, a droit lui aussi à tous les éloges : son chant grave et émouvant répond à merveille à celui de son voisin de cimaise.
Cette exposition est d'un niveau vraiment très élevé. Pour me faire comprendre, je dirais qu'elle atteint la « classe internationale ».

- Victor Moremans in *La Gazette de Liège*, / /1953
Tandis que de nombreux artistes attendent de la couleur franche, voire agressive, des effets émotifs, c'est à la nuance et à ses multiples reflets que le peintre Silvin qui vient de rassembler dans la salle de l'Emulation quelques-unes de ses dernières œuvres, demande de l'exprimer.
Les peintures qu'il nous montre n'ont pas non plus de titre et s'il les appelle des « Papiers peints » c'est moins assurément pour nous en indiquer l'esprit que pour nous en signaler la matière.
Quoi qu'il en soit, nous nous trouvons à nouveau ici devant une série d'œuvres qu'il est convenu d'appeler abstraites ou non figuratives parce que leur but premier n'est pas de peindre des objets mais de communiquer des sensations. La peinture de Silvin n'est, cependant, pas gratuite - nous voulons dire un simple jeu comme il arrive parfois chez certains peintres dont les démarches du pinceau relèvent quelque peu du hasard et de l'automatisme.
En cherchant, et même sans chercher beaucoup, on pourrait aisément découvrir comme dans telle planche de coloration bleutée et qui a des reflets aquatiques et sous-marins ou dans telle autre qui fait penser à des régates ce qui fut à l'origine de l'inspiration de l'artiste.
Empressons-nous de dire cependant que Mr Silvin n'essaie nullement de suggérer et s'il le fait de temps à autre, c'est assurément moins de façon concentrée que par accident, son dessin étant, avant tout, de nous livrer ses débats intérieurs et, par conséquent, de s'exprimer par le moyen du graphisme et des tons.
S'il arrive à la peinture de Mr Silvin de rendre une sonorité grave, voire angoissée, cette note n'est cependant pas la seule, l'artiste ne dédaignant nullement à l'occasion la plus libre fantaisie.
Ce qui le caractérise cependant, c'est moins l'éclat que la profondeur. C'est dire qu'elle ne laisse jamais insensible et qu'on écoute chacun des messages de l'artiste avec joie ou émotion.
En bref, un art subtil et nuancé, plein de richesses et de résonances.

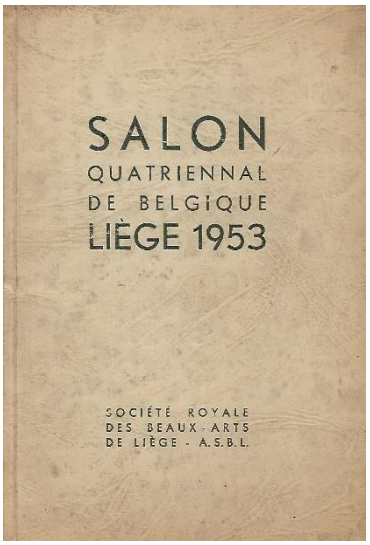
- n. s. in *La Wallonie* , 06/05/1953.
Quoique de tempéraments fort différents, Léonard et Silvin forment à l'Apiaw une paire qui marche en parfait accord.
Le premier est plus agressif, échafaudant des compositions solides qui fusent en oppositions vivantes sans jamais chanter faux. Ces coups de gong ont pourtant plus de puissance que d'esprit d'invention. On trouvera peut-être que le sens de ses recherches est moins aigu que ne sont appliquées ses initiatives. Autrement dit sa tendance est moins audacieuse que ne sont turbulents ses procédés. Nous le mettrons, ainsi, parmi les talents vigoureux et desquels il est permis d'attendre beaucoup.

Silvin, de son côté, ne nous montre que des œuvres peintes sur papier. C'est un procédé délicat, très difficile. Mais, ce qui importe ici, c'est surtout la matière de l'artiste. Et celle qui s'y trouve exprimée a bien des charmes et bien de l'agrément. Elle a beaucoup de choses à nous dire et sans éprouver le besoin de crier elle sait nous faire ses confidences, des confidences qui sont très convaincantes. Sa volonté d'expression se marque en tons plaisants, harmonieusement mis. Ici, elle réussit des finesses d'aquarium, là elle murmure une sombre poésie. Une autre est bâtie joyeusement sur du sonore. On remarquera combien est vive la variété dans les finesses ou la finesse dans les variétés.
Marquons ce peintre parmi ceux dont l'effort est à suivre, même ailleurs que sur des « toiles » en papier.

- André Marc in *La Meuse*, 16/05/1953.
Silvin, dans ses papiers peints (qui sont en réalité des peintures à l'huile sur papier) montre d'incontestables qualités de coloriste subtil et raffiné. Ses harmonies en demi-tons délicats témoignent d'une fine sensibilité. Ses œuvres abstraites contiennent une poésie discrète, presque intime. Il y a en outre, dans cette peinture une recherche constante et variée de belle matière. Si toutes les œuvres de Silvin ne sont pas d'égale valeur, il n'en est pas, cependant, qui soient dépourvues de cette mesure qui constitue, en somme, le fondement de leur poésie.
Le peintre Maurice Léonard ne nous a pas convaincu. L'abstrait est, ici, confondu avec la décoration. Il ne suffit pas, en effet, de construire un ensemble de formes colorées, avec plus ou moins de bonheur et de les répartir au gré de sa fantaisie pour réaliser une peinture non-objective. Cette faiblesse dans l'ensemble des tableaux de Mr Léonard a, selon nous, deux causes : une première qui a trait au métier, l'artiste use et abuse de procédés utilisés en décoration et qui ne sont nullement picturaux ; une seconde se rattache à la composition de tableaux, celle-ci déborde le cadre, faute d'unité.

- Joseph Schetter in *Annonces liégeoises*, / / .
Plus nous nous efforçons de comprendre l'art moderne dont l'Apiaw a entrepris de vulgariser les œuvres, plus nous sommes amenés à conclure qu'elle aboutit, en fin de compte, à la monotonie. Nous devons reconnaître que pour différencier les toiles qui appartiennent à Léonard et à Silvin, il nous faut d'abord chercher la signature Ainsi s'exprimait déjà Lucie Mazaurio à propos de l'exposition du Musée d'Art moderne à Paris consacrée au cubisme. « Le cubisme intégral, dit-elle, aurait abouti à l'anonymat car les combinaisons échafaudées à partir de la dissociation des objets ne sont pas infinies et le monde postfabriqué est moins riche que le monde réel » Voilà ce que nous n'avons cessé de prétendre depuis que nous avons voulu mettre en garde les jeunes peintres contre une aventure sans issue. Or le drame s'est davantage amplifié depuis que l'abstraction a détaché les yeux des artistes de la réalité qu'ils désagrégeaient pour le plaisir de la refabriquer au gré de leur fantaisie.
L'abstraction au lieu de leur ouvrir un champ d'action infini, semble au contraire le limiter à quelques formules interchangeables dans lesquelles les peintres sont emprisonnés.
Des coloristes tels que Silvin et Léonard s'adonnant, délibérément, à des constructions picturales sans rapport avec l'art de peindre nous déçoivent.
Silvin, plus modeste, intitule ses tableaux « Papiers peints ». Ils ressemblent aux compositions de Maurice Léonard. Tous deux font preuve de beaucoup d'habilité, leur palette est fraîche, harmonieuse ; on se plaît aux jeux de couleurs, aux rythmes d'arabesques un peu démodées.
Et dans ce bel ensemble coloré on regrette de ne pas sentir deux personnalités cherchant à s'affirmer hors de ce nouveau conformisme.

(03/10-03/11) Liège, Musée d'Art wallon / Parc de la Boverie. **Salon quadriennal de Belgique. Liège 1953.**



* Organisation : Société royale des Beaux-Arts / S.R.B.A.
** Jury d'admission :
• Peinture : Gaston Bertrand, Gustave Camus, Julien Creytens, Albert Dasnoy, Paul Delvaux, Jacques Maes, Hubert Malfait, Willem Paerels, Raoul Ubac ; Edgar Scauflaire (suppléant)E. Scauflaire
• Gravure, dessin, monotype : Mlle Yvonne Gérard ; MM Georges Comhaire, Marc Mendelson, Michel Olyff, Victor Stuyvaert ; Louis Moyano (suppléant)
• Sculpture : Jozef Cantré, Marcel Caron, Robert De Winne, Oscar Jespers, Charles Leplae ; Ernest Stroobants (suppléant).
• Projets de vitraux. : André Blank, Anto Carte, Charles Gilbert, Valère Saive, Julien Van Vlasselaer ; Jack de Géradon (suppléant).
*** Jury de placement : les délégués des jurys d'admission ; les délégués de la Société organisatrice ; Mr Ernest Van Zuylen, Mlle Georgette Geortay, Mr Jacques Hendrickx.

**** Participants :
- Peinture :
En exergue, 19 œuvres de Jean Brusselmans.
Acarin Germaine, Albert Jos, Alechinsky Pierre, Balegien Gustave, Barbaix René, Battaille Irène, Berge Emile, Bergmans Jacques, Bertrand Gaston, Blank André, Boël Maurice, Bonnet Anne, Bonvoisin Joseph, Boulez Jules, Burssens Jan, Bury Pol, Buyle Robert, Cambron Ghislaine, Camus Gustave, Caron Marcel, Carrey Georges, Carte Anto, Choprix René, Cobbaert Jan, Cocq Suzanne, Collignon Georges, Cortier Amédée, Counhaye Charles, Creten Georges, Creytens Julien, Crocq Pierre, Crommelynck Albert, De Coninck Roger, Defraigne Renée, De Groote Marie-Antoinette, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, De Maegd Joseph, De Meuse Eliane, De Roover Carl, Desaeger Adrienne, Se Sutter Jules, Dobrzycki Zygmunt, Donas Marthe, Dorchy Henry, Duboscq Jean, Dudant Roger, Dupagne Adrien, Dyckmans Bruno, Fernande Ghislaine, Flawinne Laure, Francotte Auguste, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Gilbert Charles, Godderis Jack, Goldmann Jean, Golinvaux Pierre, Grosemans Arthur, Guiette René, Hauben René, Henrard paul, Hermans Gérard, Hervé Laurent-Léon, Hoffman Charles, Holley-Trasenster Francine, Howet Marie, Humblet Théo, Iserentant Mayou, Jacquart Lucie, Keunen Alexis, Kho Khien Bing, Labarre Raoul, Lamarche Marie-Thérèse, Larose Laurent, Lebrun Louis, Lepage Lucien, Liard Robert, Lyr Claude, Maas Paul, Maes Jacques, Magritte René, Malfait Hubert, Mallentjer Léonia, Mareel Ysewijs, Marembert Jean, Marstboom Antoon, Martin Aimée, Masereel Frans, Massart Jules, Meerbergen Rudolf, Mendelson marc, Milo Jean, Minner Herman, Mortier Antoine, Moyano Louis, Mulder Jean, Paerels Willem, Paredis Gustave, Paulus Pierre, Peire Luc, Petre Albert, Pion Jean-Lou, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raveel Roger, Renoir Achille, Renotte Paul, Riedel Hélène, Salkin Emile, Samain Cécile, Saverys Albert, Saverys Jan, Scauflaire Edgar, Seeuws Jos, Silvin, Singier Gustave, Servranckx Victor, Slabbinck Rik, Soos Joska, Steven Fernand, Stevo Jan, Stoffel Michel, Strebelle Rodolphe, Tainmont Emile, Thisens Robert, Thon Fernand, Tillier Jacques, Timmermans Jean, Tytgat Edgard, Ubac Rodolphe Raoul, Vaerten Jan, Van den Haute Armand, Vanderlick Armand, Van Gansbeke Jozef, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Marcke Walter, Van Wingerden Emile, Verbist Maurice, Verhaeghe Joseph, Vetcour Fernand, Vinck Jozef, Wéry Fernand, Zabeau Joseph.
- Gravure – Dessin – Monotype :
Albert Jos, Alechinsky Pierre, Blank André, Blondeel Armand, Bovy Madeleine, Cantre Jozef, Cluytmans Germaine, Cobbart Jan, Comhaire Georges, Counhaye Charles, Courtoit Elsa , Crommelynck Albert, Dambiermont Jeanine, Daxhelet Paul, De Clerck Oscar, De Coninck Roger, De Grave Jean-Jacques, de Hemptinne Chantal, Delahaut Jo, Delhaye José, Desaeger Adrienne, De Vlaminck Georges, Donnay jean, Duboscq jean, Franck paul, Francotte Auguste, Frey Alice, Gérard Yvonne, Gilles Raymond, Golinvaux

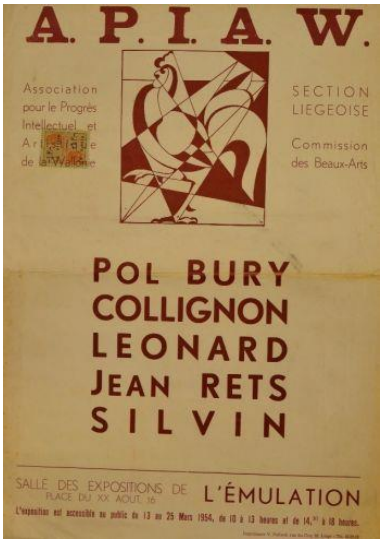
Pierre, Gorus Jacques, Goutier - de Ronde Johanna, Hendrickx Joseph, Hendrickx Lode, Karji Léna, Keuterickx Rik, Lejeune Jacques, Lenarts Henri, Levy-Morelle Jacqueline, Lismonde, Mareel Ysewijs, Marembert Jean, Marstboom Antoon, Mendelson Marc, Moyano Louis, Nibes Robert, Olyff Michel, Opzommer Evariste, Paulus Pierre, Perniaux Robert, Petré Albert, Pirotte André, Quinet Mig, Raveel Roger, Salkin Emile, Saverys Jan, Scauflaire Edgar, Servranckx Victor, Silvin, Strebelle Jean-Marie, Stuyvaert Victor, Tainmont Emile, Vaerten Jan, Van Marcke Walter, Van Gils Willy, Van Paemel Jules, Verhaeghe Joseph, Weemaes Margot, Zabeau Joseph.
- Sculpture :
Aebly Albert, Barmarin Elisabeth, Berbuto Augusta, Bruyninckx Paule, Cantré Jozef, Caron Marcel, Claessens Frans J., Crocq Pierre, De Clerck Oscar, De Winne Robert, D'Haese Reinhout, Dobrzycki Zygmunt, Dresselaers Henri, Duboscq Jean, Gillard Marceau, Goossens Jos, Huylebroeck Alfons, Lacroix Jacques, Lambert-Dubois Josée, Lenaerts henri, Leplae Charles, Mercier Nelly, Minne Joris, Monsart Paula, Nicolet Gaston, Poetou Emiel, Poot Rik, Poppe Michel, Renotte Paul, Silvestre Armand, Souweine Josine, Stroobants Ernest, Tack Jean-Marie, Ubac Rodolphe Raoul, Van Asten War, Van den Meersche Gustaaf, Van Itterbeeck Ferdinand, Verbank Géo, Vriens Antoine, Willequet André, Wybaux Freddy.
- Projets de vitraux ;
Beeck Joseph, Bergen Emiel, Blank André, Delhaye José, Hizette Mautice, Marchand Edgard, Monzée Gustave, Romainville Armand, Saive Valère, Van Broeck Marie-José, Weemaes Margot, Wijnants Sander.
- Tapisserie :
Bergen Emiel, De Saedeleer Elisabeth, Dobrzycki Zygmunt, Francotte Auguste, Lamarche Marie-Thérèse, Somville Roger, Tytgat Edgard, Van Vlasselaer Julien

***** Catalogue : 20,5 x 14,5 ; 64 p. ; pas de texte, pas d'illustration.

A cette occasion, Silvin vend une œuvre à l'Etat sous l'égide de Lucien Christophe : « *Composition II* » (n° 215 du catalogue) (3000 FB – 10%, soit 2700 FB). Il vend aussi un dessin (n° 342 du catalogue) pour 2000 FB – 10% soit 1800 FB)°.

1954

(13/03-25/03) Liège, **APIAW. Pol Bury, Georges Collignon, Maurice Léonard, Jean Rets, Silvin**.



- Léon Koenig. « Cinq peintres wallons abstraits » in *Le Monde du travail* (article non référencé ; archives Silvin)

L'exposition qui nous est présentée à l'Apiaw cette quinzaine apparaîtra aux yeux de tous ceux qui ont pris la peine de s'intéresser à l'art de notre temps et se sont avisés de ses valeurs profondes parmi les plus importantes que de jeunes peintres wallons aient réunies ces dernières années. Il nous faut en faire cas.

Je voudrais m'abstenir de discuter encore l'art abstrait. Cette tendance a depuis longtemps, et quoi qu'on en dise ou fasse, prouvé qu'elle est le seul courant plastique valable depuis ceux que connut l'entre-deux guerres soit l'expressionnisme et le surréalisme. Le phénomène esthétique est historiquement établi. Nos désirs sentimentaux ou autres n'y feront rien. On ne nage pas contre la marée. C'est inutile.

Cinq jeunes peintres wallons nous apportent des œuvres où s'affirment leur talent, leur maturité, leur personnalité. C'est la seule chose à considérer et il me déplairait de les départager dans l'éloge. Chacun a ses mérites.

J'ai dit, naguère, dans ces colonnes, à propos d'une exposition personnelle à Bruxelles, l'étonnant apport de Bury dont les « Plans mobiles » pourraient révolutionner nos conceptions plastiques. Sans résoudre tous les problèmes, cette peinture dynamique, tournoyante, spatiale, à plans multiples, multiforme et terriblement concrète nous vaut déjà autant de saisissantes réussites.

Collignon, redevenu le peintre délicat que ses débuts laissaient augurer, a gagné en profondeur sans rien perdre de ses dons techniques.

Léonard a des gouaches d'une robuste personnalité. Dans un genre très difficile qu'il sache renouveler la forme est un exploit dont il faut tenir compte.

Jean Rets atteint la plénitude. Il a peint là l'un ou l'autre tableau qui sont des œuvres achevées et d'une grande beauté.

Silvin inclut, dans des œuvres au métier très savant - malgré les apparences - une poésie secrète et angoissée aux mille sortilèges.

Tous enfin s'expriment de manière authentique avec une gravité et une conscience édifiante.

Autant de raisons pour que je les félicite et les remercie. Ils portaient nos espoirs et ne les ont pas déçus.

- X. A l'Apiaw. Bury – Collignon – Léonard – Rets – Silvin in La Meuse, 22/03/1954.

Ces cinq jeunes peintres abstraits prouvent pour le moins leur volonté de trouver un moyen d'expression original, tant dans l'esprit du tableau que dans sa facture. Ceci ne signifie pas qu'i1 n'y ait que recherche dans leurs œuvres. Si la plupart d'entre elles n'affirment pas encore une maturité de style ou une profonde personnalité, il en est qui méritent de retenir l'attention par leurs qualités plastiques. Car c'est là le caractère dominant de la plupart des œuvres exposées que le souci de créer une matière picturale riche, des harmonies de formes et de couleurs. Toutefois, ce qui fait trop souvent défaut, c'est un lien sensible entre la personnalité de l'artiste, l'esprit de l'œuvre et les moyens employés pour réaliser le tableau. Qu'il soit concret ou abstrait, un tableau doit avoir un contenu, et ce qu'il a à dire doit être bien dit.

Georges Collignon évolue sans cesse ou, plus exactement, se cherche encore. Ses qualités de peintre sont indéniables. Il possède un sens aigu des harmonies colorées, sa palette est riche, son métier brillant, mais son œuvre reste encore soumise aux créations de Poliakoff.

Pol Bury a conçu deux « plans mobiles ». Il s'agît, en l'occurrence, de formes colorées (deux ou trois) pouvant se déplacer, par le truchement d'une double rotation mécanique, sur un fond blanc. L'invention – car à notre connaissance, c'est la première fois qu'un tel essai est réalisé - est curieuse en soi. La

comparaison avec les « mobiles » de Calder vient naturellement à l'esprit. Mais, tandis que ceux-ci se meuvent dans l'espace, les plans de Pol Bury se déplacent en surface. D'une part, la conception est sculpturale, de l'autre picturale. Chez Calder, le mouvement est provoqué normalement par simple déplacement d'air ; chez Bury, le «coup de pouce» est indispensable.
Mais en art comme ailleurs, le problème ne consiste pas seulement à trouver quelque chose ; encore faut-il que ce «quelque chose» soit un apport réel.
Aussi, doit-on se demander dans quelle mesure l'invention de Pol Bury constitue-t-elle un apport aux arts plastiques.
Admettons que l'artiste parvienne à améliorer la construction de ses plans mobiles et qu'il ne soit plus nécessaire au spectateur d'intervenir pour les animer (condition «sine qua non », selon nous, pour que son invention ait quelque chance de succès). Où est le gain ? Quelle est la perte ?
Par le déplacement réel des formes sur un plan, la composition de l'œuvre se renouvelle ; en d'autres termes, un nouveau tableau apparait suivant les différentes phases de la rotation.
Mais ces nouveaux tableaux, qui s'inscrivent sur le double tour complet du mobile, ne sont pas tous valables, car l'équilibre de la composition n'est pas toujours d'égal bonheur, loin s'en faut.
En n'en retenant qu'un certain nombre, peut-on admettre que le mobile » puisse se substituer à un nombre égal d'œuvres peintes selon la vieille tradition de la peinture « statique ». Nous ne le croyons pas. Car quoi qu'en fasse l'auteur, les formes de son mobile resteront ce qu'elles sont et leurs couleurs ne varieront davantage. Il n'en va pas de même pour les différentes toiles d'un même artiste, car chacune d'elles offre une part plus ou moins appréciable d'éléments nouveaux.
Si le renouvellement mécanique du « tableau » nous apparait comme un gain illusoire, la perte en valeurs essentiellement plastiques est sensible.
Jean Rets a amélioré ses compositions, en les simplifiant. Ses œuvres y gagnent non seulement en harmonies (parfois encore un peu lourdes) mais surtout en clarté. La sensation d'espace qui en résulte est incontestablement une belle acquisition. Ses toiles pourraient encore s'enrichir, si la technique du peintre s'assouplissait tout en s'unifiant.
Silvin recherche avant tout une matière picturale qui n'est pas sans évoquer l'expressionnisme. Aussi, l'artiste tend à exprimer une sensation, un climat plus qu'à séduire l'œil par des harmonies délicates. Certaines de ses œuvres conservent des attaches lointaines avec l'objectivité. Il est possible que la voie qu'il a choisie soit susceptible de produire des œuvres intéressantes. On voudrait y trouver, toutefois, plus de grandeur, plus de souffle.
Léonard procède d'un tout autre esprit. Ses tableaux accusent la prédominance du dessin par l'emploi de formes rigoureusement délimitées et de lignes, de traits, plus exactement, qui rythment la composition. Cette peinture n'échappe pas à un aspect illustratif qui la déforce et qui pourrait être évité si les harmonies colorées perdaient de leur clinquant pour gagner en subtilité.

- Joseph Schetter, in *Annonces liégeoise*, / - / /1954.
Cinq peintres « abstraits » se partagent, cette quinzaine, les cimaises de l'Emulation, sous le patronage de l'Apiaw.
Ce sont cinq spécialistes du genre puisqu'il est convenu de considérer la peinture sans sujet comme une spécialité. Nous saluons en Jean Rets un admirateur de Herbin. Silvin nous semble être le plus personnel des cinq avec ses recherches méticuleuses à la Klee. Léonard se livre aux jeux gratuits de la ligne et de la couleur pure. Collignon compose des harmonies curieuses tandis que Bury, ayant déposé ses pinceaux nous procure un amusement agréable en nous montrant des plans mobiles où l'on cherche, vainement le rapport que de telles constructions peuvent avoir avec la peinture.

- x, in *La Meuse*, 22/03/1954.
Silvin recherche avant tout une matière picturale qui n'est pas sans évoquer l'expressionnisme. Aussi, l'artiste tend à exprimer une sensation, un climat plus qu'à séduire l'œil par des harmonies délicates. Certaines de ses œuvres conservent des attaches lointaines avec l'objectivité. Il est possible que la voie

qu'il a choisie soit susceptible de produire des œuvres intéressantes. On voudrait y trouver, toutefois, plus de grandeur, plus de souffle.

(05/06) Lettre de M. Lucien Christophe :
Monsieur,
J'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai décidé d'acquérir votre œuvre intitulée « Composition » pour la somme de 6.000 FB.

1955

(08/01-20/01) Liège, APIAW (Salle de l'Emulation). **Pol Bury, Georges Collignon, Francine Holley, Maurice Léonard, Jean Rets, Silvin.**

- André Marc in *La Meuse*, 17/01/1955.
Vingt-quatre peintures, deux « plans mobiles » constituent cette quinzaine, un ensemble qui ne pèche certainement pas par manque de diversité. Mais si la variété ne fait pas défaut, la qualité y est plutôt rare. Car il est un peu trop simpliste de classer sous l'étiquette « recherche » ou « expériences » des œuvres qui, sans posséder une maturité suffisante, ont une valeur plastique ou expressive très limitée. Et l'art abstrait serait à la portée du commun des mortels, s'il ne consistait qu'à colorer des surfaces ou à tracer des lignes selon le seul critère d'une sensibilité souvent fallacieuse.
Bury s'en tient toujours à-ses « plans mobiles » dont il a déjà montré deux exemplaires lors d'une précédente exposition. Ses nouveaux essais dans ce domaine ne m'ont guère plus convaincu que les premiers. Les surfaces qui se déplacent selon un mouvement de rotation créent une succession de « tableaux ». En imaginant toutes les phases successives que peut prendre le mobile à l'arrêt, combien peut-on en retenir de valables (qui répondent à des équilibres de formas, à des jeux de lignes, etc...) ? Leur nombre est fort réduit. Et dans aucun des cas, même les plus favorablement choisis, le résultat ne peut valoir l'œuvre qui aurait été peinte sur toile, selon la même répartition de formes. Car la valeur plastique du « plan mobile » est presque inexistante et sa valeur expressive, si elle existe, fort douteuse. Qu'il s'agisse d'un Jeu, d'une expérience, Bury a peut-être raison de les tenter. A condition toutefois qu'il ne réclame pas à ses « plans mobiles » plus qu'ils ne sauraient donner.
(Je tiens à préciser aussi, en regrettant de ne pouvoir m'y étendre davantage que ce serait une profonde erreur de chercher une analogie entre ces mobiles et ceux de Calder. Deux conceptions diamétralement opposées les séparent.)
Collignon, toute en restant fidèle à un genre de peinture bien déterminé, change volontiers d'aspect. Ce besoin de renouvellement risque d'être plus proche de l'instabilité que de l'évolution. Quoi qu'il en soit, les cinq toiles qui représentent Collignon à Liège se situent sans aucun doute parmi les meilleures de l'exposition. La résonance profonde des laques, leurs nuances, la valeur du noir qui devient ici couleur, la conception des formes, élargissent singulièrement l'aspect décoratif de ces quatre tableaux. Car ici l'abstraction dépasse la décoration, Elle a sa raison d'être, sa valeur humaine, en ne cherchant pas à flatter uniquement le plaisir des yeux.
Léonard réalise de grandes gouaches en demi-tons pastellisés dans ces graffiti qui font parfois songer à des plans cadastraux, on souhaiterait trouver plus de solidité, plus de construction, plus de disciplines « Composition n° 13 » est à mes yeux la gouache la plus intéressante.
Holley a peint une toile qui mérite de retenir l'attention par sa mesure, son équilibre, sa conception architecturale (composition n. 9). Le même artiste montre, hélas ! quatre autres toiles.
Rets a sans aucun doute accompli un sérieux pas en avant. Ses toiles se sont enrichies, non pas tant dans le métier - car Rets le possédait déjà, il y a quelque temps - mais dans l'expression qu'il donne à ses œuvres. En d'autres termes, la composition de ses tableaux ne repose plus, comme avant, pour une large part, sur une pure spéculation d'ordre géométrique et de rapports de couleurs, mais est capable de toucher, par son caractère expressif, la sensibilité du spectateur. Cet enrichissement n'est pas étranger à-la clarté, au dépouillement, à la simplicité recherchés par l'artiste dans ses dernières œuvres.
Silvin. Des qualités incontestables et des défauts. Des qualités d'ordre essentiellement pictural (et c'est déjà beaucoup). Des défauts qui apparaissent dans l'incohérence des formes. Un beau métier qui ne semble pas être adapté au style du tableau. On a l'impression, devant les œuvres de Silvin qu'il existe

presqu'une incompatibilité entre le tempérament même de l'artiste et l'art abstrait.
La qualité des œuvres intérieures de Silvin, lorsqu'il gardait de sérieuses attaches avec l'objectivité, semble le prouver.

- Victor Moremans in *La Gazette de Liège*, 14/01/1955.
C'est à l'abstraction qu'est entièrement vouée l'exposition qui a lieu en ce moment, sous le signe de l'A.P.I.A.W en la salle de l'Emulation, où sont rassemblées des œuvres de Bury, Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin.
Abandonnant Ia peinture de chevalet, M. Bury nous revient cette fois avec quelques plans mobiles. Si ceux-ci n'ont ni l'importance, ni Ia légèreté de ceux de Calder, ils n'en sont pas moins très ingénieux, au point de vue du montage et originaux en ce qui concerne les couleurs. Celles-ci, adroitement disposées, forment dans leur franchise de ton d'heureuses et harmonieuses oppositions que leur mobilité renouvelle avec infiniment d'agrément pour l'œil qui les voient.
Faites, en ordre principal, d'une gamme de rouge brûlant qui leur donne une belle unité, les œuvres de M. Collignon s'imposent par leur solidité de construction. II s'en dégage en effet une impression de richesse intérieure et de vigueur qui exalte à la fois et envoûte.
C'est par la fraicheur que se distinguent celles de Mme Holley. Leurs lignes sont élégantes et leurs formes gracieuses. Les couleurs de Mme Holley sont délicates et ajoutent à la grâce et à l'élégance des toiles extrêmement distinguées qu'elle nous montre.
Les tons pastellisés des œuvres exposées par M. Léonard sont, par ailleurs, loin de manquer de charme. Les assemblages de cet artiste sont minutieux et intelligents. Ils accusent d'autre part beaucoup de sensibilité.
Les franches et riches couleurs utilisées à nouveau par M. Rets donnent, d'autre part, de l'éclat aux toiles de ce peintre dont le dessin reste vigoureux et les-combinaisons originales. Ce sont là des œuvres somptueuses et chantantes aux harmonies magnifiques.
[Silvin] De tons assourdis, les œuvres de Silvin qui semble pousser ses recherches du côté de la technique semblent quelque peu tourmentées, tant dans les formes que dans la matière.
Elles n'en complètent pas moins avec bonheur, un ensemble d'excellente qualité qui prouve que l'art abstrait a chez nous des représentants dignes d'attention et que les possibilités de celui-ci sont variées et infinies.

1956

(07/01-20/01) Bruxelles, Galerie Dutilleul. Silvin.
[Contrat passé avec la galerie en date du 14/10/1955 :
Monsieur Silvin Bronkart déclare retenir à la galerie Dutilleul à Bruxelles, 6 rue de l'Escalier, la période du 7 au 20 janvier 1956 pendant laquelle il s'engage d'une part à exposer ses œuvres, d'autre part la direction de la galerie s'engage à effectuer pour cette date la publicité suivante : 2000 invitations imprimées, rédigées, expédiées ; 100 affichettes placées, une annonce dans l'hebdomadaire artistique français Arts-Spectacles ; 1 annonce dans le journal Dutilleux ou la revue des éditions.
Monsieur Silvin Bronkart participera aux frais de cette publicité pour un montant de 4.000 FB.
Le présent contrat prend valeur après versement au C.C.P. 1939.86 de G. M. Dutilleul d'un acompte de 1.000 FB à la date du 20 octobre 1955. Le solde sera à liquider, augmenté des % de vente, à ce compte avant le 21 janvier 1956.
N. B. % de vente : taux de 20 %].

- Léon Koenig. « Silvin ou la grandeur qui se cache » in *Dutilleux, 2e année, n° 5*. Bruxelles-Liège-Paris février 1956.
Les voies restent obscures, qui conduisent du tableau au spectateur. Certes savons-nous qu'en vérité, une peinture ne se voit pas avec l'œil, mais est saisie par toutes les forces de l'esprit, mais celles-ci suffisent-elles à nous permettre un jugement valable, à rassurer notre conscience quand nous établissons un choix ? Toute notre vie nous engage. Poussés par les joies secrètes de la délectation, nous sentons bien que les forces de l'esprit demeurent impuissantes quand celles du cœur ne se sont point éveillées-
« C'est que, Monsieur, - dira-t-on - votre avis ne s'est pas éclairé, vous manquez de critères ! ». L'aveu de tels scrupules, cependant, ne m'embarrasse pas. En ces domaines, dès le seuil franchi, je sais qu'il faut quitter toute assurance.
Raisonnablement, ma tendance me porte vers les œuvres réfléchies et construites de l'abstraction dite « froide » dont quelques exemples, parfois, déclenchent mon enthousiasme. Celles de Silvin s'opposent à mes concepts esthétiques (il en faut bien !) mais toujours elles me touchent. Et je lui sais gré de m'inviter ainsi à quelque vigilance. Il me rappelle chaque fois « qu'il y a plus de choses entre le ciel et la terre (d'un tableau, même abstrait) que ne peut l'imaginer toute notre philosophie. On me pardonnera ces paraphrases, elles me feront peut-être mieux comprendre et je ne suis pas le premier à m'en servir.
***
Je pris contact avec l'œuvre du jeune peintre il y a une quinzaine d'années. On déplorait qu'il ne produisît pas assez. Il apparaissait à l'un ou à l'autre salon d'ensemble avec quelque tableautin trop discret qui ne manquait point de subir la loi de la masse et du nombre.
Voire ! le visiteur attentif ne manquait pas de subir le charme de ces petites compositions extrêmement sensibles et d'un métier accompli. On n'oubliait plus cette peinture qui se rêvait.
Depuis lors, j'eus maintes occasions de bien connaître l'homme et je compris sa répugnance à s'étaler, à se produire et se reproduire ; il lui importait plus de méditer son art que de «se faire un nom » en encombrant les cimaises. J'ai si souvent déploré que nos artistes n'ajoutent point le caractère au talent, que je ne pourrais assez vanter la personnalité entière de Silvin. Il est rare que se rencontrent ainsi conjugués le désintéressement et le goût de la perfection, l'inquiétude et le sens des responsabilités, la science et la conscience. L'abstraction ne fut pas pour lui une aventure, moins encore un souci de se conformer aux suggestions de l'époque - à aucun égard, il n'est conformiste – mais nécessité profonde, recherche naissant d'un ordre de réflexion intimement liée aux injonctions de l'être : la peinture considérée comme un acte poétique.
On verra ses œuvres. Les peintures de Silvin expriment une réserve, une mesure, une pudeur des plus émouvantes, mais elles laissent à ses dessins, d'une exceptionnelle valeur, le soin de raconter davantage

une nature complexe, riche de sensibilité et d'intelligence. Silvin pose des pièges à la Beauté et nous la restitue parée de mille sortilèges, en des formes où la grandeur se cache mais n'en prend que plus de prix. On l'appelle alors « l'Authenticité ».

(04/02-16/02) Liège, APIAW, Salle de l'Emulation. **Georges Collignon, Francine Holley, Silvin (Bronkart)**



- Léon Koenig in *Le Monde du Travail*, 10/02/1956 (archives Silvin)

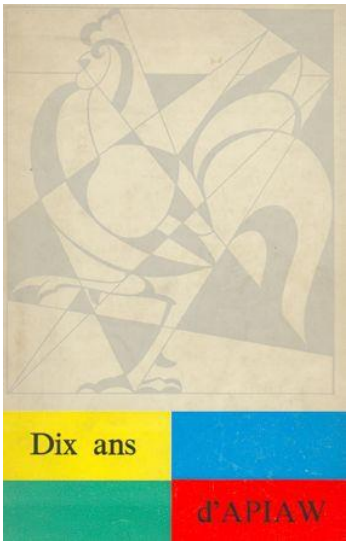
L'œuvre de Collignon et de Silvin nous confirme dans une opinion exprimée dans une de leur dernière exposition déjà où nous affirmions que ces jeunes artistes avaient atteint la classe internationale. On nous permettra d'user de cette formule facile pour faire comprendre que ces œuvres dépassent l'intérêt régional pour rejoindre sur un plan plus vaste la qualité de peinture que l'on rencontre aux meilleures cimaises. Je ne m'engage pas par excès d'enthousiasme, je pèse mes mots et je sais aussi qu'il ne peut être question de génie encore. Ceci est une autre affaire.

Si génie, il y a - et incontestablement il y en a là d'une certaine manière - c'est chez Silvin que je le trouverais. Ses gouaches et ses dessins, tous admirables procèdent d'une perfection bouleversante. La forme et la couleur déroulent leur rythme sur un mode qui n'est pas sans analogie avec la phrase proustienne.

Je m'excuse de recourir à une référence littéraire mais comment expliquer ces enroulements, ces développements, ces retours, ces longues respirations, cette acuité aussi en ces architectures, cette richesse d'harmoniques qui se bouclent en œuvres « intimistes » d'une sensibilité inouïe ? J'y renonce.

(…)

(28/04-27/05) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Dix ans d'APIAW**.
* Initiative et financement Fernand Graindorge.
** **Arp Jean**, **Bauchant André, Boël Maurice**, **Bonnet Anne**, Braconier Frédéric, **Braque Georges**, Brasseur Henri, **Bury Pol**, Calder Alexandre, **Caron Marcel**, **Chagall Marc**, **Collignon Georges**, Debattice Jean, Delaunay Robert, Delhaye José, **Delvaux Paul**, Donnay Jean, **Dufy Raoul**, Dumont Marcel, **Ernst Max**, Gillard Marceau, Hauben Robert, **Heintz Richard**, Henrard Paul, Herbiet Eva, **Herbin Auguste**, **Holley Francine**, **Jacobsen Robert**, **Kandinsky Wassily**, Karji Lena (Hélène Bury), **Klee Paul**, Kratz Mathieu, **La Palletière Amédée**, Larose Laurent, **Léger Fernand**, **Léonard Maurice**, Lhote André, **Magnelli Alberto**, Marchand André, **Martinet Milo**, **Masson André**, **Mathieu Pol, Matisse Henri**, Meuris Emmanuel, Paredis Gustave, **Permeke Constant**, **Picasso Pablo**, **Picon José**, **Poliakoff Serge**, **Rets Jean**, Roland Flory, **Rouault Georges**, Scauflaire Edgar, **Silvestre Armand**, **Silvin (Bronkart)**, **Taueber-Arp Sophie**, Thisens Robert, Vasarely Victor, **Villon Jacques**, Wathieu André, **Wybaux Freddy**, Zabeau Joseph. [en gras, œuvres de la collection Graindorge ou qui y transitèrent)



*** Catalogue (ill. n/bl) : texte d'introduction de F. Graindorge ; textes d'hommage à l'Apiaw de Jean Cassou, conservateur en chef du Musée national d'Art moderne de Paris, de Paul Fierens, conservateur en chef des Musées royaux de Belgique, W. Sandberg, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam, Georg Schmidt, conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts de Bâle. Petite chronologie des expos de l'Apiaw, liste d'œuvres, illustrations n. et bl.

Textes du catalogue :
- Fernand C. Graindorge, avri11956.
Le 14 juillet 1945, la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W., réalisant enfin le programme qu'elle s'était tracé pendant les dernières années de l'occupation nazie, inaugurait sa première exposition d'art vivant. Elle montrait un ensemble des dernières toiles de quatre peintres, dit de "La Jeune Peinture française", "Tal Coat, Gischia, Marchand et Pignon", au public liégeois dont les réactions furent d'ailleurs aussi violentes qu'inattendues.
Violentes, en raison des manifestations de sympathie que cette exposition détermina autant que par les critiques extrêmement décevantes qui furent écrites à son sujet.
Inattendues, car enfin nous avions toujours pensé que notre petit pays avait résisté à la pénétration insidieuse des théories nationales-socialistes relatives aux Arts plastiques, à leur esprit et à leur destination.
Nous ne croyons pas utile de rappeler les buts de notre Association, créée dans la clandestinité afin de résister aux influences de la Propaganda-Abteilung, influences pernicieuses, autant qu'intelligemment organisées. Le programme de l'A. P. I. A. W. est assez largement commenté dans la brochure *Pour renaître*, qu'elle édita fin 1945, pour qu'il soit nécessaire d'y revenir sinon pour en recommander la lecture (elle reste toujours d'actualité) tout au moins en ce qui concerne le domaine des arts plastiques et des influences que ceux-ci peuvent avoir auprès des nombreux Wallons soucieux de s'initier aux sources les plus authentiques des arts réputés comme les plus difficiles à comprendre. Notre programme au départ était simple, logique, dépourvu des rêves utopiques qui mènent régulièrement à l'échec. Nous insistions particulièrement sur la qualité des oeuvres qui devaient être présentées à notre public, nous les voulions sincères et honnêtes, résultant d'un travail longuement réfléchi et laborieusement échafaudé. Nos artistes, pensions-nous, devaient s'inspirer des leçons de leurs meilleurs aînés et n'être jamais satisfaits d'eux-

mêmes, animés d'un esprit critique, sévères pour juger leur production personnelle.
Les hommes qui, courageusement, à cette époque, acceptèrent de faire partie de notre Comité, avaient été choisis en raison de leur éclectisme, de leur compétence et de leur dévouement, acceptant les efforts gratuits souvent pénibles et quelquefois décevants, et toujours prêts à redresser le flambeau de nos espoirs à la moindre vacillation. La permanence de leurs efforts, l'attention intelligente qui fut toujours le principe de base de leurs actions rendirent possible la longue série de manifestations que nous avons pu organiser depuis dix ans.
Nous sommes certains que leur caractère et leur qualité furent justement appréciés par notre public fidèle, il s'accoutuma bien vite à juger et à reconnaître nos efforts et le mérite des peintres et conférenciers d'ordre international ou local que nous avons eu la faveur de leur présenter sur un rythme suivi. Beaucoup de villes parmi les plus grandes nous ont enviés à juste titre, pensons-nous.
Nous ne croyons pas utile de revendiquer plus longuement les mérites du travail que nous avons accompli. L'évidence des chiffres n'est-elle pas là ? La qualité des artistes que nous avons montrés, la place qu'ils occupent dans le monde des arts, l'accueil que les musées d'Art vivant ont réservé à leurs oeuvres et les nombreuses publications dont ils ont les honneurs ne nous dispensent-ils pas de juger de ce qui fut fait ? Notre but éducatif est-il atteint ?
Avons-nous créé l'atmosphère propice à toute action créatrice ?
Nous le pensons - sans surestimer le résultat acquis - et en nous rendant compte des devoirs qui nous attendent encore.
Nous ne voulons être que "des hommes de bonne volonté" et apporter à tous le fruit de nos recherches. En restant les propres maîtres de notre pensée nous mettons tout en œuvre pour que l'Apiaw laisse un souvenir digne et durable.
Nous vous soumettons aujourd'hui la somme de nos actions. C'est sur elles que nous vous demandons de vous prononcer.

- Jean Cassou, conservateur du Musée national d'art Moderne de Paris

Dix années d'activité de l'A. P. I. A. W., cela représente chez son fondateur et animateur bien d'autres années d'investigations, de réflexions, d'expériences, de tout ce que représente l'activité d'un collectionneur éclairé et averti. Car on ne naît point collectionneur éclairé et averti : on le devient, et la connaissance se forme par une étude et une pratique continuelles. En Fernand Graindorge nous pouvons voir le type le plus accompli de ces hommes d'esprit, de ces hommes que l'esprit habite, mais comme une flamme vive et sans cesse toujours plus vive, une flamme combattante et qui sans cesse reprend son combat. Aussi bien sait-il que la création est elle-même un combat, et l'art moderne une victoire toujours recommencée. Quelle belle œuvre s'accomplit avec cette A. P. I. A. W. où Fernand Graindorge a mis tout son cœur ! En considérer les dix ans écoulés, c'est considérer une œuvre commencée avant ces dix ans et qui se poursuit au-delà, à l'image même de cet art moderne qui n'est "moderne" que parce qu'il prend son départ d'une tradition sans commencement ni fin et plonge dans un avenir imprévisible et sans limites, - le voyage en pleine mer !
Toutes les initiatives de l'A. P. I. A. W., ses expositions, ses conférences sont inspirées par la volonté de ne mettre en valeur que ces deux puissances : le mérite et l'audace. L'A. P. I. A.W. n'a rien ignoré de ce qui est ou glorieux ou curieux dans la production contemporaine, ni les formes qui se sont imposées à force de talent, ni celles qui témoignent de la constante faculté inventive de notre époque et qui contribuent à la nouveauté de demain. On s'imagine aisément que le goût est une certitude. Et on parle avec une confiante complaisance des gens de goût comme si, par quelque singulière faveur, ils se trouvaient nantis d'une autorité infaillible. Mais le goût est tout autre chose : il est une recherche et un art de la recherche. Il n'est pas donné, il se cultive et s'acquiert. Il est un risque. Il est un acte de foi et de vie. C'est en ce sens que Fernand Graindorge est un homme de goût. Et c'est à ce titre qu'il a fait de l'A. P. I. A. W. un des plus vaillants et féconds organismes qui défende et illustre aujourd'hui l'art vivant.

- Paul Fierens., conservation des M.R.BA. de Belgique

L'A. P. I. A. W. : une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant.

Grâce à l'A. P. I. A. W., grâce à sa Commission des Beaux-Arts, grâce à Fernand Graindorge, les quelques vrais artistes et les quelques amateurs d'art moderne qui vivaient quasi secrètement à Liège il y a dix ans, ne se sentent plus ni des méconnus ni des isolés. Ils sont entourés d'émules, d'amis, d'une atmosphère bien "vivante", comme on dit, et extrêmement sympathique.

L'horizon s'est considérablement élargi. Liège est désormais aux écoutes de cet univers merveilleusement riche et divers dont les arts plastiques, dans le monde contemporain, se proposent et nous proposent l'exploration.

Honneur aux pionniers de l'Apiaw, à leur courage, à leur persévérance ! En mesurant le chemin parcouru, ils s'estimeront payés de leurs peines et n'auront qu'une idée : continuer leur action, leur œuvre, et marcher toujours de l'avant.

-W. Sandberg, conservateur du Stedelijk Muséum d'Amsterdam.

Les artistes créent le visage de leur époque. Nous pouvons facilement nous en rendre compte en ce qui concerne le passé. De loin, évidemment, on voit mieux l'ensemble.

Mais comment pouvons-nous prendre contact avec le présent, avec la création d'aujourd'hui ? Bien regarder notre propre visage, voilà la difficulté !

Heureusement, dans chaque pays, on trouve des noyaux épars qui font un effort pour suivre d'un regard avide les reflets de l'époque tels qu'ils se dessinent sur le visage que nous présentent les Arts.

Un de ces centres, hélas ! trop rares, se trouve à Liège. Là, quelques amis se sont courbés sur la création jeune pour entendre ce que les artistes, ces antennes de la société, ont su découvrir pour nous guider.

L'A. P. I. A. W. n'a pas gardé jalousement ses trouvailles et a tout fait pour les répandre. Dans ce but, ses promoteurs ont organisé depuis dix ans un grand nombre de manifestations dans lesquelles tout le caractère, toute la vitalité, toute la clarté de notre époque apparaissaient.

Grâce à eux, il est possible de prendre contact, à Liège, avec la création d'aujourd'hui, de tâter le pouls de notre ère.

- Georg Schmidt.

En 1939, lors de la vente des œuvres expulsées des Musées allemands, la Ville de Liège, par une action courageuse, s'est placée, parmi les premiers rangs, entre les villes européennes qui défendent l'Art Moderne. Pour toujours, l'achat de la Famille Soler, de Picasso sera une gloire pour la Ville de Liège.

Depuis la fin de la guerre jusqu'à aujourd'hui, "l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie", dont la "Commission des Beaux- Arts" est présidée par M. F. C. Graindorge, l'éminent collectionneur d'Art moderne, a soutenu la cause de l'art du 20^{e} siècle par un grand nombre d'expositions et de conférences.

Par l'exemple de la Suisse, je connais l'importance de l'activité artistique des villes de province à côté des grandes capitales. L'activité artistique de Liège et de votre Association constituent un grand réconfort et un grand appui pour tous ceux qui travaillent dans la même direction et dans le même esprit.

Pour le dixième anniversaire de votre Association je vous présente mes meilleurs vœux.

- Léon Koenig. « Dix ans d'Apiaw au Musée de Liège » in *Le Monde du travail*, 19/05/1956 (IHOES, Fonds Koenig).

Dans nos précédents articles [5 et 12 mai] nous nous sommes efforcés de dégager l'importance du rôle de l'Apiaw dans la vie artistique de notre ville et du pays depuis la libération, ainsi que la portée de la présente

exposition, véritable panorama de la peinture européenne depuis la révolution post-impressionniste commencée par les fauves en 1905 jusqu'aux plus récentes tendances connues sous le terme discuté d' « abstraction »

Aujourd'hui, c'est aux participants liégeois du salon anniversaire que nous voulons rendre un hommage mérité. L'épreuve était rude pour eux. Il s'agissait de savoir comment leurs envois allaient se comporter, confrontés avec les œuvres des grands maîtres exposées aux cimaises des salles voisines. Qu'eût, en effet, signifié un mouvement, quel que pût être son puissant intérêt, qui n'eût pas eu sa répercussion sur nos artistes ? N'est-ce-pas à eux que la Commission des Beaux-Arts destinait principalement ses efforts quand elle les voulait un moyen d'édification pour le public mais surtout d'émulation pour nos créateurs ? L'œuvre d'art vivante, disait-elle, en son Manifeste de 1945 « est le signe qui détermine le degré de vitalité supérieure d'une société dont les artistes expriment les plus secrètes, les plus profondes aspirations ».

Nos artistes n'ont pas déçu les promoteurs de l'Apiaw et on leur doit de la reconnaissance. Car il est évident que les résultats obtenus ne le furent qu'au prix de durs sacrifices. « Sans concession au succès vulgaire » disait encore le Manifeste précité mais cela entend des années d'incompréhension, de lourdes dépenses sans compensations pécuniaires, le permanent souci de sa propre recherche enfin qui n'était pas la moins pénible condition.

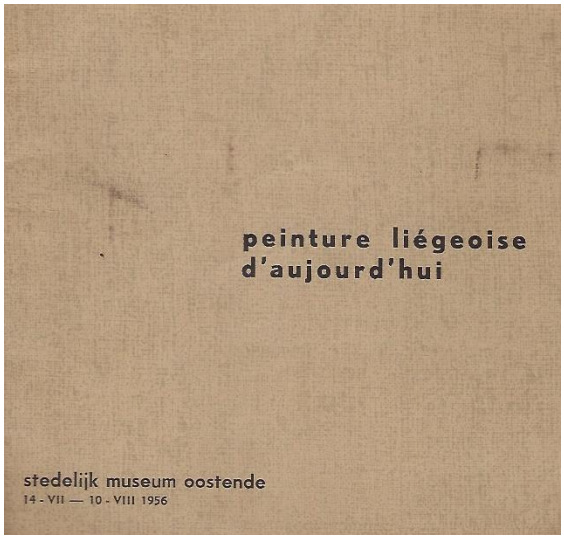
C'est à ce prix que nos artistes vivants ce sont « intégrés au grand mouvement d'art vivant contemporain » dont l'exemple leur fut donné par les expositions internationales de l'Apiaw. Et il nous est particulièrement agréable de constater qu'ils se sont « intégrés » de façon inespérée.

Nous entendons par là que, loin de se contenter d'être des épigones, des suiveurs sans intérêt, beaucoup de nos jeunes artistes se sont haussés à l'expression personnelle et que les salles liégeoises dans leur ensemble, reflètent des caractères communs, une sensibilité propre dont il nous serait certes bien impossible, dans le cadre de cet article, de tenter une définition valable si ce n'est une certaine douceur, une certaine gravité non exempte de mesure, bien que les œuvres exposées procèdent de diverses écoles qui se rattachent aussi bien à l'Impressionnisme, qu'au Cubisme, au Surréalisme, à l'Expressionnisme qu'à l'Abstraction. Et l'on vous assure que la qualité générale de ces salles est un bien réconfortant spectacle.

Aussi l'on nous permettra de ne pas désunir dans l'éloge les 33 artistes peintres ou sculpteurs qui se manifestent. A côté d'aînés déjà glorieux qui s'appellent Albert Lemaître, Edgar Scauflaire, Marcel Caron, Jean Donnay, Emmanuel Meuris ou Pol. F. Mathieu, nous citerons en bloc la pléiade de jeunes. Ils se nomment dans l'ordre alphabétique : Braconier, Brasseur, Collignon, Comhaire, Daxhelet, Debattice, Delhaye, Dumont, Gillard, Henrard, Eva Herbiet, Francine Holley, Léna Karji, Kratz, Larose, Léonard, Martinet, Paredis, Picon, Rets, Flory Roland, Silvestre, Silvin, Thisens, Wathieu, Wybaux et Zabeau.

Pour terminer, pouvons-nous émettre le vœu que le public liégeois continue à l'exposition qu'il lui a assuré jusqu'à aujourd'hui et qu'il s'y presse encore nombreux jusqu'au dernier jour, le dimanche 27 mai, afin de témoigner à nos artistes l'encouragement qui leur est si largement dû ?

(14/07-10/08) Ostende, Musée communal. **Peinture liégeoise d'aujourd'hui**.



* Collignon Georges, Holley Francine, Léonard René, Rets Jean, Silvin (Bronkart).
** Catalogue.
*** Avec des *Compositions* (catalogue n° 26 au n° 31 toutes datées de 1956) et des dessins (catalogue n° 26 au n° 31 tous datés de 1956)

- Léon Koenig, Président de la Section liégeoise de la Commission des Beaux-Arts, de l'A. P. I. A. W. Texte de présentation au catalogue.

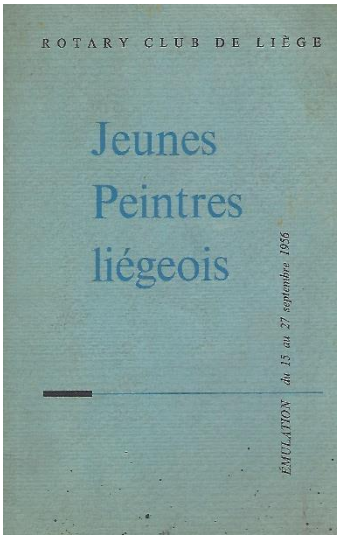
La présente exposition ne prétend pas offrir un panorama complet de l « Peinture liégeoise d'aujourd'hui ». Trente-trois peintres et sculpteurs ont apporté récemment une égale contribution au « Salon du X^{e} anniversaire de l'Association pour le Progrès intellectuel et Artistique de la Wallonie », qui eut le musée de Liège pour cadre et témoigna de la surprenante vitalité des arts dans une province naguère encore endormie, et seulement cinq d'entre eux sont ici !

Le choix de ses cinq artistes, membres de l'A.P.I.A.W., que le groupe « Mozaïek » a eu l'amicale attention d'inviter à Ostende, s'indique pour des raisons particulières. Collignon, Francine Holley, Léonard, Rets et Silvin représentent en effet l'aile marchante ~d'une association ou la nécessité primordiale d'un mode d'expression conforme à l'élan général des arts n'apparaît pas toujours avec netteté. Eux, au contraire, ont vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué par leur exemple les salutaires crises de conscience qui ont amené tant de leurs concitoyens artistes à revoir leurs propres concepts. Ils ont été le ferment actif d'un*e* évolution radicale dans leur ville et rien que cela légitimerait leur qualité d'ambassadeurs de la jeune peinture liégeoise au musée d'Ostende.

L'originalité des « cinq » procède néanmoins d'autres mérites plus évidents que ceux acquis par une mission rénovatrice locale. Leur adhésion précoce à des mouvements caractérisés tels que la Section belge du groupe international « Cobra» pour les uns, et le « Groupe belge d'Art abstrait» pour les autres, nous les montre avertis très tôt des énormes bouillonnements qui se créent même au sein de l'abstraction. La diversité de leurs recherches et de leurs caractères les mettent à l'abri d'un banal conformisme d'époque. Ils ne se contentent pas de reproduire les leçons des maîtres, ni de satisfaire à une mode; ils participent avec véhémence aux étapes successives de l'épuisante marche en avant qu'impose aux arts notre temps explosif ; mais ils veulent surtout obéir aux exigences de leur propre nature, sons pour cela renoncer à leur vigilance dans un « aujourd'hui » prométhéen qui n'autorise plus la béate quiétude ni le recours aux traditions, si prestigieuses qu'elles soient.

On verra, par les notes; qui leur sont consacrées individuellement ci-après, l'importance et le rayonnement de leur jeune carrière. Je me fais un aimable devoir de remercier en leur nom les dirigeants du groupe « Mozaîek » et du musée d'Ostende qui leur ont permis de se manifester en terre de Flandre, ou l'on sait apprécier la peinture comme une chose grave et passionnante, et je souhaite qu'ils y trouvent l'accueil sympathique que leur talent me paraît justifier.

(15/09-27/09) Liège, Emulation**. Jeunes peintres liégeois**.
* Organisation : Rotary Club de Liège.
** Adam Yvon, Beaudry Jean, Blaise Georges, Boverie Anne-Marie, Collignon Georges, Cravatte José, Henrard Paul, Lacour Simone, Lambert René, Lamberty Clélia, Leclercq Georges, Léonard Maurice, Moise Paul, Picon José, Pirotte André, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Smette Florent, Willemsen Christiane.
*** Avec *Composition I* et *Composition II*.



1957

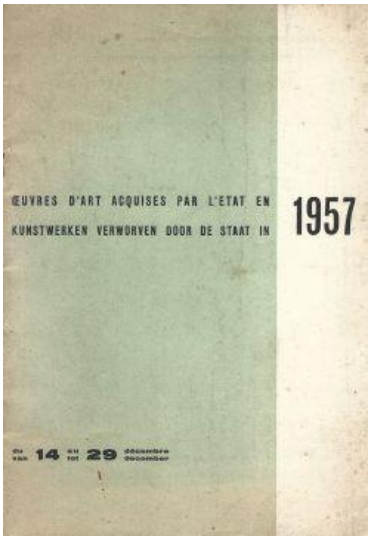
(08/01) L'Etat lui octroie un subside d'encouragement (4.000 FB).
* Lettre d'Emile Langui qui signale que, vu la modicité des crédits d'achat, il n'est pas possible d'acquérir l'œuvre que l'artiste avait proposé à l'Etat.

(23/03-03/04) Liège, APIAW. **Collignon Georges, Holley Francine, Silvin (Bronkart).**

- Léon Koenig in *Le Monde du Travail* (article non référencé ; archives Silvin)
(…) Silvin expose une douzaine de gouaches qui sont autant d'œuvres parfaites dans la conception, la réalisation et l'expression du sentiment. On n'en finirait pas de détailler leurs charmes qui s'enroulent et se déroulent au gré d'une invention toujours renouvelée, toujours imprévue, en cent rebondissements de la forme qui fuse, revient et s'échappe, s'échafaude et se détruit en constructions inspirées qui prennent la figure de la pensée même qui s'éveille et s'éteint, affleure la conscience ou s'impose et brûle partout d'un feu ardent. Tout cela étoffé d'une couleur veloutée et discrètement somptueuse qui ravit par sa justesse et sa profondeur d'accent. En Silvin, aussi, nous tenons l'un de nos jeunes peintres les plus importants.

(31/07) Emile Langui lui annonce qu'il a décidé de lui acquérir une gouache pour la somme de 4.500 FB.

(14/12-29/12) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1957**.



- Peinture : Barbaix René, Bataille Irène, Bergen Emile, Bonnet Anne, Buisseret Louis, Burssens Jan, Brusselmans Jean, Camus Gustave, Carette Fernand, Carlier Marie, Claus Hugon Claeys Albert, Collignon Georges, Coumans Ch., Choprix René, Cobbaert Jan, Counhaye Charles, Creten Georges, Creuz Serge, Dasnoy Albert, Dauphin Raymond, De Boeck Félix, de Coninck Roger, de Hemptinne Chantal, Dehoy Charles, Delfosse Lucien, Delveaux Michel, Demuylder P. W., De Nayer Roland, Dendal Yves, De Roover Carl, Desmare Jacqueline, De Smet Léon, Devos Léon, Dreessens Josette, Dupuis Maurice, Frey Alice, Frognier Paul, Gailliard Jean-Jacques, Geenens Robert, Guiette René, Hannon Rik, Hauser Raymond, Henon Marie, Heerbrandt Henri, Jamart Michel, Javaux Ginette, Kerels Henri, Lacomblez Jacques, Lacroix Marguerite, Landuyt Octaaf, Lahaut Pierre, Lambrecht Arthur, Lambrecht Constant, Lannoy Marie-Rose, Latinis Micheline, Laudy Jean, Leonard Maurice, Lewy Kurt, Londot Louis-Marie, Maas Paul, Mackowiak Erwin, Maes Jacques, Malfait Hubert, Martin Aimée, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mees Joseph, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Navez Léon, Noël Victor, Ochs Jacques, Opsomer Isidore, Pasque Aubin, Peire Luc, Permeke Paul, Picon José-Marie, Pion Jean-Lou, Plomteux Léopold, Poffe André, Rabus Carl, Ramah, Raveel Roger, Renard Michel, Rogy Georges, Rona Adalbert, Salkin Emile, Saverys Albert, Scauflaire Edgard, Segers Marie, Servranckx Victor, Schelck Maurice, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Slabbinck Rik, Smeers Frans, Spinette Charles, Teszlak Albert, Timmermans Jean, Turner Laura, Thévenet Louis, Tyrgat Edgard, Vaerten Jan, Van Anderlecht Englebert, Van Assche Petrus, Van Assche Pol, Van Berckelaer V., Van Breedam, Van Damme Suzanne, Van den

Abeele Remy, Van den Berghe Frits, Van den Bulcke Guy, Vandervoordt René, Van de Woedtyne Maxime, Van Hecke Willem, Van Lange Gisèle, Van Lint Louis, Van Overstraeten War, Van Severen Dan, Van Treeck Cecilia, Vinck Joseph, Wad Charles, Wallet Taf, Wesly Fernand, Wolvens.
- Sculptures : Bury Pol, Cantré Joseph, Cornil Monique, Constant, De Cock Karel, Delfosse Emma, Dervichian-Geubel Monique, D'Haese Roel, Edmonds-Alt Jean-Pol, Lamberechts Frans, Lenaerts Henri, Poetoi Emiel, Poot Rik, Seitz Gustave, Strebelle Olivier, Van Albada Henri, Verbranck Géo, Vierset Jacques, Vonck Ferdinant, Walravens Franz, Wybaux Freddy.
- Dessins et gravures : Alechinsky Pierre, Battke Heinz, Boudens J., Boonen Jac, De Grave Jean-Jacques, Lismonde Jules, Seuphor Michel, Strebelle Jean-Marie, Van Melkebeke, Verstockt Mark, Zainul Abedin.
- Arts appliqués : Aucquier Agnès, Bataille Marie-Henriette, Crunelle José, Dani Francq, de Vinck Antoine, Forces murales (Deltour Louis, Dubrunfaut Edmond, Somville Roger, Jefferys Jack, Mabille Janik, Martens Michel, Melens Théo, Perniaux Robert, Vanderlinden Irène, Van de Kerkhove Jan, Wolfers Marcel, Wouters Jan.

1958

(07/03-06/04) Bruxelles, Galerie Europe. **1e Salon Art Actuel, Peintres belges contemporains**.
* Organisation : Jean Milo.
** Feuillet de présentation : texte de Jean Milo
"(...) créer en Belgique un salon annuel de valeur qui pourrait jouer le rôle qu'assument à Paris les Salons de Mai et des Réalités Nouvelles. (...)
Il ne pouvait être question de limiter ce Salon à l'art abstrait. Toute expression valable d'aujourd'hui devait y être présente ; il ne fallait pas que cette exposition pût faire double emploi avec le concours 'Jeune Peinture Belge'. C'est pourquoi nous décidâmes que le Salon Art Actuel serait réservé au plus de 30 ans."
** Participants : Barbaix René, Bergen Emiel, Boel Maurice, Bonnet Anne, Bury Pol, Caron Marcel, Cobbaert Jan, Collignon Georges, Crocq P., Delahaut Jo, Delvaux Paul, Guiette René, Heerbrandt Henri, Holley Francine, Kerels Henri, Landuyt Octave, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Magritte René, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meerbergen Rudolf, Mels René, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Notebaert Marcel, Peire Luc, Quinet Mig, Rets Jean, Servranckx Victor, Silvin, Slabbinck Rik, Stevo Jean, Vaerten Jan, Van de Woestijne M., L. Van Lint Louis.
*** Catalogue.

(15/03-27/03) Liège, APIAW. **Frédéric Braconier, Georges Collignon, Silvin**.

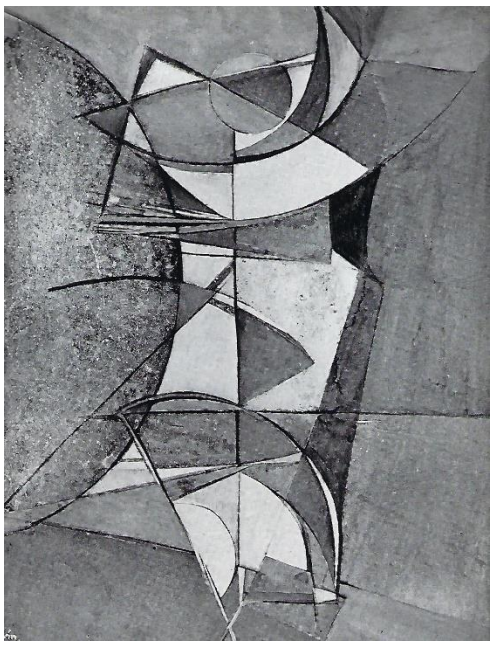
- Léon Koenig in *Le Monde du Travail*, 21/03/1958.
(…) On me permettra d'abord de parler des gouaches de Silvin qui luttent de toutes les forces de leur sensibilité pour ne pas se sentir écrasées par les grands formats et l'éclatante peinture qui les entourent et qui leur font un peu une haie d'honneur.
Qu'elles ne soient pas écrasées est miraculeux mais en des enveloppes précieuses et veloutées, Silvin insère un tel charme, une si secrète et subtile poésie, une richesse plastique si profonde et si évidente qu'elles ne peuvent se laisser oublier. Elles envoûtent merveilleusement, elles touchent et laissent des traces. C'est un art tout en résonances, j'allais dire un art parfait. Et le miracle vient de lui.

(21/04-19/10) Bruxelles, Heysel. **Exposition universelle 1958 / Art belge contemporain (Palais VII)**



[Affiche de Julia Key (Keymolen Julien dit), 100 x 62]

* Comité exécutif : I. Opsomer, P. Paulus (présidents honoraires) ; L. Devos (président) ; L. Lebeer, L. Navez, H. Puvrez (vice-présidents) ; L. Eeckman (secrétaire) ; A. Bonnet, G. Camus, J. Creytens, P. Delvaux, D. Ledel, M. Rau, E. Scauflaire, R. Slabbinck, J. Van Lerberghe, L. Van Lint, E. Walton-Fonson (membres)
** (par ordre de naissance)
• Peinture : Smits Jakob, Ensor James, De Saedeleer Valerius, Oleffe Auguste, Heintz Richard, Dehoy Charles, Evenepoel Henri, Schirren Ferdinand, Bastien Alfred, Daeye Hippolyte, Thévenet Louis, De Smet Gustave, Van Zevenberghen Georges, Opsomer Isidore, Paerels Isidore, Cambier Juliette, Cockx Philibert, Tytgat Edgard, Strebelle Rodolphe, Canneel Jules-Marie, De Smet Gustave, De Smet Léon, Paulus Pierre, Spillaert Léon, Van de Woestijne Gustave, Wouters Rik, Ochs Jacques, Van den Berghe Frits, Brusselmans Jean, Counhaye Charles, Albert Josse, Carte Anto, Lemaitre Albert, Permeke Constant, Saverys Albert, Wéry Fernand, Creten Georges, Ramah, Buisseret Louis, Logelain Henri, Jespers Floris, Gailliard Jean-Jacques, Maas Paul, Van Overstraeten War, Guiette René, Scauflaire Edgar, Buyle Robert, De Sutter Jules, Frey Alice, Mambour Auguste, Wolvens Henri, Creytens Julien, Delvaux Paul, Detry Arsène, Devos Léon, Howet Marie, Servranckx Victor, Depooter Frans, Magritte René, Malfait Hubert, Timmermans Jean, Bosquet Andrée, Hoffman Charles, Navez Léon, Salkin Emile, Vinck Joseph, Van Damme Suzanne, Crommelynck Albert, Wallet Taf, Maes Jacques, Marstboom Antoon, Perin Yvonne, Bonnet Anne, Barbaix René, Cobbaert Jan, Van Lint Louis, Ransy Jean, Rets Jean, Ubac Raoul, Camus Gustave, Slabbinck Rik, Silvin, Busine Zéphir, Peire Luc, Cox Jan, Dorchy Henri, De Muylder Pierre-Willy, Jamart Michel, Keunen Alexis, Landuyt Octave, Collignon Georges, Creuz Serge, Vandercam Serge, Burssens Jan, Alechinsky Pierre, Dudant Roger, Desmaré Jacqueline.
• Sculpture : Meunier Constantin, Rousseau Victor, Minne George, Wansaert Adolphe, Fontaine Gustave, Wynants Ernest, Verbanck Georges, Wouters Rik, D'Haveloose Marnix, Permeke Constant, Jespers Oscar, Rau Marcel, Canneel Jean, Cantré Joseph, Caron Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Puvrez Henri, Aebly Albert, Vriens Antoine, Leplae Charles, Debonnaires Fernand, Van Albada Henri, Ianchelevici Idel, Lambrechts Frans, Macken Mark, Moeschal Jacques, Willequet André, Bury Pol, Leenaerts Henri, Poot Rik, Vierset Jacques, (D'Haese) Reinhout, Walravens Frans.
• Dessin : Smits Jakob, Ensor James, Minne George, Paerels Willem, Wouters Rik, Counhaye Charles, Permeke Constant, Devos Léon, Hendrickx Jos, Lismonde, Cobbaert Jan, Strebelle Jean-Marie, Cape Philip.
• Gravure : Smits Jakob, Ensor James, De Bruycker Jules, Tytgat Edgard, Vaes Walter, Masereel Frans, Cantré Joseph, Brocas Maurice, Kerels Henri, Vanpaemel Jules, Donnay Jean, Severin Marc, Comhaire Georges, Dille Frans, Stevo Jean, Cox Jan, Carlier Marie, Alechinsky Pierre.
• Médaille : Wijnants Ernest, Verbanck Georges, Bonnetain Armand, D'Haveloose Marnix, Wissaert Paul, Wolfers Marcel, Rau Marcel, Dupon Arthur, Ledel Dolf, Vriens Antoine, Leplae Charles.



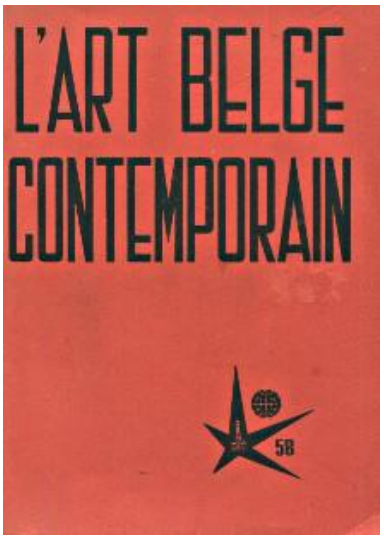
Silvin, 1956, Nocturne, 73 x 56 cm , (expo 58)

*** Catalogue : préface d'Albert Dasnoy (cf. sourcdoc); 16 pl. coul. ; 2 p. par artiste, 1 notice biblio et liste d'œuvres, une photo n. / bl. L'art belge contemporain - Exposition universelle et internationale de Bruxelles 1958 - Section belge
Editions de la Connaissance, Bruxelles, 1958.



- Avant-propos, par Léon Devos
- Introduction, par Albert Dasnoy
- Catalogue :
* Peintures n° 1 à 223
* Sculptures n°224 à 300
* Dessins n° 301 à 327
* Gravures n°328 à 369
* Médailles n° 370 à 410 - Index.

Ce catalogue a été édité à l'occasion de l'exposition « L'art belge contemporain » présentée au Palais VII, du 21 avril au 16 octobre 1958, dans le cadre de l'Exposition universelle et internationale de Bruxelles. Cette exposition présentait une sélection d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique.



Préface d'Albert Dasnoy.
Cette exposition présente l'abrégé d'un peu plus d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique. On aimerait pouvoir dire plutôt qu'elle présente quelque deux cent cinquante peintures et sculptures choisies parmi les meilleures qui aient été faites chez nous au cours de ces années ; mais ce serait insuffisant, et une telle réserve n'est plus dans nos habitudes. L'histoire de l'art nous occupe autant et parfois plus que l'art lui-même, et la trame de cette histoire est faite de la succession, ou de la mêlée, des mouvements et des écoles qui portent un nom, et sont définis en termes d'intelligence ou de manifeste. Aussi les organisateurs de cette exposition ont-ils pris soin de faire droit à toutes les tendances qui ont affecté notre art depuis les belles années d'Ensor. Le visiteur y trouvera du réalisme, du symbolisme, de l'impressionnisme ; il y rencontrera des fauves, des expressionnistes, des surréalistes, des abstraits. Bref, la plupart des mouvements importants qui se sont disputé la peinture en Europe de Cézanne à nos jours y sont représentés et le figuratif s'oppose aujourd'hui au non-figuratif chez nous comme partout ailleurs.
Une telle énumération suggère aussitôt une question : Qu'y a-t-il de proprement belge en tout cela ? Et au lieu de parler comme nous l'avons fait, d'un demi-siècle de peinture et de sculpture en Belgique, aurions-nous pu dire avec plus de fierté : de peinture belge, de sculpture belge ? La question est cruelle, mais dans les circonstances actuelles, il est difficile de ne pas se la poser. En présence des grands courants qui, depuis longtemps en Europe, et à présent dans le monde, suscitent partout à la fois une activité artistique de plus en plus unitaire et convergente, on en vient évidemment à se demander si des termes comme "sculpture belge", ou "école belge de peinture", répondent encore à une réalité digne d'être prise en considération; s'ils ne se réclament pas d'un découpage géographique ou national entièrement étranger aux vraies modalités de l'art, d'une fragmentation de la création artistique, établie sur les bases d'un régionalisme autrefois vivace, mais qui n'existe plus en fait. Ne faut-il pas convenir qu'ils désignent simplement le groupe d'artistes qui pour nous, dans les limites de nos frontières, représentent des formes d'art qui sont l'œuvre commune de notre civilisation tout entière ?
Sans doute, les points de naissance de ces formes, impressionnisme, cubisme, surréalisme, peuvent-ils être dans une certaine mesure localisés ; mais elles se trouvent aussitôt diffusées avec rapidité pour devenir les

composantes d'un débat esthétique qui se poursuit à peu près partout sur les mêmes données. Sans doute encore, telle ou telle de ces formes trouve-t-elle ici ou là un terrain plus favorable, et connaît-elle en France, en Italie, en Allemagne, des fortunes différentes. L'expressionnisme a eu plus de vigueur dans les pays du Nord ; il a été plus âcre en Allemagne, plus terrien en Flandres. Le surréalisme a eu sa physionomie latine et sa physionomie germanique. Telle est la part qu'on peut faire au régionalisme, et elle est loin d'être médiocre. Mais de tous ces mouvements, aucune nation ne peut revendiquer la propriété ni même l'entière paternité. Ils sont tous nés d'un même et général ébranlement des sensibilités.

Cette internationalité de l'art s'accuse si énergiquement dans le monde moderne que nous pouvons nous croire en présence d'un phénomène nouveau. Il n'est nouveau que par sa virulence. Nous avons été, au siècle dernier, réalistes, romantiques et classiques avec toute l'Europe et, antérieurement, baroques, gothiques, romans, quelque peu byzantins et même grecs, car l'art grec, devenu gréco-romain, gréco-bouddhique, a étendu son influence de la Chine des Han jusqu'à notre Gaule romaine ; bel exemple d'une universalité qui, par-delà quelques siècles, allait prendre un nouvel essor et répandre des péristyles et des frontons jusqu'en Amérique.

Pourtant ce qui se passe aujourd'hui est très différent. Jusqu'à l'époque moderne, l'originalité des cultures et des mœurs restait irréductible ; elle imprégnait profondément un art même aussi expansif que celui de la Renaissance. Des artistes issus de différents points de l'Europe, Rubens et Velasquez par exemple, si proches pourtant par l'esprit et la technique, n'ont jamais pu se ressembler comme se ressemblent aujourd'hui, au point de pouvoir se confondre entre eux, des peintres abstraits venus des régions les plus éloignées du Globe : Japon, Afrique du Sud ou Canada.

Cette uniformité de l'art actuel est une conséquence, nous le savons assez, de l'état du monde tel que le progrès des moyens de communication, la politique et l'économie l'ont fait. Mais aux causes qui ont agi extérieurement sur le destin de l'art, s'est ajoutée une évolution interne de l'art lui-même, qui a consommé sa rupture avec ses déterminations locales.

Un des effets de nos traditions figuratives a été de lier plus ou moins étroitement l'art au spectacle que l'artiste avait habituellement sous les yeux, et dans lequel il puisait, de près ou de loin, son inspiration, et surtout son répertoire de formes, de valeurs, de couleurs, de représentations humaines, même lorsque c'était pour en user ensuite aussi librement que faisaient Tintoret ou Rubens dans leurs grandes créations cosmiques. Il y a toujours eu échange entre les impulsions venues de la culture et les ressources d'un particularisme puissant.

Bruegel était homme de la Renaissance et, dans une partie de son œuvre, peintre de la rusticité brabançonne ; et il était l'un dans la mesure où il était l'autre.

Atténuée dans les arts hiératiques, plus directe à mesure que les arts se sont faits plus réalistes et plus visuels, la référence à la nature conférait à celle-ci un rôle actif dans la création artistique, et à tous les degrés de cette création, car elle intervenait dans l'élaboration d'un style comme dans le pré- texte d'un tableau. Cette emprise a été se resserrant jusqu'à la quasi-fusion de l'artiste avec la nature, qu'a réalisée un instant l'impressionnisme. Le peintre impressionniste qui s'inspirait de la couleur et de la lumière de la Flandre, le réaliste qui peignait les paysans flamands ou les mineurs borains, se localisaient, et non seulement par le sujet, car ces spectacles intimement vécus affectaient profondément leur sensibilité, et cette émotion se mêlait à leur conception même du réalisme, de l'impressionnisme. Ainsi, d'un art qui dans ses principes se pratiquait assez uniformément dans toute l'Europe, ils faisaient, dans une très appréciable mesure, leur art, un art dans lequel le peuple de Flandre et de Wallonie trouvait quelque chose qui s'adressait directement à lui, et qui se signalait aux yeux de l'étranger par un accent et une saveur parfaitement reconnaissables.

Les sèves de terroir couraient, plus subtiles mais également fécondes, chez de moins naïfs amoureux de la nature. Un visionnaire aussi émancipé que James Ensor a mêlé à toutes ses fantasmagories les magies marines d'Ostende et les grimaces de ses carnavals. Une peinture méditative, profondément intériorisée comme celle de Jacob Smits, n'atteint à la plénitude de son langage qu'en traduisant avec une fidélité têtue la grandeur et l'humilité du coin de terre que l'artiste pouvait observer tous les jours. Comme autrefois Breughel, Smits a réalisé admirablement l'élévation d'une donnée strictement locale au rang des significations universelles.

L'art abstrait a mis fin, pour son compte du moins, à ce commerce intime de l'artiste avec une ambiance native de nature et d'humanité. La nature n'intervient plus dans cet art, pour autant que celui-ci s'y réfère encore, que par les voies d'une élaboration qui la dépouille de ses apparences familières. Il importe peu au peintre abstrait de se trouver en Chine, en Espagne ou dans les Andes, car il ne demande à la réalité objective que des rencontres qui l'alimentent en signes et en symboles, ou qui éveillent en lui une invention d'ailleurs ambitieuse de se dégager de toute incitation extérieure et d'agir en pleine autonomie. Les vraies sources de cette invention, ce sont plutôt les formes et les rythmes qu'un commerce immémorial avec le réel a inscrits en nous, et ce qui en chacun de nous s'en est cristallisé dans les régions les plus filtrées de la mémoire.

Cet art, soustrait par définition aux déterminations de la géographie et de l'ethnographie, s'accorde parfaitement à la vie artistique internationale qui depuis une vingtaine d'années surtout se développe vigoureusement dans le monde. Il favorise les échanges de culture à culture, de continent à continent, en leur fournissant un langage indifférencié. Unissant les artistes de tous les points du monde dans une même préoccupation fondamentale, il convient aux grandes confrontations où s'élaborent ce que nous appelons aujourd'hui : les valeurs internationales.

Sans prétendre porter sur ces faits aucun jugement, il est bon pourtant d'en reconnaître la gravité, et de se demander ce que peut encore signifier, dans ces conditions, une vie locale, une vie nationale de l'art, et sur quoi elle se fonde, et si elle est en droit et en mesure de se défendre. Elle se trouve incontestablement affaiblie, surclassée par l'importance de l'événement artistique mondial, et intimidée par ses impératifs. Peut-elle se considérer encore comme la source de rien de valable ? Détient-elle encore la moindre autorité dans l'appréciation des valeurs, et ne va-t-elle pas devoir abdiquer toutes ses prétentions ? Jamais le reproche de provincialisme n'a été formulé avec autant d'assurance et n'a été aussi cruellement ressenti, sinon peut-être au temps où l'école de Louis David imposait le néo-classicisme à toute l'Europe ; or, rappelons-le, on a souhaité après coup que la province se fût mieux défendue.

Le fait est que des communautés restreintes existent ; nationales, raciales ou culturelles, elles sont des réalités organiques, appelées à s'intégrer mais aucunement à se fondre dans l'unité d'un continent ou d'un monde. Leur vitalité reste profonde, et aussi leur originalité. C'est dans leurs cadres à chacune d'elles, et sous leur optique, que l'art devient réalité vivante pour la multitude des gens. Aussi n'est-ce pas un rôle négligeable, que d'accomplir les virtualités de l'art actuel à l'usage de notre communauté à nous, dans le jeu de nos traditions et de nos façons de voir, et selon la sensibilité qui nous est particulière. La fortune de l'expressionnisme dans les Flandres et dans le Brabant montre avec quel bonheur un phénomène d'époque peut, aujourd'hui comme autrefois, se rencontrer avec les énergies d'une forte sève régionale.

Quant à savoir si Ensor, Brusselmans ou Tytgat peuvent représenter pour l'étranger tout ce qu'ils représentent pour nous ; si une peinture que nous avons les meilleures raisons d'aimer peut prendre rang parmi les valeurs internationales, c'est là une question qu'il ne faut pas poser avec un zèle intempestif, car elle est stérile, et peut se révéler stérilisante. En outre, elle pousserait à trop se fier au point de vue du jour, et à lui sacrifier plus qu'il n'est raisonnable. En tout état de cause, le critère international n'annule pas le nôtre ; la vie de l'art s'alimente à des foyers divers, dont chacun a son existence propre ; elle se poursuit simultanément sur des plans différents, qui ont l'un sur l'autre une action réciproque, ainsi qu'il en a toujours été ; et sans doute serait-il grandement dommageable qu'il en devînt autrement. A chacun de ces foyers de se porter à son plus haut degré de vitalité, par une double attitude de réceptivité et de confiance en soi.

Les Belges ont toujours eu une confiance robuste dans les destinées de leur art. Ils se flattent d'appartenir à un pays dont la vocation artistique est des mieux établies, depuis les orfèvres mosans du XIIe siècle. Ils trouvent, dans un passé si brillant et si divers, non plus, comme aux temps naïfs du romantisme, la conviction de pouvoir toujours égaler Van Eyck et Rubens, mais l'indice d'une disposition privilégiée, dont on peut bien croire qu'elle est congénitale, et qu'elle ne sera jamais tout à fait perdue. Ils se flattent particulièrement d'appartenir à un pays de peintres, c'est-à-dire à un pays où on a le sens et le goût de la bonne peinture, et où, lorsque le génie nous quitte, cette qualité-là du moins demeure. Elle est foncière. On peut s'y fier. Elle assure à notre peinture un niveau généralement respectable.

Cette foi repose sur une vérité historiquement bien établie. Personne en aucun temps n'a peint aussi bien

que Rubens ; et les Italiens du XVI" siècle savaient qu'on ne pouvait mieux peindre que les paysagistes des Pays-Bas. C'est en vrais peintres que nos primitifs ont abordé et résolu les problèmes qui se posaient à l'art au début de la Renaissance ; et on a pu dire d'eux qu'entre tous les artistes de cette époque ils se signalent par une tranquillité qui leur vient de la plénitude et du bonheur d'une expression purement picturale. La justesse dans les rapports et la distribution des valeurs, la maîtrise de la couleur, la beauté et la sensibilité des enduits, les dispensaient de recourir à toute autre rhétorique. En France, enfin, sous l'Empire, on craignait les Belges dans les ateliers. Les secrets du vrai goût classique échappaient, disait-on, à ces rubéniens, mais ils peignaient mieux que quiconque, et dans les concours du Prix de Rome ils étaient redoutables.
Une caractéristique aussi accusée est une indication du destin. C'est aussi un gage de confiance. Bien peindre, à nos yeux, aura toujours sa valeur, à quelque niveau que ce soit et dans quelque direction qu'on aille. Que vous fassiez de la peinture abstraite ou du paysage, on peut vous juger là-dessus. Il se trouvera toujours en Belgique nombre de bons artistes qui se refuseront aux aventures de l'esthétique, pour la raison que bien peindre leur suffit. Et qui peint bien trouve dans son plaisir une sauvegarde contre les déviations et les perversités de l'art. C'est un de nos credo. Il part peut-être d'une confiance exagérée dans les vertus de la bonne peinture et il aboutit trop souvent aux excès de la peinture de tempérament, comme on a toujours aimé en faire chez nous. Mais c'est un credo traditionnellement ancré dans nos esprits, et qui se manifeste à toute occasion dans nos propos d'atelier. S'il s'exprime avec simplicité, il enferme pourtant cette idée très solide : que la fidélité à la bonne peinture, comme à la bonne sculpture, nous introduit et nous maintient dans le vrai de l'art, et qu'en définitive il n'y a en art de vérité que celle qui passe tout entière dans le plus probe et le plus authentique langage du peintre ou du sculpteur. C'est là le principe actif, et comme le résidu substantiel que nous avons tiré d'une longue, riche et laborieuse expérience des choses de l'art. Il pose une exigence, qui ne suffit assurément pas à la fertilité, mais qui lui entretient le terrain le plus favorable.

Note : Sur quelques 150 artistes, les abstraits de l'exposition : René Guiette [!], V. Servranckx, A. Marstboom, A. Bonnet, J. Cobbaert, L. Van Lint, J. Rets, R. Ubac, Silvin, L. Peire, H. Dorchy, G. Collignon, S. Vandercam, J. Burssens, P. Alechinsky, R. Dudant, Fr. Lambrechts, J. Moeschal, P. Bury, Lismonde, H. Kerels, J. Stevo. [Zéphyr Busine participe avec une toile figurative, "Bateaux de pêche", 1957]

Notice sur Silvin :
Silvin débute dans l'esprit du groupe Cobra, en un style anguleux et échevelé. Il manie le fusain, s'essaie à la gouache et à l'aquarelle, dessine, grave, expérimente diverses techniques afin de s'assurer les moyens de s'exprimer d'une façon plus subtile et plus savante.
Après ses dessins rehaussés de couleurs délicates et discrètes, il aborde l'huile et réalise des œuvres rigoureusement abstraites, séduisantes par le jeu intelligent des lignes et des formes.
Ces compositions souvent animées d'un dynamisme intérieur s'équilibrent d'une façon stable et gagnent en force comme en souplesse.

A l'occasion de cette exposition, des américains (Firme Bamberger du 24/11 au 26/12/1958) proposèrent d'organiser une **semaine belge à Newark**.
* Vu le succès de l'exposition elle sera prolongée dans une **galerie new-yorkaise** (Galerie Albert Landry, 712 5e avenue).
* e. a : Silvin (avec *Carioca* (4.500 FB), *Acrobate* (4500 €), *Nocturne* (4.500 FB), *Peinture I* (10.000FB), *Peinture II* (4.500 FB))

Silvin conçoit la couverture du catalogue de la grande exposition qui eut lieu au musée de l'Art wallon organisée par l'Apiaw de juillet à septembre 1958 et consacrée à Léger, Matisse, Picasso, Miro, Laurens, etc.

(juillet) Voyage de 2 semaines à Lausanne.

Le 27 aout, Silvin Bronkart devient le **rédacteur de la rubrique « arts »** au journal « *Le Monde du Travail* » en remplacement de Mr Leon Koenig et le 15 octobre 1958 il devient **Secrétaire de la Commission des Beaux-Arts et Organisateur des Expositions de L'APIAW** en remplacement de ce même Leon Koenig devenu conservateur du Musée des Beaux-Arts et du Musée de l'Art Wallon.

- Corinne Godefroid in catalogue Silvin Bronkart. Flémalle, La Châtaigneraie, 1981, p. 21.
Le 17 septembre1958, Léon Koenig remet sa démission de secrétaire de la Commission des Beaux-Arts et de président de la section liégeoise de cette commission. Le 15 octobre Silvin Bronkart lui succède comme « secrétaire de la commission des Beaux-Arts et organisateur des expositions à la galerie de Liège », fonctions qu'il conserve après la réorganisation de 1959.
II s'en acquittera avec tact, diplomatie et prudence. Il se présente comme un rouage, un simple intermédiaire entre ses correspondants et le président de la commission, Fernand Graindorge.
Or ses lettres à Fernand Graindorge montrent qu'il est plus-que cela. Diverses missions de confiance lui sont confiées. C'est ainsi qu'il se rend à Paris à |'atelier de Hayter, alors absent, pour choisir les toiles destinées à l'exposition du musée des Beaux-Arts.
A plusieurs reprises, Graindorge le consulte au sujet de jeunes peintres qui demandent à exposer à la galerie. Silvin se livre alors à toute une enquête : il s'informe, va voir les toiles avant de donner un avis motivé. Si celui-ci est défavorable, il suggère alors d'adresser à l'artiste une réponse vague : calendrier complet, réorganisation de |'association ...
Bien que la trésorerie ne lasse pas partie de ses attributions, il se montre attentif à ces questions : il attire l'attention sur le prix trop élevé d'un catalogue ou suggère d'organiser avec Pierre Francois et Robert Rousseau, tous deux membres de la commission générale des Beaux-Arts des circuits d'expositions « permettant à chacun de disposer des diverses initiatives, ce qui, à mon sens, devrait réduire les frais et resserrer les liens entre les diverses commissions de |"APIAW »
Les liens, les échanges, autre aspect de la vie artistique qui lui tient à cœur. Les liens créés par Koenig, notamment avec Ostende, sont cultivés. Il s'en crée d'autres, avec la G. 58 Hessenhuis d'Anvers et le groupe Axe 59 de Namur.
«Je crois possible, écrivait-il à Fernand Graindorge, et ceci dans un programme essentiellement wallon, de réunir à |'apport d'artistes venant de Paris, celui d'artistes provinciaux qu'ils soient de Liege, Tournai, Eupen, Charleroi, Arlon ou Namur. Ainsi en même temps que se continuerait l'action intellectuelle et artistique dans |"esprit que vous avez toujours désiré, se ranimeraient peut-être dans la direction de Liege, je pense incidemment au Musée de l'Art Wallon, les initiatives de l'APIAW de naguère »

(10/12) La ville de Liège lui achète « *Composition III* » pour 6.500 FB.

(13/12-25/12) Liège, Apiaw. Cinq peintres liégeois.
* Larose Laurent, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Wathieu André.
- Silvin Bronkart, Cinq peintres liégeois à l'APIAW, galerie de l'Emulation, in *Le Monde du Travail*, 19/12/58.
À ses cimaises, l'APIAW, Galerie de l'Emulation, présente cette quinzaine les œuvres de cinq peintres liégeois : Larose, Martinet, P. Mathieu, Silvin et Wathieu.
De mentalité, de technique, et de goût différents, ces cinq artistes ont réussi d'établir que cette diversité, dans les formes extérieures, permet un ensemble cohérent à partir du moment où la qualité commune, dans les œuvres, est le goût de la vérité plastique.
S'y ajoutant, le respect d'un artiste pour l'autre, dans une camaraderie agissante, on peut dire que l'APIAW approche d'un de ses buts, même si le résultat paraît modeste.
Laurent Larose présente des céramiques dont la matière dans sa densité et sa couleur, est riche. Puissent ses « Formes » continuer de s'épurer avec la même élégance, et cet artiste égalera les meilleurs céramistes.
Milo Martinet, soit qu'il se tienne plus spécialement aux éléments constitutifs de sa toile « Éclatement », soit qu'il se laisse aller à sa tendre émotion, « Rigel », nous offre des tableaux plus charpentés, où la couleur dans une liberté affirmée, devient signe plus important par la qualité de son expression.
Pol-F. Mathieu, plus traditionnel dans ses moyens d'expression mais toujours probe dans son métier, traduit son émotion ressentie devant le spectacle d'une banale « banlieue » ou d'un « Moulin » de Flandre. La « Plage », dans des tons gris délicats, est un tableau très raffiné.
Silvin, dont on connaît les beaux dessins, nous présente une série de pastels où la matière est encore enrichie. Son « Métallurgie » est un poème du fer. Le dessin, dédié à Frederico Garcia Lorca, atteint une telle gravité, qu'il est bel hommage à cet artiste mort pour la liberté.
André Wathieu montre des paysages de Provence. La pâte, très colorée, dense, en est riche de lumière ; la mise en page est plus soignée, le paysage « Rochers et vignes » en est l'exemple. En pleine possession de ses moyens, sensible comme il est, cet artiste nous réserve encore de nombreuses œuvres de goût.
Cet ensemble, par ses qualités de diversité et de désintéressement, forme une belle exposition à voir.

1959

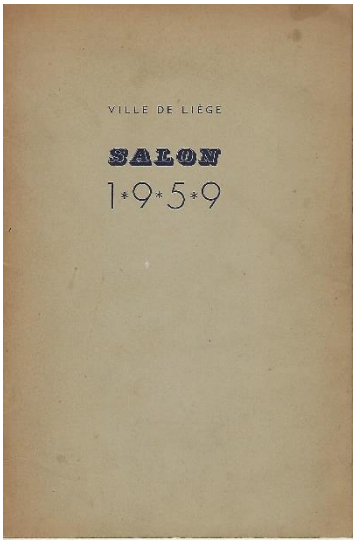
S’installe, à Liège, 11 quai des Tanneurs.

(16/05-28/05) Liège, APIAW. Holley, Silvin.

- Silvin Bronkart in *Le Monde du Travail*, 22/05/1959 (archives Silvin)
Chez Holley, trois toiles retiennent notre attention par leur conception architectonique soit qu’un dessin graphique agrémente son arabesque mesurée et la qualité nuancée de son trait, soit qu’un jeu de couleurs, harmonieusement solides module tout en le laissant perceptible ce dessin graphique, soit que des taches de couleurs, amenées par leur densité plastique à l’équivalence de volumes, offrent le jeu d’une construction équilibrée par les rapports calculés de leurs formes et nuances.
D’autres œuvres, par plus de souplesse dans le trait ou de douceur dans les nuances des couleurs employées, tempèrent agréablement la sévérité des premières.
Belle démarche raisonnée où se remarque le goût constant de la mesure.
Chez Silvin, des dessins, des pastels et de la peinture à l’huile. Son œuvre paraît, cette fois, épanouie et nous avons particulièrement goûté, chez ce rêveur, la promotion de ses moyens d’expression. Presque partout l’habileté s’efface derrière une figuration poétique exprimée par des éléments essentiellement plastiques : accords chatoyants de couleurs rendues rares par leur harmonie et le précieux de leurs tons, mouvements des lignes et contrastes de taches rendant vivant l’arabesque.
Nous pensons avec lui que l’œuvre d’art est authentique, si elle peut développer ses qualités créatrices, doit contribuer aussi à sa propre expansion et à celle de la société.

- (23/05) Lettre de Léon Koenig à Marcel Hicter, directeur aux arts et aux lettres.
Cher ami,
Je ne prendrai pas l’habitude de vous envoyer de semblables recommandations mais vraiment, dans ce cas, si je m’abstenais, je manquerais à tous mes devoirs parce que Silvin qui expose (Emulation) est un artiste de très grand talent et un homme d’un rare caractère et tout de même, cela ne peut lui nuire parce qu’il est de mes amis.
Savez-vous que je suis tenté de dire que c’est un des tous premiers artistes belges du moment, que ses petits formats ont la richesse d’expression de Paul Klee (sans aucun rapport avec les œuvres de ce dernier d’ailleurs) dans la matière la plus somptueuse, la plus savante, la plus noble ? Son art est chargé de sens et d’esprit et je me veux objectif. Il faut que nous l’encouragions et que nous aidions à le faire connaître à Bruxelles. (…)

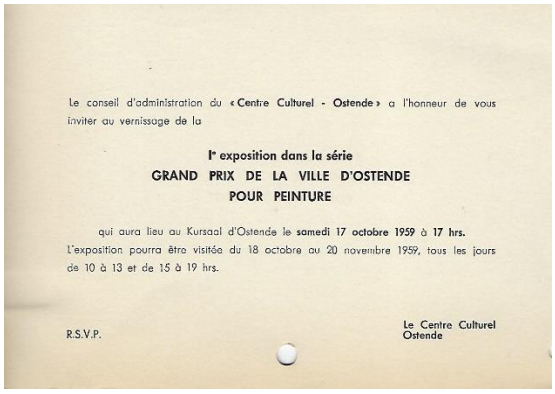
(03/10-31/10) Liège, Musée des Beaux-Arts : **Salon 1959.**



* Jury d'admission: Mme Debruge-Jonlet, présidente (échevin des Beaux-Arts); Maurice Barthélemy (conseiller artistique à l'échevinat), Charles Gilbert (peintre), Fernand Graindorge (président de la S.R.B.A.), Jacques Hendrickx (professeur d'histoire de l'art à l'académie), Léon Koenig (conservateur des musées des Beaux-Arts et d'Art wallon), Charles Radelet (président de la commission des B.-A. de la ville), Jean Rets (peintre), Fernand Vetcour (peintre), Freddy Wybaux (sculpteur).
• Peinture: Absil Félicien, Allard Xavier, Baibay Gilbert, Bisschop Joseph, Bonvoisin Joseph, Bouvy Edgard, Boverie L., Braconnier Frédéric, Brasseur Henri, Cabodi René, Caron Marcel, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cock Suzanne, Cravatte S., Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Defour P., Delhaye José, Desfrère Bernard, Detilleux Guillaume, Donnay Jean, du Chesne Fr, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Fallais Ch., Forgeur Emile, Fraipont A, Gasquis G., Gérardy G., Gilbert Charles, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hock Lucien, Holley Francine, Julien René, Kratz Maurice, Lacour Simone, Lardinois Walter, Larose Laurent, Lemaître Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Martinet Milo, Massart J., Mathieu Pol, Meuris Emmanuel, Moyano Luis, Nollet Paule, Ochs Jacques, Paredis Gustave, Pedoux Céleste, Pel Moritz, Pepinster A., Picon José, Pirotte André, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verhegge Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
• Sculpture et céramique: Berbuto Augusta, Braun Johan, Claude Pauline, Daenen Albert, Dupagne Adrien, Gillard Marceau, Lambert G., Larose Laurent, Moises P., Randaxhe Noël, Renotte Paul, Wybaux Freddy.
• Tapisserie : Hauben René.
Note : une quinzaine d'abstraits: Braconier Frédéric, Collignon Georges, Dumont Marcel, Herbiet Eva, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Wuidar Léon; Wybaux Freddy.
** Catalogue.
*** Avec *Paysage sans figure* (huile sur unalit, 70 x 88, 8.000 FB), *Paysage littéraire I,1959* (encre et pastel sur papier, 78 x 60 ; 6.000 FB) ; *Paysage littéraire II 1959*, encre et pastel sur papier, 82 x 62 ; 6.000 FB)

La députation permanente lui achète l'œuvre : « *Paysage sans figure* »

(17/10-20/11) Ostende, Centre culturel. **1e exposition** dans la série **Grand prix de la Ville d'Ostende pour Peinture**



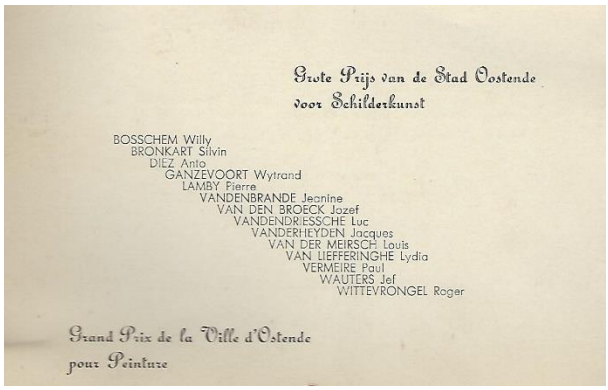
Le conseil d'administration du « Centre Culturel - Ostende » a l'honneur de vous inviter au vernissage de la

Ie exposition dans la série
GRAND PRIX DE LA VILLE D'OSTENDE
POUR PEINTURE

qui aura lieu au Kursaal d'Ostende le samedi 17 octobre 1959 à 17 hrs.
L'exposition pourra être visitée du 18 octobre au 20 novembre 1959, tous les jours de 10 à 13 et de 15 à 19 hrs.

R.S.V.P.

Le Centre Culturel
Ostende



Grote Prijs van de Stad Oostende
voor Schilderkunst

BOSSCHEM Willy
BRONKART Silvin
DIEZ Anto
GANZEVOORT Wytrand
LAMBY Pierre
VANDENBRANDE Jeanine
VAN DEN BROECK Jozef
VANDENDRIESSCHE Luc
VANDERHEYDEN Jacques
VAN DER MEIRSCH Louis
VAN LIEFERINGHE Lydia
VERMEIRE Paul
WAUTERS Jef
WITTEVRONGEL Roger

Grand Prix de la Ville d'Ostende
pour Peinture

* Bosschem Willy, Bronkart Silvin, Diez Anto, Ganzevoort Wybrand, Lamby Pierre, Vandenbrande Jeanine, Van den Broecke Jozef, Vandendriessche Luc., Vanderheyden Jacques, Van der Meirsch Louis, Van Lieferinghe Lydia, Vermeire Paul, Wauters Jef, Wittevrongel Roger.
** Avec trois pastels, 56 x 72.

(24/10-08/11) Bruxelles, Galerie Le Zodiaque. **Prix Talens pour la Belgique 1959**.
*- Grand prix (15.000 FB) Boel Maurice
- Deuxième prix (5.000 FB) Dorchy Henri.
- Mentions : Feliers Norbert, Ganzevoort Wybrand, Gentils Vic, Goris Jan, Haccuria Maurice, Haine Désiré.
** Battaille Irène, Blankaert J., Bronkart Silvin, Cornel K., Cousy T., De Maegd Jozef, De Muylder P. W., Georoy, Grooters J., Haeck R., Hasenbroecks D., Hayez J., Mommaerts Geo, Smets L., Van der Meirsch L., Van Kessel Françoise, Wijckaert Maurice, Zimmermann Jacques.

** Ensuite (09/01/60-17/01) Bruges, Concertgebouw ; (23/01-07/02) Verviers, Musée des Beaux-Arts ; (13/02-28/02) Hasselt, Provinciaal Begijnhof ; (05/03-20/03) Tournai, Musée des Beaux-Arts ; (26/03-10/04) Mons, Salle-Georges ; (16/04-01/05) Liège, Musée des Beaux-Arts ; (07/05-22/05) Charleroi, Palais des Beaux-Arts ; (28/05-12/06) Anvers, Académie royale des Beaux-Arts.

1960

(19/03-19/04) Ostende, Casino. **Grand Prix de peinture de la Ville d'Ostende Exposition des œuvres retenues.**
- Grand prix : van Meirvenne Alfons.
- Médailles d'or : Burssens Jan, Ide-Perez Maria-Josefa, Leblanc Walter.
- Médailles d'argent : Bogaert Antoon, Servais Raoul, Van den Meirsch Louis.
- Médailles de bronze : Silvin Bronkart (avec « Le Violon tzigane »), Claessens Léo, De Maegd Jos, Gevaert Door.
- Distinctions : Allemeersch Andy, Bergen Emiel, De Grave Jean-Jacques, De Vogelaere Fons, Devolder Hubert, Dubois Anne, Gentils Victor, Grussenmeyer Henri, Janda Laurent, Lamby Pierre, Pauwels Eliane, Verstraete Luc.
* Cette exposition sera montrée en Suède.

(02/06-16/06) Liège, Foire internationale MMME. **Art d'aujourd'hui**.
*Arp Jean, Avray-Wilson Frank, Boël Maurice, Bury Pol, Cahn Marcelle, Collignon Georges, D'Haese Roel, Estève Maurice, Jacobsen Robert, Leblanc Walter, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Magnelli Alberto, Moeschal Jacques, Mortensen Robert, Peire Luc, Picon José, Poliakoff Serge, Renotte Paul, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin, Vandenbranden Guy, Vasarely Victor.
** Catalogue : texte de Léon Koenig, "Essai d'introduction à l'art abstrait".
*** Notice sur Silvin au catalogue : (…) La composition de Silvin est extrêmement originale, comme est originale sa couleur dont il connaît toutes les ressources, de la caresse voluptueuse à la résonance acide et ironique. Ses œuvres, où l'angoisse et la raison poursuivent un incessant dialogue, reflètent une personnalité riche et complexe.



**** Avec *Avril*, 1960,
h. t., 125 x 100 cm

Mai, 1960,
h. t., 100 x 80.cm





- André Marc. « En flânant à la Foire… L.'ART d'AUJOURD'HUI vous permettra de juger la peinture et la sculpture non-figuratives avec plus de sérénité » in *La Meuse*, 15/06/1960.

L'art et l'industrie se sont rencontrés, en cette X^e Foire Internationale de Liège, où l'on vient d'inaugurer, parmi les stands consacrés aux synthèses des nouveautés techniques, une exposition de peintures et de sculptures. L'endroit peut paraître insolite. Aux côtés de machines plus abstraites que l'art abstrait, on aurait grand tort toutefois de croire qu'on assistera à la consommation d'un divorce. L'art non-figuratif fait bon ménage avec la technique moderne, ne serait-ce que par les apparences. Il faudrait être insensible ou aveugle pour ne pas éprouver un sentiment de beauté devant les lignes élégantes, les formes harmonieuses, et je serais parfois tenter de dire, expressives, qui conditionnent et AGREMENTENT l'outillage moderne. Que de fois n'éprouve-t-on pas devant certaines de ces machines, le sentiment d'un accord intime, d'un point de convergence, d'équilibre entre la fonction et l'aspect entre la raison d'être et la forme ? Impression de beauté mais-aussi de précision ou de puissance, ces sentiments, notons-le, sont suggérés non point par l'efficacité de la machine mais bien par les apparences, indépendamment de toute compréhension. Les galbes, les volumes parlent d'eux-mêmes. Le béotien, en matière de mécanique-ne peut trouver ici sa satisfaction. Car il admet d'emblée que l'homme qui a conçu la machine, l'outil, ou quelque autre instrument en sait bien plus que lui. En d'autre-terme, il contemple et fait-confiance.

Lorsque tournant le dos à la technique industrielle, on franchit la cloison pour pénétrer dans l'exposition, je suis persuadé que la plupart des visiteurs changent d'attitude. Il est encore ici question de contemplation mais non plus de confiance. Et cependant, on y découvre des formes, des surfaces, des lignes, des taches harmonieuses, ou expressives qui ont aussi leur langage. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut entendre et persuadés qu'ils en feraient bien autant, certains visiteurs ne manquent pas de se boucher les oreilles sinon de fermer les yeux.

L'artiste, lorsqu'il est sincère et, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la plupart des artistes sont sincères, même les médiocres, accomplit un acte de foi. Il croit en ce qu'il fait. Pourquoi, dès le départ, ne lui accorderait-on pas ce même climat de confiance que le non-spécialiste donne si volontiers à quelques mètres de l'exposition ? Laissons-nous d'abord guider, sans trop rechercher le pourquoi et le comment, par ce que peut éveiller en nous le langage des formes et des couleurs. Je suis persuadé qu'une telle attitude si elle était plus répandue, ne saurait être que plus profitable.

Si l'on disait : « Je n'ai rien compris de cette machine électronique. Donc, l'ingénieur qui l'a inventée est un imbécile, ce jugement vous paraitrait, pour le moins, saugrenu, Mais êtes-vous certains de ne l'avoir jamais formulé devant un tableau ?

L'exposition « Art d'aujourd'hui », placée au cœur de cette « Synthèse des nouveautés techniques » n'apportera peut-être pas la lumière. Elle permettra sans doute de juger la peinture et la sculpture actuelle - ou plus exactement, un des aspects de l'art d'aujourd'hui, car le titre est un bel exemple de synecdoque - avec plus de sérénité.

Bien sûr, il n'y a pas que des chefs-d'œuvre. On se demande même par quel mystérieux cheminement certaines œuvres se sont infiltrées dans cet ensemble, dont la tenue générale est digne d'éloges et où figurent Arp, Estève, Jacobsen, Magnelli, Vasarely, Boel, Bury, Collignon, Leonard, Peire, Rets, Silvin, etc... Il n'empêche que l'expérience valait d'être tentée. Son enseignement nous dira s'il faut la renouveler

(14/07-15/08) Bouillon, Musée. **L'art à portée de tous. Aquarelles et gouaches**.

* e.a. Silvin.

** Avec *Sur un thème noir* (1959, encre et craie sur papier, 43 x 31 ; 4.500 FB), *Encre bleu* (1959, encre et craie sur papier, 51 x 34 ; 4.500 FB), *Espace bleu et or*, 1959, encre et craie sur papier, 51 x 33 ; 4.500 FB)

(13/08-04/09) Maastricht / NL, Dominicanerkerk. **Jeune peinture liégeoise**.
* Braconier Frédéric, Caron Marcel, Collignon Georges, Desfrère Bernard, Defour P., Dumont Marcel, Hick Jean, Holley-Trasenster Francine, Lacour Simone, La Croix Roger, Lardinois Walter, Léonard Maurice, Martinet Milo, Paredis Gustave, Picon José, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit),

- Préface de Léon Koenig.
Présentant une exposition de cinq jeunes artistes liégeois au musée d`Ostende, en 1956, je fus amené à écrire d'eux – ils s'appelaient Collignon, Holley, Léonard, Rets et Silvin - qu'ils avaient vite compris la signification d'un renouvellement du langage plastique et provoqué parleur exemple les salutaires prises de conscience qui ont conduit tant de leurs confrères à revoir leur propre position.
Le regroupement des abstraits liégeois qui s'effectue aujourd'hui grâce à l'initiative de la Ville de Maastricht prouve que l'action des « Cinq » (il conviendrait d'y ajouter Leopold Plomteux) n 'a pas été vaine ; ils sont nombreux, les plus âgés se mêlant aux plus jeunes, a s'aventurer désormais dans les voies difficiles et multiplement intéressantes de l 'abstraction
On verra qu'à de rares exceptions, ils ne trahissent pas le caractère individualiste qui singularise le Liégeois. Autant de peintres, autant d'expressions. Il y a là une incontestable honnêteté, une volonté très honorable d'être soi-même. Ils entendent obéir aux exigences profondes de leur nature en répondant aux impératifs de l'époque ; ils refusent de satisfaire à une mode mais, s'arrachant aux satisfactions régionales, ils se sont intégrés au mouvement irrésistible qui a soulevé les arts dans le monde entier. (...).

- Silvin Bronkart. Jeune peinture liégeoise à Maastricht. Texte de présentation.
A l'initiative de la Ville de Maastricht, la « Stighting Beeldende Kunst Tentoongstellingen » présente un ensemble d'œuvres d'artistes liégeois : «Jeune Peinture liégeoise » dans le local délicieux et bien choisi de la Dominicanerkerk.
En même temps qu'à Paris se publiait, sous la direction de François Perroux, un volume de l'Encyclopédie française consacrée à l'Univers Economique et Social - le désir de permettre l'épanouissement de l'être humain est un moteur autrement efficace que l'appétit du gain - les dirigeants liégeois de le Foire Internationale de Liège, M. E, organisaient, dans le cadre même de leur Halle, un salon de l'Art d'Aujourd'hui.
Ainsi, les structures contemporaines contraignent à des concepts nouveaux et, moins que jamais, l'avenir économique ne se déduit du passé. Les idées heureuses commencent d'entrer dans les usages et cette conception d'une économie plus humaine est garante d'un enrichissement de tous.
Il était normal que devant le succès emporté par la manifestation de Coronmeuse, notre ami Léon Koenig soit appelé à conseiller le choix de ces jeunes peintres liégeois invités par les Maastrichtois. Il l'a fait avec un souci d'objectivités dont il faut lui savoir gré réunissant des auteurs d'âges divers, inconnus d'hier et d'autres dont les œuvres figurent déjà dans les Musées, et dont l'ensemble exposé montre au travers de différentes conceptions, également honnêtes, ce qu'il faut et ne faut pas attendre de l'art d'aujourd'hui.
Cette entreprise permet donc à chaque spectateur une appréciation sereine et, du côté liégeois, une confrontation offrant à chacun de parfaire son talent ou rectifier une erreur. Nous apprécions cette façon de faire et sommes certain qu'elle sera justement goûtée. Il est une qualité des riverains de la Meuse française - Maastricht ressemble étrangement à Givet et aux autres cités wallonnes d'entre-deux - celle de se former librement un jugement individualiste.
Cette manifestation courtoise sera donc utile et elle est renouvelée, ce que nous souhaitons, le geste généreux des édiles de Maastricht aura eu tout son sens.

(24/09-30/10) Gand, Musée des Beaux-Arts. **50e nationaal salon voor Schone Kunsten / 50e salon national des Beaux-Arts.**

* Jury : Georges Chabot, président ; Jan Burssens, Pol Bury, Louis Dupont, Paul Eeckhout, Gerard Hermans, Oscar Jespers, Francine-Claire Legrand, Pol Mara, W. Macken, Jozef Mees, Gaston Pauwels, Emiel Poetou, Henri Puvrez, Jean Rets, Edgard Scauflaire, Louis Van Lint, Geo Verbanck, J. Vinck.

** Albert Jos, Amelynck Michel, Anteunis Jan, Arens Robert, Arrotin Léon, Aubroeck Karel, Barla Joseph-Emmanuel, Bataille Irène, Berben Jozef, Berbuto Augusta, Blank André, Blom Victor, Bomhals Suzanne, Bonnet Anne, Bosschaert Bernard, Bosschem Willy, Bosteels Prosper, Boyadjian Micheline, Bracke Roger, Bracke Rachel-Marie, Burssens Jan, Bury Pol, Camus Gustave, Canneel Jean, Carlier Marie, Carlier Maurice, Caron Marcel, Chanet Raoul, Claessens Frans, Claeys Albert, Cobbaert Jan, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coolens Berten, Corne Karel, Cortier Amédée, Courtoit Elsa, Cousy Tor, Creten George, Crombé Petrus, Crommelynck Robert, D'Haenens Marcel, D'Haese Elsa, Dambiermont Jeannine, Debattice Jean, Debonnaires Fernand, De Buck Raphaël, De Clercq Christiaan, De Clercq Maurice, De Cock Carl, De Decker Jos, De Fleurquin Gaston, De Geest Jozef, De Graeve Guido, De Groote Marie-Antoinette, De Jaeger Henri, De Keyser Marie, De Leeuw Bert, De Leye Florimond, De Maegd Jos, De Pauw Gabriel, De Preter Lodewijk, De Roover Carlo, De Roover Jan, De Ryck Luc, De Saedeleer Elisabeth, De Smet Léon, De Sutter Jules, De Troyer Prosper, de Vlaminck Joris, De Vogelaere Fons, De Volder Roland, De Volder Hubert, De Vos Pierre, De Vos Lucien-René, De Vuyst Gaspard, De Waegenaere Raymond, Debatty Georges, Decock Carl, Decocq Robert, Delahaut Jo, Delannoy René, Delvaux Paul, Demeulemeester Armand, Dewilde Denise, Dierickx Karel, Donnay Jean, Dooms Vic, Dorchy Henry, Dreessens Josette, Drybergh Charles, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufour, Joseph Dujardin René, Dumont Marcel, Dupont Finette, Dupont Louis, Duverger Wenefrida, Elström Harry, Engelen René, Esser Yvonne, Fernando Ghislain, Feron Sylvie, Roncada, Forgeur Ernest, Franck Paul, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Geboers Jos, Geenens Robert, Gevaert Edgar, Gilbert Willy, Gilles Ray, Godderis Jack, Goedertier José, Goffin Robert, Goldmann Jean, Goutier Johanna, Graverol Jane, Haccuria Maurice, Haeck Rigobert, Haine Désiré, Hauben René, Henrard Paul, Hermans Gerard, Herpoel Marcella, Heydrickx Werner, Heylen Jan, Hoge Oscar, Hosselet Jean, Hoste Marcel, Howet Marie, Hublau Etienne, Huylerbroeck Al., Huysmans Frans, Ianchelevici Idel, Jacob Roger, Janda Laurent, Jans Jos, Janssens Germain, Dionyse Carmen, Jespers Oscar, Keelhoff Alice, Ketelslegers Robert, Kreitz Willem, Labarre Raoul, Lacomblez Jacques, Lacour Simone, Lemaître Albert, Lampaert Herman, Landuyt Octave, Leduc Jacques, Lenaerts Henri-Hubert, Lenaerts Noël, Leonard Maurice, Lepage Emile, Lepage Lucien, Leroy Simone, Leys Francis, Lizen Robert, Locoge Hélène, Lucas Richard, Maas Paul, Macken Mark, Maclot Guy, Maikowski Hippolyte, Malfait Hubert, Mallentje Leonie, Maron Fernand, Masereel Frans, Meerbergen Rudolf Octaaf, Meersman Georgette, Mees Jozef, Meirlaen Antoine, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Michiels Elias, Minne George, Mulder Jan, Nand, Neermann Jules, Neerman Jalef, Neyaert Désirée, Neyt Edgar, Nojorkam, Nolens Paule, Nuyttens Henri, Obiak Marcel, Ochs Jacques, Oger Louis, Oosterlinck Jean, Opzommer Evarist, Paerels Willem, Pauwels Achiel, Pauwels Gaston, Perrot Luc, Petre Albert, Picon Marie-José, Piens Frans, Pion Jean-Louis, Pleyers Jean, Poetou Emiel, Prinz Renée, Puvrez Henri, Raveel Roger, Renoir Achille, Renotte Paul, Rets Jean, Riedel Hélène, Roels Guy, Saelens Toon, Sarteel Clara, Saverys Albert, Saverys Jan, Scauflaire Edgard, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Schrobiltgen Paul, Seeuws Jos, Segers Maria, Sempels Geo, Servaes Bert, Servranckx Victor**,** Silvin (Bronkart), Siniaver Ossip, Smets Léon, Somers Francine, Somville Roger, Staritsky Anna, Stevo Jean, Steyaert Elsa, Stobbaerts Marcel, Storie J., Stuyvaert Victor, Suppes Roger, Sybrands Wilfried, Tellier Simonne, Thienpont Suzanne, Tobie René, Tuypens Léon, Urbin-Choffray Francine, Van Aerden Willem, Van Anderlecht Englebert, Van Assche Pol, Van Berckelaer Victor, Van Breedam Camiel, Van De Velde Berten, Van de Woude Firmin, Van Den Abeele Herman, Van den Brande Frans, Van Den Heede Raoul, Van den Meersche Gust, Van der Borght Reine, Van Der

Eecken Tito, Van der Vael Armily-Pierre, Van Eynde Evarist, Van Gysegem Paul, Van Hoecke Anton, Van Hoorde Ernest, Van Kersavond René, Van Kessel Françoise, Van Lint Louis, Van Looy Jan, Van Meirvenne Alfons, Van Severen Dan, Van Thienen Paul, Vandenbranden Guy, Vandereycken Robert, Verbaere Herman, Verbanck Geo, Vercoor Armand, Verhaeghe Joseph, Verheyen Jef, Verhoest Jean, Vermeulen Jaak, Verstraete Luk, Verstraeten André, Vetcour Fernand, Vinck Jozef, Vlerick Pierre, Wallet Taf, Wathieu André, Wauters Alex, Willemsen Gaston, Williams-Wayne Francis, Witdouck Maurits, Wuytack Robert, Ysewijn Marcel, Zabeau Joseph, Zarina Anna, Zenner François.
** Catalogue.

(05/11-02/12) Ostende, Casino. **Grand Prix de peinture de la Ville d'Ostende (02e).**
* Réservé aux artistes âgés de 25 à 50 ans. Valeur du Prix : 50.000 FB.
** Jury : Président : Gustave van Geluwe ; membres :Walter Van Beselaere, conservateur du Musée des Beaux-Arts d'Anvers ; Léon Koenig, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège ; Marcel Duchateau, critique d'art ; Léon-Louis Sosset, critique d'art.
*** 108 envois représentant 540 tableaux ; 57 envois ne furent pas retenus ; sur les 51 retenus, restant on réduisit à 153 tableaux.

**** Un cycle de 4 expositions a été organisé :
- (05/11-02/12) Be Backer Etienne, Decock Fernand, Demanet Fernande, Dendal Yves, De Vogelaere Fons, De Volder Hubert, Haccuria Maurice, Ide-Perez Maria-Josefa, Londot Louis-Marie, Oosterlynck Jean, Pillen Rudi, Sempels Georges, Van Kessel Françoise
- (03/12-06/01/61). Bataille Irène, Bogaert Antoon, Bronkart Silvin (avec « *Avril* », « *15 juin* », « *Juillet*» ; « *Avril* » est retenu pour la finale, exposition en avril 1961 [cf. cette date] et obtiendra une médaille d'or), De Freyne Joseph, Dryberg Charles, Dubois Anne, Dulieu Pierre, Gevaert Door, Mariette Jacobs, Peire Luc, Tuszlak Hector, Vervisch Godfried.
- (07/01/61-03/02) Beekman Jan, Boel Maurice, Coemeck Romain, De Maegd Jozef, Feliers Norbert, Hullaert Roger, Notebaert Marcel, Porta Lucienne, Schyvinck Firminus, Van den Broeck Dries, Van den Driessche Lucien, Verstraete Luc, Warrand Marcel.
- (04/02-05/03) Allemaarsch Andy, Claessens Léo, Cools Roger, De Dobbeleer Jan, Dorchy Henry, Goris Jan, Leblanc Walter, Picon José, Smet Augustus, Suys Hendrick, Van Kersavond René.

(17/12-05/01/61) Liège, APIAW. **Caron Marcel, Dumont Marcel, Hick Jean, Holley Francine, Lacour Simone, Léonard Maurice, Picon José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart).**

1961

(février) L'Etat, (sur décision de M. Emile Langui), lui achète un tableau (pour 16.000 FB). :

La Peau » huile sur toile, 125 x 100 cm



(16/03-16/04) Ostende. Musée des Beaux-Arts. **Grand prix Europe. Œuvres retenues pour la finale**.
* 20 tableaux de 20 artistes feront l'objet de l'exposition finale des sélectionnés dont celui de Silvin qui obtiendra une **MÉDAILLE D'OR** avec « *Avril* ».
** Beekman Jan, Boel Maurice, Bronkart Silvin, De Backer Etienne, De Vogelaere Fons, Drybergh Charles, Dubois Anne, Dulieu Pierre, Feliers Norbert, Gevaert Door, Ide-Perez M.-Josefa, Leblanc Walter, Peire Luc, Sempels Georges, Suys Hendrik, Van den Driessche Lucien, Van Mulders Hector, Verstraete Luc, Warrand Marcel.

Introduit une demande d'une bourse de séjour en France afin de compléter les relations nouées à l'occasion de l'Apiaw avec, par exemples, Jacobsen, Gorin, Bozzolini ; (donc particulièrement à Paris) qui ne lui sera pas octroyée parce qu'il ne remplissait pas les conditions requises : l'âge limite étant fixé à 30 ans pour les universitaires et à 35 ans pour les artistes.
En compensation, il reçoit une bourse de séjour à Comencina, mais les délais sont tels qu'il ne peut en profiter cette année-là.

(04/11-30/11) Anvers, Hessenhuis. G. 58. **4ème exposition du groupe**
* Ausloos Paul, Boel Maurice, Bogaert André, Bronkart (Silvin), Burssens Jan, Carcan René, Carette Fernand, Delahaut Jo, De Meyer Lutgert, Estercam Vic, Ide-Perez, Lacour Simone, Lahaut Pierre, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mara Pol, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Peire Luc, Rets Jean, Servaes Albert, Tas Filip, Van Breedam Camiel, Vanermen Walter, Van Gysegem Paul, Van Lint Louis, Vlerick Pierre, Warrand Marcel, Wyckaert Maurice.



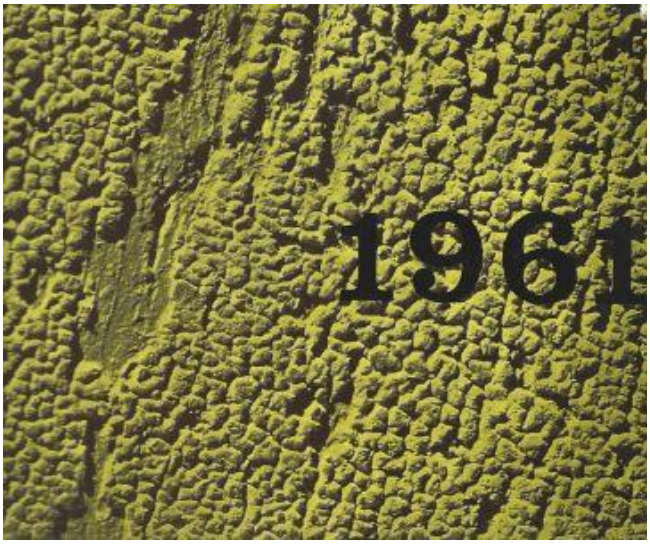
1962

(06/01-18/01) Liège, APIAW. **Maurice Boel, Walter Leblanc, Silvin (Bronkart).**

- Léon Koenig in *Le Monde du Travail*, 13-14/01/1962)
La valeur de Silvin éclate dans le brio de la technique, dans la saveur étonnante d'une palette somptueuse. Il intitule ses toiles « La peu et ses connivences ». L'allusion à la peau n'est là que pour inciter à regarder gravement des œuvres où Silvin a mis tout son drame, des œuvres qui sont venues comme naitrait la chair, proche de la vie, toute empreinte de sa chaleur et de son mystère.
Les compositions de Silvin sont extrêmement secrète, elles procèdent de la nature intime de leur auteur dont l'affectivité inquiète et vibrante se cache en mille replis. Mais dès qu'on les regarde et qu'on les médite – car elles inclinent à la méditation - elles insinuent en nous un charme insoupçonné ; elles deviennent fleurs, velours, satin ; elles deviennent poésie ; elles deviennent peau sans avoir jamais cessé d'être d'abord peinture, sans jamais cesser d'être « profondément humaine ».

- André Marc. « A l'Apiaw : trois médailles d'or (un Ostendais, un Anversois et un Liégeois » in *La Meuse* [/ /1962]
La ville d'Ostende organise chaque année un Grand Prix de Peinture, accessible à tous les artistes belges. Trois premiers prix, trois médailles d'or exposent à l'Apiaw leurs œuvres récentes : Maurice Boel, ostendais ; Walter Leblanc, anversois et Silvin, liégeois.
Maurice Boel n'est pas un inconnu du public liégeois. A plusieurs reprises, ses œuvres figurèrent sur les cimaises de la salle de l'Emulation. Mais il est un artiste qui « bouge » et, sans doute, les visiteurs de cette exposition n'établiront pas immédiatement la relation entre les tableaux d'aujourd'hui et les grandes surfaces rectangulaires verticales sombrement peintes qui constituaient la structure générale des œuvres d'hier.
Boel a abandonné cette architecture du tableau au profit d'une peinture plus dynamique. Tout en demeurant fidèle à une certaine organisation des plans colorés en surfaces rectangulaires. Il restitue, d'une manière beaucoup plus perceptible, la sensation d'espace enveloppant. Maurice Boel demeure le coloriste qu'il a toujours été. Sa palette cependant s'est modifiée, les tonalités franches et sonores faisant place aujourd'hui à des harmonies plus en nuances. On serait presque tenté de croire, à voir les œuvres exposées que Boel parti de l'expressionnisme tend vers une sorte de maniérisme non figuratif.
Walter Leblanc peint ou plutôt compose des reliefs traçant un rayonnement sur la surface de la toile, cercles métalliques disposés symétriquement et recouverts d'une pellicule qui a pour effet d'adoucir les arêtes. Il ne s'agit plus à proprement parler de peintures mais d'un jeu de formes ou de lignes en relief sur une surface plane monochrome. Cette expérience n'a pas le pouvoir expressif de l'art brut, ni les valeurs émotionnelles de la peinture concrète, ni les qualités du bas-relief. Je la crois engagée dans l'impasse d'un certain « Beau » décoratif.
Silvin, par les harmonies de couleurs et l'apport d'une matière picturale qui n'a cessé de s'enrichir, donne à ses œuvres informelles, une singulière présence. Concrète cette peinture l'est grâce à la « pâte » qui ne cherche pas à traduire des valeurs subjectives ou plastiques mais qui veut être en quelque sorte, le support physique, tangible des sensations suggérées par la couleur, les taches, les lignes et les multiples « accidents » engendrés par le hasard au cours de l'élaboration du tableau.

(04/02-18/02) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Œuvres d'art acquises par l'Etat en 1961**.



• Administration des Arts, des Lettres et de l'Education populaire .
Aebly Albert, Akarova Marguerite, Albert Jos, Antoine Paul, Arnould Marcel, Bertrand Gaston, Binart Pierre, Blank André, Boel Maurice, Bonnet Anne, Boquet Jean, Boulez Jules, Broerman Paul, Burssens Jan, Busine Zéphyr, Canneel Jules-Marie, Cantre Jozef, Carlier Marie, Caron Marcel, Claeys Albert, Claus Hugo, Cockx Philibert, Collon Jean-Roch, Counhaye Charles, Couwenberg Léon, Cuvelier Werner, Debattice Jean, De Coninck Roger, De Decker Luc, De Kat Anne, Delahaut Jo, De Leeuw Bert, De Maegd Jos., De Naeyer Roland, De Pauw Gabriel, Dervichian-Guebels Monique, De Smet Léon, Detriaux Serge, Detry Arsène, Devos Bérénice, d'Haveloose Marnix, Dionyse Carmen, Dols Jean, Drybergh Charles, Dudant Roger, Dufoing Suzanne, Dupont Louis, Frison Jehan, Gabriels Yvette, Gailliard Jean-Jacques, Geuens Jacques, Glorie Raymond, Godenne John / FR, Gorus Stéphan, Goyvaerts Victor, Graverol Jane, Haeck Rigobert, Haine Désiré, Hannon Rik, Henon Maud, Hoebrechts Pierre, Jamart Michel, Jespers Floris, Jespers Oscar, Julien René, Kho Khiem Bing, Lambilliotte Françoise, Leblanc Walter, Lenaerts Henri, Leplae Charles, Leunens Guillaume, Lewy Kurt, Lynen André, Lyr Claude, Mackowiack Erwin, Magritte René, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mareels Maurice, Marstboom Antoon, Marti Juan, Masereel Frans, Matthys Lode, Minne Joris, Minner Herman, Mommaerts Geo, Muller Jacques, Odenberg, Oleffe Auguste, Orix Huillaume, Peeters Jozef, Peire Luc, Perceval Monique, Pizzoni Isa / IT, Plomteux Léopold, Poffé André, Porta Lucienne, Prince Yvette, Prinner Herman / FR, Puvrez Henri, Ramah, Ransy Jean, Reinhoud (d'Haese), Rets Jean, Rome Jo, Roulin Félix, Sanders Jan, Scauflaire Edgar, Schelck Maurice, Schrobiltgen Paul, Servaes Albert, Severin Marc, Silvin (Bronkart), Smits rené, Somville Roger, Souweine Josine, Staritsky Anna, Teszlak, Toussaint André, Tytgat Edgard, Van Dam rené, Van den Driessche Luc, Vandevoorde Georges, Van Ermen Walter, Van Raemdonck Désiré, Van Thienen Paul, Verbist Maurice, Verburgh Medard, Verdoodt Jean, Verecke Armand, Verlee Luc, Verstraete Luc, Verstreken Alfons, Vlerick Pierre, Vonck Ferdinand, Wad, Waem L., Wagemakers Jaap, Wart Gerard, Wauters Alex, Wayns William, Winterhalter, Welsch Pierre, Willemsen Christiane, Willequet André, Wittevrongel Roger, Wolvens Henri, Wybaux Freddy, Zimmerman Jacques.
• Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique – Bruxelles :
- Peinture ancienne : Aertsen Pieter (1509-1575), van Tilborgh Gillis (c. 1625-c.1678)
- Peinture moderne : Alechinsky Pierre, Bissier Julius / DE, Boel Maurice, Degottex Jean / FR, Ensor James, Landuyt Octave, Mara Pol, Marstboom Antoon, Michaux Henri, Raveel Roger, Spilliaert Léon, Van Lint Louis, Vlerick Pierre
- Sculpture moderne : Couzijn W., Leinfellner Heinz / AT, Roulin Félix.
•Musée royal des Beaux-Arts – Anvers :
- Peinture : Camus Gustave, De Braekeleer Henri, De Smet Gustave, Peeters Jozef, Permeke Constant, Ramah, Schaeffels Henri, Schelck Maurits, Van Dyck Albert, Van Raemdonck Dis.
- Dessins : Ensor James, Mellery Xavier, Van Noten Jean.
- Sculpture ; Dupon Arthur, Killaars Piet, Mallo Christino / IT, Pope Lorenzo / IT, Somaini Francesco / IT, Seitz Gustav / DE, Tajiri Shinkichi / NL
** Catalogue.

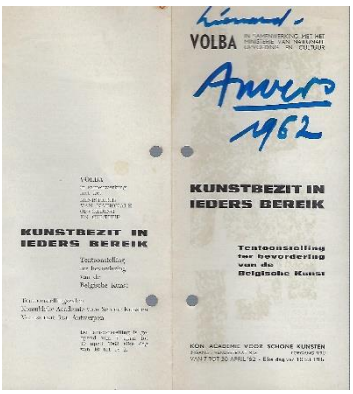
(02/03) L'Etat, par l'intermédiaire de Marcel Hicter, acquiert « *Composition* » (12.000 FB)

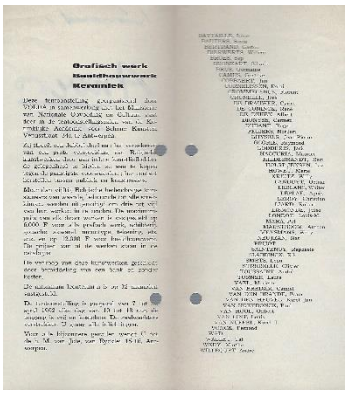
(12/05-17/06) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Salon de Mai**.
* avec un hommage à André Hallet, organisé par l'«Œuvre des Artistes»



• Peinture :
Absil Félicien, Bertho Gaby, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blank André, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boxus-Chevy Louise, Brasseur Henri, Casanova Gino, J. Charlier Jacques, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Crommelynck Robert, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Defize Carmen, Delahaut Jo, Delhaye José, Delvaux Paul, Désiron Louise, Dols Jean, Donnay Jean, Dubois André, Dumont Marcel, Faura Roger, Flawinne Laure, Gilbert Charles, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley Francine, Julemont Jean, Julien René, Ketelslegers Robert, Kratz Maurice, Lachapelle Max, Lacour Simone, Lamarche Marcelle., Lambert André, Lardinois Walter, Lejeune Fernand, Lemaitre Albert, Lenaers Noël, Léonard Maurice, Leroy André, Liard Robert, Loujan, Mambour Auguste, Martinet Milo, Mathieu Pol F., Meuris Emmanuel, Musin Maurice, Nollet Paul, Paredis Gustave., Parent J. L.., Pel Moritz., Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pitot Nicolas, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Scevenels Auguste, Schmetz Betty, Silvin, Simar André, Simon M., Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Wathieu André, Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph.
• Gravures :
Comhaire Georges, Dambiermont Mary., Goutier Johanna, Hick Jean François (= Jean Hick), Hougardy, Laffineur Marc, Litt Ginette, Nibes Robert, Schmetz Betty, Thilman Claude, Wery Maurice
• Sculpture :
Andrien Mady, Berbuto Augusta, Claude Pauline, Daenen Albert, Lambert J., Larose Laurent, Scevenels Auguste, Wybaux Freddy.

(07/04-30/04) Anvers, Académie royale des Beaux-Arts. **Kunstbezit in ieders bereik (L'œuvre d'art à la portée de tous).**



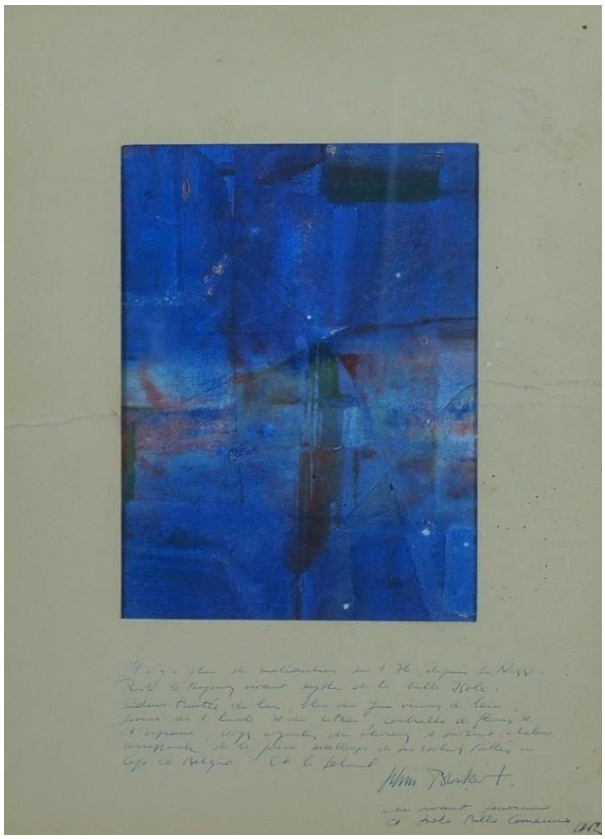


* Organisation :Karl J. Geirlandt.
** Battaille Irène, Bauters Sonja, Bertrand Gaston, Bierwarts Willem, Broes Sep, Camus Gustave, Cobbaert Jan, Cornelissen Remi, Crommelynck Florent, Crunelle José, De Brauwer Cyril, De Coninck René, De Deken Albert, Dionyse Carmen, Dudant Roger, Feliers Norbert, Ghysels Jean-Pierre, Glorie

Raymond, Godderis Jack, Haccuria Maurice, Hildebrandt Bert, Holst-Jenssens Liv, Howet Marie, Kreitz Willy, Landuyt Octaaf, Leblanc Walter, Leroy Christian, Liard Robert, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mara Pol, Marstboom Antoon, Meysmans Willy, Neujean Nat, Prijot, Saintenoy Raphaële, Silvin, Slabbinck Rik, Smets Léon, Strebelle Olivier, Toussaint André, Turner Laura, Vael Mariette, Van Breedam Camiel, Van Den Brande Frans, Van Den Heuvel Karel Jan, Van Hoeydonck Paul, Van Hool Gilbert, Van Lint Louis, Van Nuffel Karel J., Vonck Fernand, Wad, Wallet Taf, Wéry Marthe, Willequet André..
*** Avec « *Gris modulés* » (Huile sur papier, 39 x 70 ; 5.300 FB), « *Rouge - vert* » (Huile sur unalit, 40 x 53,5 ; 4.300 FB), « *Sur fond rouge »* (Huile sur papier, 31 x 45 ; 4.300 FB), « *Sur fond blanc* » (Huile sur papier, 36 x 44,5 ; 4.300 FB), «*Sur fond noir* » (Huile sur papier, 34 x 51 ; 4.300 FB)
**** Ensuite (14/04-06/05) Knokke, Kursaal.

(14/04) Ayant réintroduit une bourse de séjour à Comacina (Lac de Côme), il y séjournera en juin.
* Etant sans une situation financière difficile, il demande s'il ne serait pas possible de lui accorder une mensualité pour couvrir ses frais de séjour et de voyage – à charge du participant. Marcel Hicter lui répond : « Comme il n'existe aucune possibilité d'action de bourse dans le cadre de l'accord culturel italo-belge, nous avons décidé d'acheter deux des œuvres qui ont figuré à l'exposition d'Anvers pour le prix global de 10.000 FB. Il s'agit de « *Gris modulés* » et de « *Sur fond blanc* ».

(1962) huile sur papier, à Isole (Comencina), 17,5 x 13 cm

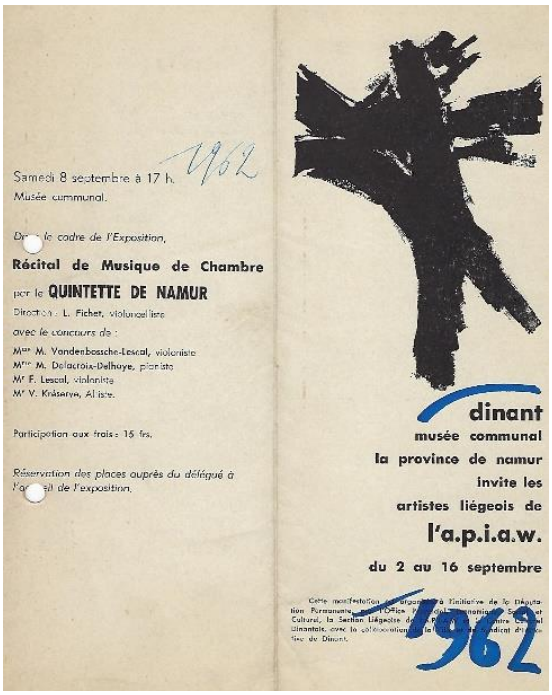


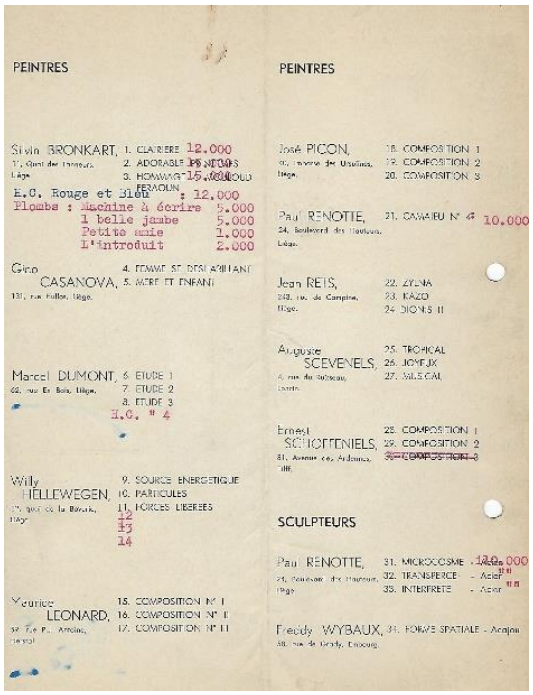
(10/05) La ville de Liège lui achète une toile (pour 15.000 FB).



« Le grand Nounou» 1961,
huile sur toile,100 x 80 cm
Musée de l'Art wallon

(02/09-16/09) Dinant, Musée communal. **La province de Namur invite les artistes liégeois de l'Apiaw**.





• Peintres : Casanova Gino, Dumont Marcel, Hellewegen Willy, Léonard Maurice, Picon José, Renotte Paul, Rets Jean, Silvin, Scevenels Auguste, Schoffeniels Ernest.
• Sculpteurs : Renotte Paul, Wybaux Freddy.

** Avec « *Clairière* (12.000 FB), « *Adorable printemps* » (15.000 FB), « *Hommage à Mouland Feraoun* » (15.000 FB), « *Rouge et bleu* » (12.000 FB) et **EXPOSE DES « PLOMBS » POUR LA PREMIÈRE FOIS** : « *Machine à écrire* » (5.000 FB), « *Une belle jambe* » (5.000 FB), « *Petite amie* » (1.000 FB), « *L'introduit* » (2.000 FB).

Après un séjour à Lausanne, en août 1962, il avertit M. Fernand Graindorge de son prochain départ pour la Suisse à la fin du mois et dès lors **démissionne de sa fonction de secrétaire de l'Apiaw** après l'exposition Hayter.
Fernand Graindorge et Marcel Florkin demandent à Jacques Parisse de le remplacer.

(10/09) **Démissionne aussi de son poste de rédacteur artistique au *Monde du Travail***.
(…) Aujourd'hui, je vous demande de bien vouloir mettre fin à ma collaboration au Monde du travail. Les nécessités de mon existence professionnelle de peintre m'avaient incité d'envisager d'aller travailler à l'étranger. Je précipite ce départ et je vais, dans quelques jours, m'installer en Suisse.
J'ai trouvé, parmi la plupart des camarades du journal, un réconfort humain qui m'a souvent touché et je garderai d'eux le meilleur souvenir.

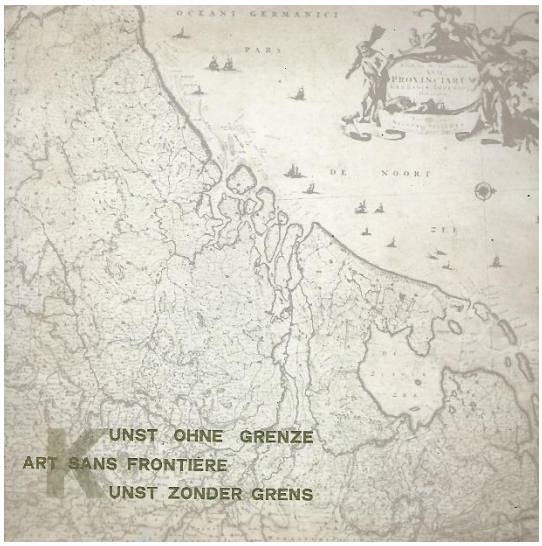
Pour conserver un certain ton à la chronique que vous m'aviez confié et pour en améliorer la qualité, j'ai pressenti M. Jules Bosmant à son sujet. Vous connaissez bien tous ses titres et l'article de lui, paru dernièrement dans notre journal me permette cette démarche. Je vous laisse le soin d'en apprécier et d'en décider à votre guise.
Personne n'étant irremplaçable et dans la lutte socialiste, toujours plus nécessaire, chacun est obligé de poursuivre le combat là où il se trouve.
Je vous adresse, mon cher Directeur, mes salutations les plus fraternelles et l'assurance de mes sentiments personnels les meilleurs.
Longue vie au Parti et au *Monde du Travail* dont il est l'organe.

1963

(20/08) Reçoit une bourse du gouvernement de 75.000 FB à titre d'encouragement artistique, par l'intermédiaire de M. Jean Remiche et sur intervention de M. Marcel Hicter.

(30/09) Rentre de Suisse.

(16/11-08/12) Liège, Musée de l'Art Wallon. **Art sans frontière**.
* Organisation : Lion's Club.
** -
Belgique : Beirens Vic, Collignon Georges, Comhaire Georges, Cox Pierre, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Geboers Jos, Gilbert Charles, Helleweegen Willy, Kestelslegers Robert, Liard Robert, Nolens Paule, Nollet Paul, Picon José, Rets Jean, Silvestre Armand, Silvin (=Bronkart Silvin),Vetcour Fernand.
- Allemagne : Barth Carl, Berke Hubert, Erdle Anno, Jaekel Joseph, Marcks Gerhard, Pieper Walter, Scheiwe Walter, Schneiders Carl, Schröers Hans, Van der Pas Antonius, Von Borries Kurt-Wolf, Vordemberghe F.
- Luxembourg :Sproncken Arthur
- Pays-Bas : Defesche Pieter, Diederen Jef, Franck Frederick, Gast Frans, Hofhuizen Willem, Killars Piet, Laudy Eugène, Molin Lei, Nols Frans, Stultiens Rob, Timmermans Frans, Vroemen Matieu, Wildschut Daan.
*** Catalogue (20 x 20 ; 62 pp.(très, très bref c. v. par artiste, en 3 langues fr, nl, all. Et liste des œuvres exposées) + choix de 42 ill. d'œuvres sur 42 pp.)
****Avec « *Adorable printemps* » (Huile sur toile, 100 x 80 ; 18.000 FB), « *Hommage à M.* » (Huile sur toile, 100 x 80 ; 18.000 FB ; « *Le Mur* » (Huile sur toile, 80 x 100; 18.000 FB)

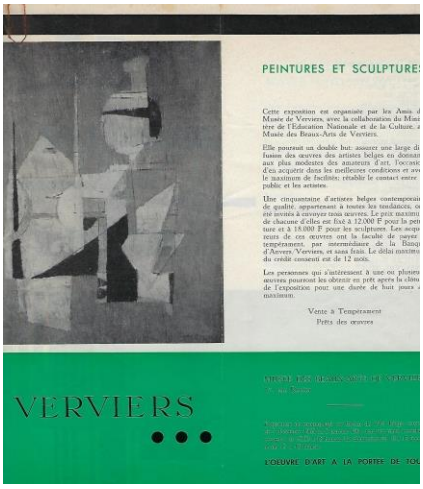


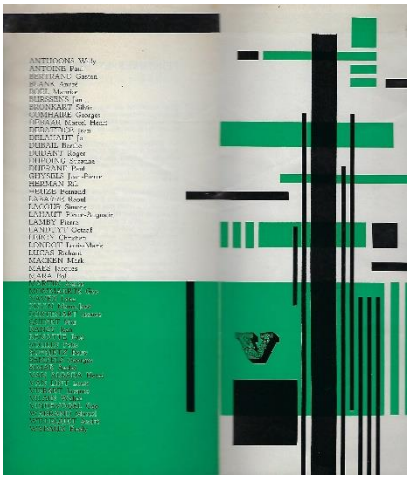
**** Ensuite (13/12-05/01/64) Maastricht, Bonnefanten Museum ; (11/01-02/02) Hasselt, Begijnhof ; (08/02-01/03) Leverkusen, Schloss Mobroich ; (07/03-30/03) Aachen, Suermondt Museum ; (02/04-09/04) Hoensbroeck, Kasteel.



Le Mur, huile sur toile, 80 x 100 cm

(07/12-05/01/64). Verviers, Musée des Beaux-Arts. **Œuvres d'art à portée de tous**.







* Anthoons Antoine, Antoine Paul, Bertrand Gaston, Blank André, Boel Maurice, Burssens Jan, Comhaire Georges, Debaar Marcel-Henri, Debattice Jean, Delahaut Jo, Dubail Berthe, Dudant Roger, Dufoing Suzanne, Dufrane Paul, Ghysels Jean-Pierre, Herman Rik, Heuzé Fernand, Labarre Raoul, Lahaut Pierre-Augustin, Lamby Pierre, Landuyt Octaaf, Lucas Richard, Macken Mark, Maes Jacques, Maral Pol, Martin Aimée, Mommaerts Geo, Navez Léon, Picon José, Portenart Jeanne, Quinet Mig, Ransy Jean, Renotte Paul, Roulin Félix, Schmetz Betty, Sempels Georges, Silvin, Simar André, Van Albada Henri, Van Lint Louis, Vierset Jacques, Vilain Walter, Vindevogel Geo, Warrand Marcel, Willequet André, Wybaux Freddy.
** Avec « *Rouge et bleu* » (Huile sur toile, 81 x 60 ; 12.000 FB), « *Clairière* » (Huile sur toile, 81 x 60 ; 12.000 FB), « *Feuille* » (Huile sur toile marouflée sur carton, 53 x 44 ; 7.000 FB)

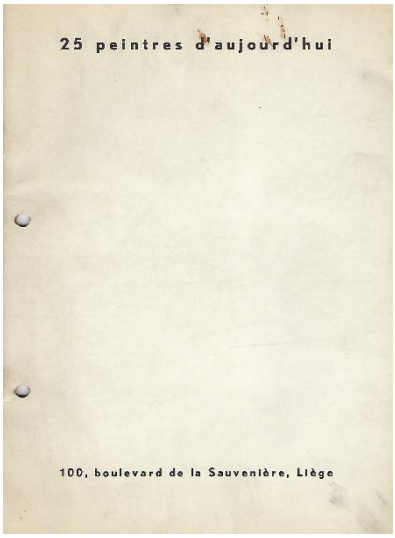
- in M. Seuphor. *La peinture abstraite en Flandre*. Bruxelles, édition Arcade, 1963, p. 230.
Après avoir exécuté des superpositions anguleuses et cassées à structure linéaire, Silvin peint depuis quelques années dans un esprit voisin du tachisme.

CESSE DE PEINDRE POUR SE CONSACRER À LA CREATION DE RELIEFS EN PLOMB.

1964

(17/01-18/03) Liège, Crédit communal. **25 peintres d'aujourd'hui**.
* À l'occasion de l'ouverture de son siège provincial à Liège au 100 boulevard de la Sauvenière.
** Brasseur Henri, Collignon Georges, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Delhaye José, Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Julien René, Léonard Maurice, Liard Robert, Mathieu Pol-François, Musin Maurice, Nollet Paul, Picon José, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, van Iseghem Guy (Ostende), Vetcour Fernand, Zabeau Joseph.

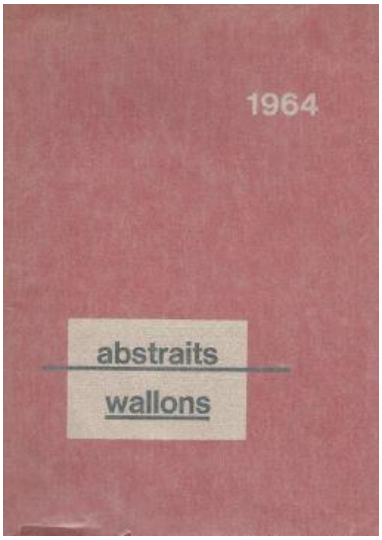
*** Avec « *Avril* » (1960, h. t., 125 x 100)
et « *Connivence I* »



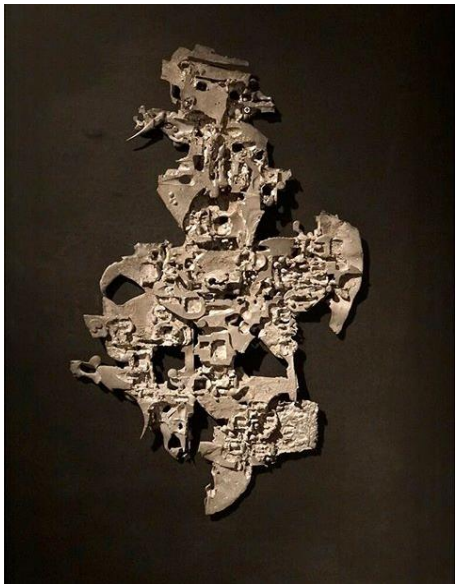


« Connivence I » (1961, h.t., 81 x 60 cm)

(08/02/64-08/03) Liège, Musée des Beaux-Arts. **1964 ABSTRAITS WALLONS.**
* Organisation : Léon Koenig (conservateur du Musée des Beaux-Arts de Liège) et Robert Rousseau (directeur culturel du Palais des Beaux-Arts de Charleroi)
** Participants au catalogue par ordre alphabétique, peintres et sculpteurs confondus:



• Peintres de la première génération: Henri-Jean Closon (1888); Ernest Engel-Pak (1885); Joseph Lacasse (1894); Marcel Lempereur-Haut (1898)
• Peintres de la deuxième génération: Yvon Adam (1932), Gilbert Baibay (1922), Gaston Bertrand (1910), André Blank (1914), Anne Bonnet (1908-1960), Frédéric Braconier (1901), Fernand Carette (1921), Georges Collignon (1923), Jo Delahaut (1911), Henry Dorchy (1920), Berthe Dubail (1911), Roger Dudant (1929), Willy Hellewegen (1921), Eva Herbiet (1913), Fernand Heuze (1914), Francine Holley-Trasenster (1919), Pierre Lahaut (1931), Françoise Lambilliotte (1923), André Lapière (1930), Walther Lardinois (1918), Maurice Léonard (1914), Jules Lismonde (1908), Louis-Marie Londot (1924), Gustave Marchoul (1924), Cécile Miguel (1921), José Picon (1921), Léopold Plomteux (1921), Mig Quinet (1906), Paul Renotte (1906), Jean Rets (1910), Auguste Scevenels (1922), Armand Silvestre (1921), Silvin (1915), Serge Vandercam (1924), Marcel Warrand (1924)
• Sculpteurs: Marcel Arnould (1928), Pol Bury (1922), Albin Courtois (1928), Eugène Dodeigne (1923), Félix Roulin (1931), Raoul Ubac (1910), André Willequet (1921), Freddy Wybaux (1906)
*** Catalogue (25 x 18 ; n. p. ; 1 ill. n. et bl., un très bref c. v., la liste des œuvres exposées et une petite notice par artiste rédigée soit par Koenig, soit par Rousseau) : préface co-signée par Léon Koenig et Robert Rousseau qui co-signent la préface du catalogue
****Avec « *Tropisme* » (9.000 FB), « *Comme des cages* » (18.000 FB), « *Plein d'appels* » (9.000 FB)



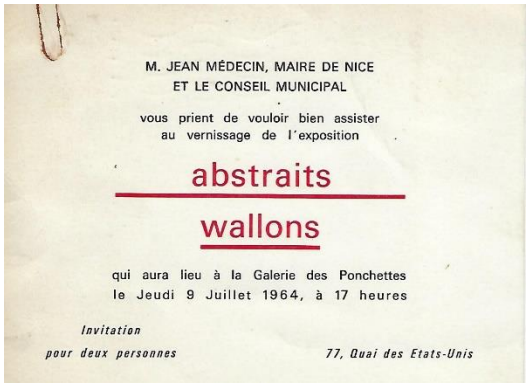
1964 Tropisme, plomb sur panneau
(ill au catalogue)

- <u>Préface du catalogue cosignée par Léon Koenig et Robert Rousseau</u>:
Lorsque la Commission des Beaux-Arts de l'Association pour le Progrès Intellectuel et Artistique de la Wallonie organisa un Salon qui commémorait le 10e anniversaire de ses activités, Paul Fierens lui adressa un message se sympathie qui débutait ainsi :
"L'Apiaw, une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant (…)"
Ce Salon - qui venait avec un an de retard - s'est ouvert en avril 1956, il y a donc près de 8 ans. Il concernait surtout Liège et ses artistes. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de vérifier aujourd'hui où en sont les Beaux-Arts dans toute la Wallonie, de Malmédy à Tournai, d'offrir des sources d'information au public wallon aussi bien qu'à nos amis flamands et français, de procéder en quelque sorte ç un inventaire spirituel. L'exposition "Abstraits wallons" ne représente qu'une face de nos activités artistiques et nous ne sommes pas assurés de n'avoir pas commis, dans le cadre même que nous nous étions proposé,

l'une ou l'autre de ces omissions dont nous encourrons plus tard le reproche avec modestie. Nous avons fait de notre mieux et nous avons choisi l'art abstrait parce qu'il correspond à l'expression contemporaine la plus curieuse, la plus phénoménale, la plus "actuelle", en un mot la plus universelle.
N'est-ce pas à l'art abstrait, après le Surréalisme, que la sensibilité wallonne doit de s'être débarrassée de l'aimable fumet de provincialisme qui accompagnait souvent ses manifestations ?
On a pu dire hier (L'apport belge à la peinture contemporaine in Arts de France n° 5, 1946) : "la Wallonie, cette moitié du pays aux collines bleuâtres sur un ciel de verre, donne peu de peinture et la seule qu'elle produise est linéaire, sèche, plus cérébrale qu'instinctive" ; on a pu dire aussi (Les Arts en Wallonie in Cahiers du Nord n° 1-2, 1947) : "Ce qui manque parfois aux Wallons, c'est une émotion cosmique, le sens d'un grand rythme qui s'accorde à celui de l'univers, se règle sur lui." De pareilles généralisations, parfois encouragées par les Wallons eux-mêmes, ne pourront plus être formulées demain.
Nos artistes se sont - à tort ou à raison - souvent sentis méconnus et isolés. Cette exposition dira s'ils méritent - ou non - un sort meilleur. Nous ne croyons pas prématuré d'honorer déjà leur talent, et, quel que soit le destin de cette expérience, nous nous persuadons qu'elle fera date, qu'elle marquera une prise de conscience et qu'à partir d'elle, au moins, de fertiles développements sont possibles.

- Notice sur Silvin par Léon Koenig au catalogue :
Toutes les œuvres de Silvin pourraient s'intituler « la peau ». Plus exactement, c'est sa peau qu'il peint, même lorsqu'il intitule ses toiles « Avril » ou « Le Mur », exprimées dans une couleur magnifique plein de scories, d'incandescentes, de sang. Cette peinture : une peau d'homme qui vit, qui souffre, qui aime et qui connait si bien la peinture. Le même sentiment, la même composition animent ses « plombs ouvrés ». Orfèvrerie subtile, d'une étrange et rare beauté certes, mais surtout art de haute lignée. « Musique gelée » disait Schlegel de l'architecture, voilà ce que sont aussi les « plombs » de Silvin. « Musique gelée chaude » toutefois, si l'on peut dire, comme l'architecture baroque pouvait l'être, ou celle de Gaudi, et comme elles, ces plombs, tout agités de murmures cosmiques.

****** Ensuite (25/03-02/04) Charleroi ; Palais des Beaux-Arts ; (15/05- /) Gand, Sint Pieters abdij ; (09/07- /) Nice, Musée des Ponchettes ; (/ - /) Lyon, Musée des Beaux-Arts:


M. JEAN MÉDECIN, MAIRE DE NICE
ET LE CONSEIL MUNICIPAL
vous prient de vouloir bien assister
au vernissage de l'exposition
abstraits
wallons
qui aura lieu à la Galerie des Ponchettes
le Jeudi 9 Juillet 1964, à 17 heures
Invitation
pour deux personnes
77, Quai des Etats-Unis

- Jacques Parisse. « Abstraits wallons ». Chronique de la RTBf, 08/01/1964, repris in *J. Parisse L'art à la parole*. Liège, éd. Pierre Mardaga, 1978, pp. 13-15.
(…) A mi-chemin entre la peinture - par la couleur, et la sculpture -- par le recours à la matière en relief voici les reliefs de Silvin. Silvin fait fondre le plomb mais la beauté de l'œuvre ne naît pas du seul hasard. L'artiste contrôle l'œuvre et l'aide à s'accomplir. Les plombs blancs dans leurs écrins noirs semblent appartenir à l'ancienne tradition mosane de l'orfèvrerie. (…)

- Jacques Parisse, « Abstraits wallons, 150 œuvres font le point » in *Les Beaux-Arts, fév.64.*
Un peu écrasée par la richesse passée (et présente) de la peinture du nord de ce pays, par son dynamisme, par une publicité somptueusement orchestrée, la Wallonie "fait des complexes". Alors qu'ailleurs il s'agirait plutôt d'un excès de confiance en ses possibilités, ici, en Wallonie, on est plutôt tenté de croire qu'il est normal d'abdiquer toute prétention à une participation active à l'art vivant dont nous assistons, en témoins, aux balbutiements ou aux découvertes. A la vieille opinion, qui prétend que le Wallon a plus que

d’autres l’épiderme et le cœur insensibles aux manifestations du langage pictural, le succès que rencontre le grand panorama de l’art abstrait wallon, inauguré avec une solennité aimable samedi, apporte un démenti aux prophètes du pessimisme. Mais il a fallu que toute la Wallonie soit concernée. Elle l’est, cette fois, puisque tous les artistes wallons ont applaudi à cette initiative qui répare une injustice et met fin à une équivoque luxueusement entretenue par ceux qui, parlant Belgique, pensent anciens Pays-Bas méridionaux, montrant ainsi ou leur mauvaise foi ou de regrettables lacunes dans leurs connaissances historiques. Il faut féliciter chaleureusement MM. Léon Koenig et Robert Rousseau d’avoir fait, de si convaincante façon, la démonstration de l’importance, de l’apport wallon au mouvement abstrait.
Panorama complet de l’art abstrait wallon, aucune tendance d’un art polymorphe n’a été négligée : abstraits "chauds" ou "froids", "lyriques construits" agenceurs de reliefs ou sculpteurs.
Les précurseurs sont représentés par Closon, Lempereur-Haut et Lacasse. Dès 1904, le Liégeois Henry-Jean Closon dessine des "musiciens" que nous découvrons dans une œuvre importante qui prend bien des libertés avec la représentation exacte du sujet. "Obsédé par les relations internes de la ligne et de la couleur, Closon unit "l’espace et l’atmosphère dans une seule chose" En 1921 (soit un an avant son installation à Paris, où il se lie avec Kupka), Lempereur-Haut peint selon de strictes données mathématiques, ce qui n’exclut pas 1 extrême sensibilité des rapports colorés. Ancien ouvrier carrier, né à Tournai en 1894, Lacasse, après une académie du soir, se fixe à Paris en 1925. L’abstraction de Lacasse est faite de formes très simples coloriées avec vigueur. Dans ses toiles, qu’il appelle "Peintures", la lumière joue, caresse les couleurs chaudes et donne un maximum d’intensité à des rouges, à des verts, à des bleus qui s’opposent ou se pénètrent ou se superposent en des rapports subtils mais affirmés.
Recouverte de velours gris perle, faite pour l’intimité et le silence, désertée par les anciens maîtres qui, hier encore, la peuplaient de solennité, une petite salle du musée est réservée aux œuvres en noir et blanc. On y verra de rigoureux mais sensibles dessins au fusain de Lismonde, un des rares artistes - peut-être le seul - à ne recourir qu’à ce mode d’expression. Quatre œuvres jalonnent l’itinéraire de Lismonde. Dans *Table et Balcon,* les attaches figuratives sont encore évidentes. Mais par *Terrasses et Rempart,* il parvient à l’abstraction avec *Ceux d’Aramis*. Eva Herbiet, dans ses dernières recherches orientées vers la technique du monotype, inscrit sur le papier des traits aigus qui ont la beauté sévère de bouquets d’épines. Tandis qu’Yvon Adam pose avec délicatesse des lavis d’encre de Chine, Gustave Marchoul grave en maître du burin et en poète d’émouvantes variations sur le crépuscule et l’aube qui sont comme d’inquiétants oiseaux de nuit.
De tous les artistes dont le geste rapide projette la couleur, Vandercam est sans doute un des plus inspirés. Cette action-painting, comme celle de Lahaut, joue avec les oppositions de tons sombres et clairs dans un embrasement de signes. Après l'informel, José Picon, dans ses œuvres récentes, recherche une écriture plus solide. Ses signes s'inscrivent en force dans les couleurs fondamentales sur de riches fonds blancs. Si Dorchy tient encore la bride à ses élans Mig Quinet et Lambilliotte semblent se plaire dans un désordre de traînées de couleurs qui voudraient se perdre, avec leur fraîcheur et leur spontanéité, au-delà des limites de la toile. Alors que les mouvements en comètes de Berthe Dubail pèchent par manque de "nécessité", c'est d'une certaine minceur de matière que souffrent les compositions de Heuze, peut-être un peu trop tenu par les limites de sa technique, mais dont on aime cependant la fraîcheur de l'inspiration et l'élan puissant de rythmes souples. Avec des bruns, des rouges, des verts, Silvestre compose une sorte de chant délicat à la nature alors que celui qui s'élèvent des œuvres de Blank ont des résonances sourdement tragiques. A côté du bucolisme plein de sérénité de Silvestre, à la symphonie puissante de Blank, Braconier s'applique à rendre compte de sa vision du monde en des coloris somptueusement éclatants. Engel-Pak plaque en taches épaisses des soleils dont le rayonnement irradie les fonds moins violents.
A côté de ces peintres qui peignent comme ils respirent, par une sorte de nécessité physique, les "lyriques organisés" parviennent au compromis de la spontanéité et de l'ordre. Ubac - dont on aimera les ardoises taillées ou gravées - joue dans des rapports délicats avec des gris, des bleus, des blancs crayeux et des verts-jaunes. Cet art est fait d'élégance, de distinction et de puissance discrète. Carette ne cherche pas à plaire et enchanter l'œil : ses aplats colorés sont corsetés dans de larges cernes noirs. Collignon, après avoir agencé autour d’un point central des rayonnements contenus, simplifie ses mouvements et parvient à plus de densité. Helleweegen agence de subtils rapports chromatiques dans les tons sourds. Par sa

sensibilité, par la personnalité de son inspiration orientée vers la rêverie austère, l'artiste nous fait oublier qu'il est, en plus d'un tempérament inquiet, un parfait technicien des moyens picturaux. Dans sa fine "Composition bleue", Plomteux sait contenir dans une architecture allusive la nervosité de son tempérament. Anne Bonnet, dont on a vu il y a quelques mois, dans ce même musée, une importante rétrospective, sait nuancer de poésie et de féminité ses paysages transposés.
Jo Delahaut et Jean Rets relèvent d'un ordre qui place la raison et le goût de la logique avant l'instinct. Leur art intellectualisant repose sur une géométrie d'aplats colorés limités dans de savantes et très pures harmonies de courbes et de droites.
Par leur art "tendu", ils atteignent à un constructivisme dont la sensibilité n'est pas absente. Francine Holley n'est pas un géomètre glacé : elle corrige de féminité et de gracieux équilibre des lignes inscrites avec fermeté. De même, Gaston Bertrand, en modulant avec sensibilité des coloris chauds, gorgés de soleil, anime d'une grâce aérienne une écriture d'une extrême retenue.
Participant à la fois de la peinture et de la sculpture, les reliefs de Silvin et de Scevenels rappellent que l'artiste, s'il est cœur et raison, est aussi, est d'abord une main qui aide la matière à se métamorphoser en œuvre d'art. Les plombs fondus de Silvin, par le jeu contrôlé des pleins et des creux, parviennent à une rare intensité plastique. La beauté de ces plombs ouvrés n'est pas née du hasard. Comme Silvin, Scevenels poétise le réel le plus immédiat : bris de verre, tessons sont assemblées avec une grâce et une sensibilité ordonnées. Les grands panneaux de terre brûlée de Londot montrent, dans la somptuosité un peu infernale d'une matière comme en fusion, un artiste face à la beauté volcanique de la nature.
Meublant de leur présence aérienne ou massive, les sculptures animent d'un monde étrange des salles pleines de l'art palpitant de notre temps. Les grandes compositions en laiton de Félix Roulin cherchent dans le monumental à saisir l'espace tandis que, puissamment élégantes, les formes élancées de Wybaux font comme des échelles vers le ciel. Les sculptures en acier noir d'Arnould ont la beauté mystérieuse et inquiétante de monstres sous-marins ou de chevaliers médiévaux en armure. Tandis qu'Albin Courtois taille et polit la pierre dont la massivité est empreinte d'une force primitive, Dodeigne dégage à grands coups de burin la beauté naturelle du matériau brut. Surréalisant ? Néoréalisant ? Pol Bury met en transe un guéridon, fait vibrer des panoplies de fils ou de baguettes de cuivre rouge lamine. Humour ou mystère, Bury a peut-être la prescience du monde de demain.
Rien ne manque d'essentiel à ce panorama de l'art abstrait wallon. Des précurseurs aux dernières recherches de l'art contemporain, un ensemble riche de cent cinquante œuvres fait le point des développements de l'art vivant en Wallonie. (Jusqu'au 8 mars, 34, rue de l'Académie.)

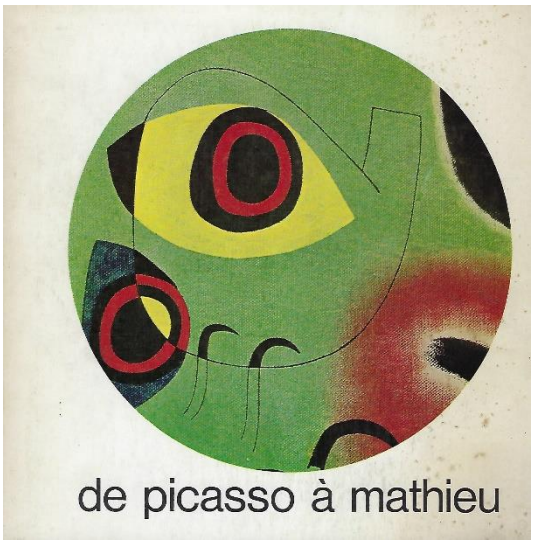
Mais l'opinion » se détourne déjà de l'abstraction pour s'intéresser aux « nouvelles figurations ».

- Marcel Fryns, « Abstraits wallons » in *Les Beaux-Arts, fév*.
Une remarquable exposition est ouverte au Musée des Beaux-Arts de Liège. Pour la première fois l'art abstrait en Wallonie est situé à -son vrai niveau, voit sa personnalité et son originalité affirmées. Ce n'est donc pas de la qualité d'une exposition que j'aimerais disputer. Mais celle-ci sera exploitée dans des desseins précis ; elle sera le prétexte à affirmer la vitalité de la peinture non figurative dans l'art actuel. Cette optique partisane est le germe d'erreurs graves. L'art abstrait est à bout de souffle ; il s'inscrit désormais dans une perspective historique ; il faut l'entendre comme un phénomène clos. La véritable avant-garde n'est plus du côté de la non-figuration. Les expressions les plus actuelles de l'art contemporain tournent le dos au géométrisme comme à l'informel.
Aussi convient-il de prévenir les interprétations tendancieuses qui assignent à la non-figuration un pouvoir fécondant. Je sais qu'en Belgique le nouveau réalisme est raillé par nombre d'amateurs et de critiques qui y voient seulement une résurgence du dadaïsme alors qu'il en est de toute évidence la plus éclatante négation. La suspicion qui s'attache dans les milieux dits d'avant-garde au nouveau réalisme s'étend au pop-art et à la nouvelle figuration. N'est-on pas allé jusqu'à voir dans ces formes en devenir des réminIscences surréalistes ? La véritable et profonde mutation qui marque notre temps risquerait d'être étouffée s'il n'existait quelques artistes qui ont courageusement pris le tournant. L'exposition d'un Paul van Hoeydonck est à cet égard significative, l'audience même que cet artiste a acquise à l'étranger est le

gage de la vérité de ses expériences.
Soyons persuadés qu'en considérant l'exposition de Liège comme un hommage posthume, nous sommes plus dans le vent que les partisans d'une abstraction désincarnée.

Cette opinion de M. Fryns sera quasiment officialisée par l'exposition organisée par K.J. Geirlandt à Gand et intitulée « Figuration-Défiguration » (Gand, Musée des Beaux-Arts, 10/07-04/10/64)
« (...) Sommes-nous à un tournant ? L'art figuratif est-il à nouveau l'aile agissante ? Que nous apporte cette nouvelle figuration ? Ce changement d'orientation a provoqué un grand désarroi et l'étendard figuratif est brandi par les mouvements les plus divers et les opposés. Tout ce qui aujourd'hui n'est pas pure abstraction se nomme figuratif, tout comme hier se disait abstrait tout ce qui n'était pas pure figuration. (K. J. Geirlandt. Texte d'introduction au catalogue)

(juin - août) Avionpuits, Centre culturel et artistique. **De Picasso à Mathieu. L'art du collectionneur**. (75 œuvres de la collection Graindorge).
* Organisation. : Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture.
** Archipenko Alexandre, Arp Jean, Bergmann Anna Eva, Boel Maurice, Breton André - Eluard Paul - Hugo Valentine - Gerta - Tzara Tristan, Caillaud Aristide, Chapoval Jules, Chauvin Gabriel, Collignon Georges, Dewasne Jean, Ernst Max, Gear William, Germain Jacques, Giacometti Alberto, Gonzales Julio, Gorin Jean, Hartung Hans, Hayter Stanley William, Herbin Auguste, Jacobsen Robert,
Kandinsky Wassily, Lardera Berto, Laurens Henri, Léger Fernand, Léonard Maurice, Magnelli Alberto, Marcoussis Louis, Mathieu Georges, Matisse Henri, Miro Joan, Monet Claude, Mortensen Richard, Nay Ernst-Wihelm, Picasso Pablo, Picon José, Pillet Edgar, Puig Auguste, Rets Jean, Riopelle Jean-Paul, Scevenels Auguste, Schneider Gérard, Severini Gino, Silvestre Armand, Silvin (Sylvain Bronckart), Torres-Garcia Joaquin, Ubac Raoul, von Wicht John.



*** Catalogue : texte de Léon Koenig, conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège ; 3 ill. coul. (dont la couverture : détail du Miro, en tondo et en horizontal) et 21 ill. n/bl. ; notice biographique et très petit commentaire sur l'œuvre de l'artiste en général par Mme Suzanne Houbart-Wilkin.
**** Avec *Happenings*, 1964, Plomb ouvré (46 x 39).

- <u>Léon Koenig, Conservateur des Musées des Beaux-Arts de Liège. Texte d'introduction au catalogue.</u>
« L'accumulation d'œuvres d'art a une sorte d'agressivité magique. Quand ensuite nous nous lions à quelques-unes d'entre elles, ou que nous les accueillons chez nous et les domestiquons, leurs forces s'ajoutent aux nôtres. » (Ernst Jünger, « Journal, 30 sept. '43.)
Des œuvres nous sont « données à voir ». Présentant naguère quelques pièces intimes, appartenant au même et trop discret amateur, j'écrivais « Sa collection engage son choix et son choix l'engage à son tour. Quoi qu'il fasse, il est pris. Son choix implique son existence ou dénonce sa vanité ». Il est lui-même auteur, en quelque sorte. Nous verrons plus loin, à propos de la sélection que les actifs dirigeants du

Centre Artistique et Culturel d'Avionpuits ont réunie pour notre délectation, comment ce « maître à choisir » a conçu son entourage. Je voudrais auparavant dire un mot du rôle social du collectionneur en général. Réunir des œuvres d'art n'est pas satisfaire une manie, comme il est abusivement admis, ce n'est pas seulement, non plus, « garnir son intérieur ». Même celui qui confine ses acquisitions dans une réserve, qui ne consent à les montrer à personne ou presque, qui refuse de les prêter à des expositions, même cet égoïste remplit un rôle social. Il a, nécessairement, des contacts avec les artistes qui sont encouragés par ses achats. Il concourt à leur rendre la confiance et la dignité qui leur sont indispensables. J'ajoute qui nous sont indispensables.

Laissons l'égoïste à lui-même. L'art est une « chose importante » et chacun de nous est concerné par cette affaire. L'artiste est « un des principaux acteurs du drame humain » et nous importe tous. A moins que le drame humain ne nous soit étranger.

Nos tableaux nous aident à vivre. Entre le collectionneur et eux s'établit une symbiose, mais elle pourrait demeurer stérile si le lien qui les rattache au monde vivant s'avérait desséché ou trop lâche, ténu, inexistant pour tout dire. Un collectionneur digne de ce nom doit par priorité s'intéresser au peintre qui tend à exprimer notre temps et sa complexité diversement passionnante, qui se sent « essentiel au monde ».

Il faut se rendre compte que l'artiste moderne (un mot devenu vilain) vient au premier rang de ceux qui poursuivent l'extraordinaire aventure de l'esprit dans un monde en éclatement où tout est à repenser. Si le collectionneur se détourne de l'artiste vivant (j'entends « vivant » par sa connivence avec son époque et son besoin de l'exprimer), il donnera raison à ceux qui désespèrent, qui prétendent que les grandes époques sont révolues où les élites comprenaient spontanément leurs responsabilités, qui déplorent que la nôtre, d'époque, est d'une « vulgarité monstrueuse ». Il en est, heureusement, qui réagissent avec vigueur contre ce pessimisme dissolvant et nous pourrions prendre exemple sur ce qui se fait en Italie, en Suisse, en Suède où les industriels entourent les artistes de considération et ont créé des collections contemporaines qui éveillent l'attention de l'étranger, attirent d'innombrables touristes et replacent l'art dans sa haute fonction d'agent stimulateur de la sensibilité et de l'intelligence.

Le collectionneur qui nous occupe aujourd'hui - et que je m'excuse d'avoir si longuement quitté - est un des rares, et certainement le premier, à avoir compris la chaîne d'interactions qui unit l'artiste et nos destins. On voudra bien que nous lui en rendions grâce.

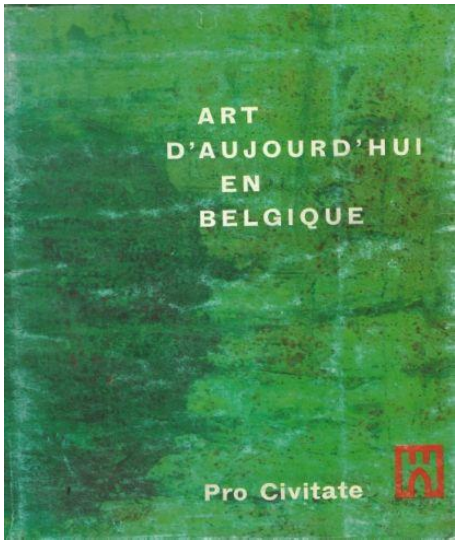
Sa forte personnalité s'affirme dans la manière de mener son bien, de le transformer, de le vouloir toujours plus caractéristique. « J'élimine, dit-il, tout ce qui constitue une complaisance à l'égard de l'histoire de l'art. C'est le rôle des musées, et non celui des collectionneurs, de se soucier de classifications, de montrer les écoles, les périodes. Je retiens surtout quelques phares, les artistes les plus significatifs comme Monet, Picasso, Kandinsky, Max Ernst, Léger ou Jean Arp. Les naïfs et les non-figuratifs m'intéresseront toujours. Ma collection est largement internationale. Vous y verrez des Belges, naturellement, des Français, des Allemands, des Espagnols, des Anglais. Je continue à m'attacher à la recherche de talents nouveaux, Il me plaît aussi de redécouvrir des artistes hier encore injustement méconnus. Je pense ici à Chauvin et à Gorin. » Il crée son œuvre à lui, cherche, choisit, élimine et la considère comme toujours inachevée, à l'image de la vie.

En 1924 (il avait vingt ans à l'époque et des ressources limitées d'étudiant), il a acheté son premier relief de Jean Arp. Le culte qu'il n'a jamais cessé de vouer à cet exceptionnel créateur de formes, peint le collectionneur et l'honore. On pourrait en dire autant de l'admiration qu'il continue à porter à Fernand Léger ou à Magnelli. « Le cœur et l'esprit » l'ont toujours inspiré.

Les tableaux et sculptures qui nous sont montrés en portent témoignage. Voilà l'œuvre d'un collectionneur qui n'est pas seulement un homme de goût, mais un homme conscient, sensible et fraternel. Il a confiance en notre temps et en ses artistes. Son enthousiasme nous rend confiance, nous réconforte, nous aide, ses « forces s'ajoutent aux nôtres ».

Je vous disais bien que nous sommes tous concernés par cette affaire...

(05/09-18/10) Anvers, Hessenhuis. **Art d'aujourd'hui en Belgique**.
* Organisation : Pro Civitate.

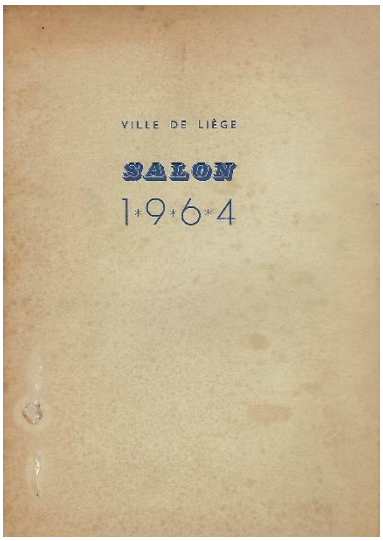


• Peinture : Alechinsky Pierre, Antoine Paul, Baibay Gilbert, Beirens Victor, Billet Yves, Boël Maurice, Burssens Jan, Camus Gustave, Collignon Georges, Comhaire Georges, Creuz Serge, De Boeck Félix, de Grave Jean-Jacques, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, de Montpellier Béatrice, Denaeyer Roland, De Sutter Jules, Devos Bérénice, Devos Pierre, Dille Frans, Donnay Jean, Dudant Roger, Frey Alice, Gailliard Jean-Jacques, Gaudaen Gérard, Geenens Robert, Geurden Elisabeth, Gibon Marcel, Godderis Jack, Graverol Jane, Guiette René, Heerbrant Henri, Hubert Marcel, Ivanovsky Elisabeth, Ketelslegers Robert, Lacasse Joseph, Laffineur Marc, Lahaut Pierre, Landuyt Oscar, Leblanc Walter (mobilo-statique), Lecomte Louis-Alphonse, Lemaire Mady, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Magritte René, Malfait Hubert, Mara Pol, Marchoul Gustave, Mendelson Marc, Milo Jean, Mortier Antoine, Nolens Paule, Notebaert Marcel, Opsomer Isidore, Pion Jean-Louis, Ransy Jean, Rets Jean, Rhayé Yves, Salkin Emile, Saverys Albert, Schmetz Betty, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Silvestre Armand, Slabbinck Rik, Somville Roger, Stobbaerts Marcel, Strebelle Jean-Marie, Toussaint André, Vandereycken Robert, van Doorslaer Etienne, Van Elzen Staf, Van Gysegem Paul, Van Hoorde Ernest, Van Lint Louis, Van Melkebeke Jacques, Van Paemel Jules, Van Thienen Paul, Vereecke Armand, Vinck Jozef, Warrand Marcel, Winance Jean, Wolvens Henri-Victor.
• Sculpture : Aebly Albert, Anthoons Willy, Arnould Marcel, Silvin Bronkart (plomb ouvré), Bury Pol, Depuydt Stefaan, De Rouck Charles, P. Donnay, Ghysels Jean-Pierre, Grard Georges, Hanrez Paul, Heylen Jan, Holmens Gérard, Jacob Roger, Jans Jos, Macken Mark, Martini Remo, Minne Joris, Poot Rik, Roulin Félix, Scevenels Auguste, Stiévenart Michel, Vonck Fernand, Wart Gérard, Wijnants Ernest, Willequet André, Williame Jean.
** Catalogue : texte de Max Servais, président du comité organisateur ;1 ill. n/bl, 1 photo de l'artiste, c.v.
*** Avec « *Avril* » (Huile sur toile, 1960, 125 x 100), « *Connivence I* » (Huile sur toile, 1961, 81 x 60), « *Tropisme* » (plomb ouvré, 45 x 25 ; coll. Graindorge, Liège» ; ill. n. / bl. au catalogue).
**** Exposition itinérante jusqu'en 1966 : (13/11-06/12) Hasselt, Begijnhof ; (10/01-31/01/65) Namur, Maison de la Culture ; (14/04-09/05) Mons, Musée des B.A. ; (26/07-01/08) Ostende, Casino ; (23/10-15/11) Gand, Sint Pieters abdij ; (/ - /) Tournai, ; (/ - /) Verviers, ; (11/09-10/10) Liège, Musée des Beaux-Arts ; (07/01-06/02/66) Bruxelles, P.B.A.

[Courrier de Pro Civitate du 28/02/1966 :
Nous avons le plaisir de vous faire savoir que nous avons fait remettre au Musée de l'Art wallon de Liège les œuvres reprises ci-après et qui ont fait partie de l'exposition « Art d'Aujourd'hui en Belgique » : *Pavage* (1965, Plomb, 50 x 70, 25.000FB), *Rondeau* (1965, Plomb, 50 x 70, 15.000 FB), *Ressource d'un langage* (1965, Plomb, 50 x 90, 40.000 FB), *Blues* (Plomb, 100 x 50, 50.000 FB), From Elsewhere (Plomb, 25.000 FB), *D'en l*à (Plomb, 84 x 70, 25.000 FB) [listing ne correspondant pas aux œuvres notées, par ailleurs, comment faisant partie de l'exposition : A VERIFIER]

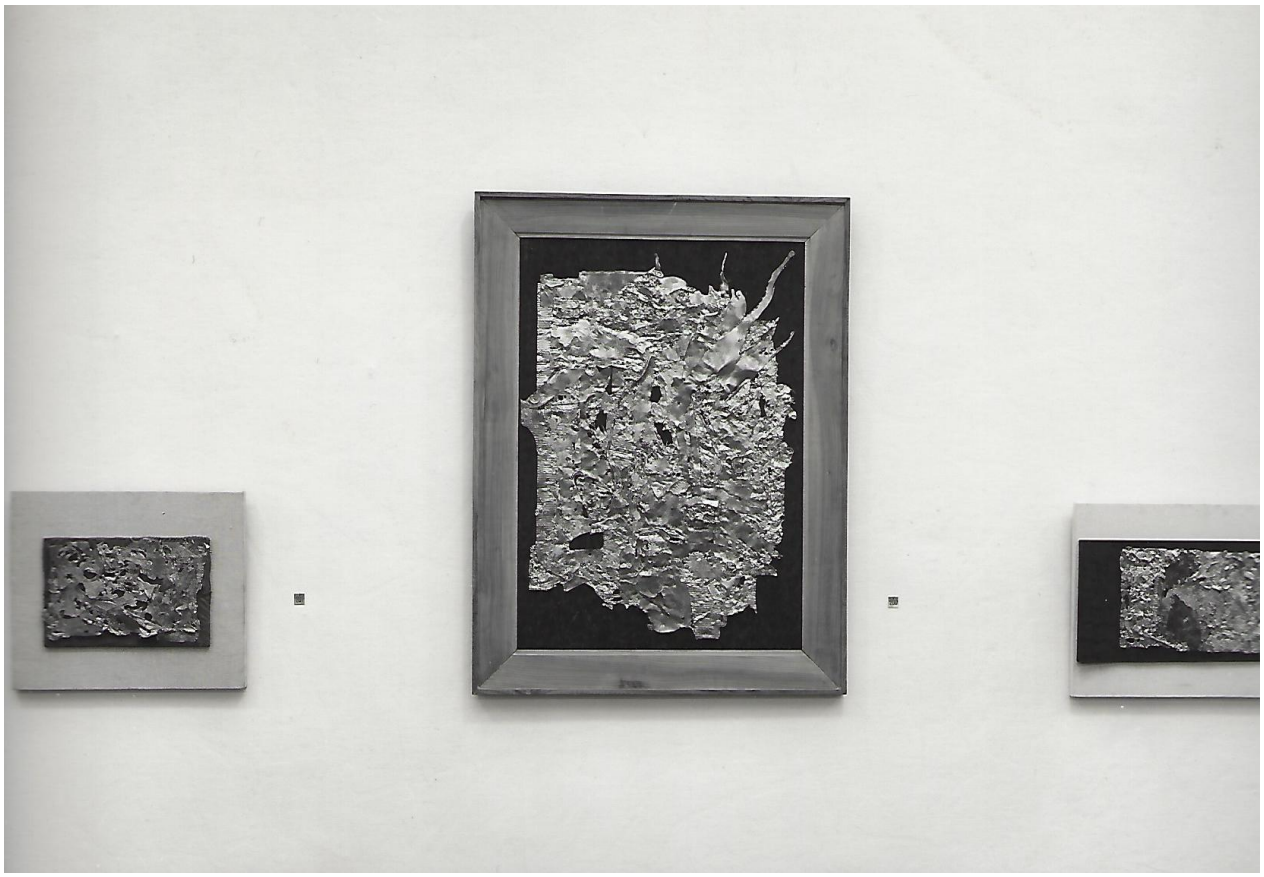
- M. Servais. « Art contemporain en Belgique » in *Bulletin du Crédit communal, 18e année, n° 70,* octobre 1964, p. 201, ill.

(26/09-25/10) Liège, Musée des Beaux-Arts. **Salon 1964**.
(artistes vivants originaires de Liège ou de la périphérie ; le salon se fait par invitation ; œuvres de création récente ; Mme l'échevin Debruge-Jonlet se réserve le droit de trancher les litiges)
* 113 peintres (231 n^{os}) ; 11 sculpteurs (12 n^{os})
** In memoriam : Bonvoisin Joseph (1896-1960), Caron Marcel (1890-1961), Detilleux Guillaume (1886-1961), Dupagne Arthur (1895-1961), Forgeur Ernest (1897-1961), Koenig Joseph (1878-1961), Paredis Gustave (1897-1963), Scauflaire Edgar (1893-1960), Wolff José (1884-1964)



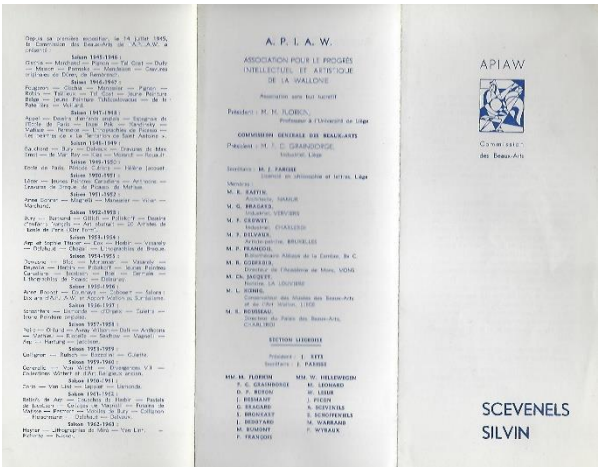
• Peintures: Adam Yvon, Alexandre Emile, Allard Xavier, Balhan Clairette., Barlet Jacques, Barsin Irène, Beunckens Freddy, Bisschops Joseph, Blaise Georges, Bodson G Georges, Bouillenne Suzanne, Bouvy Edgard, Boverie Léon, Boxus-Chevy Louise, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, Charlier Jacques, Claessens Léon, Claude Pauline, Collignon Georges, Comhaire Georges, Coox Suzanne, Crommelynck Robert, Darimont Marc., Daxhelet Paul, Debattice Jean, Debatty Georges, Dechene Jean, Defize-Benoit Carmen, Delahaut Jo, Delahaut Maud, Delhaye José, Demine Claire, Desfrere Bernard, Deuse Pierre, Donnay Jean, Dubois André, du Chesne François, Dumont Marcel, Dupagne Adrien, Dupont Finette, Gasquis Guillaume., Georjans Georges, Gerardy Georges, Gerono Andrée., Gilbert Charles, Hauben René, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Hick Jean, Hock Lucien, Holley-Trasenster Francine, Horenbach Guy, Humblet Anita (Antoinette), Jamar Armand, Julien René, Julin Raymond, Klimov's Valentine, Kratz Mathieu, Kuypers Jacques, La Croix Roger, Lamberty Célie, Lardinois Walter, Leclercq Georges, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Liard Robert, Loujan, Margulies Jacques, Martinet Milo, Massart Jules, Massin Gustave Mathien Marie-Madeleine, Mathieu Paul F., Melon René., Meuris Emmanuel, Monzée Gustave., Morsa Michel, Moyano Louis, Musin Maurice, Mytych Guy, Nollet Paul, Ochs Jacques, Pel Moritz, Pepinster Anne, Picon José, Pinet Georges, Pirotte André, Pissard Ida, Plomteux Léopold, Renotte Paul, Rentier Walter, Rets Jean, Roland Flory, Saive Valère, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin, Simar André, Simon Mia, Theunissen Paule, Thisens Robert, Vandeloise Guy, Vandervael Armily, Van Iseghem Guy, Verhaeghe Joseph, Verheggen Noëlle, Vetcour Fernand, Walhin René, Wathieu André., Willemsen Christiane, Wuidar Léon, Zabeau Joseph
• Sculpteurs: Andrien Mady, Claude Pauline, Daenen Alphonse, Dupont Louis, Gueury Guillaume, Lambert-Dubois Josée, Larose Laurent, Renotte Paul, Stroobants Ernest, Tack Jean-Marie, Wybaux Freddy.
*** Catalogue (24 x 17 cm ; n.p. ; ill. n./bl.).

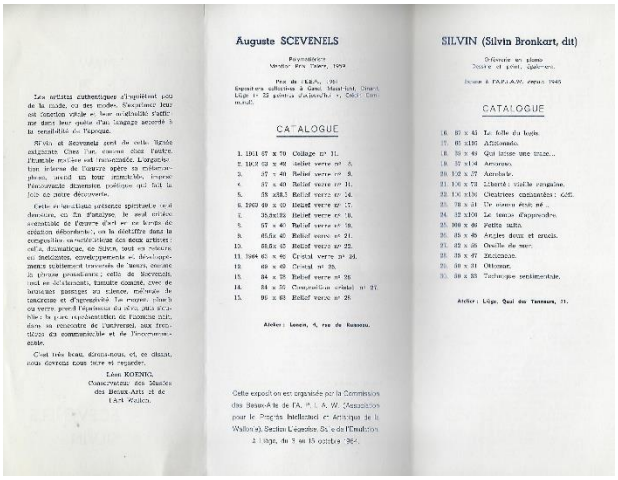
**** Avec « *Cirque* » (Plomb ouvré, 1964, 60 x 100 ; 30.000 FB) ; « *Juillet* » (Plomb ouvré, 1964, 25 x 39 ; 13.000 FB) ; « *Complainte* » (Plomb ouvré, 1964, 25 x 41 ; 13.000 FB)



Salon 1964 Silvin, plombs ouvrés (au centre *Complainte)*

(03/10-15/10) Liège, APIAW. Scevenels, Silvin.





* Avec *La folle du logis, Aficionado, Qui laisse une trace, Amoroso, Acrobate, Liberté : vieille rengaine, Cicatrices enchantée : défi, Un oiseau était né, Le temps d'apprendre, Petite suite, Angles doux et cruels, Oreille de mer, Enclenche, Ottoman, Technique sentimentale.*



Ottoman, plomb (n°125)

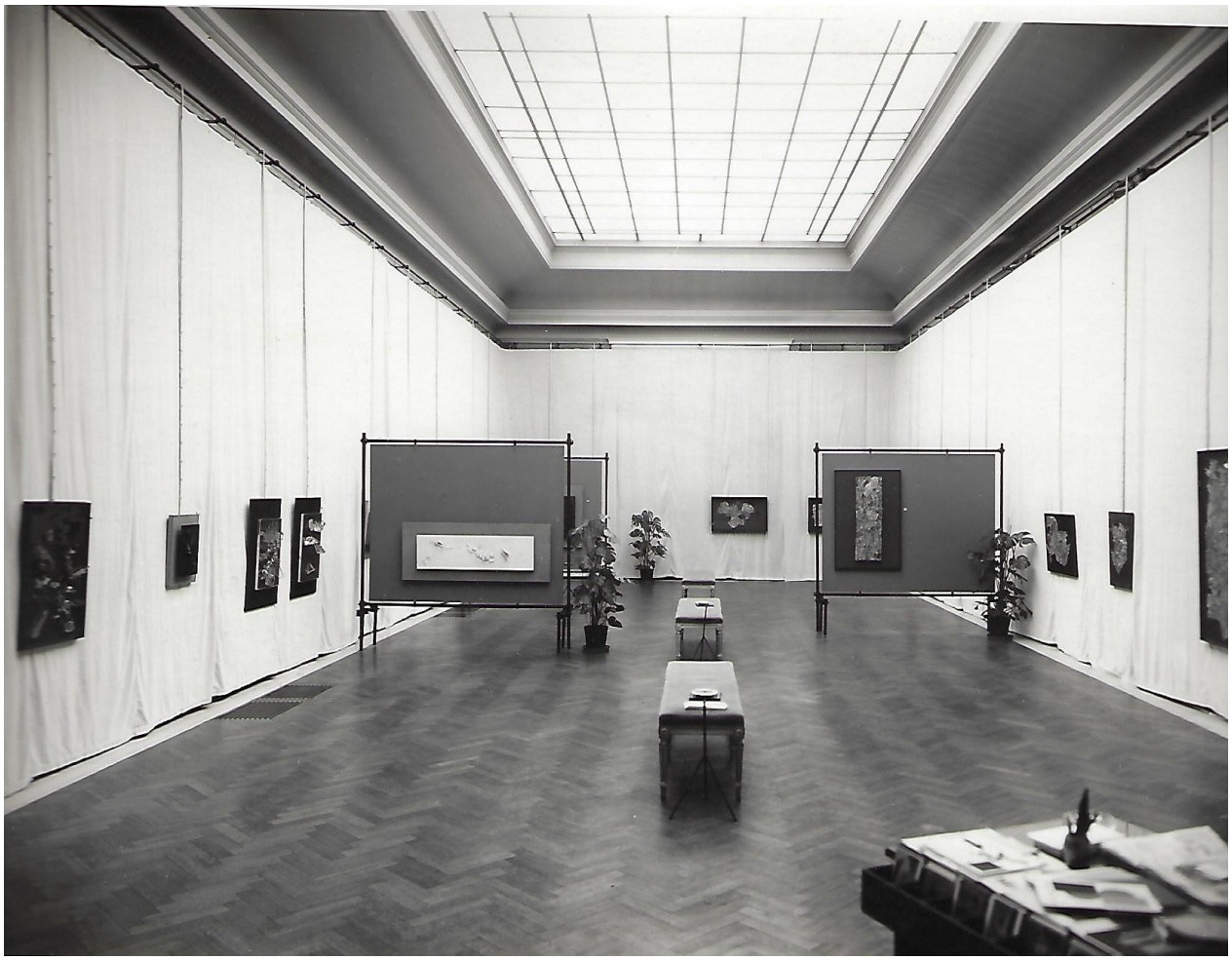
- Léon Koenig. Texte du feuillet-invitation (IHOES, Fonds Koenig)

Les artistes authentiques s'inquiètent peu de la mode, ou des modes. S'exprimer leur est fonction vitale et leur originalité s'affirme dans leur quête d'un langage accordé à la sensibilité de l'époque.

Silvin et Scevenels sont de cette lignée exigeante. Chez l'un comme chez l'autre, l'humble est matière, est transcendée. L'organisation interne de l'œuvre opère sa métamorphose, prend un tour inimitable, impose l'émouvante dimension poétique qui fait la joie de notre découverte.

Cette énigmatique présence spirituelle (qui demeure, en fin d'analyse, le seul critère acceptable de l'œuvre d'art en ce temps de création débordante), on la déchiffre dans la composition caractéristique des deux artistes : celle, dramatique, de Silvin, tout en retours, en incidents, enveloppements et développements subitement traversés de lueurs, comme la phrase proustienne ; celle de Scevenels tout en éclatements, tumulte dominé, avec de brusques passages au silence, mélange de tendresse et d'agressivité. Le moyen, plomb ou verre, prend l'épaisseur du rêve, puis s'oublie : la pure représentation de l'homme naît, dans sa rencontre de l'universel, aux frontières du communicable et de l'incommunicable.

C'est très beau, dirons-nous, et ce disant, nous devrions nous taire et regarder.



Exposition de l'Apiaw, octobre 1964





Octobre 1964, Silvin en compagnie de Madame l'Echevine Debruge-Jonlet

- André Marc. « Deux matériaux insolites utilisés par les artistes qui exposent à l'Apiaw : les éclats de verre (Auguste Scevenels) et le plomb (Silvin) » in *La Meuse*, 06/10/1964.

Des toiles de sac et des bois calcinés à l'utilisation du polyester pour quelques sculptures, du sable ajouté à la couleur, aux assemblages de matériaux divers laissés à l'état brut ; une des principales préoccupations de nombreux artistes modernes, peintres ou sculpteurs, demeure l'idéalisation de la matière. On assiste à une évasion de la peinture - peinture et à un singulier élargissement de la ronde-bosse et du bas-relief, pour partir à la découverte d'une expression poétique nouvelle, en dehors des limites imposées par les matériaux traditionnels.

En réalité, les sources de cette tendance remontent aux années qui précèdent ou qui suivent immédiatement la première guerre mondiale. Les premiers collages de Picasso et les montages de Kurt Schwitters, bien que procédant d'un autre esprit, sont à l'origine de ces créations. La formule était découverte ; restait à l'exploiter.

Silvin nous propose, cette année, un ensemble de tableaux en plomb. Le mot « tableau » convient sans doute mieux que celui de « relief » ; ces œuvres couvrent une surface plane et s'apparentent au tachisme ou à l'action-painting plus qu'au bas-relief. En utilisant le métal en fusion, en le projetant de manière à créer d'innombrables accidents de formes, des épaisseurs variables, des éclaboussures qui se figent, Silvin obtient, en monochromie, des résultats assez voisins de ceux, polychromes, du tachisme. Mais la matière elle-même crée un tout autre langage et engendre des effets particuliers. Ces plombs fixés sur un support coloré, acquièrent la distinction, le raffinement d'un immense bijou baroque dans son écrin. Tache, graphisme, angles vifs ou formes molles mais aussi composition de l'ensemble, s'offrent au spectateur comme les clés d'un univers irrationnel et insolite dont la géographie n'a d'autres limites que celles de l'imagination.

Pour Auguste Scevenels, les éclats de verres, organisés sur la surface du tableau, sont autant de ponctuations, qui participent à l'élaboration de reliefs agressifs entrecoupés de temps « morts », de zones calmes. Comme pour le plomb chez Silvin, le verre en tant que matériau, s'efface au profit des formes et de la valeur expressive de celles-ci. Mais il est à remarquer qu'ici encore, les effets obtenus sont propres à la matière elle-même. Il ne s'agit donc nullement par rapport à la peinture ou au bas-relief, de produits de substitution ou de remplacement, mais bien de moyen d'expression indépendant. La coloration du verre, dans certaines œuvres de Scevenels, aux harmonies délicates et subtiles, offre un curieux contraste avec l'esprit même du relief.

- Jacques Parisse. « Apiaw : Scevenels, Silvin » in ,13/10/1964.

L'Apiaw a ouvert sa saison avec un ensemble fort réussi de Scevenels et Silvin.

Délaissant les matériaux qui traditionnellement « supportent » l'expression artistique, ces artistes travaillent des matières inédites : le verre en éclat et le plomb fondu.

Scevenels agence de curieux mais élégants reliefs de verre qui unissent à une grande beauté plastique un sens profond de l'agencement.

Silvin, lui, fond les plombs en des compositions méticuleusement œuvrées. Silvin est un classique qui vient rejoindre la grande tradition de l'orfèvrerie mosane.

Les matières ainsi traitées perdent la banalité de leur nature première grâce à des artistes qui plient le verre et le plomb pour leur donner valeur d'art. Il ne s'agit nullement d'une « esthétique du déchet » dont parlait Michel Ragon mais d'une sombre expression qui transcende la « réalité » la plus immédiate. Sachons gré à Scevenels et à Silvin de nous rappeler ainsi que l'artiste s'il est d'abord une âme et un tempérament s'exprimant par le moyen privilégié de l'art est aussi une « main ». Chez eux, les nuances de la sensibilité s'appuient avec force sur les qualités de maîtrise d'un « bon ouvrier ».

La beauté de ce salon naît de ce qu'il nous propose du rêve, qu'il laisse la bride à notre imagination qui peut courir entre les chemins de verre de Scevenels, entre les précieux cheminements des plombs de Silvin.

-X. Silvin (Silvin Bronkart dit) et Auguste Scevenels l'un orfèvre du plomb, l'autre polymatiériste donnent leur promotion artistique au plomb et au verre in Samedi-Presse, 31/10/1964.

Saviez-vous que le plomb recèle une richesse et une beauté infinie ? Saviez-vous que le verre et le cristal possèdent d'autres ressources que leurs destinations utilitaires, bien au-delà des idéalisations décoratives commerciales ?

Des artistes assument cette inquiétude de l'homme sursaturé de « quotidien » lucratif vénal, où tout sert à quelque chose d'où est banni la mystérieux équilibre spirituel sont les bienfaisants et subtils intermédiaires de l'âme de la matière.

Depuis septembre 1962, Silvin montre en Belgique ses plombs ouvrés exprimant la délicate approche, l'intime et fidèle connaissance d'un matériau merveilleusement mis en valeur., dans des définitions extrêmement attachantes. Dramatiques, à la fois étranges et familières comme ces choses dont on se souvient sans les avoir jamais connues, ces pièces précieuses dans leur insolite révélation, chantent la beauté plastique d'un métal enfin « mis au point » de notre vision du cœur, la seule valable selon Saint-Exupéry. Une récente exposition à l'Apiawn a été l'occasion de retrouvailles intéressantes, entre les gens de goût et le « généreux « éventaire » de Silvin, magicien du plomb.

La même exposition montrait les éloquents pièges à lumière du polymatiériste Auguste Scevenels dans une gamme captivante de reliefs verre et de composition crystal. Sans astuce ni équivoque, Scevenels, dans le désordre apparent d'une disposition disparate, réorganisait la chronologie de ses œuvres, les moments essentiels de sa recherche.

A l'inverse de Silvin (membre de l'Apiaw et qui a une formation de dessinateur et de peintre d'ailleurs exprimée dans œuvre connue), Auguste Scevenels, qui obtint le prix de l'E.E.A en 1961, n'appartient à aucune école

- n.s. « Silvin (Silvin Bronkart dit) et Auguste Scevenels l'un orfèvre du plomb, l'autre polymatiériste donnent leur promotion artistique au plomb et au verre » in *Samedi-Presse*, 31/10/1964.
Saviez-vous que le plomb recèle une richesse et une beauté infinie ? Saviez-vous que le verre et le cristal possèdent d'autres ressources que leurs destinations utilitaires, bien au-delà des idéalisations décoratives commerciales ?
Des artistes assument cette inquiétude de l'homme sursaturé de « quotidien » lucratif vénal, où tout sert à quelque chose d'où est banni le mystérieux équilibre spirituel sont les bienfaisants et subtils intermédiaires de l'âme de la matière.
Depuis septembre 1962, Silvin montre en Belgique ses plombs ouvrés exprimant la délicate approche, l'intime et fidèle connaissance d'un matériau merveilleusement mis en valeur, dans des définitions extrêmement attachantes. Dramatiques, à la fois étranges et familières comme ces choses dont on se souvient sans les avoir jamais connues, ces pièces précieuses dans leur insolite révélation, chantent la beauté plastique d'un métal enfin « mis au point » de notre vision du cœur, la seule valable selon Saint-Exupéry. Une récente exposition à l'Apiaw a été l'occasion de retrouvailles intéressantes, entre les gens de goût et le « généreux « éventaire » de Silvin, magicien du plomb.
La même exposition montrait les éloquents pièges à lumière du polymatiériste Auguste Scevenels dans une gamme captivante de reliefs verre et de composition cristal. Sans astuce ni équivoque, Scevenels, dans le désordre apparent d'une disposition disparate, réorganisait la chronologie de ses œuvres, les moments essentiels de sa recherche.
A l'inverse de Silvin (membre de l'Apiaw et qui a une formation de dessinateur et de peintre d'ailleurs exprimée dans œuvre connue), Auguste Scevenels, qui obtint le prix de l'E.E.A en 1961, n'appartient à aucune école.

(08/12) L'Etat, par l'intermédiaire de Jean Remiche lui acquiert « *Cicatrice enchantée* » (30.000 FB)

1965

(22/05-29/05) Romanel-près-Lausanne / CH, Locaux Campagne « La Naz ». Silvin.
* Exposition,1985 dans la maison de campagne de l'antiquaire Henri Amstutz, d'une importante collection du peintre Silvin Bronkart (à vendre de gré à gré).

- Texte de présentation de Léon Koenig.
« On ne doit pas peindre ce que l'on voit, il faut peindre uniquement ce qu'on n'a jamais vu et qu'on ne verra jamais, un monde que l'on a – ou que l'on n'a pas – dans le cœur, dans la tête et dans le sang (Tristan Corbière au peintre Lafenestre en 1872).
J'aime que Silvin se réfère au poète Tristan Corbière.
J'écrivais à propos de l'artiste en 1956 : « on n'oublie plus cette peinture qui se rêve ». J'évoquais sa science et sa conscience : « L'abstraction ne fut pas pour lui une aventure, moins encore un souci de se conformer aux injonctions de l'époque – à aucun égard, il n'est conformiste – mais nécessité profonde, recherche naissant d'un ordre de réflexion intimement liée aux injonctions de l'être : la peinture considérée comme un acte poétique ». Quel besoin de communication pousse les êtres qu'au langage parlé, ils ajoutent ou substituent, celui des formes et des couleurs, plus authentique, plus complet, mieux adapté à leur nature. Le peinture de Silvin « parle » avec beaucoup d'éloquence, elle est d'abord effusion et en cela nous touche directement, nous concerne et nous enrichit.
J'ai pu comparer sa composition à la phrase proustienne, tout en retours, en incidents, enveloppements et développements subitement traversée de couleurs ; comme elle, paraissant s'égarer dans le détail mais concourant à l'édification d'un ensemble qu'une extrême sensibilité seule lie avec maîtrise. Je sais que Silvin est un grand peintre et risquer cette analogie n'est pas le surfaire : elle impose son évidence.
Il se fait qu'un jour, toujours pressé par la nécessité, Silvin a découvert la « magie du plomb ». Rencontre plutôt que recherche. Je l'ai souvent entendu regretter que dans un pays de métallurgistes, peu d'artistes se soient enquis des recherches expressives d'un matériau familier. Il devait y venir et le miracle eut lieu. Je tiens en effet pour miraculeux que ses travaux d'orfèvre épousent exactement les suggestions de son âme et qu'elles se traduisent, dans le plomb par le rythme qu'elles adoptent dans sa peinture. Je m'explique : il quitte la couleur, il accepte le relief et l'on aurait pu croire, comme il est commun, que l'emploi d'un matériau neuf l'induirait à de nouvelles recherches (ou trouvailles) de formes. Le forte personnalité de l'artiste a prévalu et le métal en fusion a chanté, sous son outil, sous sa main, le monde émouvant qu'il a « dans le cœur, dans la tête et dans le sang » dans le prolongement de sa peinture.
On le vit bien naguère lors d'un important Salon d'ensemble où l'on pouvait confronter peintures et plombs de Silvin, la « Peau » (collection du Musée de Liège) d'une couleur magnifique, pleine de scories, d'incandescence, de sang ou « Le grand Nounou » (collection de l'Etat belge), autre toile révélatrice de la sensibilité d'écorché qui caractérise l'artiste, s'inscrivaient dans un même registre, dans un même ton que les orfèvreries subtiles du « Comme des Cages » (Musée de Liège), « Tropismes » (collection Graindorge) ou « Cicatrices enchantées » (collection de l'Etat belge).
Permanence dans la volonté de se dire, dans la qualité, dans l'originalité, n'est-ce point-là la meilleure garantie pour l'avenir : Picasso, Léger, Arp, Giacometti, dès qu'ils changent de technique, savent également rester eux-mêmes … Comme eux, partout où il va, de quelque manière qu'il use, Silvin pose des pièges à la beauté et nous la restitue parée de mille sortilèges. C'est un artiste de haute classe.
[Note : La partie texte en italique est repris Actuel XX de Jacques Parisse (éd. Mardaga, 1976) en plus du petit texte que lui consacre Parisse, p. 186.]

- Jacques Parisse. « Les plombs ouvrés de Silvin » in *Connaissance des Arts, n° 162*, août 1965, p. 4.
Sans cesse l'art oblige l'homme à reposer les problèmes fondamentaux. La quête des moyens d'expression picturaux aboutit, chez les artistes sans cesse à la recherche d'une plus étroite connaissance avec le

monde, à l'abandon de solutions pour un mode d'expression singulier, susceptible de mieux convenir à leur propre « nécessité intérieure ».
Pour Silvin, il est inutile de parler de la banalité de son matériau de prédilection, le plomb. Pour cet artiste qui « pense » son art, le plomb réagit en matière vivante, asservie mais aussi servie par la main de l'homme ; elle en arrive à participer de sa nature. Que les reliefs que Silvin agence combinent des dentelles de plomb, des écorces minérales ou de belles mers étales si douces à l'œil, leur somptuosité s'impose d'emblée. J'admire que Silvin – qui apprit les vertus de l'expérimentation quand il était du groupe Cobra – ait su, après avoir découvert des infinies possibilités du plomb pur, y inscrive ce qu'il qu'il aime.
« Ses plombs ouvrés se muent, écrit, Léon Koenig, en une orfèvrerie subtile, en un art de haute lignée. »
Pour qui connait l'artiste, c'est aussi découvrir dans ces compositions mouvantes, les moments de son existence : inquiète et tourmentée, apaisée ou sereine.
Beau en soi, le relief sur lequel la lumière s'accroche ou glisse renforce encore sa signification quand il est intégré au décor de la vie. (…).

- Elde « Dans le royaume d'un antiquaire de Lausanne, l'heureuse rencontre des plombs ouvrés de Silvin parmi de merveilleux mobiliers du 18e siècle » in , / - /)
Silvin Bronkart dit Silvin de l'Apiaw revient de Lausanne où ses peintures et ses plombs ouvrés sont exposés depuis le 22 mai dernier, côte à côte avec de luxueux meubles du 18e, dans l'idéal décor de la maison de campagne d'un antiquaire de l'endroit, M. Henri Amstutz sur les hauteurs verdoyantes dominant la ville.
Cette expérience consistant, à l'occasion d'une exposition-vente, à mettre en valeur les uns par les autres, les témoins d'une ébénisterie d'art chantant les charmes de la vie passée et des œuvres décoratives tendues vers les rêves d'infini de l'actualité, devait se terminer le 29 mai.
L'intérêt suscité par l'étrange et attachante coïncidence esthétique de cette expérience est si évident et si vif, en même temps que déconcertant pour des visiteurs habitués au conformisme que les organisateurs ont convenu de prolonger le plus longtemps possible l'insolite mais harmonieuse intimité de cette leçon d'art dans un château. (…)
Nous avons trop d'estime pour nos artistes liégeois engagés avec l'extrême pointe de ceux qui orientent le sens esthétique par des créations nouvelles, pour ne pas saisir cette occasion de nous réjouir avec Silvin d'un succès servant notre prestige. Un succès qui s'est allumé paradoxalement aux feux d'une espèce de gageure, démonstration qu'au-delà des techniques et des rites, l'équilibre régissant la beauté ne connaît guère d'incompatibilité. (…)

(05/07) L'Etat, par l'intermédiaire de Jean Remiche, lui accorde une subvention de 19.000 FB à titre d'encouragement artistique

(02/10-14/11) Gand, Musée des Beaux-Arts. **Salon National (51e)**
* e. a. Collignon Georges, De Taeye Camille, Helleweegen Willy, Jacob Roger, Milo Jean, Quinet Mig, Servranckx Victor, Silvin.
** Catalogue
*** Avec « *Acrobate* », plomb ouvré, 69 x 113 (40.000 FB)

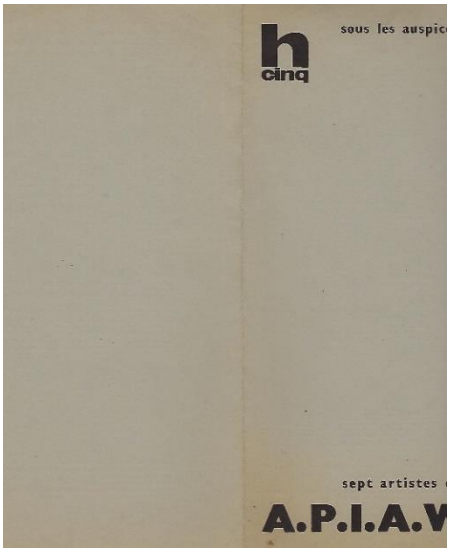
(29/10-28/11). Copenhague / DK, Musée Louisiana : **Collection Graindorge, Peintures et sculptures.** (138 œuvres dans la liste + quelques œuvres hors liste)

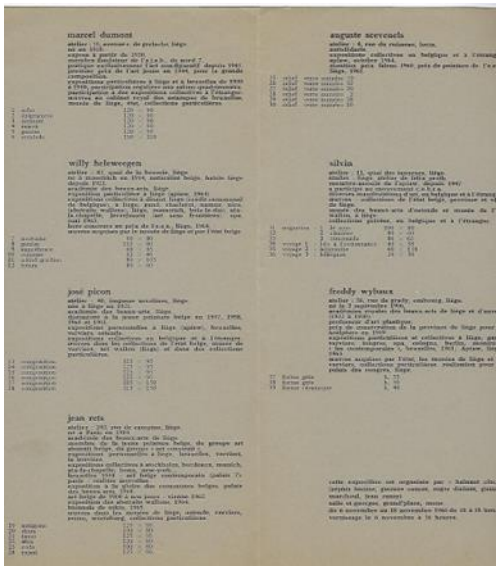


* Catalogue. N° de la revue « *Louisiana Revy » n° 2,* octobre 1965. Textes de Léon Koenig et de Knud W. Jensen. 27 ill. n/bl. Et 2 photos du collectionneur. (archives Graindorge).
- Outre les œuvres listés dans la catalographie, le catalogue signale aussi des œuvres de Bram Bogart, Jan Burssens, Walter Leblanc, Paul Van Hoeydonck et Vlerick

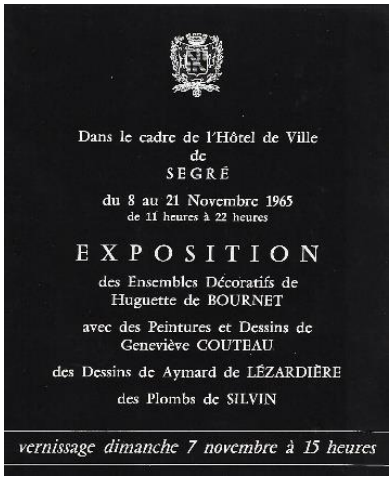
* Archipenko Alexandre, Arp Jean, Baes Rachel. Baumeister Willi. Bergman Anna-Eva, Blanchard Maria. Boël Maurice, Bogart Bram, Bonnet Anne, Brusselmans Jean, Burssens Jan. Bury Pol, Cahn Marcelle, Caillaud Aristide, Caron Marcel, Chapoval Jules, Chauvin Jean Gabriel, Collignon Georges, Csaky Joseph, Dewasne Jean, Deyrolle Jean-Jacques, Dix Otto, Ensor James, Ernst Max, Falchi Ettore, Flouquet Pierre-Louis, Fontana Lucio, Freundlich Otto, Gentils Vic, Germain Jacques, Gonzalez Julio. Gorin Jean, Govaert Jean Guiette René, Hartung Hans, Hayter Stanley-William, Herbin Auguste, Holley Francine, Jacobsen Robert, Jorn Asger, Kandinsky Wassily, Kisling Moïse, Lacour Simone, Lam Wilfredo, Lardera Berto, Laurens Henri, Leblanc Walter, Léger Fernand, Léonard Maurice, Lipchitz Jacques, Magnelli Alberto, Magritte René, Mambour Auguste, Manera, Manessier Alfred, Marcoussis Louis, Martin Philip, Mathieu Georges, Metzinger Jean, Miro Joan, Mortensen Richard, Moyano Luis, Music Zoran, Natoli Lionello, Nay Ernst-Wilhelm, Ozenfant Amédée, Peire Luc, Permeke Constant, Picasso Pablo, Pichette James, Picon José, Pillet Edgard, Puig Auguste, Rets Jean, Richier Germaine, Riopelle Jean-Paul, Scevenels Auguste, Schneider Gérard, Schwitters Kurt, Séraphine Louis (dite de Senlis), Servranckx Victor, Severini Gino, Silvestre Armand, Silvin (Silvin Bronkart dit ; avec Happening, 1964), Tanguy Yves, Taueber-Arp Sophie, Todaro Enriqué, Torres-Garcia Joaquim, Ubac Raoul, Utrillo Maurice, Valmier Georges, Van Anderlecht Englebert, Van Dame Suzanne, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Vanno, Verheyen Jef, Vieira da Silva Maria-Elena, Vlerick Pierre, Von Wicht John, Winter Fritz.

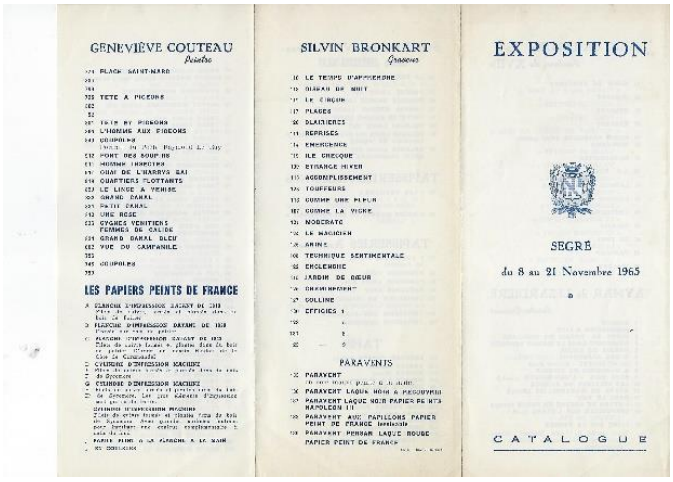
(06/11-18/11) Mons, Salle saint-Georges. **7 artistes de l'Apiaw**.
* Sous les auspices de Hainaut 5.
** Dumont Marcel, Helleweegen Willy, Picon José, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvin, Wybaux Freddy.
*** Avec « *Intégration 1 (Le Mur*) », « *Intégration 2 (La Clairière)* », « *Intégration 3 (Intermède)* », « *Voyage 1* », « *Voyage 2* », « *Voyage 3* ».





(07/11-21/11) Segré / FR, Hôtel de ville. Plombs de Silvin.





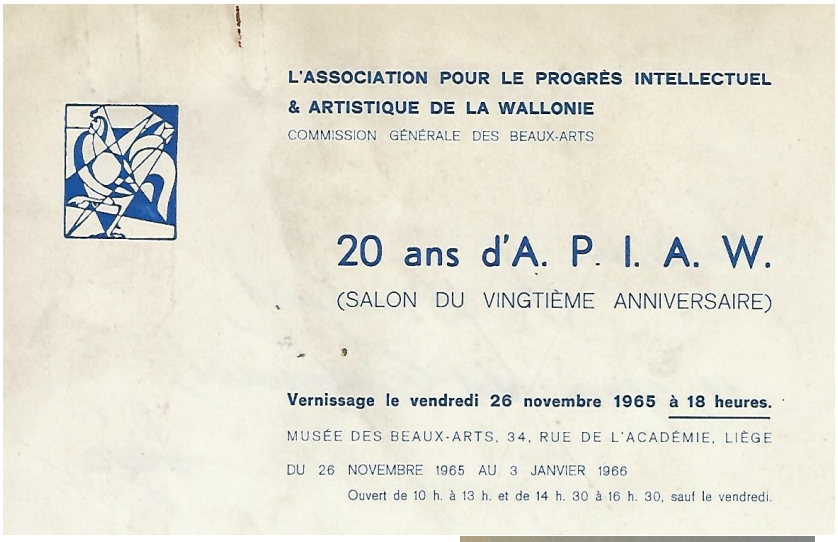
* Avec « *Le Temps d'apprendre* », « *Oiseau de nuit* », « *Le Cirque* », « *Plages* », « *Clairières* », « *Reprises* », « *Emergence* », « *Ile grecque* », « *Etrange hiver* », « *Accomplissement* », « *Touffers* » [?], « *Comme une fleur* », « *Comme la vigne* », « *Moderato* », « *Le Magicien* », « *Amène* » [?], « *Technique sentimentale* », « *Cheminement* », « *Colline* », « *Enclenche* », « *Jardin de cœur* », « *Effigies 1* », « *Effigies 5* », « *Effigies 8* », « *Effigies 9* ».

- n.s. in *Le Ségréen*, 30/10/1965.
A côté de ses huiles, un artiste belge, Silvin Bronkart dit Silvin, présentera des sculptures curieuses dans une matière insolite : le plomb. Ce sont des pièces originales, rares, déroutantes peut-être pour ceux qui n'ont pas l'esprit ouvert aux arcanes de l'art abstrait. Mais d'incontestables chefs d'œuvres de recherche qui ont mérité à l'auteur de figurer dans les collections de l'Etat belge.
Pour juger Silvin, nous reprendrons, sous la plume de Dehalleux (critique à la *Gazette de Liège*) les quelques lignes éloquentes que voici, des démarches symboliques de Joachim du Bellay. « Comment devant ses œuvres organisées, tendres comme les souvenirs nostalgiques, comme les rêves à venir, ne pas rapprocher la démarche de Silvin. Parce qu'il est dessinateur et peintre, Silvin orfèvre son plomb, matière dure et difficile, en créations racées toutes de mouvements d'allure poétique. Cette démarche artistique non conformiste parce que nourrie de discipline classique et vivace, reconnait dans ce bon vol d'Alcyon des sources d'inspiration toutes proches de l'Angevin des 'Regrets' :
Plus me plait le séjour qu'ont bâti mes aïeux …
Plus que l'air marin, la douceur angevine. »
Douceur angevine, rencontre des harmonies graphiques du plomb ouvré dont la magie nous comble, nous ravit, nous permet de parfaire les réalités quotidiennes.
Chercheur inquiet et passionné, Silvin souhaite par son œuvre établir le contact et le dialogue (sans équivoque, ni système) l'idéale contemplation entre l'art et les hommes. Une pièce d'orfèvrerie en plomb ouvré de Silvin est plus qu'une subtile et originale « minute de spiritualité » qu'elle soit dramatique, grave, euphorique ou légère, arrêtée ou mouvante dans la lumière où vous la fixez pour la joie de vos yeux. C'est une certaine vision poétique à la fois mystérieuse et universelle qu'elle vous propose là où vous choisissez de la retrouver dans votre maison.

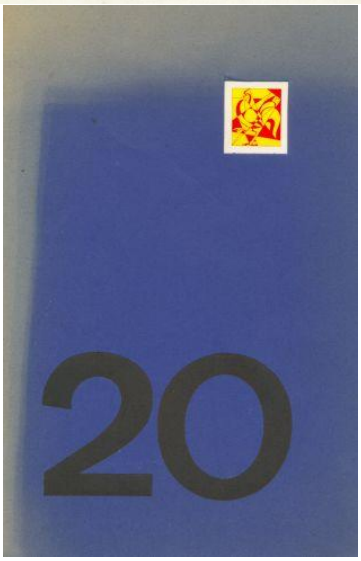
- Jean Maysonnaye in , / - / / .
(…) Rembrandt était un novateur. Il y a trois cents ans. Comme le fut Michel-Ange et Raphaël et Poussin, chacun à son époque. Mais ces artistes, désormais classiques, doivent leur réputation au fait bien précis qu'ils ont rompu avec les méthodes de leurs prédécesseurs, depuis les peintures rupestres ou les primitifs du Moyen-Âge et qu'ils ont voulu voir et plus haut et plus loin. Qui oserait reprocher à Silvin d'avoir la même ambition ?
Depuis que l'évolution de la technique a facilité l'analyse des tableaux anciens et permis à un quelconque élève des Beaux-Arts de reconstituer, par application de la méthode, un style déterminé, l'art se confond parfois avec l'artisanat. On obtient le chef-d'œuvre en polissant, en repolissant, en brossant et en léchant jusqu'à l'obtention du résultat définitif. Ce n'est plus désormais qu'une question de temps. Mais où est l'art pur ? Et comment peut-on retrouver le tempérament de l'artiste, son individualisme propre, sa vision sa pensée, sa main, son talent, si l'on continue à penser, à voir, à écrire et à peindre comme autrefois ? Si l'art est un perpétuel progrès, où est le progrès ? Où est l'art lui-même ? Silvin y répond en projetant l'expression de son moi dans une technique nouvelle. Et là, il a réussi.
Bien sûr, on peut hâtivement conclure, quand on sait que certains qui se veulent artistes viennent dissimuler sous une couche de pâte étendue au mètre cube leur ignorance technique. Et je connais des « philistins » qui prétendent juger d'un rire rabelaisienne certaines œuvres modernes en ramenant tout à la comparaison d'un Picasso dont ils ont voulu faire un qualificatif péjoratif.
Ici, comme dans Picasso, la vérité est autre. Picasso a donné, il y a longtemps, la mesure de son talent incontesté. Que l'on veuille prétendre que son figurisme d'aujourd'hui ressort davantage de la farce est une contre-vérité. Si l'on me permettait une comparaison, il en est de son art comme d'un athlète qui aurait acquis ses muscles dans la gymnastique suédoise et tenterai sa chance dans le trapèze volant. Silvin, lui, fait aussi du trapèze. Et il le fait bien.
Alors, pourquoi le plomb ? Pour prouver qu'il est possible de sortir d'un métal vil et lourd une forme artistique et légère. L'artiste s'y donne avec passion, maniant, ses fers, son chalumeau, son pochon où la fusion prend des brillances avant de couler comme un ruisseau d'argent. Des larmes tombent et s'accrochent au relief, s'amoncellent pour devenir un roc où le feu vient poser des reflets bleutés d'un plumage de palombe, ou les roux de la forêt automnale. Puis, sous la pression de l'outil, la masse s'étale et

s’élargit comme une plage, s’effile et s’amplifie comme une voile sous le vent, s’affute comme une lame dressée vers le ciel, se replie en aile de mouette, retombe et s’écrase pour remonter à nouveau et s’ouvrir comme un cratère d’où la lave s’écoule et s’amalgame en un agglomérat déchiré.
Mais que reste-t-il au spectateur qui ignore de jeu de la création ? Serait-ce seulement la même lourdeur amère du plaisir de la table, la satisfaction vide de celui de l’amour ou les vestiges d’un feu d’artifices ? Il reste ce paysage tourmenté, irréel, né du propre tourment du créateur ou d’un moment de sa vie d’homme tantôt calme, tantôt inquiet. Il reste cette extraordinaire sculpture qui tient à la fois de la demi-bosse du sculpteur et de la peinture au couteau. Il crée des nuances jusqu’ici inusitées. Il reste cette expression d’un art moderne nouveau et ignoré qui peut dérouter parfois le profane ou le choquer mais qui retient et qui attache celui qui veut voir chez un artiste autre chose que des poncifs surannés.
(…) Pour la première fois qu’il expose en France c’est Segré qu’il a choisi. Qu’il soit remercié de ce geste et que le succès couronne son œuvre.

(26/11-2/1/66) Liège, Musée des Beaux-Arts. **20 ans d'Apiaw**.
* Comité exécutif : M. Florkin, F. Graindorge, L. Koenig, J. Parisse, J. Rets, G. Vandeloise
** (en gras, ayant faits partie de la collection Graindorge)



- Belges: **Alechinsky Pierre**, Anthoons Willy, Antoine Paul, **Bertrand Gaston**, Blank André, Boel Maurice, **Bonnet Anne**, Bonvoisin Joseph, Braconier Frédéric, Brasseur Henri, **Burssens Jan**, **Bury Pol**, Camus Gustave, Carette Fernand, Caron Constant, **Caron Marcel**, Carrey Georges, Cobbaert Jan, **Collignon Georges**, Comhaire Georges, Counhaye Charles, **Daxhelet Paul**, Debattice Jean, Debie Annie, Delahaut Jo, Delhaye José, Delperée France, **Delvaux Paul**, Donnay Jean, Dubrunfaut Edmond, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Forgeur Ernest, Franck Paul, Georjans, Gillard Marceau, Grard Georges, Graverol Jane, Guillaume Maurice, Gueury, Guiette René, Hauben René, **Heintz Richard**, Helleweegen Willy, Henrard Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hoeboer Wout, **Holley Francine**, Hougardy Emile, Jacob Roger, Jacquet Hélène, Jamar Albert, Julin Raymond, Keunen Alexis, Koenig Joseph, Lacomblez Jacque**, Lacour Simone**, Lahaut Pierre, Lambilliotte Françoise, Lardinois Walthère, Larose Laurent, **Leblanc Walter**, Lemaitre Albert, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, **Magritte René**, **Mambour Auguste**, Mara Pol, Marchoul Gustave, **Martinet Milo**, Mathieu Pol, Mendelson Marc, Meuris Emmanuel, Meysmans Willy, Motte René, **Moyano Louis**, Musin Maurice, Nibes Robert, Nollet Paul, Paredis Gustave, Pavlowsky Jacqueline, **Peire Luc**, **Permeke Constant**, **Picon José**, **Plomteux Léopold**, Renotte Paul, Résimont Marcel, **Rets Jean**, Roland Flory, Roulin Félix, Rulmont Antoine, **Scauflaire Edgar**, **Scevenels Auguste**, Schoffeniels Ernest, **Silvestre Armand**, **Silvin (Bronkart)**,



Steven Fernand, Stroobants Ernest, **Sylwan Suzanne**, Thisens Robert Thomas, Roger, **Ubac Raoul**, Van Breedam Camiel, Van de Spiegele Louis, Van Hoeydonck Paul, **Van Lint Louis**, Verdren Marcel, Vetcour Fernand, Warrand Marcel, Wathieu André, Wéry Maurice, Wuidar Léon, **Wybaux Freddy**, Zabeau Joseph.
- Étrangers: **K. Appel**, **J. Arp**, Fr. Avray-Wilson, M. Barré, **A. Bauchant**, A. Bloc, **Silvano Bozzolini**, **Georges Braque**, **Aristide Caillaud**, Alexandre Calder, **Marc Chagall**, **Robert Delaunay**, **Sonia Delaunay**, **Jean Dewasne**, **Jean Deyrolle**, Oscar Dominguez, Christian D'Orgeix, **Raoul Dufy**, Albert Dürer, **Max Ernst**, Robert Fachard, **Ettore Falchi**, Adolf Fleischmann, **William Gear**, Gilioli, Léon Gischia, **Jean Gorin**, **Juan Gris**, **Hans Hartung**, **Stanley Hayter**, **Auguste Herbin**, Pierre Igon, **Robert Jacobsen**, **Wassily Kandinsky**, **Paul Klee**, **Fernand Léger**, Jean Leppien, André Lhote, Kurt Link, **Jean Lurçat**, **Alberto Magnelli**, **Alfred Manessier**, **André Marchand**, **André Masson**, **Georges Mathieu**, **Henri Matisse**, **Joan Miro**, **Richard Mortensen**, Heinz Nasner, **Pablo Picasso**, James Pichette, **Edouard Pignon**, **Serge Poliakoff**, Rembrandt, **Jean-Paul Riopelle**, **Georges Rouault**, Alexandre Rutsch, Roger Selchow, Isabelle Talamon, **Sophie Taueber-Arp**, **Victor Vasarely**, **Jacques Villon**, Manuel Viola, **John Von Wicht**.

*** Avec « *Comme des cages* », plomb ouvré, 60 x 27cm.

**** Catalogue (ill. n/bl) conçu par Guy Vandeloise : textes de Léon Koenig ; de Jean Cassou, conservateur honoraire du Musée d'Art Moderne de Paris ; E. De Wilde, directeur des Musées municipaux d'Amsterdam ; de Knud W. Jensen, directeur du Musée Louisiana à Copenhague ; de Franz Meyer, directeur du Kunstmuseum de Bâle. Chronologie des expositions de l'Apiaw ; liste d'œuvres ; très courtes notices biographiques.[cf. Apiaw]

- Léon Koenig, texte au catalogue.
Vingt-ans, est-ce l'heure de l'histoire, déjà ? Oui, sans doute. On lira par ailleurs bilans et palmarès. On relira le manifeste de 1945 et on pourra juger sur ses actes la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Je les crois prestigieux.
Ce salon fait la preuve que le travail fut immense et l'esprit constructif, tolérant, courageux. Constructif, les manifestations de l'A.P.I.A.W. ont distillé, en action et en réaction, un brassage d'idées des plus fertiles. Tolérant, toutes les tendances ont été défendues qui répondaient à un désir sincère "de recherche sans concession au succès vulgaire". Courageux, l'information objective relève de cet esprit scientifique qui se veut indifférent à tout sauf au fait qui induit à quelque part celle de vérité, cette vérité qui ne plait pas à tout le monde. Grâce à l'A.P.I.A.W., la vérité est en marche en Wallonie. J'entends, pour sûr, la vérité plastique, et on voudra bien l'entendre ainsi.
Paul Fierens disait, en 1956 (catalogue du 10e anniversaire), avec cette exquise gentillesse dont il ne se départit jamais à l'égard des Liégeois : "'A.P.I.A.W., une formule un peu cabalistique, le coup de baguette magique qui réveilla la Belle au bord de la Meuse dormant".
La "vérité plastique" est en marche, en cette Wallonie qui tant nous est chère, et elle nous contraint à écrire que beaucoup d'efforts doivent être encore consentis.
Une nostalgie point le cœur de ces gens qui, depuis vingt ans, ont tout donné pour elles. Je connais ces constructeurs qui se morfondent pour trop de raisons - physiques et morales - de ne pouvoir achever eux-mêmes de bâtir. La solidité des fondations qu'ils confient à leurs successeurs les rassure, comme de les savoir du côté de la vie, on ne va pas à contre-courant. Ces pionniers sont lucides. Ils savent que, de Marcel Duchamp, Mondrian ou Laurens à Pollock, Kemini ou Rauschenberg, beaucoup de précurseurs restent ignorés de leur public. Ils regrettent qu'il en soit de même pour Nicholson, Dubuffet, de Staël, Bissière, Asger Jorn, Bacon, Chaissac, Wols, Siqueiros, Scanavino, Consagra, Horst Antès, Rosenquist, Chadwick, que sais-je ? Tous ceux-là, les uns morts trop tôt, les autres tumultueusement, admirablement vivants, naïfs délicieux, réalistes et surréalistes, néo-réalistes, expressionnistes abstraits, abstraits surréalistes, apôtres de la défiguration, de la nouvelle figuration, lettristes, Junk Culture, assemblagistes, poly-matiéristes, abstraits de tout poil -géométriques, lyriques, op', gestuels, informels, tachistes, pop'

anglais, pop' américains, pop' de tous pays, tous ces jeunes enthousiastes, passionnés, passionnants qui, du tréfonds de la terre aux coins les plus reculés de l'espace, recherchent la mesure de l'homme, son vocabulaire essentiel, le signe enfin qui lui permettrait de communiquer, de vaincre les forces maléfiques qui semblent le condamner à la solitude, le signe qui lui permettrait peut-être de gagner la paix ? Nous n'avons pas vu tout de toutes ces tendances, de tous ces talents qui déferlent et qui sont notre espoir comme si, au-delà de cette poussée, il y avait quelque chose que l'homme allait subitement découvrir sur lui-même.

Ces pionniers rêvent à ce programme fantastique qui constituerait une suite logique à celui qui fut réalisé. Il exigerait, c'est certain, des moyens énormes, ceux d'une très grande capitale, c'est du rêve. Mais empêchera-t-on de rêver ceux qui, leur vie durant, ont fréquenté les artistes de notre temps fantastique, les peintres qui, si souvent, ont peint une peinture qui se rêve ?

Les empêchera-t-on de vouloir qu'enfin soit reconnue, autant dans leur Wallonie natale que dans le reste du pays (et, pourquoi pas, du monde entier) la valeur de leurs jeunes talents ? Sans doute, celle de Pol Bury vient-elle d'être consacrée, à Venise et à New York, après Paris ; sans doute, Camus, Dudant, Engel-Pak, Closon, Collignon, Rets, Silvin, Delahaut ne sont-ils pas méconnus. Mais on souhaiterait que dans l'ombre des "grands" (Delvaux, Magritte, Lacasse, Ubac, et, tout de même, Henri Michaux) il y ait place pour beaucoup d'autres, extrêmement méritants et qu'on salue ici avec considération, avec une amicale ferveur. Sans eux, sans leur travail, leur foi, leur courage, l'A.P.I.A. W. serait demeurée une création artificielle, un organisme mort, un corps sans âme.

Si l'A.P.I.A.W. n'avait pas existé d'une vie très réelle, grouillante et tenace, tous ces mouvements, tous ces noms que j'ai cités n'auraient aucun sens pour notre public, pour nos artistes, nos jeunes, et pour nous-mêmes. Et l'A.P.I A.W., c'est un peu, c'est beaucoup Fernand C. Graindorge.

Un peintre (Armand Silvestre) lui disait, au cours d'une assemblée : "Vous nous avez montré ce que l'art actuel a produit de meilleur, à nous qui avons si rarement l'occasion d'aller à Paris. Vous avez fait de notre ville une importante ville d'art, c'est énorme. Notre dette est grande à votre égard". Cela a été dit. Je l'écris aujourd'hui avec joie parce que cela est vrai. Et il est temps qu'on sache à quel point cela est vrai. J'en appellerai à la mémoire de ceux qui ont connu notre vie artistique avant 1940 (et la Wallonie entière n'était pas plus favorisée). On avait vu à Liège un Rouault, quelques tableaux d'expressionnistes flamands, quelques tableaux abstraits (Salons de la Société Royale des Beaux-Arts), un Picasso, un Chagall (Musée des Beaux-Arts, 1939), on connaissait à peine Delvaux et Magritte. On ne savait pas ce que c'était qu'un tableau cubiste, on ne connaissait que de nom - et encore - Matisse, Braque, Vuillard, Lhote, Dufy, Masson, Arp, Léger, Severini, de la Fresnaye, Max Ernst, Kandinsky, Klee, Dali, Schwitters, Villon, Herbin, Hartung, Magnelli, Csaky, Laurens, etc. (je m'en tiens aux noms déjà importants avant la guerre 40-45). Nos artistes, et parmi eux les plus avides d'informations, les plus soucieux de leur culture, en étaient réduits à suivre les traces des maîtres de leur temps dans les revues, au hasard de reproductions d'une fidélité tout approximative. Nos artistes donc s'essoufflaient, si je puis dire, à se représenter dans l'abstrait les tableaux qui les intéressaient. On manquait du contact vivifiant des oeuvres. Fernand Graindorge nous l'a apporté à tous. Nous ne l'oublierons jamais.

Son action ne resta pas sans échos en Belgique. On nous permettra d'adresser ici une pensée à quelques-uns de ceux qui furent les compagnons de route fidèles de l'A.P.I.A.W., dans cette grande aventure de l'esprit qui suivit la guerre, l'aventure de "l'art libre et vivant" : Betty Barman, Robert Delevoy, Philippe Dotremont, Robert Giron, Jean Grimar, Pierre Janlet, Emile Langui, Marcel Mabille à Bruxelles, Perre Crowet, Emile Lempereur, Robert Rousseau à Charleroi, Georges Bragard et ses "Amis du Musée" à Verviers, Pierre François, les membres du groupe "Mosaïk" à Ostende, Charles Jacquet à La Louvière, R. Godefroid et sa Maîtrise de Nimy, E. Cavenaile et sa Maîtrise de Dour, Carlo van den Bosch et ses amis d'ARTES, le groupe Hessenhuis à Anvers, Jan Dessers à Hasselt, ceux du groupe "Axe 59" à Namur; enfin, Jules Bosmant, conservateur honoraire des Musées des Beaux-Arts de Liège, qui nous a prodigué en toutes circonstances, son concours, avec la meilleure grâce et le professeur Marcel Florkin, l'actuel président de l'A.P.I.A.W., qui a toujours montré une tendresse particulière pour la Commission des Beaux-Arts et a pris une part active à ses travaux depuis sa fondation, payant au besoin de sa personne.

Je prie ceux que j'oublie de me pardonner, il y a beaucoup d'amis de l'A.P.I.A.W. en Belgique. Mais ne

serait-il pas inconvenant, à certains égards, de ne point rappeler les liens d'estime et de sympathie que l'A.P.I.A.W. a liés, toujours grâce à F. Graindorge, avec d'éminents critiques, collectionneurs, directeurs de musées ou de galeries à l'étranger ? On pense à Mmes Jeanne Bucher, Sonia Delaunay, Mina Kandinsky, Louise Leiris, Denise Majorel, Myriam Prévot, à MM. Jean Arnaud, Gildo Caputo, Louis Carré, Jean Cassou, E. de Wilde, Bernard Dorival, René Drouin, Knud W. Jensen, Daniel H. Kahnweiler, Aimé Maeght, Franz Meyer-Chagall, Herbert Read, Georg Schmidt, au British Council en Belgique, aux Accords culturels franco-belges, qui ont collaboré aux efforts de l'A.P.I.A.W. sans réticence et du plus généreux mouvement.
Vingt ans. Le fleuve du temps coule. Reste le souvenir des "voix chères qui se sont tues". Comment ne pas évoquer avec émotion et reconnaissance la mémoire d'Edgar Scauflaire et d'Ernest van Zuylen, l'artiste et le mécène, tous deux vice-présidents attentifs et dévoués, de Marcel Caron, président de la Commission liégeoise de 1958 à 1961, d'Olympe Gilbart, échevin des Beaux-Arts de Liège, et du professeur Victor Bohet, tous deux membres actifs du comité, celle d'Anne Bonnet et d'Hélène Jacquet, parfaites animatrices, l'une de la section de l'A.P.I.A.W. à Bruxelles, l'autre de "Tendances contemporaines"à La Louvière, des remarquables critiques d'art Charles Bernard, Léon Degand et Paul Fierens, ce dernier également conservateur en chef des Musées royaux et professeur à l'Université de Liège, celle de Gustave van Geluwe, homme de goût et mécène, celle de Roger Quoilin, conservateur du musée de Verviers, mort si jeune. Tous nos amis chers de toujours, tous ceux disparus que je ne puis et ne veux nommer, ma gorge se serre.
Nous espérons que ce salon, tout imparfait qu'il soit, ne sera pas indigne d'eux ni de nos amis qui viennent.
Par nature et par vocation, et bien que le passé leur soit infiniment aimable, les promoteurs de l'A.P.I.A.W. s'attachent surtout à l'avenir, et le jugement de l'avenir leur importe surtout. Ils ont confiance.

- Jacques Parisse, « Salon du 20e anniversaire de l'Apiaw », RTB, 26/11/1965. ; repris in *J. Parisse, L'Art a la parole*, Liège, édition Mardaga, 1978, p. 25.
L'événement de la semaine est la célébration du 20e anniversaire de l'Apiaw par un très important salon au Musée des Beaux-Arts, rue de l'Académie. Ce salon est, en effet, un panorama des multiples développements qu'a pu prendre la peinture de notre temps : des Cubistes comme Picasso, Braque, Juan Gris, Jacques Villon aux artistes assembleurs d'objets que sont Kamiel Van Breedam, Paul Van Hoeydonck ou Bury. Près de 200 oeuvres représentent tous les artistes qui ont exposé à l'Apiaw depuis 1945. Le choix des oeuvres a reposé sur un double critère : d'une part, une oeuvre de chacun des artistes ayant exposé personnellement ; d'autre part, une oeuvre d'un représentant de chaque groupe. Ainsi, par exemple, Martin Barré témoigne du groupe Divergence, Gustave Camus représente le groupe Hainaut 5. Les oeuvres ont été groupées par tendance, par mouvement, parfois par affinités : une salle est consacrée aux précurseurs, aux grands maîtres déjà classiques de la peinture moderne : Picasso, Matisse, Rouault, Juan Gris, Jacques Villon, Raoul Dufy, Marc Chagall et Miro. A côté de cette salle somptueuse, la salle des Surréalistes où nos artistes belges Graverol, Delhaye, Keunen, les maîtres Delvaux et Magritte voisinent avec André Masson, Max Ernst, Salvador Dali. Dès l'entrée un mobile de Calder accueille le visiteur qui admirera une aquarelle sensible et pleine d'humour de Paul Klee, un plomb ouvré de Silvin, l'horloge baroque de Van Breedam et un inquiétant mobile de Pol Bury.
Une salle est consacrée à l'abstraction lyrique : autour d'un très beau Kandinsky ont pris place Suzanne Sylwann, Pichette, Van Lint, Bozzolini. Les Gestuels sont nombreux avec Hartung, Mathieu, Viola, Hayter, Riopelle pour ne citer que quelques leaders. Les grands figuratifs belges et étrangers ayant exposé à l'Apiaw sont réunis dans deux salles : Rouault, Permeke, Marchand, Pignon, Caillaud, Mambour, Zabeau, Lemaître, Steven ... Les Construits sont aussi en force apportant la diversité de leurs tempéraments : les Delaunay, Jean Arp et Sophie Taeuber, les Belges Bertrand, Kurt Lewy ou les "ascètes" Magnelli, Gorin, Herbin, Dewasne, Delahaut, Rets, Dumont... Les sculpteurs n'ont pas été oubliés : Grard, Gilioli, Jacobsen, Roulin, Wybaux.

Cette trop rapide et incomplète nomenclature devrait vous donner l'envie d'une visite attentive. Votre oeil tout aussi bien que votre souci d'information y trouveront leur compte.

- Guy Vandeloise. « Vingt ans d'Apiaw » in *L'Essai n° 36*, Liège, février 1966.

Il y a 20 ans se fondait dans la clandestinité une association qui avait pour but d'aider la Wallonie à se retrouver. Elle groupait plusieurs commissions, aux buts divers qui s'attachèrent chacune à promouvoir, qui l'étude scientifique, qui l'histoire, qui les diverses formes artistiques. La commission qui nous retiendra ici est celle des Beaux-Arts.

Le 14 juillet 1945, elle organisait une exposition de la Jeune Peinture française qui groupait les noms, aujourd'hui importants de Gischia, Marchand, Pignon et Tal Coat. Depuis lors et jusqu'à ce jour, l'Apiaw n'a cessé d'informer les Wallons, et plus particulièrement les liégeois, sur l'art qui, non seulement s'était élaboré en France et ailleurs du début du siècle à 1940 mais encore sur l'art qui était en train de se faire. Quel stimulant, quel profond élargissement de la culture artistique de nos concitoyens et de nos artistes qui, dès lors, se trouvèrent en face d'une perception nouvelle de notre monde qu'ils pouvaient accepter ou refuser mais qu'ils ne pouvaient pas ignorer.

Se formèrent des groupes qui, avec violence parfois, se combattirent. Peu importe la vie renaissait après cinq ans de guerre, rupture. Le but était atteint. Et ses résultats sont concluants. L'art liégeois n'est pas resté en dehors des grands courants actuels. Mieux, ils les a enrichis de personnalités multiples et diverses qui, au-delà de l'intérêt purement local, enrichissent le patrimoine artistique universel. Mais, et j'y reviens, qui voudra étudier l'art liégeois de 1945 à nos jours, ne pourra pas, sauf sclérose irrémédiable, ignorer les grands artistes étrangers que l'Apiaw nous présenta. Ils furent le ferment indispensable à l'élargissement de notre horizon, au doute constructif. Ce faisant, on ne pourra jamais assez remercier Messieurs Graindorge et Florkin, ainsi que leurs nombreux collaborateurs, grâce auxquels l'Apiaw a pu exister.

Quant à l'exposition qui s'est ouverte le 26 novembre au Musée des Beaux-Arts de notre ville, elle présente plus de 180 œuvres d'artistes qui, au cours des 20 dernières années, furent présentées par la Commission des Beaux-Arts de l'Apiaw au public liégeois. La plupart des noms prestigieux de l'art contemporain y figurent, démontrant, de manière on ne peut plus explicite, la sûreté de jugement et la grandeur de vue de ceux qui présidaient à leur choix.

Citer des noms serait fastidieux. Qu'il nous suffise de dire que l'ensemble de l'exposition se révèle monumental et représentatif des multiples tendances qui, du début du siècle à nos jours, se sont partagé les faveurs et… les haines du public du monde entier. Ajoutons aussi, et non sans légitime fierté, que nos artistes liégeois, loin de pâlir auprès de leurs illustres confrères, ajoutent à l'importance du salon et à sa grandeur.

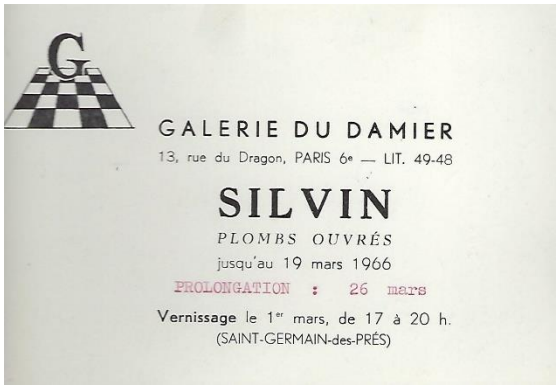
Pour que Liège, et la Wallonie toute entière, devienne plus que jamais un carrefour européen, pour que sa jeunesse et ses artistes ne s'enferment pas dans un régionalisme étriqué et déliquescent, l'Apiaw se doit de persévérer, se doit de continuer à ouvrir ses portes à toutes les grandes figures de l'art international et d'aider nos artistes.

Son passé est garant de son avenir.

1966

(01/03-19/03). Paris / FR, Galerie du Damier. Silvin. Plombs ouvrés.

* A l'occasion de cette exposition, il est remarqué par la Société des amis du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, organisatrice du salon des Réalités nouvelles qui l'invite à faire partie de l'association.
Ce que, ravi d'avoir retenu cette flatteuse attention, il fut très heureux d'y adhérer.





1966, paris, Galerie du Damier, Silvin, plombs ouvrés

(25/07) Nouvelle adresse d'atelier : 227 rue Sainte-Marguerite, à Liège.

(02/10-31/10) Paris /FR, Musée d'Art moderne de la ville. **Salon des Réalités Nouvelles (21e).**
* e. a. participants belges : Milo Jean, Silvin, Willame Jean.
** Avec *Fidelio* (plomb ouvré, 70 x 102 x 3 cm; 5.000 FF)

(14/11) Achats de la ville de Liège pour la Musée d'Art wallon : « *De baroque et de plomb* » (plomb ouvré, 1966, 66 x 21 cm; 30.000 FB), « *Oiseau ferré* » (plomb ouvré, 1966, 30 x 32 cm; 20.000 FB) et « *Oiseau de lune* » (plomb ouvré, 1966, 30 x 32 cm; 20.000 FB) pour la somme de 70.000 FB + taxe de 7 % soit 74.900 FB

1967

- (09/03) Lettre de Silvin à Léon Koenig.
Mon cher Léon,
J'ai reçu l'invitation pour la rétrospective Albert Lemaître.
Toujours hospitalisation [à Relève-toi], puis-je te demander de vouloir bien excuser mon absence à cette manifestation tant près de M. l'échevin Jean Lejeune que près de notre vieil ami Lemaître.
Je regrette vraiment de ne pouvoir participer à l'hommage que son talent à bien mérité.
Transmets lui mes compliments.
Je t'en remercie et te prie de recevoir mes bonnes amitiés.

Atteint d'un cancer et sans argent, il devait entrer à l'hôpital pour se faire soigner. Malgré la guerre qu'il menait aux Francs-Maçons, il se laissa convaincre de faire une demande auprès de M. Jules Bosmant, Grand Maître de la Loge, pour qu'il intervienne auprès de ses relations médicales. Jules Bosmant accepta … contre la remise de certains dossiers que détenait Silvin (Témoignage d'Auguste Scevenels)

(/) Miné par le tabac et les émanations de plomb, il entre à la clinique 'Relève-toi' d'Herstal se faire soigner d'un cancer du poumon dont il décède.

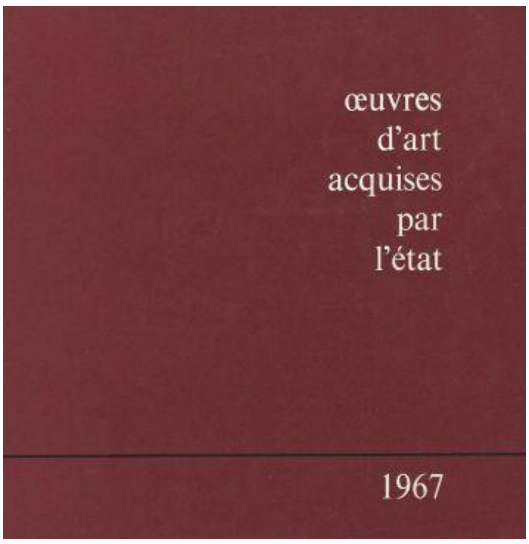
DECES DE L'ARTISTE le 5 juillet 1967

POST MORTEM

1967

(16/10-27/10) Liège, Assurances générales / A. G. **Exposition des arts plastiques**.
* Organisation : Apiaw.
** Adam Yvon, Alexandre Emile, Andrien Mady, Beunckens Freddy, Collignon Georges, Comhaire Georges, Courtois Albin, Daxhelet Paul, Debattice Jean, Delahaut Jo, Desfrère Bernard, Donnay Jean, Dumont Marcel, Georjans G., Gillard Marceau, Helleweegen Willy, Laffineur Marc, Larose Laurent, Musin Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Plomteux Léopold, Polus Georges, Rets Jean, Rousseff Juliette, Scauflaire Edgar, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Vandeloise Guy, Willemsen Christiane, Wybaux Freddy, Zabeau Joseph.

(15/12-31/12) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Œuvres acquises par l'État en 1967.- **Prix décernés à des artistes belges.**



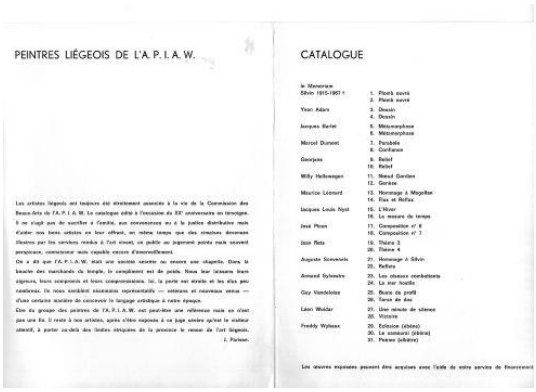
-Administration des arts et lettres – Culture française.
* Œuvres acquises : Adam Yvon, Albert Jos, Marguerite Antoine, Antoine Paul (4 gravures), Auquier Yves, Arnould Marcel, Baudart Théo, Baugniet Marcel-Louis, Bosch Muriel, Busine Zéphir, Caille Pierre, Carcan René, Carette Fernand, Charpentier Gaston, Cloes Nicolas, Contempre Yvette, Cordier Pierre, Coulommier J., Courtois Albin, Defize Stanislas, Degottex Jean / FR, De Keyser André, De Keyser Gilbert, Deroux Charles, Desfrère Bernard, Dols Jean, Dorchy Henry, Dragulj Emir / Youg., Dufaux Alix, Dufoing Suzanne, Dufour Georgette, Elmar Albrecht, Elseviers Raymond, Foubert Claude, GEOFORM (Hommage à Vantongerloo Georges : 6 sérigraphies de Bergen, Decock, Delahaut, Gabriel, Noël et Verdren), Gailliard Jean-Jacques, Grard Georges, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Grosemans Arthur, Guinotte Lucien, Hayter Stanley William / GB, Heerbrant Henri, Herregodts Urbain, Howet Marie, Keunen Alexis, Lance Guy, Larose Laurent, Leclercq Victor, Lenaerts Henri, Leplae Charles, Leroy Christian, Leuridan Francine, Lvoff Serge, Marchoul Gustave, Mariën Marcel, Mathy Robert / FR, Mels René, Navez Léon, Noël Victor, Oleffe Auguste, Pasque Aubin, Pauly Milo, Picon José, Plomteux Léopold, Poffe André, Quinet Mig, Raine Jean, Schaekels H., Semenoff Boris, Silvin (Bronkart), Simon Jacques, Sirucek-Penic Bianca, Starisky Anna, Stenne Robert, Strebelle Jean-Marie, Swyngedau Igor, Szabo André, Timmermans Jean, Timper Paul, Tondeur Francis, Van der Linden Max, Van Hoecke Hans, Van Leda Jean, Van Malderen Luc, Van Thienen Paul, Velle Marthe, Vereecke Armand, Wéry Marthe, Willequet André, Wolfs Roger, Yashuda Harukiko.
- Administration des arts et lettres- Culture néerlandaise.
Albert Ernest, Beekman Jan, Beirens Vic, Berchtold Hubert, Boon Marcel, Bottequin Jean-Marie, Cantens Maurice, Chemay Jacques, Cobbaert Jan, DE Boeck Felix, Debois Albert, Declerck Oscar, Decock Jos,

De Deken Albert, De Dijn Jeanne, De Grave Jean-Jacques, De Keyser Raoul, Dekkers Ad., De Maeyer Jacky, De Puydt Roger, De Ro Luc, Devos Pierre, D'Havé Camille, Dolphijn Victor, Drybergh Charles, Elias Etienne, Engelen René, Feliers Norbert, Frimout Cyriel, Gentils Vic, Godderis Jacques, Goffaux Gilberte, Holmens Gerard, Lambrechts Constant, Largot Serge, Lecossois Victor, Lindström Bengt / SE, Martinazzi Leonardo / IT, Meysmans Willy, Morel Philippe, Muzika Frantiseck / AT, Neujean Nat, Oerlemans Henri, Pas Wilfried, Peire Luc, Poetou Emiel, Poot Rik, Rausenberger Eline, Raveel Roger, Roelants Karel, Sacy René, Schmetz Betty, Schyvinck Firmin, Serneels Piet, Simal (Siegfried Van Malderen), Spilliaert Pol, Steel Georges, Stobbaerts Marcel, Swimberghe Gilbert, Thienpont Suzanne, Tinel Frans, Toussein Corine, Vaerten Jan, Vallet Maurice, Van den Bogaert Ilse, Vandenbranden Guy, Van den Dries Maurice, Van den Driessche Lucien, Vanderheyden Jaak, Vandermosten Petrus-Emiel, Van Gisbergen Charles, Van Hoeydonck Paul, Van Lerberghe Eric, Van Overstraeten War, Van Ruyssevelt Jozef, Verlee Luc, Vermeir Jules, Verstockt Mark, Wessel (Ganzevoort), Wyckaert Maurice.
- Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique – Bruxelles.
Peintures : Axell Evelyne, Baertling Olle / SE, Bertrand Gaston, Boch Eugène, Bonnet Anne, Campendonck Heinrich / DE, Clesse Louis, Dix Otto / DE, Le Fauconnier Henri / FR, Goepfert Hermann / DE, Hantaï Simon / FR, Joostens Paul, Lahaut Pierre, Landuyt Octave, Magnelli Alberto / IT, Moreira da Fonseca José Paulo / BR, Musika Frantisek / CZ, Ozenfant Amédée / FR, Palatnik Abraham / BR, Picabia Francis / FR, Sauter Aloys / FR, Simonetti Gianni Emilio / IT, Somville Roger, Takamatsu Jiro / JP, Tytgat Edgard, Ubac Raoul, Walter Ernest.
Dessins : Lismonde Jules, Somville Roger.
Sculptures : Bury Pol, Canneel Jean, Cardenas Augustin, Dionyse Carmen, D'Haese Roel, Huygelen Frans, Kulcken Gust,
- Musée royal des Beaux-Arts – Anvers.
Peinture ancienne : Van der Weyden (Goswijn (ou Goossen (c. 1465-ap. 1538)
Peinture moderne : De Maeyer Lode, De Smet Gustave, Guiette René, Meerbergen Rudolf, Mertens Charles, Oleffe Auguste, Permeke Constant, Tytgat Edgar,
Sculpture moderne : De Rouck Charles, Gentils Vic, Schaar Elisabeth
** Catalogue.
*** Ensuite (mars 1968) Namur, Maison de la Culture.

1968

((05/01-18/01) Liège, Apiaw. **Peintres liégeois de l'Apiaw**.
* In Memoriam Silvin 1915-1967; Adam Yvon, Barlet Jacques, Dumont Marcel, Georjans, Helleweegen Willy, Léonard Maurice, Nyst Jacques Louis, Picon José, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Vandeloise Guy, Wuidar Léon, Wybaux Freddy.
** Œuvres : Buste de profil, Torse de dos.





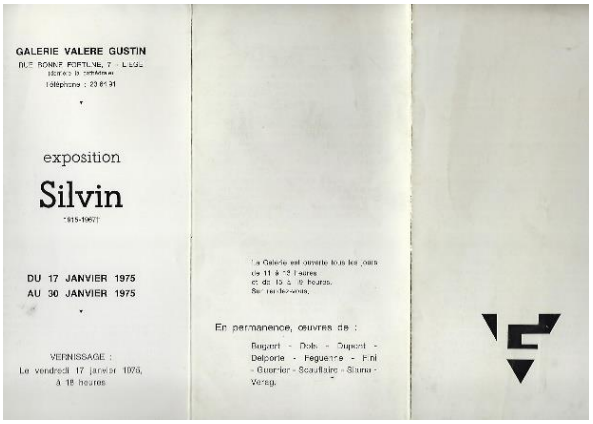
* Feuillet-invitation : texte de J. Parisse.
Les artistes liégeois ont toujours été étroitement associés à la vie de la Commission des Beaux-Arts de l'A. P. I. A. W. Le catalogue édité à l'occasion du XX anniversaire en témoigne.
Il ne s'agit pas de sacrifier à l'amitié, aux convenances ou à la justice distributive mais d'aider nos bons artistes en leur offrant, en même temps que des cimaises devenues illustres par les services rendus à l'art vivant, un public au jugement pointu mais souvent perspicace, connaisseur mais capable encore d'émerveillement.
On a dit que l'A. P. I. A. W. était une société secrète ou encore une chapelle. Dans la bouche des marchands du temple, le compliment est de poids. Nous leur laissons leurs aigreurs, leurs compromis et leurs compromissions. Ici, la porte est étroite et les élus peu nombreux. Ils nous semblent néanmoins représentatifs - vétérans et nouveaux venus - d'une certaine manière de concevoir le langage artistique à notre époque.
Être du groupe des peintres de l'A. P. I. A. W. est peut-être une référence mais ce n'est pas une fin, Il reste à nos artistes, après s'être exposés à ce juge sévère qu'est le visiteur attentif, à porter au-delà des limites étriquées de la province le renom de l'art liégeois.

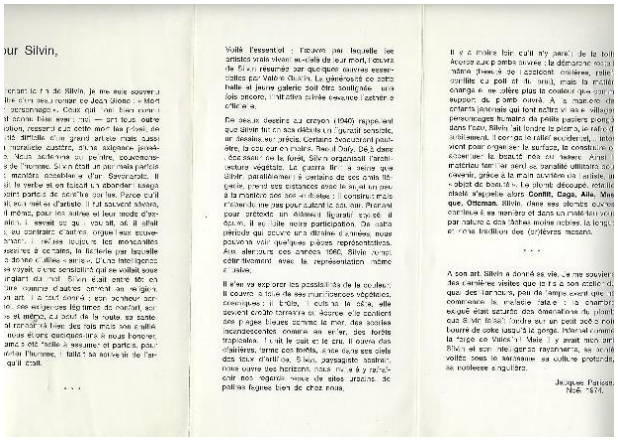
1971

(14/07-18/09) Liège, Maison de la Culture Les Chiroux. **Abstraits wallons.**
* Gaston Bertrand, Anne Bonnet, Frédéric Braconnier, Pol Bury, Georges Collignon, Willy Helleweegen, Francine Holley, Joseph Lacasse, Pierre Lahaut, Walthère Lardinois, Marcel Lempereur-Haut, Maurice Léonard, Jacques Nyst, José Picon, Mig Quinet, Paul Renotte, Jean Rets, Auguste Scevenels, Armand Silvestre, Silvin (Bronkart dit)

1975

(17/01-30/01) Liège, Galerie Valère Gustin. Silvin.
* Feuillet-invitation : Texte de Jacques Parisse.





- Jacques Parisse. Pour Silvin, Noël 1974.

Pour Silvin,

Apprenant la fin de Silvin, je me suis souvenu du titre d'un beau roman de Jean Giono : « Mort d'un personnage ». Ceux qui l'ont bien connu - et connu bien avant moi - ont tous, outre l'émotion, ressenti que cette mort les privait de l'amitié difficile d'un grand artiste mais aussi d'un moraliste austère, d'une exigence janséniste. Nous parlerons du peintre, souvenons-nous de l'homme. Silvin était un pur mais parfois à la manière accablante d'un Savonarole. Il aimait le verbe et en faisait un abondant usage au point parfois de paraître confus. Parce qu'il aimait son métier d'artiste, il fut souvent sévère, cruel même, pour les autres et leur mode d'expression. Il savait ce qu'il voulait, où il allait mais, au contraire d'autres, orgueilleux souverainement, il refusa toujours les mondanités nécessaires à certains, la flatterie par laquelle on se donne d'utiles « amis ». D'une intelligence qui se voyait, d'une sensibilité qui se voilait sous le cinglant du mot, Silvin était entré tôt en peinture comme d'autres entrent en religion. A son art, il a tout donné : son bonheur personnel, ses exigences légitimes de confort, son temps et même, au bout de la route, sa santé. Je l'ai rencontré bien des fois mais son amitié, dont nous étions quelques-uns à nous honorer, n'a jamais été facile à assumer et parfois, pour supporter l'homme, il fallait se souvenir de l'artiste qu'il était.

***

Voilà l'essentiel ; l'œuvre par laquelle les artistes vrais vivent au-delà de leur mort, l'œuvre de Silvin résumée par quelques œuvres essentielles par Valère Gustin. La générosité de cette belle et jeune galerie doit être soulignée : une fois encore, l'initiative privée devance l'asthénie officielle.

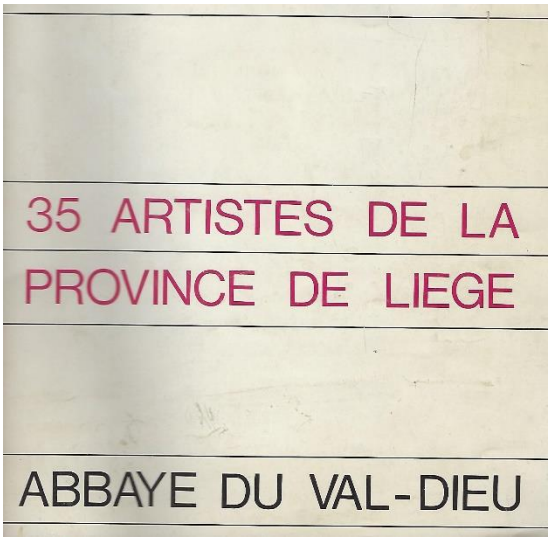
De beaux dessins au crayon (1940) rappellent que Silvin fut en ses débuts un figuratif sensible, un dessinateur précis. Certains évoqueront peut-être, la couleur en moins, Raoul Dufy. Déjà dans l'épaisseur de la forêt, Silvin organisait l'architecture végétale. La guerre finit à peine que Silvin, parallèlement à certains de ses amis liégeois, prend ses distances avec le sujet un peu à la manière des post-cubistes : il construit mais n'abandonne pas pour autant la couleur. Prenant pour prétexte un élément figuratif stylisé, il épure, il sollicite notre participation. De cette période qui couvre une dizaine d'années, nous pouvons voir quelques pièces représentatives. Aux alentours des années 1960, Silvin rompt définitivement avec la représentation même allusive.

Il s'en va explorer les possibilités de la couleur. Il couvre la toile de ses munificences végétales, cosmiques ; il brûle, il cuisine la pâte, elle devient croûte terrestre ou écorce, elle contient des plages bleues comme la mer, des scories incandescentes comme en enfer, des forêts tropicales. Il unit le cuit et le cru, il ouvre des

clairières, ferme des forêts, lance dans ses ciels des feux d'artifice. Silvin, paysagiste abstrait, nous ouvre des horizons, nous invite à y rafraîchir nos regards repus de sites urbains, de petites fagnes bien de chez nous.
Il y a moins loin qu'il n'y paraît de la toile-écorce aux plombs ouvrés : la démarche reste la même (beauté de l'accident, cratères, reliefs, conflits du poli et du brut), mais la matière change et ne tolère plus la couleur que comme support du plomb ouvré. A la manière des enfants japonais qui font naître villes et villages, personnages humains de petits papiers plongés dans l'eau, Silvin fait fondre le plomb, le refroidit subitement. Il corrige le relief accidentel, il intervient pour organiser la surface, la construire ou accentuer la beauté née du hasard. Ainsi le matériau familier perd sa banalité utilitaire pour devenir, grâce à la main ouvrière de l'artiste, un « objet de beauté ». Le plomb découpé, retaillé, ciselé s'appelle alors Conflit, Cage, Aile, Masque, Ottoman. Silvin, dans ses plombs ouvrés, continue à sa manière et dans un matériau voué par nature à des tâches moins nobles, la longue et riche tradition des (or)fèvres mosans.
***
A son art, Silvin a donné sa vie. Je me souviens des dernières visites que je fis à son atelier du quai des Tanneurs, peu de temps avant que ne commence la maladie fatale : la chambre exiguë était saturée des émanations du plomb que Silvin faisait fondre sur un petit poêle noir bourré de coke jusqu'à la gorge. Infernal comme la forge de Vulcain ! Mais il y avait mon ami Silvin et son intelligence rayonnante, sa bonté voilée sous le sarcasme, sa culture profonde, sa noblesse singulière.

- Jacques Parisse. « Silvin. » Chronique de la RTBf du 16 janvier 1975 repris in *L'Art a la parole*. Liège, éd. Mardaga, 1978, p. 61.
Silvin Bronkart qui signait Silvin est mort en 1967 à 52ans. Depuis lors, sur son œuvre, un silence à peu près total : pas de participation à un salon d'ensemble, moins encore de rétrospective. Et pourtant Silvin a tout donné à l'Art, sa vie même peut-être. C'est à Valère Gustin que nous devons l'hommage posthume à un artiste intègre, chercheur, sensible, intelligent mais - ses meilleurs amis en témoigneront - au caractère impossible, exigeant de ses confrères plus qu'ils ne pouvaient donner, plus qu'ils ne pouvaient lui donner. Silvin, tout en faisant son œuvre, tint un temps la chronique des arts plastiques dans un quotidien liégeois. Il fut aussi pendant plusieurs années secrétaire de l'Apiaw.
Trois phases dans sa carrière d'artiste. Formé à Saint-Luc, il se révèle tôt un bon dessinateur, un coloriste sensible. Il y a en lui du Fauve mais aussi une allégresse du trait qui rappelle Dufy, Raoul évidemment. Puis, en même temps que ses contemporains Collignon, Picon, Léonard, Dumont, il aborde à l'abstraction qu'il a découverte dans les expositions organisées par l'Apiaw dès 1945. Après une phase géométrisante, il abandonne la forme et l'image pour l'exaltation de la couleur. Ce sont alors de très beaux paysages abstraits dans lesquels Silvin joue avec les mats, les brillants, l'huile diluée ou l'épaisse matière. Sa vision du monde se concentre sur la terre, sur l'écorce c'est-à-dire la « peau du monde ». En fait il peint la matière inhabitée, comme au premier jour. Il découvre alors le plomb. Fondu, refroidi, voilà un monde accidentel que l'artiste ménage, corrige, embellit. C'est la phase des « plombs ouvrés », des tableaux-reliefs. En ce temps-là, je voyais beaucoup Silvin, je montais à son atelier du quai des Tanneurs. Dans la soupente obscure mon orgueilleux ami faisait fondre le plomb. L'air était irrespirable et le café que nous buvions avait un goût d'enfer. J'appris un jour qu'il était hospitalisé, opéré, mourant. Je lui rendis visite : il voulait sortir, en sortir pour se remettre au travail. J'étais en vacances quand il mourut. Silvin mort, la vie pour ses amis fut peut-être plus facile mais pour l'art, pour la réflexion sur l'art, pour nous - en dépit de tout - ce fut une grande peine et une perte. Valère Gustin en lui rendant hommage fait une belle exposition et une bonne action privée.

(12/07-31/08) Aubel (Charneux), Abbaye de Val Dieu **35 artistes de la Province de Liège**.



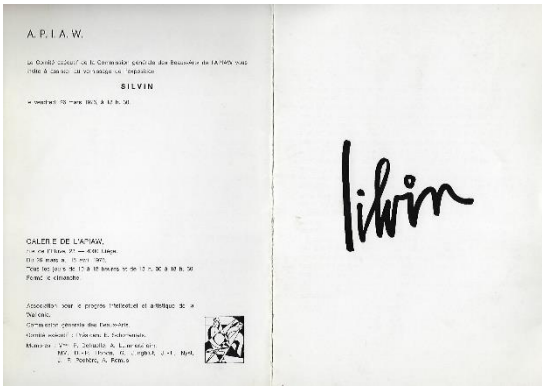
* Organisation : Ministère de la Culture [sic] française avec la collaboration des Amis du Val-Dieu et du Rotary du Plateau de Herve.
** Alexandre Emile, Art Raymond, Beunckens Frédéric, Blank André, Breucker Roland, Cahay Robert, Caron Marcel, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Counhaye Charles, Dechene Jean, Delahaut Jo, Delvaux Paul, Deuse Pierre, Dodeigne Eugène, Flausch Fernand, Gangolf Serge, Greisch Roger, Helleweegen Willy, Keunen Alexis, Lardinois Walthère, Lempereur-Haut Marcel, Machiels Paul, Mambour Auguste, Pijpers Rudolf-Dietrich, Polus Georges, Rets Jean, Rocour Jean, Rome Jo, Scauflaire Edgar, Silvin, Snoeck Alphonse, Steven Fernand, Ubac Raoul, Wybaux Freddy.
** Catalogue (22,5 x 20,5 ; n. p. ; 2 p. par artiste : bref c.v. ; petite notice et 1 reproduction d'œuvre en b./ bl.)

*** Avec *La Peau*, huile sur toile, 125 x 100 *; Cicatrice enchantée*, Plomb sur panneau, 140 x 100 ; *sans titre*, plomb sur panneau, 60 x 75.

- Notice (non signée) au catalogue :
Silvin débute dans l'esprit du groupe « Cobra » en un style anguleux et échevelé. Il manie le fusain, s'essaie à la gouache et à l'aquarelle, dessine, grave, expérimente diverses techniques afin de s'assurer les moyens de s'exprimer d'une façon plus subtile et plus savante. Après ses dessins rehaussés de couleurs délicates et discrètes, il aborde l'huile et réalise des œuvres rigoureusement abstraites, séduisantes par le jeu intelligent des lignes et des formes. Ses compositions souvent animées d'un dynamisme intérieur s'équilibrent d'une façon stable et gagnent en force comme en souplesse.

1976

(26/03-15/04) Liège, APIAW (à la Nouvelle Etuve, rue de l'Etuve 23. 4000 Liège). Silvin.
* Avec « *Raven* », « *Chimère* », « *Ottoman* », « *Printemps 1965* (Avril) », « *Voyage II (Labyrinthe)* », « *Conflit* », « *Vénitien* », « *Effigie* », « *Tronc* », « *Pampre* », « *Remous* », « *Angst* », « *Frisson* », « *Contre d'or* », « *Pavane* », « *Musique pour un 31 décembre* », « *Petit doré* », « *Sceptre* », « *Juillet* », « *Beo à l'ordonnance* ».



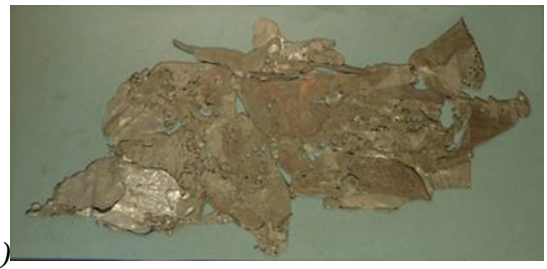


- Texte de présentation de Léon Koenig sur le feuillet – invitation.

Qu'en ces lignes brèves dominera l'émotion, on le comprendra peut-être !
J'aimais cet homme au caractère noble et secret, à la sensibilité d'écorché. Je savais l'artiste admirable et savant. Ses qualités devaient lui assurer en notre ville la première place dans sa génération. Un implacable destin en a voulu autrement et cependant son œuvre, limitée dans le nombre, brillera toujours d'un feu sombre et insoutenable. Silvin s'intitulait « orfèvre en plomb ». J'ai noté « je tiens pour miraculeux que ses travaux d'orfèvre épousent aussi exactement les suggestions de son âme, et qu'elles se traduisent, dans le plomb, par le rythme qu'elles adoptent dans sa peinture. Je m'explique : il quitte la peinture, il accepte le relief et on aurait pu croire, comme il est commun, que l'emploi d'un matériau neuf l'induirait à de nouvelles recherches - ou trouvailles – de formes. La forte personnalité de l'artiste a prévalu et le métal en fusion a chanté sous son outil, sous sa main, le monde émouvant qu'il a 'dans le cœur, dans la tête et dans le sang', dans le prolongement exact de sa peinture ». Je me suis attaché à caractériser sa composition dramatique - comme s'il| pressentait l'imminence de sa fin - par une analogie littéraire. Je la voyais « tout en retraits en incidentes, enveloppements et développements subitement traversés de lueurs, comme la phrase proustienne ». Je n'en ai pas assez dit les sortilèges. J'ai parlé « d'orfèvrerie subtile, d'une étrange et rare beauté, mais surtout art de haute lignée ». Je n'ai pas dit assez quel extraordinaire talent, quelle éclatante personnalité se cachaient sous ces « plombs ouvrés » comme il les appelait avec modestie, Qu'il me soit permis de les affirmer à l'occasion de cette rétrospective qui atténuera mes regrets. J'en remercie mes amis de l'APIAW.



Sceptre, plomb fondu (n° 122)



Conflit, plomb (n°121)



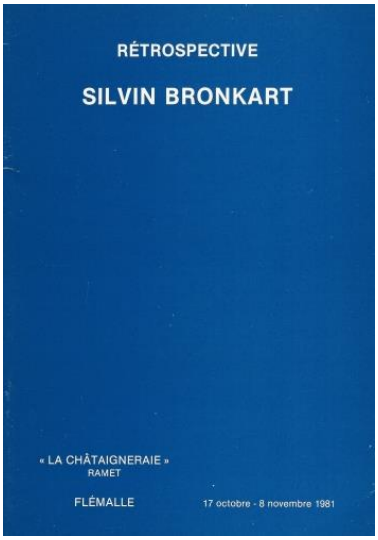
Juillet, plomb, (n° 123)



Remous, plomb n° 4, 50 x cm

1981

(17/10-08/11) Flémalle (Yvoz-Ramet), La Châtaigneraie. Rétrospective Silvin Bronkart.



* 106 œuvres.
** Catalogue (20,5 x 14 ; non paginé – 32 pp. ; 2 pp. par artiste : photo de l'artiste ; 8 reproductions d'œuvres en noir et blanc non légendées)
- Texte d'introduction : Jacques Parisse.
- Note historique : Marc Renwart.
- - Jacques Parisse, septembre 1981. Pour Silvin (1915-1967). Introduction au catalogue Silvin Bronkart. Flémalle, La Châtaigneraie, 1981.

Qu'aurait-il pensé notre ami Silvin si, de son vivant, il avait été invité - comme il l'est aujourd'hui - à exposer dans un château ! Il vécut ses dernières années dans une curieuse mansarde toute en longueur, encombrée, à peine éclairée par une petite fenêtre regardant la Meuse grise et la colline lointaine ou s'allumait comme pour un salut fraternel la lampe de l'atelier de José Picon. Silvin était un personnage : démocrate de cœur et de choix, il portait sur le visage un masque de réserve avec lequel il affrontait la médiocrité. Exigeant pour lui-même, il en exigeait aussi beaucoup des autres : ils étaient rares ceux de ses « chers confrères » dont l'œuvre trouvait grâce à ses yeux de praticien et de critique. Il appartenait encore à cette race d'artistes en voie de disparition qui refaisaient le monde et la peinture en une nuit devant des verres qui exaltaient le corps et libéraient le jugement. Mais ce Saint Just acerbe était capable d'élans de cœur et de beaucoup d'amitié active. Peut-être sa production d'artiste a-t-elle pâti - en quantité – de la passion qu'il avait du débat théorique ?

Marc Renwart, en historien, retrace la carrière de Silvin Bronkart. Par le document, il suit une œuvre qui, partie de la peinture figurative, aboutit dans sa dernière manière aux reliefs des plombs ouvrés.

Valère Gustin le premier rendit hommage à Silvin mort. Nous découvrîmes une période ou Silvin, dans l'aura de la jeune Apiaw, cherchait avec force et élégance, dans l'abstraction, une arche d'alliance entre lyrisme et construction. Nous le connûmes au début des année 60 quand, amoureux de la matière, il rêvait des pans de croûtes terrestres d'une épaisse beauté. Mais c'est au plomb et aux miraculeux hasards qui lui font prendre d'étranges formes quand, en fusion, il est soudain immergé, qu'il donna les dernières années de sa vie. Je n'oublierai pas l'antre infernal qu'était, à cette époque, son atelier du quai des Tanneurs. C'était la forge de Vulcain, une chaleur accablante et noyant livres et tableaux une odeur qui écrasait la poitrine et fermait les yeux. La, Silvin fondait, coulait, amplifiait le hasard. Là naissaient, pleines et creuses, brillantes ou mates, petites comme des bijoux dans lesquels Silvin enchâssait des éclats de verre ou monumentales comme des ex voto païens, des œuvres propices à cent lectures comme ces papiers peints « abstraits » sur lesquels enfants nous nous racontions des histoires sans cesse renouvelées.

Là, Silvin, d'œuvre en œuvre, se tuait lentement, inexorablement. Malade, très malade, il faisait encore des projets. Hélas !

En accueillant Silvin à Ia Châtaigneraie |'Administration communale de Flémalle et son dynamique Foyer culturel confirment la vocation de ce beau domaine mosan sauvegardé : être un Centre artistique wallon qui affirme avec |'aide de I'Etat, la vitalité et Ia créativité de nos artistes plasticiens.

Nous pouvons nous réjouir aussi qu'après le maître wallon mondialement connu qu'est Paul Delvaux soient exposées à la Châtaigneraie les œuvres de Silvin artiste sincère, passionné mais que Ia notoriété, cette vieille dame un peu coquette, un peu hésitante, n'a pas encore effleuré.

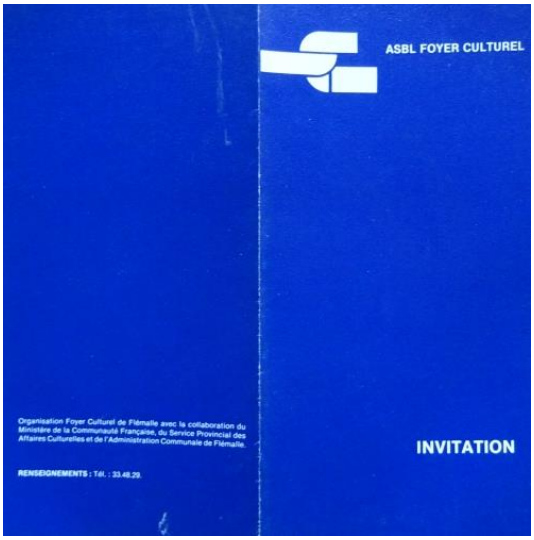
- Léopold Plomteux. Discours de présentation pour la rétrospective Silvin à La Châtaigneraie en 1981.
Mesdames, Messieurs.
Prendre la parole pour un peintre n'est pas chose aisée, son moyen d'expression étant la peinture, mais je désirerais, à propos de Silvin Bronkart, pour lui rendre hommage, être aussi bavard que nous l'étions au temps du Groupe "Réalité - Cobra". '
L'œuvre peinte, vous savez, ne se fait pas seulement dans la solitude de l'atelier. Elle se discute passionnément.
A l'époque des années 44 - 48, dans le monde entier, partout où se trouvaient des artistes créateurs, l'ébullition des esprits était grande, et à Liège comme ailleurs la révolution artistique se faisait. Silvin était des nôtres. Grand théoricien, passionné et acerbe, il participait ardemment à créer l'univers pictural de l'après-guerre.
La liberté enfin retrouvée devait fatalement donner aux esprits créateurs des ouvertures nouvelles dans leur démarche spirituelle. Le monde avait changé. La perceptibilité propre aux artistes créateurs se devait de lui trouver sa forme, son style et son apparence extérieure. Des formes nouvelles allaient naitre de leurs recherches en influençant architecture, mobilier, mode et objets de toutes sortes. Mais en art, des problèmes d'authenticité, de sensibilité, de science de la connaissance-plastique de la forme, de l'équilibre et de l'harmonie se devaient de rendre intelligible, par la raison, une expression nouvelle qui témoignerait de notre temps. La culture de ces artistes chercheurs leur permettait de se situer dans l'espace historique. En logiciens, ils savaient que le grand événement plastique était le cubisme et ils savaient aussi que le surréalisme parent de la science psychanalytique avait libéré le subconscient et supprime bien des tabous sociaux. Il s'agissait donc de purifier la forme picturale de toute représentation inadéquate a une organisation plastique absolue et de donner vie à l'œuvre par le souffle de l'esprit autrement dit "du spirituel dans l'art" comme disait Kandinsky. Silvin et ses confrères, à la tâche, cherchaient, analysaient, expérimentaient ce que certains considéraient, à l'époque comme de l'art de laboratoire et qui craignaient que ces recherches ne se sclérosent et soient inutiles. Mais au lieu de se scléroser, l'art que l'on étiqueta d'abstrait, fut un grand souffle de liberté et dans ses moyens d'expression ultra picturale et pour l'artiste dans sa vie intérieure qu'il représentait. Toute cette énergie existentielle devait par syndrome envahir le monde libre. Cet art n'était-il pas le symbole même des droits de l'homme, n'était-il pas l'art démocratique par excellence et un langage universel-Sans doute faut-il avoir conscience de ce que doit-être une œuvre d'art pour comprendre ce langage. A ce propos, nous avons bien dû apprendre à parler aussi. Toute expression humaine vouée à l'histoire de l'humanité vaut bien la peine de s'y arrêter, si non pourquoi vivrions-nous ? Ne devons-nous pas toujours tout apprendre et chercher à comprendre ?
Silvin Bronkart est mort, mais sa mort a un sens, son esprit est ici parmi nous, on reconnait l'arbre à ses fruits. Il a donné le meilleur de lui-même et paradoxe, il est mort d'avoir aimé faire vivre la matière par l'esprit. Vivant pauvrement dans une petite chambre, le plomb qu'il travaillait avec passion a eu raison de lui. Il est allé rejoindre bien d'autres artistes victimes de leur rêve d'absolu et de beauté pour le monde. Il était socialiste, démocrate et se disait pompiste de profession. Il fit ce métier, un moment pour vivre.
Un centre d'art comme "la-Châtaigneraie", lui aurait plu car ici l'on expose en toute simplicité et l'on y défend les meilleurs artistes de Wallonie au cœur même de sa population laborieuse. L'effort que nous entreprenons ici pour valoriser notre culture devra un jour avoir sa place sur le plan européen. Déjà, on est venu de France, de Hollande, d'Allemagne visiter certaines de nos expositions. Nous pouvons parier sur l'avenir, la défense de l'art wallon était aussi le souci de Silvin Bronkart lorsqu'il était secrétaire de l'association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie autrement dit l'Apiaw. Il aurait souhaité que l'on ait autant de considération pour la production de nos meilleurs artistes que pour celle qui nous venait de l'étranger. Cela ne s'est jamais fait. Cela nous reste à faire ici même ; et nous pourrons le faire si nous gardons le respect des vraies valeurs artistiques et culturelles issues du peuple wallon. Silvin

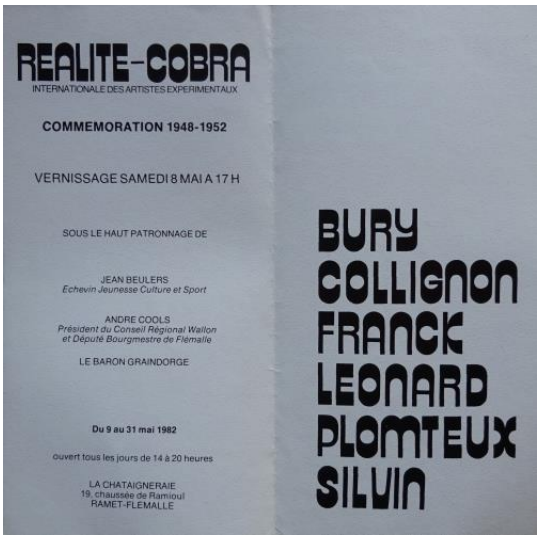
Bronkart est l'un de nos grands artistes. Que cet hommage que nous lui rendons aujourd'hui soit bénéfique à sa mémoire et à notre conscience puisqu'il faut que la Wallonie rassemble ses forces et revivifie son esprit. Une cité, dite ardente, ne peut se laisser aller au déclin par l'ignorance de ses valeurs.
Au nom de Silvin Bronkart, je remercie notre bourgmestre André Cools et le collège échevinal pour l'heureuse initiative entreprise à "la Châtaigneraie", de défendre notre culture, je remercie aussi le public flémallois, de Wallonie et d'ailleurs d'être parmi nous ce soir.

- Jacques Parisse. « Rétrospective Silvin à la Châtaigneraie » in *La Wallonie*, / /81
Silvin était un personnage : démocrate de cœur et de choix, il portait sur le visage un masque de réserve avec lequel il affrontait la médiocrité. Exigeant pour lui-même, il en exigeait aussi beaucoup des autres : ils étaient rares ceux de ses « chers confrères » dont l'œuvre trouvait grâce à ses yeux de praticien et de critique. Il appartenait encore à cette race d'artistes en voie de disparition qui refaisaient le monde et la peinture en une nuit, devant des verres qui exaltaient le corps et libéraient le jugement. Mais ce Saint-Just acerbe était capable d'élans de cœur et de beaucoup d'amitié active. Peut-être sa production d'artiste a-t-elle pâti – en quantité – de la passion qu'il avait du débat théorique.
Marc Renwart, en historien, retrace la carrière de Silvin Bronkart. Par le document, il suit une œuvre qui, partie de la partie figurative, aboutit dans sa dernière manière au relief des plombs ouvrés.
Valère Gustin, le premier, rendit hommage à Silvin mort. Nous découvrîmes une période de Silvin où Silvin, dans l'aura de la jeune Apiaw, cherchait avec force et élégance, dans l'abstraction, une arche de l'alliance entre lyrisme et construction. Nous le connûmes au début des années '60 quand, amoureux de la matière, il rêvait des pas de croûtes terrestres d'une épaisse beauté. Mais c'est au plomb et aux miraculeux hasards qui lui font prendre d'étranges formes quand, en fusion, il est soudain immergé, qu'il donna les dernières années de sa vie. Je n'oublierai pas l'antre infernal qu'était, à cette époque, son atelier du 11 quai des Tanneurs. Là, Silvin fondait, coulait, amplifiait le hasard. C'était la forge de Vulcain, une chaleur accablante et, noyant livres et tableaux, une odeur qui écrasait la poitrine et fermait les yeux. Là, naissaient pleines et creuses, brillantes ou mates, petites comme des bijoux dans lesquels Silvin enchâssaient des éclats de verre, ou monumentales comme des ex-voto païens, des œuvres propices à cent lectures comme ces papiers peints « abstraits » sur lesquels, enfants, nous nous racontions des histoires sans cesse renouvelées.
Là, Silvin, d'œuvres en œuvres, se tuait lentement, inexorablement. Malade, très malade, il faisait encore des projets. Hélas !
En accueillant Silvin à la Châtaigneraie, l'administration communale de Flemalle et son dynamique Foyer culturel confirment la vocation de ce beau domaine mosan sauvegardé : être un centre artistique wallon qui affirme, avec l'aide de l'Etat, la vitalité et la créativité de nos artistes plasticiens.
Nous pouvons nous réjouir aussi qu'après le maître wallon mondialement connu qu'est Paul Delvaux soient exposées à la Châtaigneraie les œuvres de Silvin, artiste sincère, passionné mais que la notoriété, cette vieille dame un peu coquette, un peu hésitante, n'a pas encore effleuré.

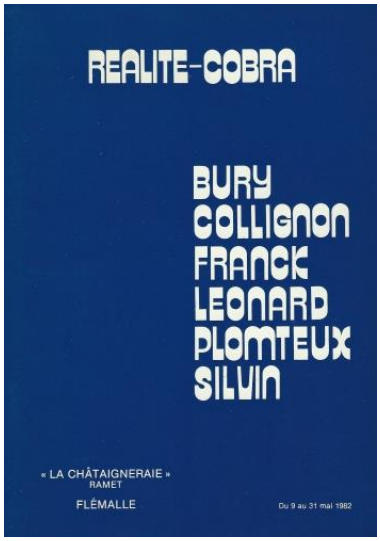
1982

(09/05-31/05) Flémalle, La Châtaigneraie. **Réalité-Cobra**.
* Commissaire : Marc Renwart.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin (Bronkart Silvin dit)





***



Catalogue (21 x 14 ; 32 pp. ; 1 photo de l'artiste, 1 ill. n. et bl. d'une œuvre, très bref C. V., citations de l'artiste) :
Introduction de Corinne Godefroid et Note historique de Marc Renwart.

- Corinne Godefroid, historienne. Introduction.

La guerre avait pris fin. Les armées vaincues avaient remporté avec elles le sourire béat du blond travailleur, illusoire camouflage de l'horreur quotidienne de la guerre. Pendant quatre ans, un académisme vissé dans un terroir avait régné en maître. Ligne classique et santé mentale obligatoire. Défense de penser.

La guerre avait pris fin.

La Jeune peinture française, puis la Jeune peinture Belge avaient soufflé un premier air de liberté. Les frontières s'ouvraient. L'art s'en échappait comme d'une cage.

Des Hollandais, des Danois, des Belges se rencontraient à Paris. Ils y fondaient un groupe qu'ils appelèrent Cobra, du nom de leur capitale respective. L'année suivante, 1949, ce Cobra grandissait et devenait l'Internationale des artistes expérimentaux.

Sur les bords de la Meuse, on ne restait pas inactif. Fernand C. Graindorge y avait montré l'avant-garde de l'Ecole de Paris et les pionniers de l'art abstrait. Des contacts s'étaient noués entre les peintres liégeois de l'APIAW et la Jeune peinture belge ou Tendances contemporaines, ce groupe de La Louvière qui avait organisé dix ans auparavant la première exposition surréaliste hors de France.

Au sein de l'APIAW., Collignon, Franck, Leonard, Plomteux et Silvin avaient évolué vers la non-figuration. Avec Pol Bury, de La Louvière, ils fondaient le premier groupe abstrait en Belgique : Réalité. A la demande d'Alechinsky, Réalité s'affiliait peu après à Cobra-Internationale des artistes expérimentaux.

Réalité-Cobra conservait, au sein de Cobra, sa personnalité et son autonomie. Cobra et Réalité suivaient des chemins parallèles dans la voie de l'expérimentation plastique. « Cobra avait réalisé cette conjonction d'éléments vikings, païens, expressionnistes, bruts, enfantins, tachistes (avant la lettre), surréalistes et anti-surréalistes, abstraits et anti-abstraits ». Réalité-Cobra était beaucoup plus homogène, préoccupé de plastique pure et exclusivement non-figuratif. Il était proche du Salon des Réalités Nouvelles, auquel il devait son nom.

Réalité-Cobra était isolé en Belgique, sans contact avec nos premiers peintres abstraits, émigrés depuis longtemps à Paris, sans contact avec Jo Delahaut qui l'avait précédé de peu dans l'abstraction.
Malgré les sarcasmes du public, l'ironie des confrères et l'indifférence d'une partie de la presse, sa réputation s'affirmait. Léon Degand, l'un des plus grands critiques de |'après-guerre, le soutenait activement. Ses membres se distinguaient au Prix de la Jeune peinture belge. Boursiers du gouvernement français, ils représentaient notre peinture à Paris. Et lorsque Delahaut réunit des artistes de tout le pays pour former le groupe Art abstrait, des membres de Réalité-Cobra figurèrent parmi les fondateurs.

Le temps a passé.

On a écrit bien des choses sur Cobra. Tracts et revues ont été réédités. Appel, Jorn, Alechinsky sont dans les musées en Europe, en Amérique. Bury a une propriété en France. Et Liège, qui n'a pas de mémoire, l'a oublié. Liège qui avait été, grâce à Ernest Van Zuylen, le théâtre de sa seconde et dernière manifestation internationale.

Mais l'administration communale de Flémalle s'est souvenue de l'aventure de Cobra. Elle a tenu à l'accueillir ici, à la Châtaigneraie comme au retour d'une longue absence. Réalité-Cobra, secrétariat à Flémalle, est venu en voisin, avec Collignon et Plomteux, enfants de la commune.

Qu'elle soit remerciée de nous permettre de vivre, ou de revivre, une des pages les plus passionnantes de l'art wallon de ce siècle.

****Catalogue n^{os} 50 à 60 soit 11 œuvres non titrées : 3 huiles sur carton, 1 gouache sur papier, 5 linotypes et deux fusains.

- Jean Jour in *La Libre Belgique*, 18/05/82.

Véritable promenade dans l'art abstrait que cette exposition qui réunit six grands noms belges, les premiers à avoir osé l'abstrait en Belgique alors que sévissait l'académisme le plus pompier.
Promenade dans l'abstrait car chaque peintre est ici différent et typé. Des gouaches aux teintes gaies d'un Bury qui jongle avec ses couleurs comme avec les morceaux d'un puzzle, aux véritables fugues sur toile d'un Plomteux, d'un Franck quelque peu fantastique et chez qui on sent encore le figuratif, à un Silvin musical, léger mais construit, on aboutit à un Collignon fougueux ou à un Léonard morcelé.
Réalité-Cobra, c'est en fait l'histoire même de la peinture abstraite telle qu'on la pratiquait en ses tout débuts au Pays de Liège. Les peintres précités ayant évolués vers l'abstrait se trouvèrent subitement confrontés avec un monde qui ne les comprenait pas encore. Ainsi se créa le groupe Réalité qui devait par la suite rejoindre Cobra International, réunissant des artistes expérimentaux. Les deux groupes cependant suivaient une voie différente et Réalité conservait son autonomie.
Trente ans plus tard, c'est un peu comme le retour des enfants prodiges, une sorte de résurrection au pays d'où tout partit et qui, en sa majeure partie, a toutefois bien oublié.

- Jacques Parisse. « Réalité-Cobra » in *La Wallonie*, 28/05/1982.

La guerre était finie mais pas ses conséquences. L'Apiaw, à Liège, avait été fondée en juillet 45 et-sa première exposition avait été consacrée à l'Ecole de Paris (Marchand, Pignon, Tal Coat...). Delahaut, originaire de Liège, était déjà le premier de sa génération entré en abstraction. Ici, ils étaient six, ils avaient entre 25 et 35 ans et avaient connu la guerre et ses « absences culturelles » pour ne parler que de celles-là. A temps nouveaux, expressions nouvelles : ils avaient, non sans y avoir réfléchi, dérivé vers la non-figuration.

George Collignon, Paul Franck, Léopold Plomteux, Maurice Leonard, Silvin auxquels s'était joint Pol Bury de La Louvière, fondèrent « Réalité » (pour eux, l'abstraction étant la seule réelle donc concrète : credo intransigeant) qui allait s'affilier peu après à Cobra - internationale des artistes expérimentaux (entreprise de libération dynamique de la peinture). Entre 1948 et 1952, un peu plus tard que Cobra mais aussi un peu plus longtemps que lui, sur les bords de la Meuse endormie, dans un climat nouveau qui se formait peu à peu avec et autour de l'Apiaw qui ne deviendra vraiment le « temple » liégeois de l'abstraction qu'en 1956 après la rupture avec le groupe. Scauflaire, quelques jeunes peintres, à Liège et à La Louvière, illustraient sous les sarcasmes ou l'indifférence, les débuts de la « seconde vague abstraite » On sait ce qu'il en advint jusqu'à la fin des années 60 avec, pour ces six artistes-là, des (in)fortunes et des succès divers.

Le Foyer culturel accueille cette exposition (doublement) historique dans le beau domaine de la Châtaigneraie de Ramet. Maurice Leonard, longtemps actif au sein de l'Apiaw, a, depuis longtemps, arrêté sa carrière. Une seule mais fort belle gouache le représente quasi symboliquement dans le hall d'accueil. Les participations de Georges Collignon et de Leopold Plomteux sont par l'importance des œuvres exposées, leur qualité intrinsèque, des expositions personnelles dans l'exposition d'ensemble. De la douceur à l'agressivité, du statique des formes triangulaires contenues dans une architecture de lignes verticales au mouvement qui tournoie sur la surface de la toile, Léopold Plomteux - maître d'œuvre très passionné et très dévoué de cette exposition - se révèle constructeur solide. Dans une semaine, ce salon ayant fermé ses portes - le temps m'a manqué pour en rendre compte plus tôt - s'ouvrira à Saint-Georges une exposition des œuvres récentes de Collignon (de 1967 à aujourd'hui). Il a moins changé qu'il y paraît. Certes, ici, rien de figuratif mais de très beaux morceaux de peinture, véritables mosaïques de formes libres, comme des vitraux colorés à la Bonnard (rose, jaune, vert), toutes en matières grasses et superposées : déjà un lyrique construit, déjà - sans images - une luxuriance baroque.

Moins cohérente, la participation de Paul Franck, ses emblèmes, ses formes lourdes, ses motifs décoratifs, ses couleurs qui violent l'œil. C'est peut-être dans le noir et blanc de la gravure qu'est le meilleur Franck aujourd'hui.

Bury avant d'être Bury. Il va du jansénisme à la Raoul Ubac peintre à une série où des taches de lumières éclatent dans la nuit. Il avait 25 ans et se cherchait. C'est dans la sculpture qu'il allait, moins de dix ans plus tard, se trouver. Et de quelle façon ! Silvin connaissait-il Bram Van Velde et Mark Tobey, Picasso certainement, dans ses huiles, ses gouaches, ses linotypes. Il allait peu à peu abandonner des espaces encore structures pour des somptueuses matières avant d'aborder au relief en plomb ouvré. Signalons que ces années fortes et fastes sont excellemment présentées par Corinne Godefroid et Marc Renwart dans un catalogue simple, peu coûteux mais très bien informé.

1988

(24/11-28/11) Liège, Palais des Congrès et (25/11-23/12) Liège, Maison des Artistes : **Abstraction '50. 1e volet**
* Organisation .: Galerie Cyan
** (Liste des artistes repris dans le catalogue) Alechinsky Pierre., Arnould Marcel., Baibay Gilbert, Bertrand Gaston, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol., Carette Fernand., Caron Marcel., Carrey Georges, Collignon Georges, Delahaut Jo, Demeester Renée, Dorchy Henry, Dudant Roger, Dumont Marcel, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Hauror, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Kerels Henri, Lacasse Joseph, Léonard Maurice, Lewy Kurt, Lismonde Jules, Londot Louis Marie, Lucas Richard, Martinet Milo, Mendelson Marc, Milo Jean, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Renotte Paul, Rets Jean, Scevenels Auguste, Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Willequet André., Wybaux Freddy,...
*** Catalogue stencil, non ill. ; pas de texte, pas d'illustration ; bref cv des participants

1989

(11/03-16/04) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC, La Châtaigneraie. **Abstraction 50, 2e volet**
* Organisation : Galerie Cyan.
** Alechinsky Pierre, Arnould Marcel, Baibay Gilbert, Blank André, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Pol, Carette Fernand, Caron Marcel, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dorchy Henri, Dubail Berthe, Dudant Roger, Franck Paul, Herbiet Eva, Heuzé Fernand, Hick Jean, Holley Francine, Karji Léna (= Hélène Bury), Lewy Kurt, Lacasse Joseph, Lardinois Walthère, Léonard Maurice, Lismonde Jules, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Miguel Cécile, Milo Jean, Noël Victor, Picon José, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Rets Jean, Renotte Paul, Scevenels Auguste, A. Silvestre Armand, Silvin (Bronkart), Steven Fernand, Ubac Raoul, Van Espen Jean-Marie, Van Lint Louis, Warrand Marcel, Fr. Wybaux Freddy,...

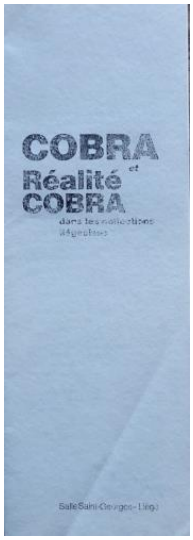
1990

(03/08-16/09) Liège, Galerie Cyan. **Art Informel 60'**
* Blank André, Braconier F., Caron Marcel, Franck Paul, Helleweegen Willy, Hick Jean, La Croix Roger, Londot Louis-Marie, Mendelson Marc, Picon José, Quinet Mig, Silvestre Armand, Silvin, Van Anderlecht Englebert, Vandercam Serge, Warrand Marcel.

- Guy Gilsoul, « Informel » in *Le Vif L'Express*, 17/08/90.
« Le retour à la figuration aux devants de la scène artistique internationale amena un regain d'intérêt à la peinture tout court. Qui, du même coup, se rappela assez vite la passion matiériste de la fin des années '50 et de la décennie suivante. L'occasion d'une seconde chance pour certains et, pour d'autres, d'une consécration tardive. Inévitablement aussi une suite d'opportunités qui confond écriture originale et manière. Bref, plus que jamais, il s'agit d'être vigilant et curieux, d'exiger le meilleur et de rejeter les toiles fatiguées. La galerie Cyan nous offre un bel exercice du genre avec, pêle-mêle, Mendelson, Quinet, Vandercam, Van Anderlecht, Warrand, Braconnier, Caron, Hick, Blank et quelques autres. »

1993

(09/04-31/05) Liège (Salle Saint-Georges). **COBRA, Réalité-Cobra**.
* Commissaire : Françoise Safin-Crahay.
** Bury Pol, Collignon Georges, Franck Paul, Léonard Maurice, Plomteux Léopold, Silvin.
*** Catalogue (29,5 x 10 ; non ill., 12 p., listes des participants et des œuvres exposées) Avant-propos d'Hector Magotte, échevin de la culture et texte de présentation de Jacques Parisse.



1995

(25/11-30/12) Liège, Art Gallery (Jean-Paul Delaye) (178, bld de la Sauvenière). **Rétrospective Silvin (Bronkart). Peintures, monotypes, gouaches, plombs.**

- n.s. « Une exposition en forme de retrouvailles » in *La Meuse*, 25-26/11/95.

Silvin Bronkart est né à Liège en 1915. C'est à l'école des Beaux-Arts Saint-Luc qu'il se formera. Une institution qu'il quittera en 1939 après avoir obtenu le grand prix. Silvin Bronkart était un élève doué qui allait rapidement collectionner les prix. Sa vie tout entière consacrée à une recherche plastique jamais satisfaite allait en faire un artiste qui n'a eu de cesse de se renouveler.

Ses débuts, il les fera du côté de la figuration mais dès l'immédiate après-guerre, on le retrouve qui participe aux mouvements avant-gardiste liégeois. En 1947, il devient membre de l'APIAW (association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie). Là, il participe avec Pol Bury et Georges Collignon aux expositions de l'association. Comme le progrès -à l'époque et dans sa composante plastique - est l'abstraction, on voit alors Silvin Bronkart comme ses compagnons de cimaises abandonner peu à peu la figuration au profit de cette nouvelle forme d'expression.

Pendant qu'à Paris se rassemblaient des jeunes artistes expérimentaux Hollandais, Danois et Belges ; à Liège des personnalités comme Collignon, Plomteux, Bury et Silvin formaient le premier groupe abstrait en Belgique : « Réalité ». Plus tard, les deux mouvements s'unissaient pour former le groupe « Réalité Cobra ». La branche mosane ne devait pourtant pas perdre dans cette affiliation toute son identité comme le souligne l'historienne, Corinne Godefroid : « Réalité Cobra était beaucoup plus homogène, préoccupé de plastique pure et exclusivement non-figuratif ».

Une quête alchimique.

Un vent de liberté souffle sur toute l'Europe tandis que chacun des artistes, qui évoluent au sein de ces jeunes associations, conserve toute son autonomie. C'est ainsi que le travail de Silvin Bronkart se caractérise par une architecture ferme et un usage de la couleur de plus en plus audacieux. Difficile de ne pas citer Jacques Parisse lorsque l'on parle de Silvin Bronkart. L'homme est critique mais il a surtout été un des rares amis - à la fois séduit et patient- de l'artiste «si difficile à vivre...qui pouvait être impitoyable ou généreux, acerbe ou attentif au désarroi des autres ».

La nature est riche, elle va s'exprimer totalement dans l'expression plastique de l'artiste. Dans son évolution, on a quitté Silvin Bronkart alors qu'il multipliait les recherches sur la couleur. Mais là ne s'arrête pas ses prospections. Pendant de nombreuses années, Silvin va manier aussi bien la gouache que le fusain ou l'aquarelle. Il dessine, il grave et expérimente diverses techniques. Son style se métamorphose lui aussi. Certes, Silvin poursuit la voie de la non-figuration mais son expression d'abord géométrique se fait beaucoup plus spontanée, plus informelle. Silvin est devenu matiériste. « Le voilà travaillant la couleur, mélangeant, malaxant, cuisinant la pâte y ajoutant le feu, opposant le mat et le brillant, la plage fluide et le passage empâté » signale Jacques Parisse.

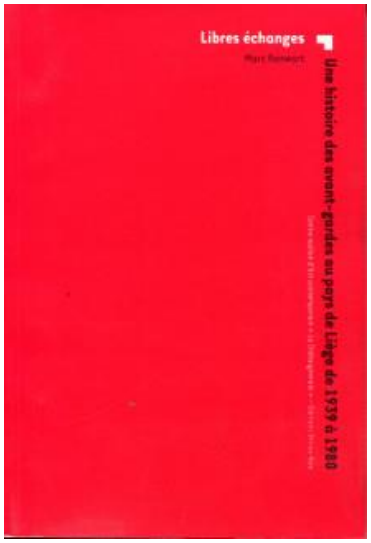
On trouve déjà, en germe au niveau de la matière picturale, tout de la quête de l'alchimiste. C'est dans cette voie que Silvin Bronkart va poursuivre son œuvre mais c'est là aussi qu'il rencontrera la maladie et la mort. Renouant avec la longue tradition des orfèvres mosans, il abandonne l'huile pour le plomb, la peinture pour la « sculpture de chevalet ».

« Qui d'entre nous n'a pas un jour pratiqué ce dangereux jeu d'enfants : précipiter du plomb fondu dans de l'eau ? Silvin va pousser l'art des plombs « ouvrés » comme il les appelait au paroxysme, à la monumentalité. Il intervenait avec sobriété pour accentuer les effets du hasard, scellait ses plombs sur des fonds colorés par des morceaux de toile comme s'il ne savait pas se passer de la couleur ».

Le critique Jacques Parisse a salué cette production de la maturité, l'ami, par contre, s’est inquiété de la toxicité du procédé. Ses conseils n’ont pas été écoutés. En 1967, Silvin Bronkart mourrait, dans son atelier du quai des Tanneurs, d’un cancer des poumons.

2000

(11/11-23/12) Flémalle, Centre wallon d'art contemporain / CWAC. **Libres échanges. Une histoire des avant-gardes au pays de Liège de 1939 à 1980.**
* Commissaire : Marc Renwart.
** Œuvres exposées : CLUB DES GENIES : Plomteux Léopold, Dandoy Richard, Sauvage Nelly ; EN MARGE DU CLUB : Sauvage Nelly, Collignon Georges, Delhaye José, Keunen Alexis, Fourneau Charles, Picon José ; L'APIAW ET L'ART ABSTRAIT A LIEGE : Silvin, Magnelli Alberto, Gorin Jean, Arp Hans, Hick Jean, La Croix Roger, Scevenels Auguste, Helleweegen Willy ; FRANCOIS JACQMIN : Silvestre Armand, Herman Jean-Luc, Léonardi Michel, Hick Jean, Jacqmin François ; ANDRE BLAVIER ET TEMPS MELES : Pirenne Maurice, Graverol Jane, Mariën Marcel, Simon Armand, Queneau Raymond, Blavier André, Vandercam Serge et Dotremont Christian, Gagnaire Aline, Brau Jean-Louis, Dufrêne François, Topor Roland, Dors Mirabelle, Rapin Maurice, Struvay Milou, Stas André, Macherot Raymond ; RICHARD TIALANS : Filliou Robert, Tialans Richard ; YELLOW NOW : Ben, Gerz, Gette, Leisgen Barbara & Michael, Lizène Jacques, Messager Annette, Nyst Jacques Louis, Poirier Anne & Patrick, Ransonnet Jean-Pierre, Touzenis Georges, Yellow Now ; GALERIE VEGA : Nyst Jacques, Charlier Jacques, Leisgen Barbara & Michael, Becher Bernd & Hilla, Graham Dan, Cadere André, Panamarenko ; LE QUAI : Carpeau Michel ; CIRQUE DIVERS : Cirque Divers, Loulou, Bernimolin Jacques, Bianchini Georges, Vancau Christian ; SUR LES MARGES : Wuidar Léon, Boulanger Michel ; GALERIE L'A : Rousseff Juliette, Vandeloise Guy, Van Severen Dan, Cuvelier Werner, Wéry Marthe, Heyvaert René.



*** Catalogue (198 p., ill. coul.) :

Introductions de Martine Lahaye, "Mémoire vive",
de Jean-Marie Klinkenberg, "Particules captives "
et Marc Renwart, "Préambule" et
une copieuse chronologie argumentée par Marc Renwart.

SOMMAIRE
Mémoire vive, par Martine Lahaye p. 9
Particules captives. Le champ culturel liégeois, par Jean-Marie Klinkenberg p. 11
Préambule, par Marc Renwart p 17
* De 1939 aux années cinquante
- La fin des années trente p. 21
Henry Certigny p 21
René Brugmans p. 21
Pol Walheer p. 24
Christian Dotremont p. 25
-Le club des Génies p. 26.
Trajectoire p. 26
Pol Rostenne p. 29
En marge du Club p. 29
La revue Université p. 29

L'Étuve.p. 30
- L'après-guerre p. 33
Camille Ninane p. 33
RenéLindekens p. 33
JacquesMeuris p 35
Fernand Irnhauser p. 40
* L'Apiaw et l'art abstrait
1945- Intentions p. 45
1947- Réalité de l'art abstrait à Liège p. 48
1954- Le triomphe de l'art abstrait p. 52
1960- L'abstraction lyrique p. 63
Nouvelle tendance p. 65
* Les années cinquante
- François Jacqmin p. 69
Prémices biographiques p. 69
Textes consacrés aux plasticiens p. 71
Ouvrages réalisés en collaboration avec des plasticiens p.72
Nouvelle Pigmentation p. 75
- André Blavier-Temps mêlés 83
Maurice Pirenne p. 83
René Magritte p. 88
Art abstrait et figuration p. 90
Raymond Queneau p. 92
La Pataphysique p. 93
Temps mêlés p. 94
- L'Internationale situationniste.
André Frankin p. 106
* Les années soixante
- *L'Essai* p. 113
- Guy Vandeloise p. 118
- Le groupe µ : écritures et spatialités 122
Fondation du groupe µ p. 122
Philippe Minguet p. 123
Francis Edeline p. 125
- Richard Tialans p. 128
- La contestation. P. 133
Le groupeTotal's p. 133
Le Postsituationnisme p. 135
Mai 1968 p. 136
* Les années septante.
- Roture p. 137
Le Lion sans voile p. 137
Le Quai p. 138
Yellow Now p. 139
Le Cirque Divers p. 149
Alain D'Hooghe p. 159
- Art / Actualité p. 160
- Galerie Vega p. 162
-La RTBF et l'art vidéo-Vidéographie p. 172
- Sur les marges p. 174
Michel Boulanger p. 174

Léon Wuidar p. 179
- Galerie L'A p. 184
** Liste des œuvres exposées.

**** Textes du catalogue :
- Martine Lahaye, directrice générale de la culture à la Communauté française de Belgique, "Mémoire vive".

Dans l'histoire des avant-gardes en Belgique au XX' siècle, le surréalisme occupe, à bon droit, une position de premier plan. Ce mouvement, on le sait, fut principalement l'oeuvre d'artistes installés à Bruxelles ou dans le Hainaut. Les Liégeois y prirent une part peu significative. On a de ce fait parfois considéré, un peu hâtivement, que Liège n'avait joué qu'un rôle négligeable dans la diffusion des idées modernistes durant l'entre-deux-guerres. L'un des mérites de l'exposition organisée par la Châtaigneraie est de rappeler, qu'au contraire, il fut important. Il n'est que de citer le nom du poète futuriste Georges Linze. Par ses formules-chocs, telle la célèbre "poésie=béton", par la revue *Anthologie* qu'il anima de 1920 à 1940, par les relations qu'il entretint avec des artistes et des écrivains de l'Europe entière, il fut dans sa ville un infatigable propagateur des nouvelles tendances internationales en art, en littérature mais également en architecture.

Dans le chef d'un certain nombre de créateurs actifs dans la région liégeoise, cette attention à la modernité ne s'est pas relâchée depuis l'époque où Albert Mockel, dans la revue *La Wallonie,* dé- fendait les thèses symbolistes. D'une génération à l'autre, les artistes jusqu'à aujourd'hui se sont passé le relais. Mais jamais on n'avait écrit l'histoire de la culture à Liège sous cet angle. Les recherches entreprises par Marc Renwart comblent donc une lacune, avant sans doute que leurs résultats ne soient à leur tour complétés, voire contredits sur certains points par de nouvelles découvertes. L'histoire, en effet, n'est jamais qu'une construction provisoire du regard qu'on porte sur elle.

L'angle d'approche de cette exposition se veut précis. Il concerne un territoire nettement circonscrit, une période somme toute restreinte. Cette délimitation offre des avantages. Elle permet de nuancer les ombres autant que la lumière. Elle met en évidence les lignes de force d'une époque et la singularité des oeuvres personnelles. Et pour beaucoup - pour le profane comme pour le connaisseur - l'apport de certains artistes sera une découverte : ainsi en va-t-il, par exemple, de l'oeuvre de Richard Tialans au sein de son introuvable *Aa Revue*.

Le domaine arpenté est suffisamment défini pour qu'on puisse en dessiner une cartographie sensible : celle des rapports interpersonnels et celle des liens qui se sont tissés entre les acteurs de différentes disciplines.

A côté des institutions, des structures et des cercles constitués, c'est dans les réseaux d'amitiés, où circulent les idées et les affects, que se perçoit le mieux le fait que la culture est chose qui s'élabore en commun, dans l'échange des expériences et la confrontation des désirs. Et l'on connaît des tablées de bistros qui rayonnent comme d'authentiques foyers culturels, quand bien même ne s'en échapperaient, de prime abord, que la fumée des cigarettes et les vapeurs d'alcool. Le Cirque Divers fut emblématique à cet égard, lui qui, depuis le milieu des années septante et durant plus de vingt ans, accueillit, relaya, suscita les initiatives des plasticiens et des poètes, des musiciens et des gens de théâtre.

A Liège, à Verviers comme ailleurs, les revues et les entreprises d'auto-édition représentent aussi des terrains de rencontre privilégiés où la rigueur de la confection artisanale, bien souvent, magnifie la radicalité de l'expression. Ainsi, par exemple, l'exposition peut-elle mettre en relief l'extrême intérêt qu'un poète comme François Jacqmin porta à la peinture abstraite et les publications que cette passion suscita. André Blavier avec sa revue *Temps mêlés,* Jacques Izoard avec *l'Essai* puis avec *Odradek* ou le *Mensuel25* qu'il anima avec Robert VarIez. D'autres encore qu'on rencontrera au fil du catalogue surent à la fois donner aux créateurs de leur région un lieu où s'exprimer, et ouvrir une porte sur le monde en accueillant dans les publications dont ils avaient la responsabilité des écrivains et des artistes venus d'ailleurs.

Choisir la modernité comme fil rouge pour décrire l'histoire artistique d'une région, c'est d'emblée rattacher cette région à cette Histoire, à des ensembles infiniment plus vastes, puisque les propositions

élaborées par les artistes liégeois ne trouvent leur pleine signification qu'à travers la confrontation avec les travaux de leurs contemporains aux quatre coins du monde. Mais c'est aussi, par le menu, montrer les traductions spécifiques qu'ont connus, dans un territoire donné, à une époque particulière, les mouvements artistiques internationaux.
Je ne sais pas si, comme certains le voudraient, on peut parler d'une école liégeoise de l'art. L'exposition proposée par la Châtaigneraie, en tout cas, met en évidence une configuration qui a ses couleurs propres par rapport au paysage artistique belge ou européen. Retracer en détail les étapes de son histoire, revivifier notre mémoire à son propos, ce n'est pas seulement ajouter une contribution d'un grand intérêt à l'histoire de l'art en Wallonie. C'est aussi offrir aux citoyens de cette région des repères identitaires tournés vers la création, et dès lors vers l'avenir.
Je ne puis que féliciter la Châtaigneraie d'une telle initiative prise à l'occasion de son vingtième anniversaire.

- Jean-Marie Klinkenberg, professeur de littérature à l'Université de Liège, « Particules captives et électrons libres - Le champ culturel liégeois »

Liège et la modernité : une relation paradoxale.

La ville et la région qui l'entoure semblent présenter, aux XIX' et XX' siècles, toutes les caractéristiques des terreaux où poussent les avant-gardes culturelles. On y trouve les ingrédients nécessaires à cette éclosion : une vaste agglomération, fortement urbanisée, et dont le noyau central a pu un certain temps se comparer au centre bruxellois (en 1890, 186 665 habitants à Bruxelles contre 160848 à Liège, en 1910177080 contre 167520) ; ensuite, en 1938: 191678 contre 162229...) ; une concentration humaine qui voit se multiplier les innovations technologiques et économiques ; de vifs débats d'idées alimentant la question sociale et d'importants mouvements agitant la région (l'épicentre de la grève de 1886, où l'on a pu voir l'événement fondateur de la Wallonie moderne, fut une manifestation réunie à Liège à l'appel d'un groupe libertaire pour commémorer la Commune). Et surtout un foyer triplement cosmopolite : par les origines de ses industriels (européens au même titre que l'aristocratie, avec qui les premiers venus nouèrent des alliances tactiques), par celles de sa population étudiante, et par son dynamisme exportateur (à la fin du XIX' siècle, les cristalleries du Val Saint-Lambert exportaient neuf dixièmes de leur production). Et cependant, le rôle de Liège dans l'apparition des avant-gardes et dans le développement des grands courants de la modernité culturelle fut relativement modeste.
Qu'on s'entende bien: la région a vu naître un certain nombre d'acteurs capitaux dans ces mouvements - depuis Mockel, qui fit de *La Wallonie* ce Moniteur du symbolisme international et qui publia Henri de Régnier, Francis Vielé-Griffin, Gustave Kahn, Jean Moréas, Stuart Merrill et Pierre Louys, mais aussi Mallarmé, Verlaine, Gide et Valéry, jusqu'à Jacques Charlier ou Patrick Corillon, phares de l'art conceptuel, en passant par André Blavier -; des groupes ont pu se former, des lieux s'animer, des liégeois ont pu participer activement aux grands courants de la modernité. Mais voilà : cette participation se fait souvent sur le mode du déplacement, voire de l'exil, c'est avec d'autres, et ailleurs, que se fabrique la modernité.
Quel peut bien être le mécanisme produisant ce paradoxe ? Une efflorescence d'initiatives, une foule de personnalités, une prodigieuse capacité d'exportation, mais pas de lieux décisifs, pas de centres forts, pas de visibilité, pas d'ensemble rayonnant ? Avant de proposer une explication, un coup d'oeil historique sur la scène. Sans complaisance.

Un désert ?

Cette scène s'ouvre parfois sur le vide.
On s'en persuadera en considérant la période 1920-1935, capitale pour les avant-gardes littéraires du XX' siècle. Ni les débats politiques - pourtant vifs ici comme ailleurs (ainsi en 1926, Flémalle voit naître *Combat,* publication anarchiste dont les animateurs furent d'abord Camille Mattart, déjà fondateur de *l'Émancipation* en 1921, ensuite le pacifiste Hem Day) - ni les débats culturels ne font écho dans l'écriture ou dans l'art. Le décor semble bien être nulle part, ou à tout le moins dans un ailleurs feutré et délicat. Un professeur, tenant que "l'homme ne change pas", publie une *Défense de la philologie* (1933) où la littérature est décrite comme l'objet de la jouissance solitaire d'êtres bien nés. Personne n'est là pour

lui donner la réplique. Seule la grande humaniste Marie Delcourt fait observer à Servais Étienne qu'il "raisonne en Français de 1933, pour qui le propre de l'art, c'est de ne servir à rien". Cette attitude devant l'écriture ne serait-elle que la métaphore d'un repli généralisé, qui, sur le plan social, mène à de frileuses neutralités, drapées dans le prétexte d'une politique "exclusivement et intégralement belge" ?
Parler de vide, peut-être est-ce encore trop dire. Car le vide, c'est neutre. Or c'est de rejet qu'il faut parfois parler. Si les principaux pionniers de l'art abstrait en Wallonie sont liégeois - Marcel Lempereur-Haut, Marcel-Louis Baugniet, Henri-Jean Closon, Ernest Engel (dit Engel-Rozier ou Engel-Pak, spadois, lui) -, leur région ne sut en aucune manière les encourager: Engel-Rozier, qui collabora à la création du *Journal des poètes,* en 1931, se tourna vite vers les milieux parisiens, Closon émigra, et Lempereur-Haut, cofondateur *d'Anthologie,* s'installa bientôt à Lille; d'autres enfin revinrent à la sécurisante figuration. D'ailleurs, à la grande exposition qui, en 1933, célèbre le centenaire de la Société royale des Beaux-Arts, l'avant-garde picturale n'est guère représentée que par Auguste Mambour, et le même type d'ostracisme s'observe à l'exposition *Cent ans d'art wallon* en 1939. Parfois - et la naïveté cousine ici avec la perversité - le rejet va de pair avec l'usurpation. A la même époque, Olympe Gilbart, pour qui culture rimait avec mondanités, n'hésitait pas à croquer le très académique Charles Delchevalerie, l'auteur de *Petite France de Meuse,* en "paladin" qui, "flamberge au vent", menait une croisade "à la tête de revues d'avant-garde". Et cela au plus fort du règne d'un art officiel bien servi par ledit croisé...
Ainsi, si l'on excepte certaines manifestations originales, comme la généreuse aventure du Groupe moderne d'art de Liège, à quoi on va revenir, bien peu de manifestations collectives vont dans le sens des avant-gardes : il s'agit surtout de convergences ou de participations individuelles.
A titre d'exemple, on peut prendre le mouvement surréaliste. On constate aisément qu'il ne bénéficia pas de contribution liégeoise organisée. L'esthétique de certains peut certes être rapprochée des positions surréalistes (on a pu ainsi, à l'occasion de la parution du deuxième recueil d'Hubert Dubois -*L 'Heure entre chien et loup,* 1931 -, évoquer la personne d'Éluard), mais ces *rari nantes* restent à l'écart des groupes qui se constituent à Bruxelles ou dans le Hainaut. Quant à l'unique numéro de *Marée haute* (1931), signé par Lucien Jublou, HubertMottart et Léon Koenig, il ne fait aucune référence explicite au mouvement. Même observation pour la réception du surréalisme dans le grand public : une enquête sur la place du mouvement dans la presse, jadis menée par Alain Delaunois, fait apparaître l'absence de comptes rendus et de débats dans les organes locaux (sauf dans l'immédiat après-guerre, à l'occasion de l'exposition *Surréalisme* à la galerie des éditions La Boétie en 1945-1946).

Bien plutôt : une insularité

Inexistence d'avant-garde à Liège ? C'est moins d'une totale absence qu'il faut parler que d'une difficulté à s'inscrire dans des courants excédant le cadre géographique. Car cette inscription ne semble pouvoir se faire que sur deux modes : soit pleinement, mais alors de manière purement individuelle (et nous reviendrons à cette posture) ; soit en groupe, mais alors de manière insulaire.
Cette insularité, c'est sans doute Linze et son groupe qui, entre les deux guerres, la manifestent le mieux. Au moment où les écrivains liégeois désertent les revues modernistes belges d'envergure, comme *Le Disque vert,* naît à Liège une avant-garde *sui generis.* Elle s'incarne dans le Groupe moderne d'art (1920), et sa revue *Anthologie.*
En 1921, Georges Linze, Lempereur-Haut et René Liège placent *Anthologie* sous le signe d'un certain optimisme : "Contre le mercantilisme et la cécité de l'heure présente, nous défendrons l'Idée moderne, celle qu'élaborent la Science et l'Art". Dans un grand mouvement d'adhésion au monde en train de se bâtir - et c'est cet élan que l'on a qualifié de futuriste -, le Groupe pratique joyeusement les libres échanges : les écrivains voisinent avec les peintres (parmi lesquels il faut détacher Fernand Steven) et surtout avec les meilleurs architectes du moment (rassemblés dans le groupe L'Équerre, dont les travaux rompent avec la tradition néoclassique) ; des réunions animées se tiennent dans des cafés liégeois; une radio déjà libre diffuse le mouvement. Mais, surtout, *Anthologie* rompt avec l'isolement liégeois et se met en rapport avec nombre d'artistes dans le monde, car *Anthologie* expose à Reims, à Milan, entretient de nombreux contacts de tous genres. Mais il en ira de ceci comme de toutes les explosions, qui sont nécessairement brèves. A partir de 1930, le ton général du mouvement change imperceptiblement. Le rêve de secouer les conformismes ambiants semble se briser, l'inquiétude rôde, et gagne les collaborateurs. Et,

au moment où disparaissent d'autres lieux d'œcuménisme (par exemple *Liège-Échos,* qui meurt en 1934), Linze commence à exprimer des déceptions, et des angoisses viennent nuancer son unanimisme. Linze, qui donne une douzaine de plaquettes entre 1930 et 1936, devient l'auteur de *Manifestes poétiques* (1930-1936) qui le montrent plus solitaire.
On est en droit de parler d'insularité, car si le mouvement a certains traits communs avec les autres, il a aussi toujours voulu exprimer sa spécificité face aux groupes manifestant la même sensibilité. Originalité tellement bien revendiquée qu'elle a été boudée par l'histoire : c'est, on le sait, du futurisme que l'on a toujours rapproché les positions exprimées par *Anthologie.* Or, la grande exposition *Futurismo e futurismi* de Venise, très attentive pourtant aux manifestations internationales du mouvement, ignore totalement le groupe liégeois.
Il reste à expliquer cette modestie, plutôt inattendue, de l'apport liégeois.
Trois facteurs nous paraissent intervenir ici. C'est d'abord le caractère essentiellement technologique et économique du cosmopolitisme liégeois. C'est ensuite le discours principautaire qui fait peser une lourde hypothèque sur les débats culturels. C'est enfin la dynamique des grands centres de culture, qui réserve à Liège une position paradoxale.

Un cosmopolitisme essentiellement technologique.

Le cosmopolitisme liégeois n'est pas exactement du type de celui qui produit les avant-gardes. Il est en effet essentiellement technologique, la bourgeoisie qui anime la vie liégeoise étant traditionnellement liée aux affaires.
Le rôle de cette classe a donc été très différent de celui de la bourgeoisie radicale qui s'est constituée à Bruxelles, ville de service où, au XIX' siècle, des liens nombreux se sont tissés, notamment grâce au prétoire, entre elle, les associations politiques, les sociétés de libre pensée et la franc-maçonnerie. On conçoit donc que, aujourd'hui encore, les descendants de cette bourgeoisie investissent davantage dans le meuble traditionnel et dans la villa cossue que dans l'art ou l'architecture d'avant-garde (à l'heure où j'écris, deux galeries d'art contemporain seulement peuvent vivre -? -à Liège...)
Il ne faut pas davantage surfaire le rôle qu'ont pu jouer à Liège les nombreux étudiants étrangers (Simenon aimait à évoquer ces logeurs russes et polonais, souvent pauvres, qu'hébergeait sa mère alors qu'il était encore enfant...) Si au début du siècle la population étrangère à l'université de Liège décuple en quelques années (au point qu'en 1913 cette population représente 53% du nombre total d'inscrits !), le phénomène est extrêmement limité dans le temps : le chiffre progresse vers 1900, explose en 1905, puis le mouvement est brutalement arrêté par la guerre. De surcroît, cet afflux est presque exclusivement dû à l'excellente réputation de la seule Faculté technique, et n'affecte guère les autres orientations d'études, où auraient pu se dérouler les débats liés à l'apparition des théories d'avant-garde.
Ce qui est sûr, c'est que cette présence a très peu marqué la vie culturelle liégeoise. Si les Russes représentent, en 1913, environ 65 % de la population étrangère, on ne peut découvrir dans le milieu de traces de pénétration de l'acméisme ou du futurisme, ni avant ni après la guerre.
Ce faible niveau de cosmopolitisme se remarque encore dans la collaboration liégeoise à l'histoire du mouvement ouvrier aux XIX' et XX' siècles. On sait que, paradoxalement, l'autonomie revendiquée par les premières sections locales de l'Association internationale des travailleurs alla de pair avec d'intenses contacts par-delà les frontières. Face à ce cosmopolitisme-là s'affirme un centralisme qui favorise évidemment moins le débat d'idées avec l'étranger. Or ce centralisme a toujours vécu de belles heures en région liégeoise, plus que dans le Borinage ou à Verviers. De sorte que si, peu avant la fin de la première guerre mondiale, le POB peut afficher à Liège un slogan comme "Vive la révolution mondiale", cette hirondelle est du genre de celles qui ne font pas les printemps. Tendance encore renforcée après le conflit : les revendications qui s'y formulent sont fortement marquées par le loyalisme belge et par l'option pour une politique réformiste fondée sur le syndicalisme pragmatique et sur le mouvement coopératif. Et malgré la présence de personnages comme Julien Lahaut, la région liégeoise contribua peu à la création du mouvement communiste. On ne s'étonnera donc pas que lorsqu'un écrivain mosan comme Jean Tousseul collabore au Comité International d'aide aux orphelins de la famine en Union soviétique, c'est à Bruxelles que se fonde ce comité.

On peut donc conclure que les conditions étaient peut-être moins réunies à Liège qu'ailleurs pour le Contact entre le débat politico-social et le débat culturel, capital dans la dynamique des avant- gardes et de la modernité.

L'hypothèque principautaire.

Le second facteur est tout à fait particulier à Liège : c'est l'existence d'une idéologie justificatrice de certaines tendances locales. Idéologie qui justifie la variante repliée de l'insularité, le principautarisme. Héritée d'une imagerie élaborée par les romantiques français, cette idéologie se durcit à l'extrême-fin du XIX' siècle, au moment où Liège atteint un apogée : on voit se constituer un discours ha- bité de petitesse gentille et de grandeur conquérante, célébrant un peuple d'impertinents au grand coeur, modestes mais fiers de leurs traditions. Ardeur et douceur : *Cité ardente* et *Petite France de Meuse.* Cette idéologie s'exprime dans les grands moments vécus par la ville - Exposition internationale, Exposition de l'eau - mais aussi dans toute une littérature.

Oeuvre de notables, celle-ci fournit, toutes contradictions gommées, une image positive du "bon peuple" liégeois, réputé ardent, mais assoiffé d'ordre, et offre comme un modèle à toute la Wallonie, à laquelle elle entend donner une âme et une capitale spirituelle. Nous retrouvons une fois de plus ici le mythe fabriqué pour les besoins de la bourgeoisie romantique, friande d'arcadiennes bergeries et qui nommait Peuple dans le livre ce qu'elle appelait populace dans la rue, ce mythe qui ne cesse de reprendre du service.

Ce peuple - anachronique puisqu'il est fait essentiellement d'artisans et de boutiquiers - est le héros d'une littérature de bons sentiments : pitié pour les humbles, désir de suppléer par la bonté et la beauté aux misères de l'existence... Une littérature qui, de surcroît, est hantée par l'esthétique classique, qui a parfois été décrite comme une des constantes du tempérament wallon, féru d'émotions discrètes exprimées sur le mode mineur.

De telles oeuvres pullulent dans les années trente. Le regain universel des nationalismes y est peut-être pour quelque chose. Mais on doit en tout cas noter cette surprenante coïncidence entre la force du discours principautaire et la faiblesse des avant-gardes. Et, plus surprenante, on assiste à la contamination des secondes par le premier. Même le groupe Vigie 30 (qui comprend Vivier, Thiry, Mambour, Scauflaire, autour de M. Kunel) n'est pas à l'abri de la tentation, pas plus *qu'Anthologie,* qui déclare sa volonté de "réveiller le pays wallon" sans préciser en quoi...

Une position périphérique.

Le dernier facteur susceptible d'expliquer le caractère faible et sporadique de la manifestation avant-gardiste à Liège est sans doute le plus puissant. C'est un facteur institutionnel, relativement aisé à décrire, mais dont on n'a pas encore mesuré tous les effets. C'est que Liège est un "centre secondaire" - ou, pour forcer un peu l'oxymore, un "centre périphérique" -, qui se trouve pris dans une relation complexe avec les centres plus importants que sont Paris et Bruxelles.

Cette secondarité apparaît bien lorsqu'on prend comme exemple l'art qui se définit par la langue : la littérature.

On sait que le statut de la littérature de langue française en Belgique est déterminé par sa position vis-à-vis de Paris. *Grosso modo,* on peut dire que c'est la machine parisienne qui anime le champ de production restreinte. L'éditeur belge, par exemple, doit se rabattre sur des productions faiblement légitimes, ce qui confère *ipso facto* à la littérature qu'il produit un statut globalement second. Et qui dit légitimité dit discours produisant cette légitimité. Or ce discours, c'est sur la scène parisienne qu'il s'énonce, et de manière hégémonique puisque ses verdicts sont relayés en tous lieux. Toute la stratégie de la littérature de Belgique visera donc un but : ruser avec l'illégitimité. Deux tactiques peuvent assurer cette stratégie. La première tend à créer un champ culturel distinct et autonome, dont les originalités seront mises en exergue (mais ceci annule la hiérarchie et donc la légitimité). La seconde pousse les acteurs à s'assimiler au milieu parisien, ou au moins à conquérir la reconnaissance de ce milieu (mais ce ne peut par définition être le fait d'une collectivité reconnue comme telle : elle ne peut aboutir que pour des individus ou des groupes isolés). Ces deux solutions ne sont évidemment pas mutuellement exclusives. Les attitudes effectives tiennent le plus souvent de l'une et de l'autre. Les centres secondaires se rabattant par exemple sur des biens culturels moins légitimes, de façon à ce que leur prééminence n'y soit pas contestée. D'autre part,

les stratégies individuelles d'émergence peuvent aboutir à des attitudes très diverses. Ainsi la quête des écrivains symbolistes les a paradoxalement amenés à investir le centre belge et à se ranger du côté des partisans de l'Art social entre 1885 et 1895, mais à dater de 1895, ils ont opté pour l'émigration à Paris. Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce qu'une ville de province, présentant la structure sociale qu'on a décrite, n'offre pas de point de cristallisation pour une production d'avant-garde. Elle a en effet affaire à deux centres distincts : Paris, qui est le pôle d'attraction le plus puissant sur le plan symbolique, mais aussi Bruxelles, centre assurément moins attractif sur ce dernier plan, mais se présentant comme bien équipé (journaux, revues, galeries, théâtres, etc.) et surtout immédiatement utilisable par le Liégeois. . On comprend dès lors le paradoxe des lois de la gravité cultUrelle en pays mosan. La masse du centre liégeois étant trop faible, l'acteur liégeois d'avant-garde ne peut suivre que deux trajectoires : soit obéir aux forces centrifuges soit produire des forces centripètes suffisantes, en donnant un sens nouveau à sa position périphérique. Point de troisième voie : on peut évidemment avancer qu'une situation telle que la liégeoise peut engendrer la sensation d'isolement, et que la solitude est nécessaire à la cohésion des groupes avant-gardistes. Mais encore faut-il que ces groupes - dont l'existence même est de toute manière menacée par celle de centres de gravité voisins - soient suffisamment fournis pour autoriser des activités collectives variées.

De bons produits d'exportation...

C'est la première trajectoire, la centrifuge, que suivent tous ceux qui se sont investis dans des structures - groupe, revue, etc. -extérieures. Cet extérieur étant Bruxelles ou, grâce à un saut peu mal-aisé à exécuter pour le Liégeois, Paris.

Déjà affirmée dans *La Wallonie* (qui, tout en souhaitant que la Wallonie ait son art, ne concevait pas l'exécution de son programme esthétique dans le cadre restreint désigné par son titre), déjà illustrée par son fondateur, Mockel (qui se fixe en 1892 à Rueil, collabore au *Mercure de France* et fréquente assidument les mardis de Mallarmé), cette tendance n'a cessé de se confirmer. Les exemples abondent, de Christian Beck - à qui on va revenir - à Patrick Corillon en passant par le *Journal des poètes,* qui, fondé en 1931 et ayant subi l'empreinte de Pierre Bourgeois et Arthur Haulot, professa l'ambition -ue son histoire n'a pas déçue - de créer une authentique internationale de la poésie. Ce mouvement touche aussi les intellectuels : par exemple, de René Lindekens à Nicolas Ruwet, une partie importante de la sémiotique française est liégeoise.

Cette faible attractivité du pôle liégeois ne s'illustre jamais autant que si l'on considère le cas d'artistes originaires de zones qui lui sont proches, on constate que, le plus souvent, ils sautent l'étape mosane (et plus encore l'étape bruxelloise), qui leur apparaissent comme inutiles.

Nous pouvons prendre le cas de trois Verviétois. Si l'on passe rapidement sur le tolstoïen Henri Guilbeaux, qui n'a pas eu besoin de relais liégeois pour se retrouver aux côtés de Romain Rolland, on pourra considérer la destinée de Christian Beck. Celui qui fut un des écrivains belges les plus cosmopolites de l'avant-siècle fit bien ses études secondaires à Liège, et revint plus tard dans la région pour quelques séjours entre 1898 et 1902. Mais pour le reste, sa vie fut européenne et errante - Italie, Suisse, Norvège... -, autour d'un centre qui fut évidemment Paris où il séjourna tôt, et où il participa aux aventures *d'Antée* et de la *NRF*. C'est peu dire que son milieu d'origine ne put le retenir, puisqu'il fut proprement écarté par l'intelligentsia locale en dépit de son importante contribution à la mise sur pied du Congrès de la langue française en 1905. Sautons quelques décennies pour observer un des connaisseurs de Beck : un André Blavier peut bien passer une journée par semaine à Liège, pour y entretenir son réseau de relations, on constate, à la lecture de sa correspondance avec Queneau, que son point de référence principal est Paris et que Bruxelles est plus absent encore de sa géographie symbolique.

… ou de sagaces périphériques.

A côté de la force centrifuge, la centripète. Il s'agit ici de miser sur le retrait, d'exploiter l'originalité de la périphérie.

L'exemple emblématique sera ici celui de François Jacqmin. Rentré en Belgique après la guerre 40, qu'il vécut en Angleterre, c'est pendant son service militaire que Jacqmin rencontre Joseph Noiret, membre du groupe Cobra. C'est grâce à lui qu'il rencontrera Marcel Havrenne et Théodore Koenig, lesquels le feront participer à l'aventure du groupe Phantomas : il en sera un des "Sept Types en or". Collaborateur discret

de la revue *Phantomas,* il lui restera fidèle jusqu'au bout, comme il le restera au monde de la "Belgique sauvage", qui - du *Daily-Bul* aux *Temps mêlés* d'André Blavier - accueillera ses textes souvent brefs.
Animateur du meilleur de nos libres échanges, les préférences picturales de Jacqmin vont aux abstraits, chez qui il voit un refus de l'anecdote proche du sien, et la même exigence de resserrement de l'expression. Son oeuvre frisant parfois le néo- classicisme tranche toutefois sur l'inspiration dadaïste et les expérimentations langagières des autres membres du groupe Phantomas : elle est entièrement et volontairement vouée à la discrétion. Discrétion qui est d'abord celle de l'auteur, résolument provincial en ceci que le provincialisme offrirait le recul et aiguiserait le regard critique.
Car Jacqmin se vit comme un préposé à la compréhension de l'univers, comme d'ailleurs tout banlieusard. Tout près mais pas dedans, le banlieusard est traditionnellement un scrutateur. Dans ses déplacements pendulaires, il aiguise ses dons d'anthropologue. Portier, il voit ce qui entre et ce qui sort, sait qui passe et ce qui se passe. Mais cette position médiatrice, où sa sensibilité s'affûte, est aussi la source de sa fragilité. D'un côté le banlieusard n'a pas l'assurance du citadin. De l'autre, il n'a pas les certitudes du rural. Sa démarche : un pas en avant et un pas en arrière.
Mais en ce point la métaphore des forces gravitationnelles cesse d'être valable. Car on peut parfaitement, au prix de grands écarts certes, vivre simultanément le tropisme vers les centres forts comme Paris et la position banlieusarde.
C'est pourquoi, parlant d'André Blavier, *Vu d'ici,* la très officielle revue de la Communauté française, ne peut éviter l'oxymore : c'est à Verviers que vit ce personnage hors saison, "et sa personnalité s'y fond avec une harmonie sans pareille, tout en s'en échappant avec vigueur". Oui, on peut être Verviétois, le rester quelque part, et être à l'Oulipo, ou critique au magazine *New York* ou à la *New York Review of Books,* ou être sémioticien (Sans doute parce que, à force de se créer trop d'images, trop fugacement, puis à se les refuser, trop vite, Verviers en est arrivé à incarner la coexistence du plein et du vide, et offrir une image exemplaire du destin des villes, de leur vie et de leur mort. Car il n'est pas nécessaire de mobiliser un Poulet ou un Derrida pour la déconstruire : elle est toujours-déjà déconstruite. Ce qui lui permet de jouer le meilleur de ses rôles : aiguiser le regard des banlieusards cousins de Jacqmin, et pousser ses enfants à aller scruter ailleurs. Ce qui nous adonné un livre comme *L'Effet des faits,* du très américain et très verviétois Luc Sante. Mais là je m'égare, sans doute, et il est temps que je ferme cette parenthèse).
Peut-être est-ce dans cette capacité à vivre ce balancement que réside aujourd'hui le meilleur atout du Liégeois. Un balancement qui peut prendre bien des formes: il s'incarne dans l'humour corrosif, qui a animé le Cirque Divers; il retourne les échecs contre eux-mêmes, comme l'a fait "Espace 251 Nord" en organisant dans les décombres de la place Saint-Lambert une des meilleures exposition d'art contemporain d'alors en Belgique ; il assure la coexistence du cosmopolitisme et de la responsabilité locale, comme l'a fait ce *Manifeste pour la culture wallonne* (1983) qui répondait, près d'un siècle après, à l'espoir de Mockel...

- Marc Renwart, Préambule.
Toute réalisation porte en elle ses obligations méthodologiques ; et pour tout début, il faut définir les paramètres qui vont la structurer.
Dans le cas qui nous occupe, le sujet proposé pour l'exposition, *Libres Échanges. Une histoire des - avant-gardes au pays de Liège,* 1939-1980...dans ses relations entre les écrivains et les peintres, quatre prédicats apparaissent à l'évidence : histoire de l'art, lieu, temps, et éventuelles connivences.
"**Avant-garde**"
(Terme préféré à celui de modernité malgré la même difficulté à en saisir l'essence). Se limiter à inclure, exclusivement, ce qui objective de la "rupture", gère du "discontinu", irrupte des propositions-adaptations "nouvelles". De sorte que nous avons été amenés à écarter la figuration, la considérant comme voie de continuité s'alimentant de toutes les inventions contemporaines, et qui devrait être l'objet d'une recherche spécifique.
Si cette option de "fracture" énoncée est au centre de la réflexion, la restriction "figurative" ne vaut évidemment pas pour ceux dont c'était précisément les inclinaisons / inclinations qui correspondaient à la

remise en question du linéaire. Dans ce cas, c'est l'ensemble de ce qui est montré qui illustre le concept de l'exposition, les salles qui leur sont consacrées se devaient de démontrer, sans intervention de notre part, leur(s) option(s).
Il s'est collationné des pièces d'une extrême variété, elles portent en elles de nombreuses mouvances, elles expriment la dynamique - les dynamismes de la multiplicité. Surabondance ou nouvelle réellité. Singularisme, particularisme, individualisme. L'heure, l'heur, le malheur de l'eccéité.

"**Espace géographique**"

L'étroitesse d'un territoire (Le pays de Liège, en l'occurrence) permet d'étudier plus en détails les réalités de la vie, d'une vie culturelle et, ainsi, de s'approcher un peu plus véritablement de son réel. Plus la région considérée est délimitée et moins on doit rogner l'"anecdotique". A défaut d'être vrai, on sera à tout le moins authentique.
A l'échelle planétaire, on ne peut, en fin de compte, que raconter la même histoire, convenue, académisée à outrance, *ipso facto* réactionnaire, celle voulue par l'époque, par les "faiseurs" d'opinion, par les ceusses qui savent ; la "politiquement correcte", la dominante, la plus insidieusement médiatisée. L'imposition de la "pensée" unique.

"**Aire chronologique**"

Le temps a pour singularité d'exiger qu'on le définisse sous peine de ne jamais pouvoir rien entreprendre. De 1939 à 1980, parce que le trajet qui va de cette génération, née dans l'expectance, isolée par faits de guerre, croyant d'autant plus qu'elle a mission de préparer le monde nouveau, jusqu'à ce temps, fin des années septante, où des artistes éprouvent le besoin de faire le point sur quarante ans de frémissements, foisonnements, fourmillements, pullulements de prises de position, pouvait déterminer un schéma cohérent et établir une base d'interpellation efficace sinon efficiente. ..Période tout entière contenue dans une vie d'homme et tout à la fois plausible métaphore de l'Histoire.

"**Littérature -peinture**"

La relation qui unit les écrivains et les peintres s'est avérée multiple et jamais de même intimité, de même intensité, sinon de même nature, allant de la sympathie (Certigny) à la fusion spirituelle (Jacqmin), de la critique d'art (L. Koenig) à l'engagement personnel (Blavier), de la littérature plasticienne (Tialans) à de la picturalité écrite (Wuidar).

Ces préliminaires formulés, on perçoit aisément qu'il ne s'agit pas d'une exposition "régionaliste", dans la mesure où cette "aventure" est celle de toutes les régions.
Centripètement, nous sommes tous inévitablement confrontés au "moderne" et aux exigences de son indispensable argumentation; de la rue des Coteaux au village planétaire, seuls les exemples choisis sont d'une région, pas ce qu'ils racontent ; chaque région, désormais, s'inscrit inévitablement dans une évolution globale ; notre patrimoine commun, le réservoir de nos réflexions, nos boîtes à souvenirs contiennent tout aussi bien l'oeuvre de Kandinsky que celle de Magritte, les arts non occidentaux que ceux d'Extrême-Occident, Patenier que Richard Long.
Centrifugement, si nous parallélisons notre cheminement et les révolutions plasticiennes au niveau mondial, nous constatons le même... : déchirures meurtrières, reconstructions utopiques; abstraction géométrique, lyrique, "nouvelle tendance"... ; alternatives aux abstractions : lettrisme, international situationnisme, fluxus ; retour de la figuration ; émergence des avant-gardes ; nouveaux médias ; retours des figurations...
Ici aussi... tout cela... quelques années, quelques mois, quelques jours, quelques minutes, quelques secondes... après...
Il s'agit, désormais, d'art en Wallonie et non plus d'art wallon. Plus de repli sur soi possible mais connexion, connivence, complicité avec les mouvances de l'apparaître.
Sans pouvoir cependant échapper à la conviction que si chacun - au lieu de regarder superficiellement ce qui se résulte ailleurs - pouvait voir seulement tout ce qui advient dans son propre jardin (comme le faisait si bien remarquer l'entomologiste Fabre), ne serait-il déjà "infiniment" enseigné sur le monde ?
Et paradoxalement, pour exhorter à cette expérience, nous proposons une exposition à regarder (concentrer son attention sur ...) et non à voir (se laisser entraîner dans l'expérience esthétique).

Est-il nécessaire d'expliquer pourquoi j'aimerais échapper à l'explicatoire ?
Est-il nécessaire de narrer pourquoi j'aimerais échapper à la narration ?
Est-il nécessaire de dire pourquoi ne pas dire ? Expliquer c'est s'expliquer, narrer se raconter, dire se dire.
Autant d'humeurs que de personnes, comment imaginer tout colliger et en disposer comme d'un utile viatique ?
Faut-il justifier les choix, s'excuser des absences, se désoler de son ignorance ?
Nulle réponse, nulle prise de position, nulle intention n'est, en la (les) circonstance(s) présente(s), justifiable, concevable, imaginable même.

Cartographier

Toute affirmation nécessite de s'entendre sur l'objet qui l'engendre et, dès lors, en préalable, il faut cartographier précisément l'interrogation, réaliser un corpus de(s) faits artistiques et para-artistiques, avec la plus grande exhaustivité et un goût passionnel du détail. Il s'agit là d'une conviction de base dont l'objectivation ne peut s'imaginer être atteinte en une fois.
L'occasion que le Centre wallon d'art contemporain générait, avec ce projet d'exposition, permettait de concrétiser cette "hypothèse d'amour", d'en démontrer l'intérêt et de constituer un point de départ à ce travail souhaité. Oser un schéma de base sur lequel viendraient se greffer enrichissements, perfectionnements, compléments, amendements, corrections, rectifications; modifications, changements, transformations ; annexes, addenda, notes documentaires, post-scriptum, codicilles ; anecdotes, altéro- et égo-manie...
...Et garder constamment à l'esprit que, dans une telle entreprise, ce sont les différentes remises "en ordre" qui mettent en évidence les manquements... et que les interrogations nouvelles champignonnent au fur et à mesure de la macération des synthèses intermédiaires.
Sachant que, pour d'aucuns, ce type d'ouvrage peut sembler lourd, rébarbatif, confus sinon franchement ennuyeux, il ne m'en apparaît pas moins incontournable. Seuls des préliminaires communs permettront une mise en concordance du questionnement et une garantie, pour chacun, contre des manipulations toujours possibles. Hier on énonce ainsi, demain ainsi. Combien d'idées défendues avec acharnement ont été infirmées par ce que l'on découvrait postérieurement. Et que s'avance l'histoire. Sans savoir où elle nous mène - obsolète prétention que de croire pouvoir la gérer - nous ne pouvons que la suivre. Sans *a priori,* se mettre à son service. L'historien ne peut plus, sérieusement, prétendre être là pour en énoncer la vérité, à tout le mieux peut-il espérer focaliser sur ce qui pourrait être mensonge(s).
Le champ des productions culturelles est devenu si vaste, si multiple, si polymorphe qu'il n'est plus possible que d'en raconter des bouts, des fragments, des moments. Pièces d'un puzzle toujours à assembler, rhizome labyrinthique, déroulement sans fin. Un travail qui, inévitablement, rencontrera incompréhensions, malentendus, équivoques, méprises, quiproquos, erreurs. Quoi qu'on fasse, il y aura toujours des marges, des marges aux marges, des marges aux marges des marges...
Donner à chacun les matériaux pour forger ses propres opinions et définir les liens qu'il doit, qu'il veut, qu'il peut établir.
Projet ambitieux certes, mais il faut bien commencer, ne serait-ce que pour prouver que c'est la marche qui montre le chemin, le mouvement qui génère le dynamisme, le vouloir qui suscite l'énergie.

L'exposition

Dans un premier temps, nous avons cru pouvoir fonder l' exposition sur ses antécédents historiques qui devaient être publiés dans le catalogue: à partir de 1830 (naissance de l'État belge), puis à partir de Mockel ("La Wallonie n'a pas d'art jusqu'à présent, nous serons les premiers"), optant, ensuite, pour une trajectoire allant de l'exposition internationale de 1905 jusqu'à la "drôle de guerre" : exposition internationale de 1905, événement majeur pour la vie de la ville; Christian Beck, art d'attitude et Congrès sur la langue française qu'il organise à l'occasion de cette manifestation ; 1905 et la définition du "classicisme wallon" dans les discours "fondateurs" d'Auguste Donnay et de Joseph Rulot au Congrès wallon - Paul Dermée et ses activités internationales, Henri Maassen - Luc Lafnet, les Hiboux, La Caque et le réveil de la jeunesse - de 1920 à 1925, la question de la forme: Petronio et la revue *Créer;* Georges Linze et *Anthologie* 1 - de 1925 à 1930, la question du fond : *Anthologie* 2, le surréalisme - les années trente, le retour à l'ordre: *Anthologie* 3, "L'Atelier" et l'engagement politique.

L’exposition quant à elle est sensée traverser quarante ans de pratiques artistiques : Le Club des Génies et la reconstruction du monde, l’Apiaw et l’art abstrait à Liège, François Jacqmin et la fidélité au médium, André Blavier et l’attitude artistique, le tout politique de l’international situationnisme, la circonspection du début des années soixante, la fluxité de Tialans, la contestation en marche, les utopies soixante-huitardes, la galerie Yellow et la contemporanéité, la galerie Vega et l’international, le Cirque Divers et le tout artistique, Wuidar et Boulanger comme alternataires, la galerie l’ A et sa réflexion sur l’immédiat avant-hier.
Un fil conducteur s’est imposé à nous. Il nous a mené à d’étonnantes distorsions ; il a défini par lui-même le parcours, il s’est arrêté où il a dû. Permettez-moi de le livrer dans sa virginité et de ne pas en impliquer l’usage par des liaisons réductrices sinon aléatoires.
Le catalogue Le travail effectué, nous nous sommes aperçu qu’il y avait beaucoup trop de matière pour s’inscrire dans un volume de textes précis ce qui impliqua une opération de réduction augmentant le taux de subjectivité en raison inverse de la suppression des informations, la frustration mène inévitablement à une intervention plus active de l’ego. Il existe donc bien d’autres possibles à une La solution choisie a été d’amputer le catalogue de son introduction historique et ainsi coïncider exposition et catalogue... espérant discrètement que ce travail inexploité ne restera pas impuni.
Supplémentairement à cette oblitération et pour de semblables causes, il faut remarquer qu’aucun des chapitres traités n’a pu être étudié dans l’entièreté du développement qu’il mérite, chacun est prémisse(s) d’investigations à entreprendre, séductèmes pour capter l’attention, promesse de re- trouvailles avec le chemin des fleurs ; faire resurgir les documents, récolter les témoignages, accumuler l’"apparente" insignifiance - l’"insignifiante" apparence.
Tout reste donc à faire, il ne s’agit pas encore du livre de référence attendu mais plus modestement d’une incitation à l’élaborer ensemble. Un jeu, un vrai jeu sérieux, le vrai sérieux du jeu. Des pistes, des jalons, des signes, compilations premières, primaires, primitives ; vivier d’idées ou de libérances, silo à rêve ou à dérêve, grenier à vieilleries ou à perles rares... Nous sommes conscients d’avoir suscité plus d’interrogations que de réponses avec l’espoir que cela puisse servir. Voir émerger des lectures différentes, sinon des différences de lecture. Susciter de nouveaux chants, laisser entrevoir des entendements savoureux, mener à des écoutes éblouies.
Un voeu pieu à ajouter à tous ceux de même nature qui l’ont précédé. Mais un voeu qu’on ne peut plus aujourd’hui laisser en l’état, au risque de se dissoudre. Les dangers sont de plus en plus imminents. Il est désormais bien difficile, sinon contre-indiqué, de rester dans les limites du "raisonnable". Les impératifs stratégiques se sont métamorphosés, et c’est pourquoi, si je peux comprendre qu’impulsivement certains soient déçus, irrités même, pour raisons diverses et variées, qu’ils sachent - et pardonnez-moi si j’insiste - qu’il ne s’agit que d’un aspect de l’histoire, un éclat, un regard subjectif; une interpellation, une mise en chantier; une envie, un désir, un besoin; une compilation parmi d’autres, une remise en mémoire, une recherche des chaînons manquant, une volonté de co-vivance et, en aucun cas, jugement, critique, désapprobation, rejet, indifférence, mépris, inimitié... A peine l’exploration d’une voie parmi d’autres. Ne pas oublier que ce "quelque chose" n’est là que pour stimuler à la réflexion, au débat, au déni. Bref, tout simplement, du terreau pour une relation commune et une prise en charge de nous-mêmes, car il est frappant de constater avec quelle rapidité les gens et les choses disparaissent.
Des êtres oubliés comme Certigny, Camille Ninane, René Lindekens, André Frankin, Richard Tialans, Alain D’Hooghe, Jacques Bernimolin, René Debanterlé font aussi partie du patrimoine collectif et leur personnalité, leur physique présence a vraisemblablement marqué plus concrètement leurs contemporains que les constantes réitérations de la vulgarisation d’art, du vulgarisateur de l’âme, des scléroses scolastiques; le sempiternel petit livre sur les "grands artistes de notre temps" ne satisfera jamais l’amateur d’art. Des évitements des réalités, de l’ostracisme du différent, du rejet de l’inconforme, ne peut surgir qu’une histoire édulcorée, perpétuel ressassement de quelques poncifs.
Si on excepte la jeunesse qui doit avoir l’indéfectible possibilité de découvrir le monde - et, pour ce faire, avoir accès à des expositions et livres d’initiation -, on ne peut plus, après un certain temps, se cantonner à surfer à la surface des choses et passer son temps à oublier demain ce qui enchante l’aujourd’hui car, bien évidemment alors, devant la certitude de l’immédiateté de l’oubli, les générations d’aujourd’hui et de demain

sont, seront, mises en incapacité de s'investir dans un travail pour l'avenir *(no future)* ; il ne leur restera que présent, immédiateté, simultanéité. Sans mémoire précise, on les étouffera dans le ridicule de la redondance, la redite, l'éternelle répétition du même ; on les fourvoiera dans une succession de plagiats artistiques, les maintenant dans l'inconnaissance et la naïveté pour les meilleurs des cas... les menant au travestissement, à la supercherie, à la tricherie quelquefois Ils n'auront plus pour référents ontologiques que la société du spectacle arrogamment triomphante, le virtuel universalisé, l'hédonisme comme "idéologie", le consumérisme comme religion, l'exhibitionnisme comme expression. Rejailliront alors les forces de la réaction.

2003

(30/04-15/06) Bruxelles, Centre culturel de la Communauté française – Le Botanique. **Art abstrait en Wallonie et à Bruxelles de 1900 à nos jours.**
* Commissaire : Emmanuel Lambion.
** Baugniet Marcel Louis, Bauweraerts Jean-Jacques, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bury Pol, BusineZéphir, Calonne Jacques, Charlier Jacques, Closon Henri-Jean, Coenen Denise, Collignon Georges, Cordier Pierre, Coulommiers Julien, Denis Anne, De Keyzer Gilbert, Dederen Gérald, Delahaut Jo, Desmet Emile, Dorchy Henry, Dotremont Christian, Dubail Berthe, Dubois Jean, Dudant Roger, Francis Dusépulchre Francis, Engel-Pak Ernest, Flouquet Pierre-Louis, Frère Michel, Gabriel Henri, Gaube Bernard, Greisch Roger, Grooteclaes Hubert, Helleweegen Willy, Hick Jean, Holley Francine, Horvath Pal, Huby Simone, Husquinet Jean-Pierre, Kazarian Aïda, Kozakis Nicola, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, La Croix Roger, Lambotte André, Leblanc Walter, Lempereur-Haut; Marcel, Léwy Kurt, Lismonde Jules,Londot Louis-Marie, Maury Jean-Pierre, Magritte René, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Olin Francis, Panier Claude, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Raine Jean, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Silvin (Bronckart), Ubac Raoul, Vandercam Serge, Van Anderlecht Englebert, Van den Heuvel Louis, Van Esch Jean-Louis, Van Lint Jean-Louis, Vercheval Georges, Villers Bernard, Wéry Marthe; Wyckaert Maurice, Willequet André, Wuidar Léon, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : texte d'Emmanuel Lambion.

- Texte de présentation d'Emmanuel Lambion.

Au-delà de la multiplicité de ses orientations, la genèse de ce que l'on regroupe sous le vocable large et polysémique d'abstraction fut sans doute, avec le geste fondateur de Marcel Duchamp pour ce que l'on appellera par la suite l'art conceptuel, la révolution plastique la plus marquante du 20e siècle. Rares sont les renouveaux des pratiques artistiques qui auront permis un tel rafraîchissement de notre musée imaginaire.
En marge des grands foyers culturels que furent à cet égard la Russie, l'Allemagne, ou les Pays-Bas, la part des artistes belges et, en particulier, de ceux de notre communauté est encore trop souvent reléguée au second rang. Et pourtant les artistes furent nombreux, des deux côtés d'ailleurs de nos frontières communautaires actuelles, qui lancèrent, adoptèrent, ou suivirent la voie régénératrice de l'expression d'une nécessité intérieure libérée du carcan de la représentation mimétique du monde réel
Qu'il suffise de mentionner le rôle de Lacasse, encore trop souvent oublié des manuels génériques d'histoire de l'art, qui en 1911, nous livra avec ses Cailloux et Etudes à la craie des compositions abstraites contemporaines des premières aquarelles abstraites d'un Kandinsky.
Baugniet, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak, Flouquet figurent parmi cette première vague de pionniers qui adoptèrent l'expression libre de formes tantôt rigoureusement construites et contrôlées ou, au contraire, beaucoup plus organiques.
Cette première vague s'opposa à un courant de réaction figurative, qu'elle soit d'ailleurs expressionniste ou surréaliste, de telle sorte qu'il fallut véritablement attendre l'après-guerre et l'euphorie de ces années de reconstruction, pour que le flambeau de l'abstraction soit repris et fleurisse au sein de mouvements tels que la Jeune Peinture Belge, l'Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel et artistique de la Wallonie) ou encore, à leur suite, par des mouvements et groupements tels que Art Abstrait (1952), Art Concret (1960), Art Construit (1973).
Cette fois l'essor se concrétisa dans une multiplicité d'approches personnelles et variées, privilégiant autant de recherches singulières quant aux formes, aux couleurs et à la matière picturale elle-même.
Car l'abstrait, qu'il soit manifestation subjective d'une nécessité intérieure ou objectivation d'une vision et d'une mise en forme analytique du monde ou du processus créatif utilisé, est par essence multiforme.

D'emblée, il nous renvoie à la dualité fondamentale des catégories esthétiques dionysiaque et apollinienne. C'est ainsi que l'opposition entre l'abstraction « chaude », gestuelle et lyrique, et l'abstraction « froide » des artistes construits ou concrets, peut se lire comme une déclinaison actualisée de l'antagonisme entre ces deux pôles du fonctionnement de notre psyché et de notre rapport au monde : impulsion vitaliste d'une conscience dépassée par ce qui, dans sa propre sensibilité, le relie à un tout ou un cosmos, le submergeant voire le dépassant; ou, au contraire, exercice analytique ramenant de façon anthropométrique le monde sensible à ce qui peut être mis en forme et ordonné par la raison et l'intellect de l'homme.
Face à la pléthore d'artistes qui, le temps d'une parenthèse ou, au contraire, tout au long de leur carrière de créateurs, auront trouvé leur voie dans la mouvance abstraite, cette exposition ne pouvait qu'abandonner toute prétention à l'exhaustivité. En marge des inévitables grands noms, des « incontournables », la sélection et, comme corollaire l'inévitable exclusion de certaines démarches créatrices, s'est néanmoins attachée à remettre en lumière des productions, souvent reléguées dans un oubli relatif, qui affichaient une recherche singulière, qu'il s'agît de considérations techniques ou stylistiques.
Et c'est sans aucun doute dans la diversité même de ses approches, démarches et problématiques créatrices, dans cette faculté qu'elle a de se faire le champ privilégié d'une expression singulière et individuelle, que l'abstraction ou, plutôt, les abstractions, révèlent la clef de la fascination que, depuis bientôt un siècle, elles continuent d'exercer sur des générations ininterrompues de jeunes créateurs.

- Françoise Bernardi, "Abstractions", 100 ans d'art abstrait en Wallonie et à Bruxelles, au Botanique in *La Lettre Mensuelle*, juin 2003.
Le Botanique relève un défi difficile et présente un siècle d'art abstrait en Wallonie et Bruxelles. Si un thème aussi vaste oblige à faire des choix, les organisateurs ont opté pour une présentation didactique en présence d'artistes et d'œuvres qui témoignent de la diversité des approches de cette expression plastique majeure du XXème siècle. L'exposition s'ouvre sur un Magritte et se clôture avec l'installation Peinture cérébrale de Jacques Charlier. Bien que ces deux artistes ne soient pas définis comme abstraits, leurs recherches artistiques les ont guidés vers une expression libre et distante de la représentation réaliste. Ces deux œuvres traduisent le cheminement d'un artiste en quête de renouveau plastique mais aussi des choix d'une exposition plus basée sur des œuvres que des artistes. Les principaux noms de l'abstraction sont présents et côtoient ceux d'artistes plutôt engagés dans des voies figuratives.
L'abstraction est née du désir et du besoin de renouveau dans le monde artistique. Si la Russie, l'Allemagne ou les Pays-Bas sont considérés comme des foyers culturels importants, les artistes belges se sont eux aussi engagés dans la voie de ce renouveau.
Retracer un siècle d'abstraction, c'est présenter la diversité d'un style, la multiplicité des approches personnelles. Il n'y a pas une abstraction mais une variété de démarches artistiques reprises sous un même vocable. On retrouve les deux grands pôles d'un style d'une part « froid », géométrique, constructiviste et d'autre part « chaud », gestuel, lyrique. Au lendemain de la première guerre, le style est construit, géométrique et rigoureux mais peut également se faire plus organique. Baugniet, Lacasse, Closon, Lempereur-Haut, Engel-Pak et Flouquet sont considérés comme des pionniers de l'abstraction en Belgique.
Une nouvelle vague du courant abstrait apparaît dans les années 50. Les mouvements se multiplient et contribuent à la diversité des approches : Jeune Peinture Belge (Louis Van Lint, Anne Bonnet, Gaston Bertrand), Apiaw (Association pour le Progrès intellectuel en Wallonie), Cobra (Dotremont, Alechinsky). L'abstraction se diversifie, les artistes jouent avec les formes, les couleurs mais aussi les matières (Simone Huby, Willy Helleweegen, Raoul Ubac). Les œuvres deviennent hétéroclites et se situent parfois à la frontière entre la deuxième et la troisième dimension (Francis Dusépulchre).
La multiplicité des approches témoigne des recherches artistiques, de la nécessité d'objectiver une vision du monde ou de donner forme à des émotions, à une intériorité. On retrouve au sein de ce courant une dualité entre d'un côté l'aspect cérébral et de l'autre l'aspect plus sensible. Si cette exposition ne peut, par l'ampleur de son thème être exhaustive, elle propose cependant un riche ensemble d'œuvres. Peut-être

aurait-elle simplement pu se limiter à la peinture au lieu de s'égarer avec les sculptures de Emile Desmedt et les rapprochements entre l'abstraction et la photographie (…).

2005

(24/05-24/06) Bruxelles, Parlement de la Communauté française (Hôtel de Ligne, 72 rue Royale, 1000 Bruxelles). **Abstractions construites en Communauté française de Belgique, 1922-1980**.

* Une exposition organisée par le Service des Arts Plastiques (Service de la Conservation des Collections) à l'initiative et en collaboration avec le Parlement de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et de son Comité "Œuvres d'Art".

** Baugniet Marcel-Louis, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Bronkart Silvin, Bury Pol, Carrey Georges, Closon Henri-Jean, Collignon Georges, Delahaut Jo, Dusépulchre Francis, Flouquet Pierre-Louis, Greisch Roger, Gangolf Serge, Guilmot Jacques, Holley Francine, Lempereur-Haut, Lewy Kurt, Moeschal Jacques, Noël Victor, Plomteux Léopold, Rets Jean, Schrobiltgen Paul, Servranckx Victor, Van Lint Louis, Wéry Marthe, Wuidar Léon.

*** Rédaction du catalogue : Marc Renwart.



2008

(09/05-29/06) Liège, Salle Saint-Georges. **José Picon. Un demi-siècle d'abstraction depuis l'exposition "L'Art d'aujourd'hui" avec Boel, Bury, Leblanc, Leonard, Peire, Renotte, Rets et Silvin.**

- Texte de présentation sur le site du musée.
Cette exposition veut rendre hommage à l'œuvre de l'un de nos plus grands peintres abstraits lyriques et informels : José PICON.
En souvenir de « ces années –là », elle a souhaité débuter l'exposition avec quelques invités qui, comme elle, ont participé à l'exposition « L'Art d'aujourd'hui », qui fut organisée en 1960 par Léon KOENIG, alors conservateur du Musée des Beaux-Arts et qui réunissait de nombreux artistes ayant comme dénominateur commun : leur adhésion à l'abstraction.
Parmi les artistes, huit se sont, un jour, regroupés autour de José PICON pour une photo souvenir avec Léon KOENIG : ce sont Pol BURY, Maurice BOEL, Sylvain BRONCKART dit SILVIN, Walter LEBLANC, Maurice LEONARD, Luc PEIRE, Paul RENOTTE, Jean RETS.
C'est avec des œuvres de ces différents artistes très significatifs de la scène artistique belge de l'époque, et de préférence des œuvres exposées en 1960, que l'exposition débute.
Quant à José PICON, figure centrale de l'exposition, c'est plus de cinquante années de sa production picturale qu'elle montre aujourd'hui.
Une sélection d'une soixantaine d'huiles sur toile permet un parcours de son œuvre depuis les tableaux de la fin des années cinquante quand elle abandonne le dessin au profit de la couleur et opte alors pour une peinture tachiste dans une libération des couleurs et une spontanéité du geste.
Ensuite décennie après décennie, elle délivre un langage pictural informel mais elle en vient aussi, à plusieurs reprises, à des toiles plus construites, structurées par la couleur.
Dans les œuvres les plus récentes, ce sont toujours les mêmes recherches, le même acharnement à apprivoiser, voire à dompter les rapports matière – couleur – forme.
Toujours dans une gamme éclatante, les couleurs se superposent dans des transparences qui laissent passer la lumière ou dans des fusions qui créent des nuances à l'infini.
José Picon ne s'installe dans aucun système, elle se cherche et se renouvelle indépendamment des goûts et des modes ; elle veut avant tout exprimer l'essentiel, son essentiel, ce que lui dictent son instinct, ses émotions, sa sincérité. Elle témoigne d'une grande maîtrise de la couleur, d'un don rare de la peinture.
Les œuvres réunies proviennent principalement de l'atelier de l'artiste mais aussi de collections privées : la Fondation Nicole et Walter LEBLANC, Bruxelles, la Stichting / Fondation Jenny et Luc PEIRE, Knokke, la Baronne Dora Janssen et publiques : le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain et le Musée de l'Art wallon de la Ville de Liège

2009

(20/11-07/02/10) Liège, Musée Saint-Georges. **Fernand Graindorge (1903-1985), collectionneur et mécène. Donation à la Communauté française de Belgique.**
e.a. : hors donation Graindorge, [abstraction lyrique] : SILVIN, *Oreilles de mer,* 1964, Plomb ouvré sur panneau, Collection Dexia

* Catalogue (28 x 23 ; 216 p. ; ill.coul) :
- La ministre de la Culture (Fadila Laanan), Exposition Fernand Graindorge, p. 7
- Jean-Pierre Hupkens (échevin de la culture), Comprendre, faire connaître, p. 9
- Dominique Mathieu (nièce de F. Graindorge), Esquisses pour un portrait, p. 11
- Julie Bawin (chargée de cours à l'Ulg), F. Graindorge, Cris et chuchotement d'un collectionneur, p. 41
- Ariane Fradcourt (directrice adjointe de la Direction générale de la culture à la Communauté française), Aspects historiques de la Donation Fernand Graindorge, p. 45
- Marc Renwart (historien d'art), Fernand Graindorge et la vie culturelle liégeoise, p. 49
- Françoise Dumont (conservatrice du MAW), Fernand Graindorge, la collection et la donation. Essai d'analyse, p.63.
- Françoise Dumont, Œuvres de la Donation Graindorge, p. 73
- Françoise Dumont, Œuvres de la Collection Fernand Graindorge. Essai de reconstitution, p. 204.
- Artistes de la collection Fernand Graindorge, p. 212
- Index des œuvres de la Donation Fernand Graindorge, p. 214
- Un CD-rom est annexé au catalogue (conception et réalisation Marc Renwart). Il présente : 1. des documents et informations sur l'histoire et les activités culturelles de l'Apiaw ; 2. une analyse détaillée de la problématique liée à l'attribution d'une œuvre de Paul Cézanne (?) faisant partie de la donation ; 3. un essai de reconstitution de l'ensemble des œuvres de la collection Graindorge.

2015

(10/01-08/02) Namur, Maison de la Culture (Hall & Etage) **Peinture partagée. Une collection d'art abstrait wallon.**



* Art Raymond, Baugnier Marcel-Louis, Belgeonne Gabriel, Bertrand Gaston, Bonnet Anne, Braconnier Frédéric, Bury Paul, Busine Zéphyr, Closon Henri-Georges, Collignon Georges, Corneille Guillaume, Delahaut Jo, Dudant Roger, Engel-Pak Ernest, Franck Paul, Greisch Roger, Hauror, Holley-Trasenster Francine, Huin René, Jaspar Guy, Lacasse Joseph, Lacomblez Jacques, Lempereur-Haut Marcel, Michaux Henri, Milo Jean, Mortier Antoine, Noël Victor, Nyst Jacques-Louis, Plomteux Léopold, Quinet Mig, Ransonnet Jean-Pierre, Rem, Rets Jean, Rolet Christian, Schrobiltgen Paul, Seynave Philippe, Sprumont André, Schoumaker, Silvin (Bronkart), Singier Gustave, Ubac Raoul, Vanden Borre, Wuidar Léon, Zurstrassen.

** Feuillet invitation n° 234 : texte de Françoise Speliers.
Chaque collection privée est unique et singulière. Sa dynamique témoigne de l'énergie et du temps investis à la rencontre d'œuvres dont le choix est en partie lié à des options affirmées mais aussi au désir d'être environné par des créations artistiques à la fois porteuses de sens, de beauté et de sources de plaisir.
L'exposition « Peinture partagée » met en scène la passion d'un couple namurois pour la peinture, celle des abstraits wallons, depuis les années 1945 jusqu'en 1980. Cette importante collection d'art non-figuratif est née à la suite de coups de cœur, tout d'abord pour l'œuvre de Joseph Lacasse, ensuite pour celles de Jo Delahaut et d'Henri Michaux ; d'autres ont suivi, comme Pol Bury, Georges Collignon, Raoul Ubac, Ernest Engel-Pak, Léopold Plomteux, Sylvain Bronckart… parmi bien d'autres artistes de renommée et emblématiques du foisonnement des styles esthétiques de l'art abstrait en Wallonie.
L'ensemble retrace une évolution historique appartenant aux divers courants de l'abstraction géométrique, lyrique et cinétique. Il fait écho à l'imagination, au tempérament et au talent de ces artistes au cours de leur propre évolution. Il s'ensuit pour le spectateur qui contemple ces jeux de lignes, de formes, de couleurs et de textures, une palette d'émotions et un renouvellement d'idées qui insufflent de la vitalité.
D'abord réalisée en autodidacte, en amateur d'art, avec parfois le hasard des opportunités, cette collection a grandi en secret. La démarche qui la sous-tend est intellectuelle à la base : achats d'ouvrages d'histoire de l'art abstrait, catalogues d'expositions, monographies d'artistes et revues spécialisées.
Conjointement, la visite de nombreux musées nationaux, comme celui de l'art wallon à Liège et d'autres internationaux, comme le Centre Beaubourg ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, de même que la découverte de grandes expositions et de rétrospectives (Kandinsky, Moholy-Nagy…) sont venues stimuler l'œil et affiner le regard. Les achats des tableaux ont été réalisés en duo et en fonction des moyens financiers, mais sans objectif spéculatif. Ils proviennent du marché de l'art : galeristes avec lesquels se nouent des relations de confiance, ventes publiques, foires d'antiquaires et grandes manifestations de l'art moderne et contemporain, comme Lineart à Gand ou la Fiac à Paris.
Cette collection-passion a débuté il y a une vingtaine d'années. Sa spécificité est de donne à voir l'extraordinaire créativité picturale de la Wallonie et de ses sous-régions au cours d'une période intense et fertile. Les choix sont devenus évolutifs et une sélection d'œuvres récentes vient la compléter pour former aujourd'hui un ensemble cohérent d'une centaine d'œuvres, sorti de l'intimité pour être partagé avec le public. Cependant, pour tout collectionneur, le devenir d'un rassemblement d'œuvres est toujours une

question.
*** Catalogue (196 p., ill. coul., très courte notice pour chaque artiste) :
Textes de :
- Roger-Pierre Turine. Regards et partages de collectionneurs (pp. 5-9).
- Denis Laoureux. L'art abstrait au prisme de la Wallonie. Un point de vue (pp. 13-19)